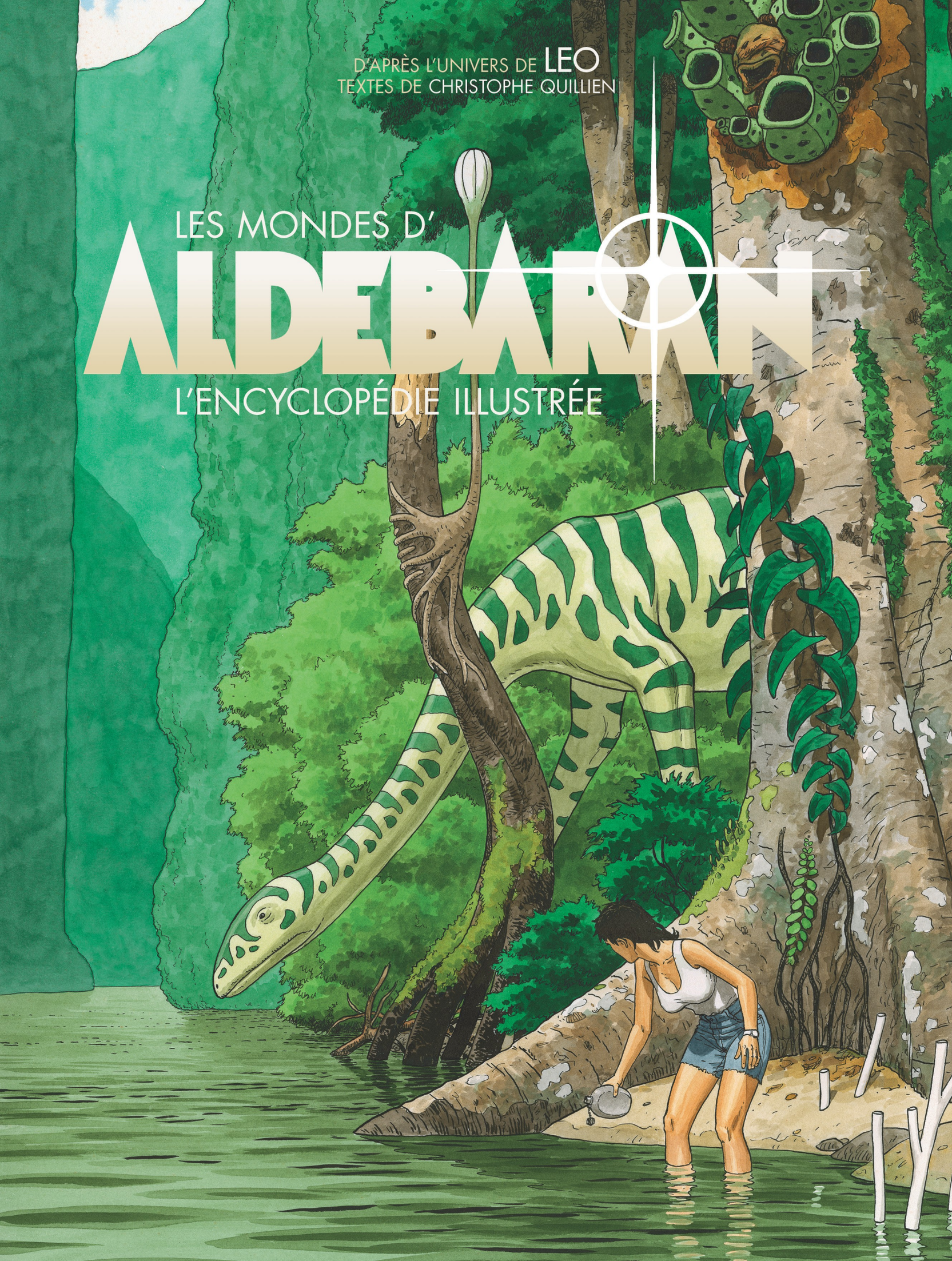
D'APRÈS L'UNIVERS DE LEO
TEXTES DE CHRISTOPHE QUILLIEN

LES MONDES D'ALDEBARAN

L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE



LES MONDES D'

ALDEBARAN

L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

Les propos de Leo sont extraits d'entretiens inédits
et réalisés en 2019 par Christophe Quillien.

HUGINN & MUNINN

57 rue Gaston Tessier
75166 Paris Cedex 19

© 2020 Huginn & Muninn / Dargaud

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'accord exprès écrit de l'éditeur.
Les albums de la série *Les Mondes d'Aldébaran* de Leo sont publiés chez Dargaud.

Conception graphique : Franck Achard

ISBN : 9782364806979
Dépôt légal : octobre 2020

Imprimé en Italie chez D'Auria Printing

D'APRÈS L'UNIVERS DE **LEO**
TEXTES DE **CHRISTOPHE QUILLIEN**

LES MONDES D'ALDEBARAN

L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

DARGAUD

HUGINN & MUNINN
Paris – New York

2
NOUS AVONS ATTERRI EN PLEIN MILIEU D'UNE FORÊT VIERGE !

Introduction

La naissance d'une histoire est toujours un mystère. Celle des *Mondes d'Aldébaran* ne fait pas exception. La saga a vu le jour en 1994 avec la parution d'un album intitulé *La Catastrophe,* premier des cinq tomes du cycle inaugural, *Aldébaran*. Mais la genèse de cette fresque d'anticipation est bien plus ancienne. Elle remonte aux années 1950, à l'époque où Leo s'appelait Luiz Eduardo de Oliveira. Jeune adolescent brésilien d'une douzaine d'années, il écoutait avec émerveillement les récits de son grand frère, passionné par les origines de leur pays.

L'un d'eux l'avait impressionné plus que les autres. Il retraçait l'arrivée des Portugais, en 1500, sur cette terre qui deviendrait le Brésil. Emporté par le talent de conteur de son frère, Leo n'avait qu'à fermer les yeux pour revivre, en imagination, les sensations des premiers colons. Leur débarquement dans l'actuelle baie de Rio de Janeiro, leur fascination pour un paysage enchanteur qui ne ressemblait à rien de connu, leur surprise face à ces animaux étranges et à cette végétation foisonnante… Et leur rencontre avec les Amérindiens, dont les mœurs et les coutumes étaient déroutantes aux yeux de ces Européens.

Aujourd'hui, il n'existe plus de terre inconnue. Les grandes découvertes appartiennent à un passé lointain. Nous vivons tous dans un « village global ». Mais il est toujours possible d'inventer de belles histoires pour faire galoper l'imaginaire. En racontant le destin d'exception de Kim Keller et de ses autres personnages, Leo a voulu renouer avec ses rêveries d'adolescent, quand il se laissait emporter par l'évocation d'un monde originel depuis longtemps disparu. Avec *Aldébaran*, il a cherché à retrouver ses émotions de jeunesse. Seule différence : il ne s'aventure pas à travers un continent inexploré, mais sur de nouvelles planètes. La plage d'Arena Blanca a remplacé la baie de Rio. Les Amérindiens ont cédé leur place aux Tsaltérians, tout aussi intrigants pour les habitants d'Aldébaran. À son tour, Leo s'est fait conteur et nous embarque avec lui. Suivons-le : ce voyage en vaut la peine…

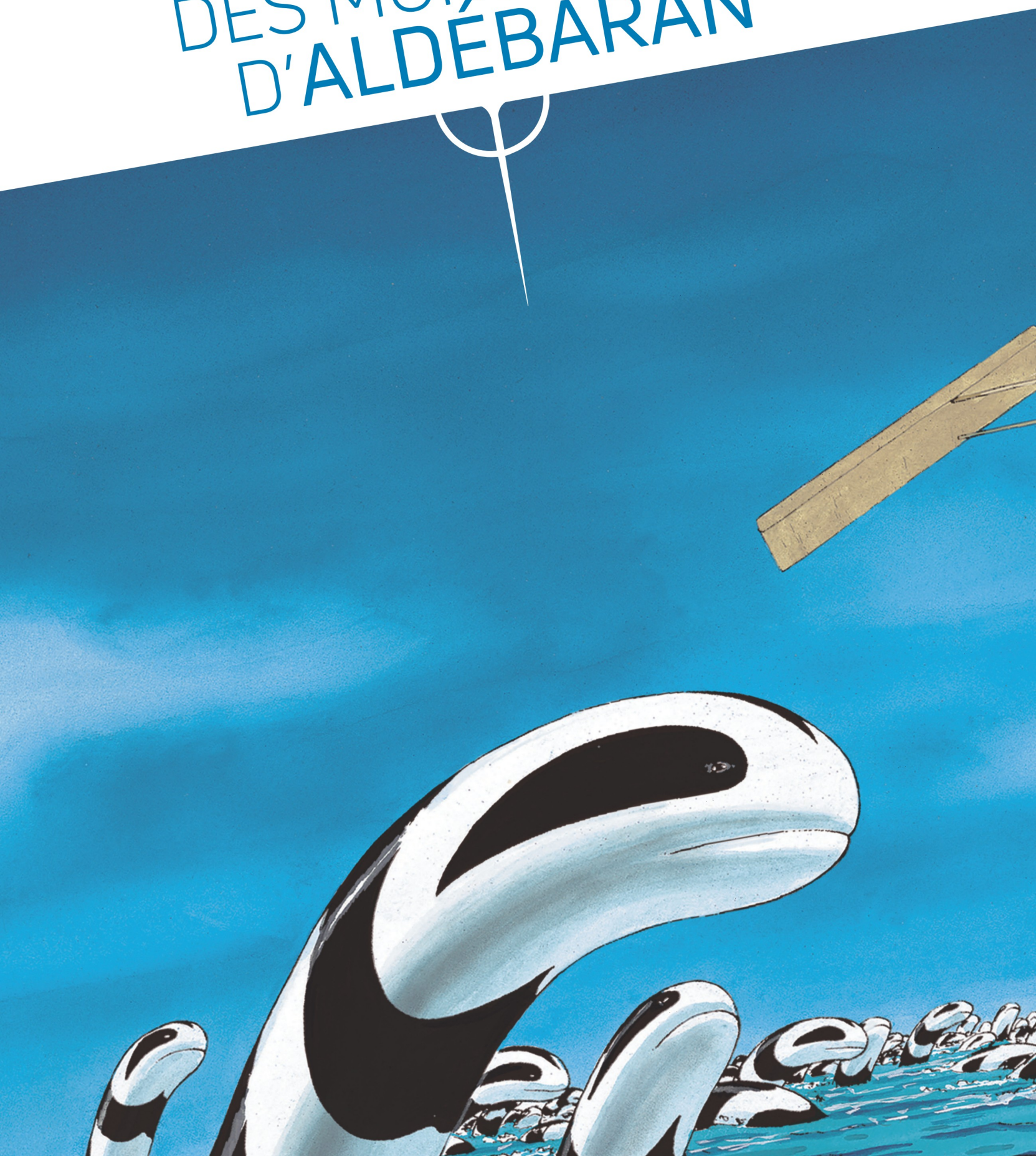
Chronologie : Aldébaran avant *Aldébaran*

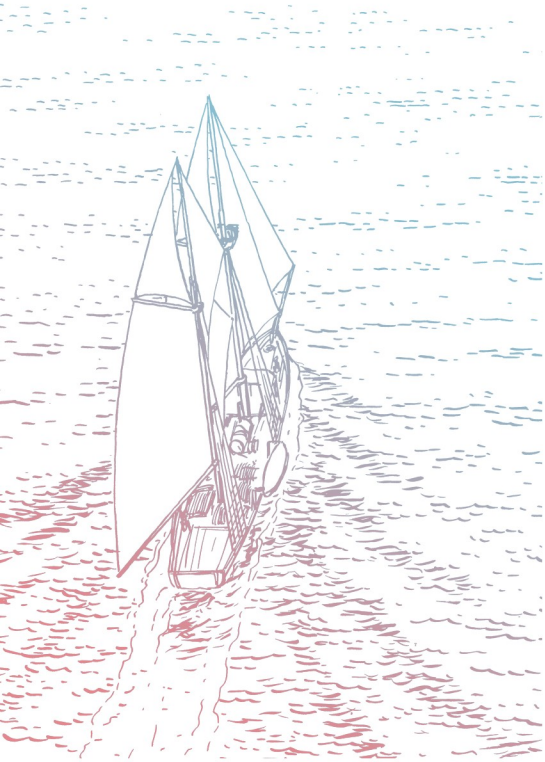
En janvier 2047, la sonde automatique « Galileo Galilei » découvre la première planète semblable à la Terre. Située en orbite autour de l'étoile Aldébaran, dans la constellation du Taureau, elle est baptisée « Aldébaran-4 ». Par commodité, il sera coutume de la désigner sous le nom « Aldébaran ». En 2055, le premier vaisseau habité se pose sur son sol. Sa mission d'exploration confirme que l'atmosphère de la planète est presque identique à celle de la Terre, ouvrant ainsi des perspectives d'exploration. Six ans plus tard, l'Assemblée générale de l'ONU lance le processus de colonisation.

En juin 2078, l'astronef *Johannes Kepler* s'élance vers Aldébaran avec 1 500 colons à son bord. Le 11 février 2079, jour de leur arrivée, ils fondent la première colonie humaine hors du système solaire. La capitale est baptisée Anatolie, en hommage à Anatole Lemterik, le premier président de ce groupe de pionniers. Le mois suivant, alors que le *Johannes Kepler* effectue le voyage de retour vers la Terre, il disparaît sans laisser de traces. En 2084, l'astronef *Tycho Brahe*, en route pour Aldébaran, disparaît à son tour avec ses 2 500 colons et ses 25 membres d'équipage. Il aurait été victime d'une défaillance du Benevides Transfert, ce phénomène physique permettant de dépasser la vitesse de la lumière. Ce drame marque la suspension immédiate de tous les vols transluminiques, en attendant que les physiciens trouvent une explication.

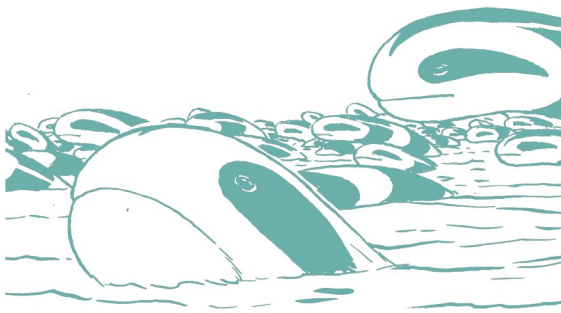
Au même moment, le satellite assurant la liaison entre la Terre et sa colonie cesse d'émettre. Toute communication avec les habitants d'Aldébaran est désormais impossible. Cent ans plus tard, au moment où commence la grande saga des *Mondes d'Aldébaran,* aucun autre astronef ne s'est posé sur le sol de la colonie. Et le contact radio avec sa planète mère n'a jamais été rétabli…

LES CYCLES DES MONDES D'ALDÉBARAN

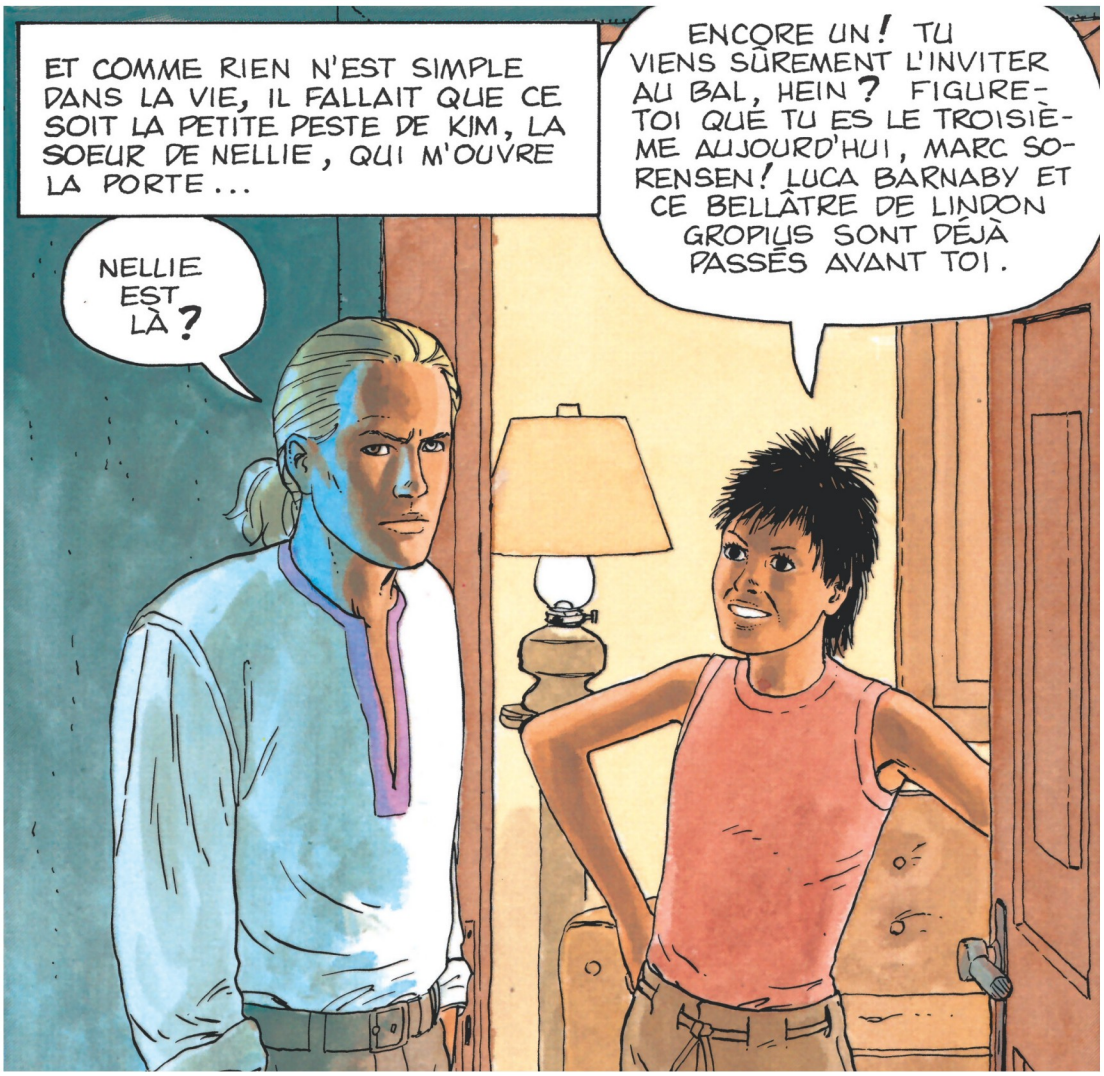


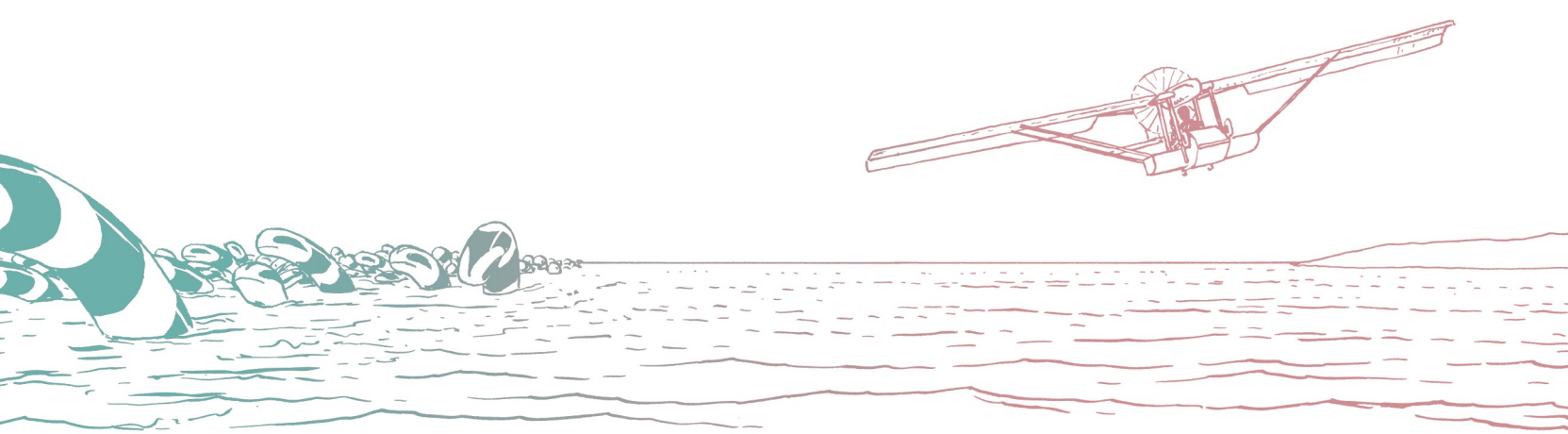


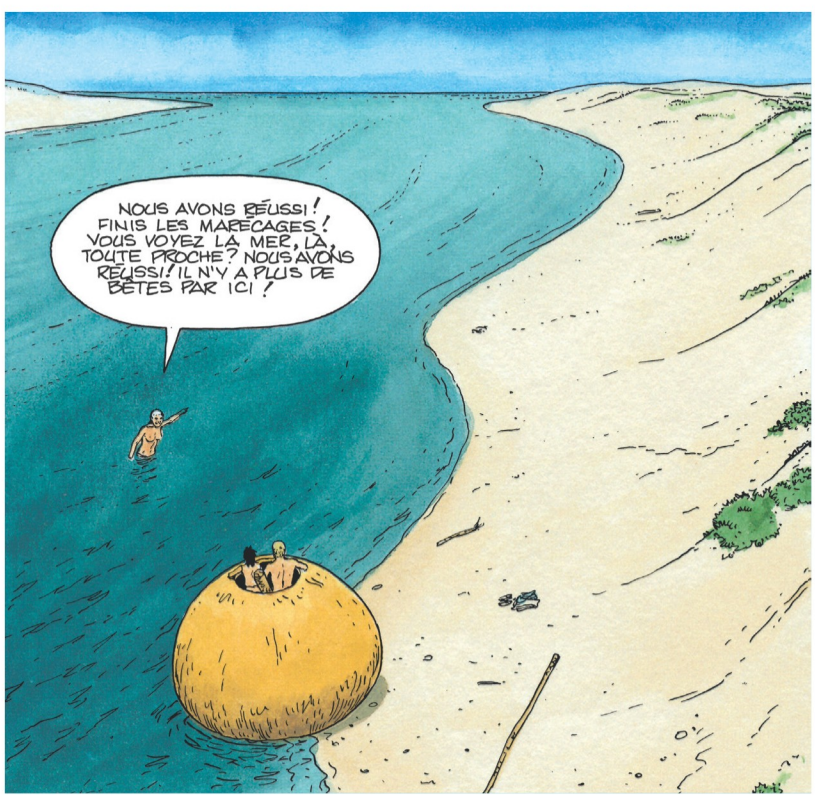
Aldébaran



Dans le petit village d'Arena Blanca, situé en bordure de l'océan sur la planète Aldébaran, d'étranges phénomènes maritimes se produisent. Ses habitants sont bientôt victimes d'une terrible catastrophe. Deux adolescents, Kim Keller et Marc Sorensen, voient leur vie basculer du jour au lendemain. Ils deviendront, malgré eux, les héros d'une épopée d'anticipation... Avec ce premier cycle de cinq albums, publiés de 1994 à 1998, Leo pose les bases de son univers. De Driss à la mantrisse, de Monsieur Pad à Alexa, sans oublier ces fabuleuses créatures animales aux noms chargés de poésie, le lecteur se familiarise avec quelques-uns de ses principaux personnages. Ils l'accompagneront tout au long de cette saga originale et aux résonances profondément humaines.

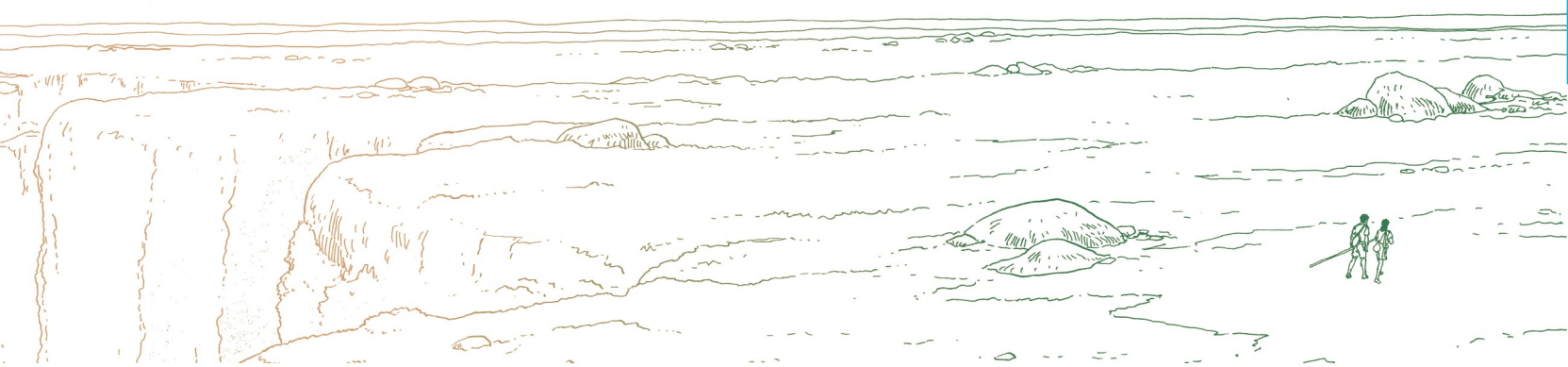


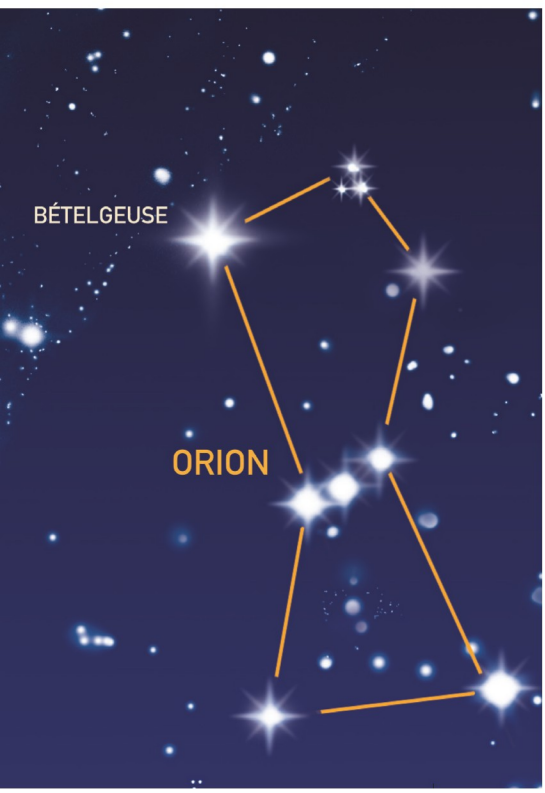


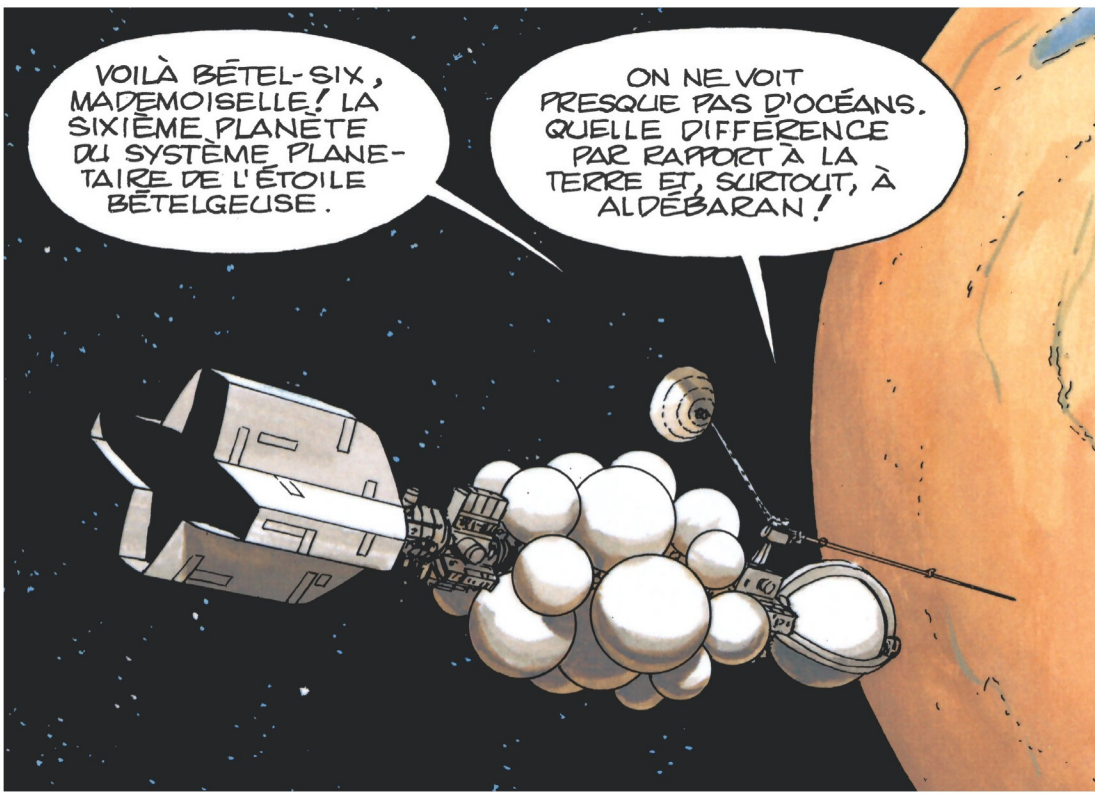

NOUS AVONS RÉUSSI ! FINIS LES MARÉCAGES ! VOUS VOYEZ LÀ MER, LÀ, TOUTE PROCHE ? NOUS AVONS RÉUSSI ! IL N'Y A PLUS DE BÊTES PAR ICI !

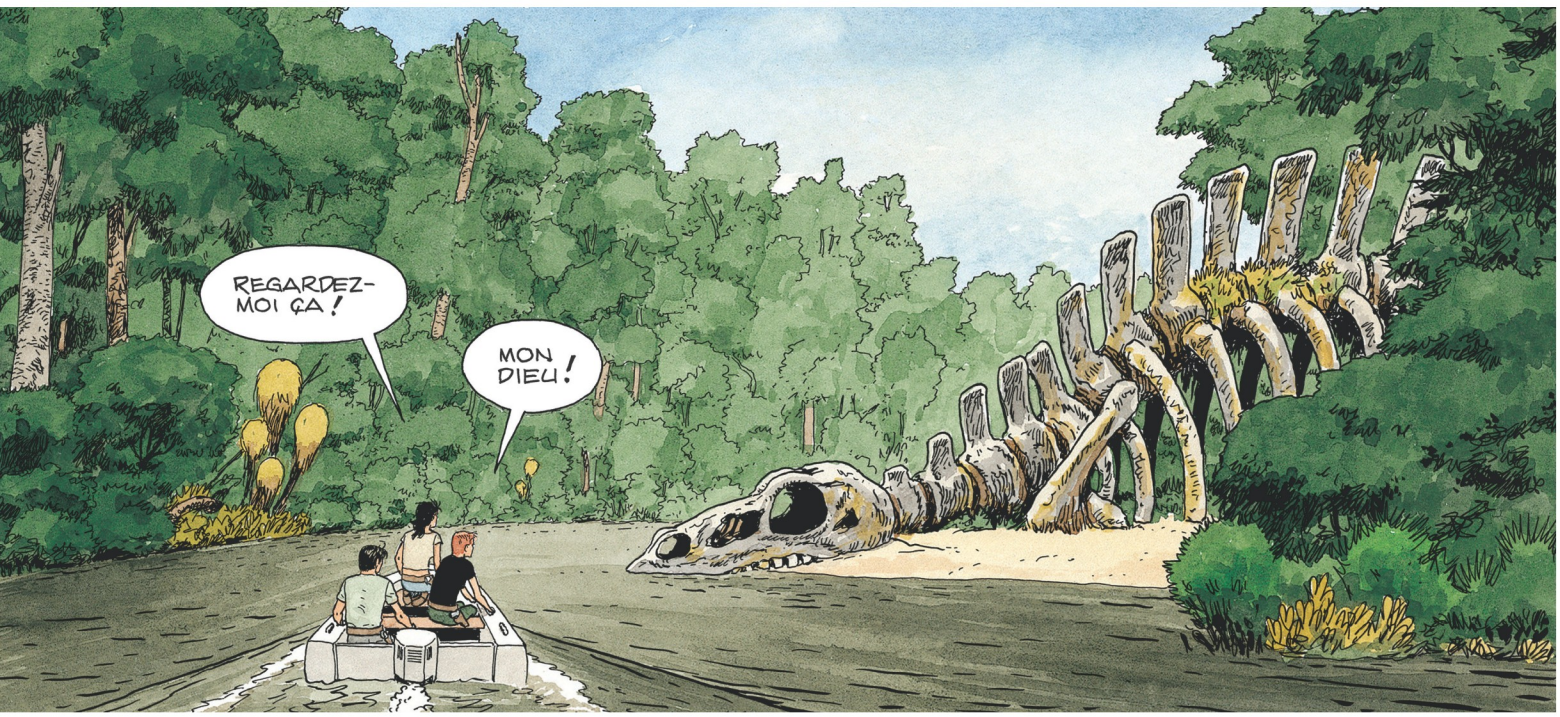
Bételgeuse

Six années ont passé. La « petite Kim », comme l'appelle volontiers Monsieur Pad, a grandi. La voilà chargée d'une mission à risque : se lancer sur les traces d'un vaisseau spatial, le *Konstantin Tsiolkowsky,* parti en mission pour Bételgeuse et qui n'a plus donné signe de vie. Sur cette planète désertique, traversée de quelques canyons à la végétation luxuriante, Kim apprend que les quelques rescapés de l'astronef se sont scindés en deux groupes aux conceptions diamétralement opposées. Elle va aussi rencontrer un extraterrestre, Sven, qui bouleversera sa vie... Ce deuxième cycle de cinq albums, publiés de 2000 à 2005, donne une nouvelle impulsion aux *Mondes d'Aldébaran*. Kim affirme son rôle de premier plan, tandis que Leo lève une partie du voile recouvrant la mantrisse. Et il interroge ses lecteurs : est-il légitime d'installer des colons sur une planète, même si elle est, du moins en apparence, vierge de toute forme de vie intelligente ?

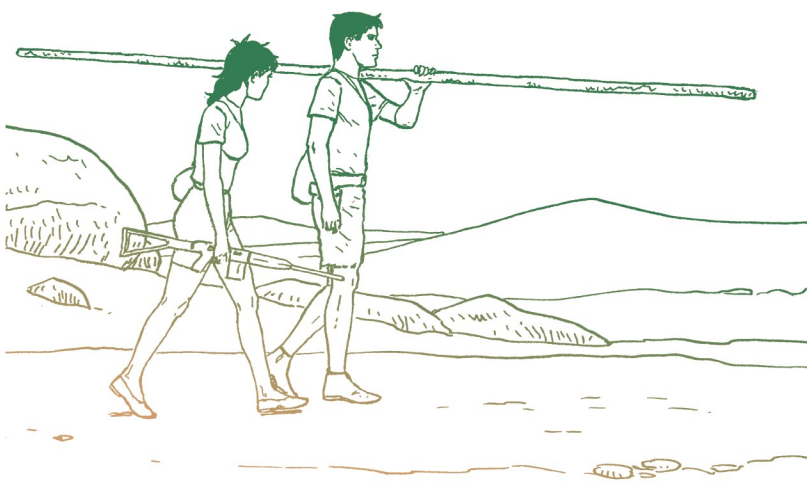






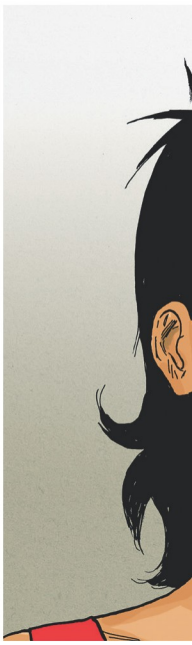

REGARDEZ-MOI ÇA !
MON DIEU !

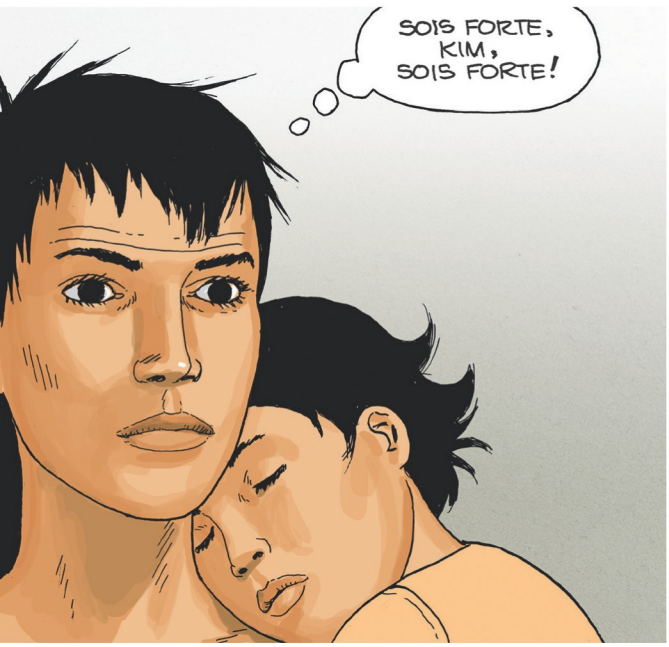
C'EST VRAI, LA RARETÉ DE L'EAU EST FLAGRANTE : OCÉANS TRÈS PETITS ET TERRES ÉMERGÉES PRESQUE ENTIÈREMENT ARIDES.
HEUREUSEMENT POUR NOUS QU'IL YA CE SYSTÈME DE RIVIÈRES SOUTERRAINES ET CES IMMENSES CANYONS VERDOYANTS ! ILS SONT BIEN VISIBLES D'ICI.



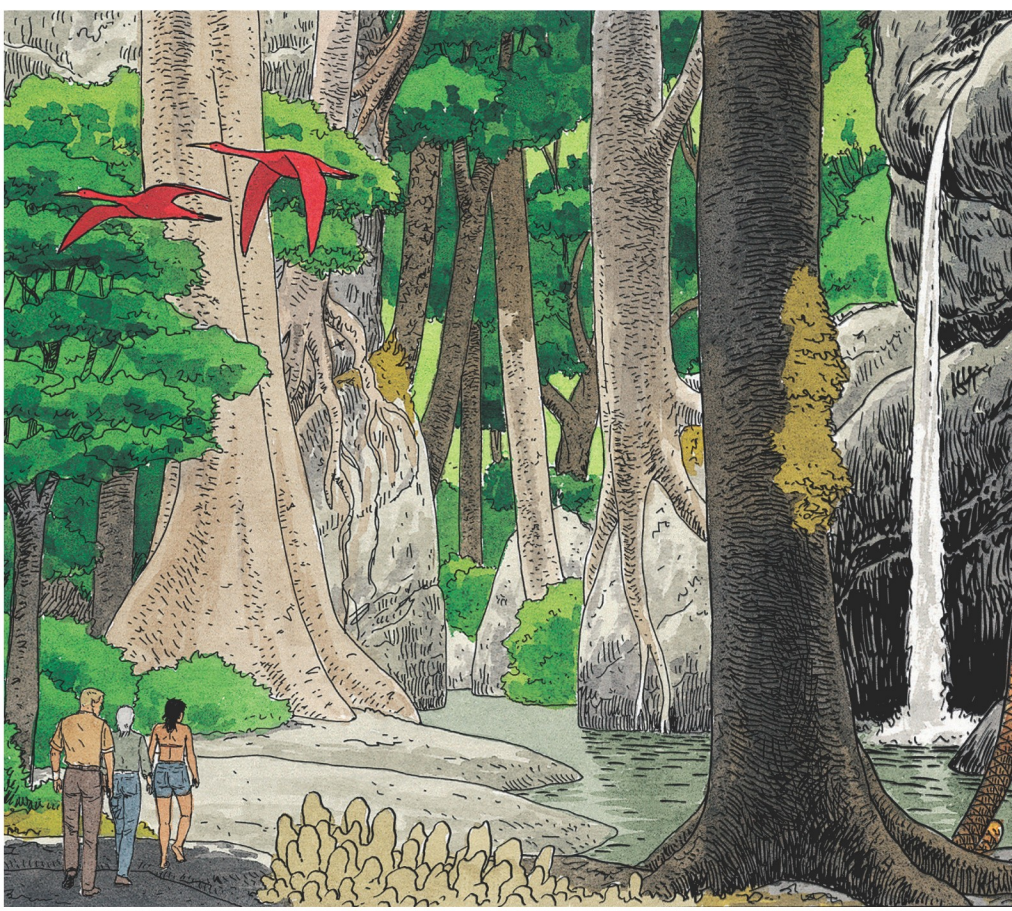
Antarès

Les héroïnes de bande dessinée n'échappent pas à leur destin. Malgré elle, Kim se retrouve une nouvelle fois à jouer les premiers rôles, cette fois dans l'exploration d'Antarès, une planète peuplée de créatures animales aussi inattendues que redoutables. Un rôle d'autant plus délicat que Kim n'est plus seule : elle est devenue la maman d'une petite fille, Lynn, qu'elle aimerait préserver des menaces de sa vie aventureuse. C'est sans compter sur l'imagination un brin perverse de Leo, qui semble prendre un malin plaisir à la confronter à des situations dangereuses... Entre l'extrémisme religieux des dirigeants de l'expédition et les soubresauts de ses tourments amoureux, Kim aura fort à faire dans ce troisième cycle de six albums, parus entre 2007 et 2015.



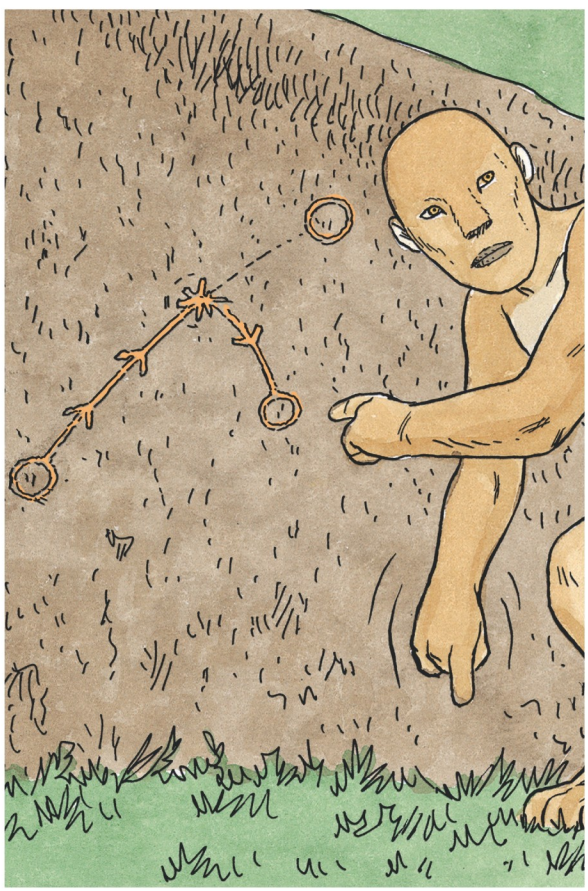

SOIS FORTE, KIM, SOIS FORTE!

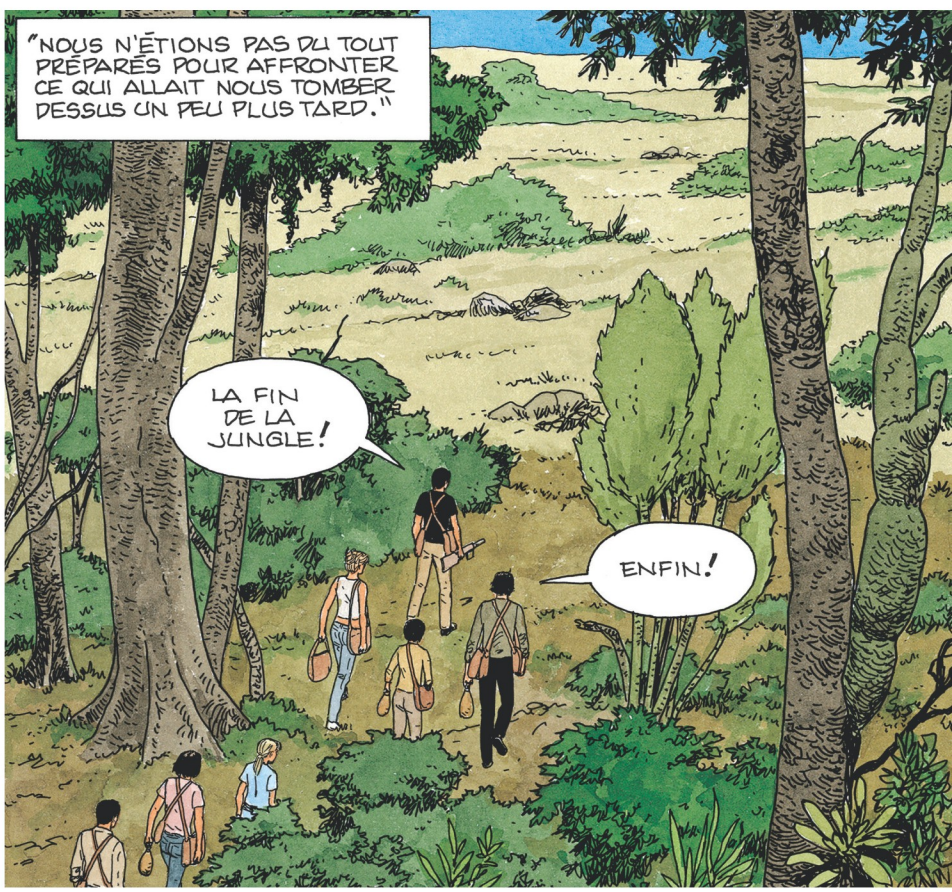
"NOTRE VOYAGE SERA LONG, TRÈS LONG. J'ESSAIE DE ME PERSUADER QU'IL SUFFIT D'AVOIR UNE BONNE DOSE DE PATIENCE ET QUE TOUT FINIRA BIEN."

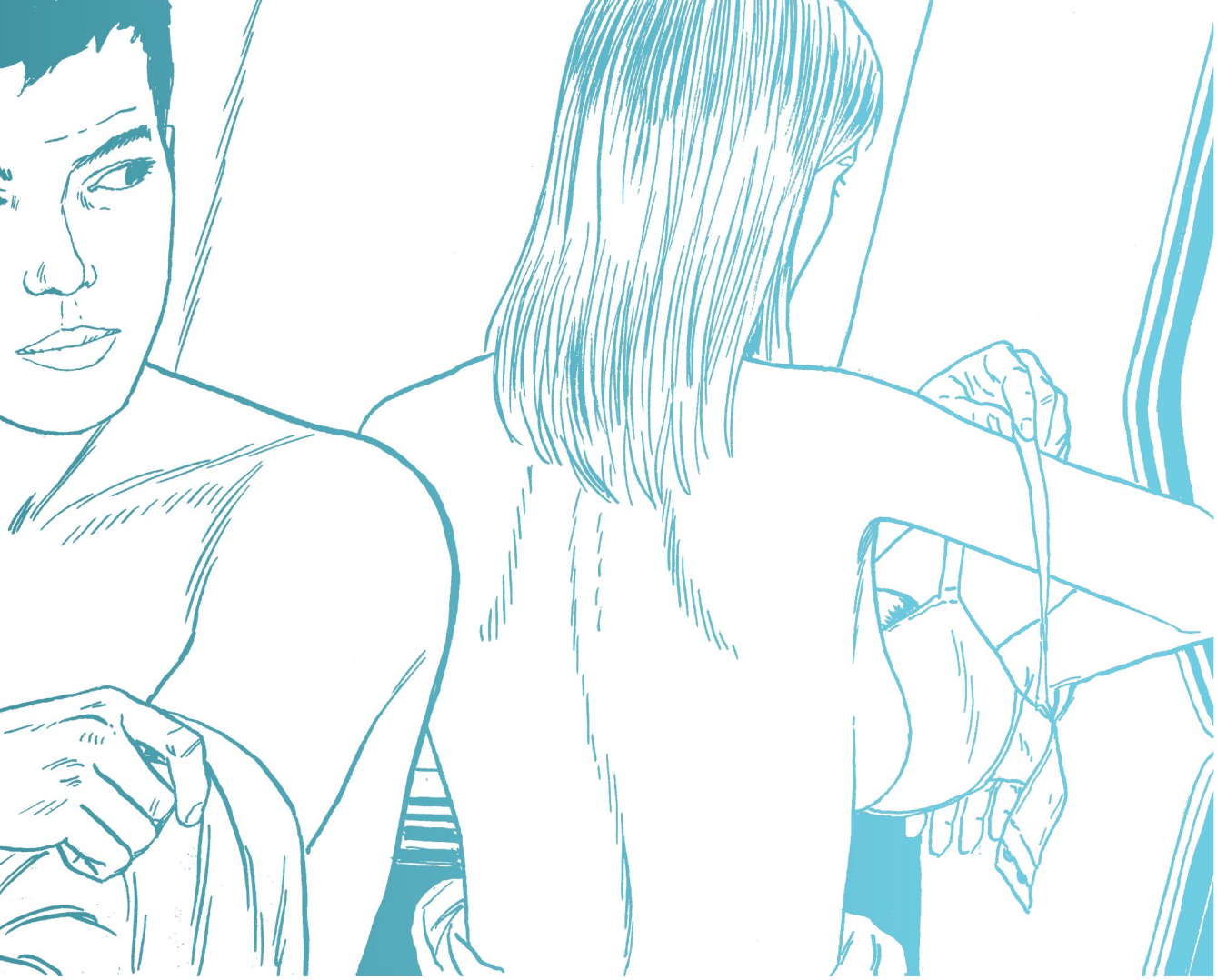


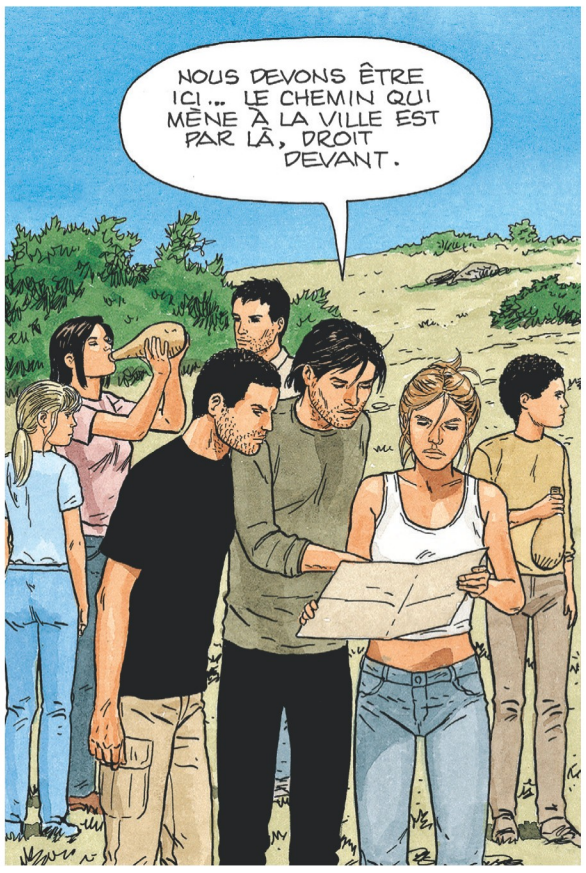
Survivants

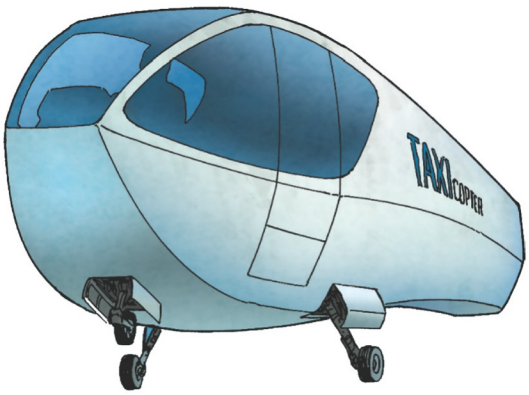
En 2011, Leo publie le premier tome de *Survivants*. Ce quatrième cycle des *Mondes d'Aldébaran,* sous-titré *Anomalies quantiques,* réunit cinq albums. Le dernier paraît en 2017. L'auteur introduit une nouvelle équipe, dont le vaisseau s'échoue sur une planète en butte à des perturbations temporelles. C'est l'occasion pour lui de donner le premier rôle à une nouvelle héroïne au tempérament affirmé, Manon. Il délaisse ses personnages habituels, y compris Kim, à l'exception de la mantrisse et de Sven, lequel servira de trait d'union entre Manon et Kim. Nées à plus d'une centaine d'années d'écart, les deux femmes sont pourtant dans l'impossibilité physique de se rencontrer… Mais dans l'univers de Leo, tout peut arriver !





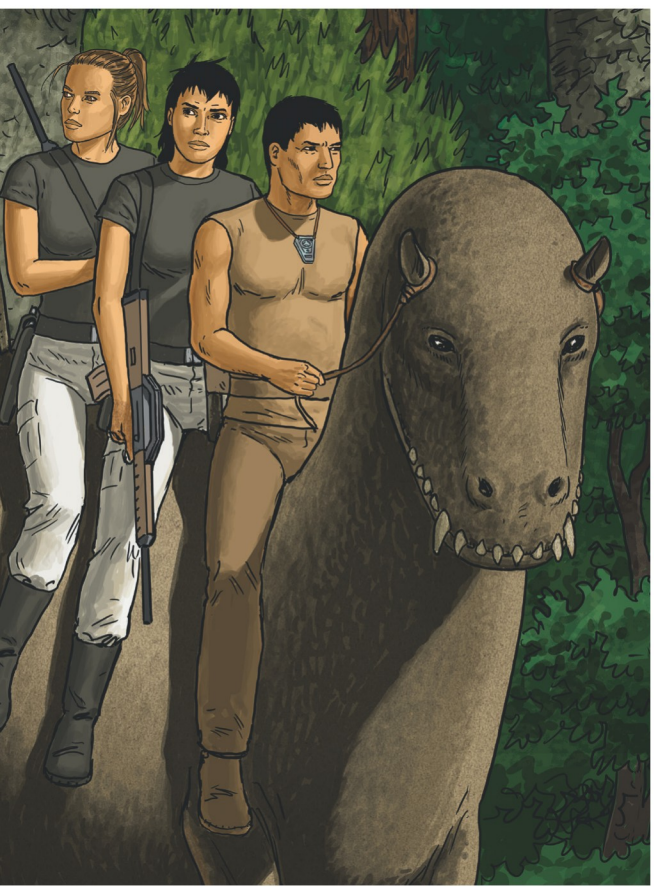


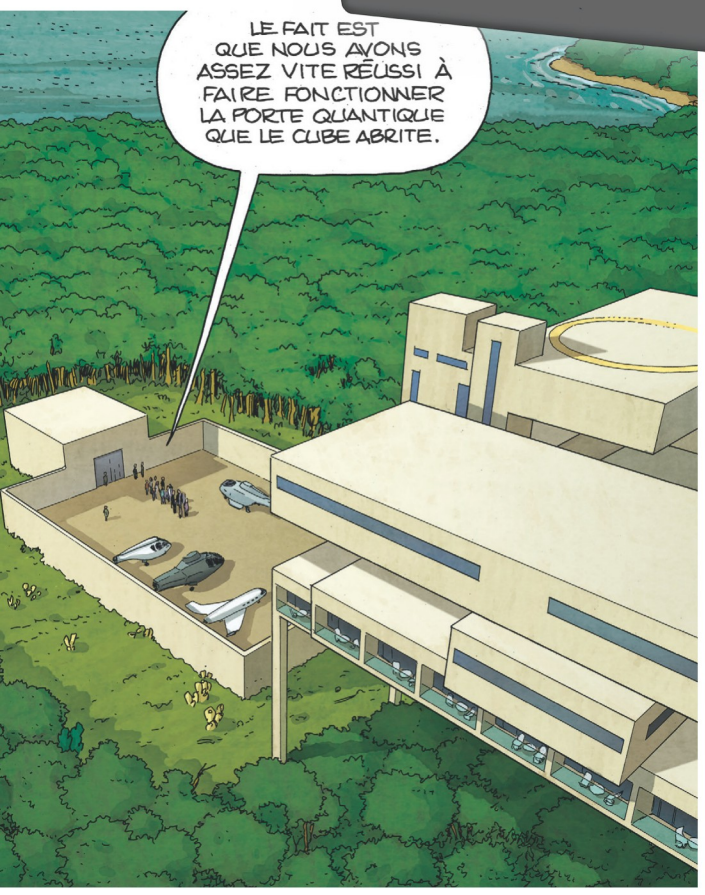

NOUS DEVONS ÊTRE ICI... LE CHEMIN QUI MÈNE À LA VILLE EST PAR LÀ, DROIT DEVANT.



Retour sur Aldébaran

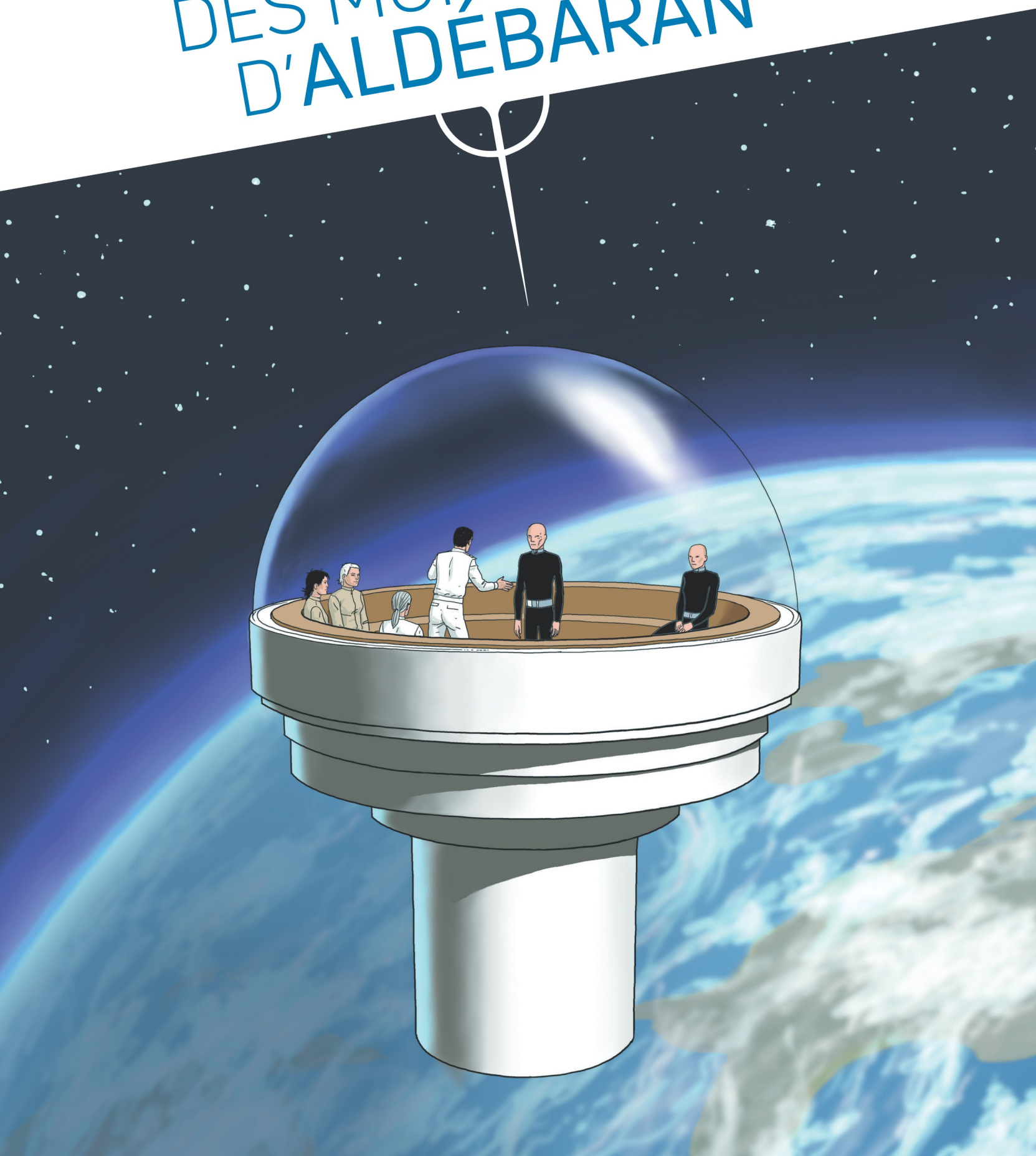
Cette rencontre aura lieu dans *Retour sur Aldébaran,* cinquième cycle des *Mondes d'Aldébaran,* publié en trois albums de 2018 à 2020. Soumises aux « anomalies quantiques » à l'œuvre dans *Survivants*, Manon et son ami, Alex, ont effectué un bond temporel dans le futur qui leur permet de faire la connaissance de Kim Keller. Avec elle, ils intègrent une équipe chargée d'étudier le Cube de Westland, une structure de nature extraterrestre qui donne accès à une autre planète et à sa population inconnue. Dans le troisième et dernier volet, Leo apporte des révélations surprenantes sur le passé des Terriens et des Tsaltérians. Les aventures de Kim, de Manon et de tous les autres sont loin d'être terminées, mais nul ne sait ce que l'avenir leur réserve. Sauf Leo, bien sûr, qui tient en main les rênes de leur destinée...




LE FAIT EST QUE NOUS AVONS ASSEZ VITE RÉUSSI À FAIRE FONCTIONNER LA PORTE QUANTIQUE QUE LE CUBE ABRITE.

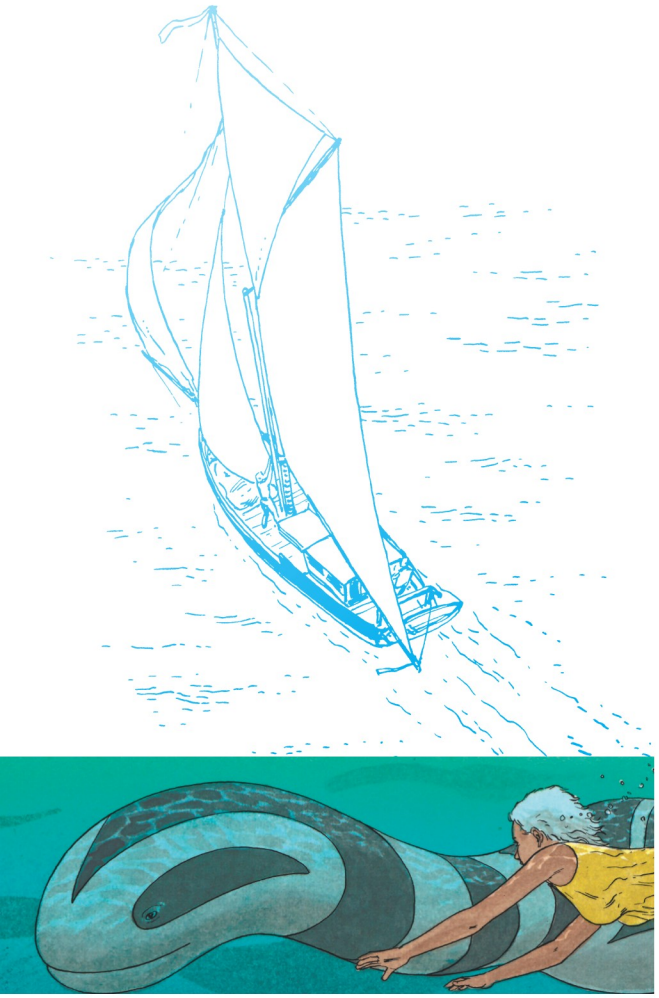
C'EST UNE PLANÈTE TRÈS VERDOYANTE !
ET APPAREMMENT TRÈS PEU PEUPLÉE. AUCUN DES DRONES N'A TROUVÉ JUSQU'ICI DES SIGNES D'UNE CIVILISATION ÉVOLUÉE.

L'UNIVERS DES MONDES D'ALDÉBARAN



LES PLANÈTES

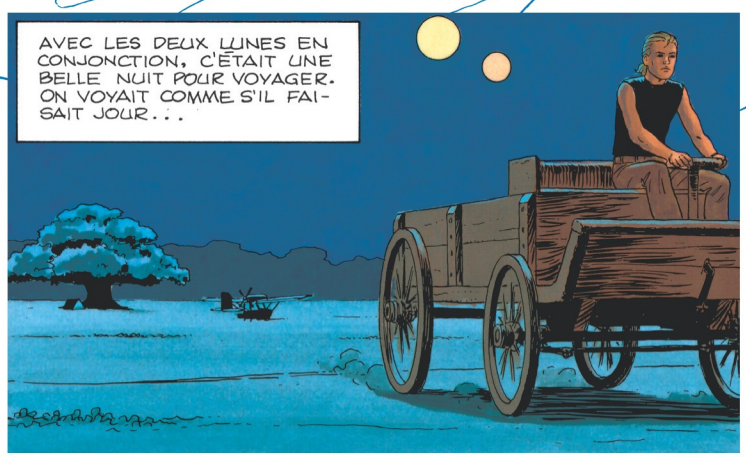
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

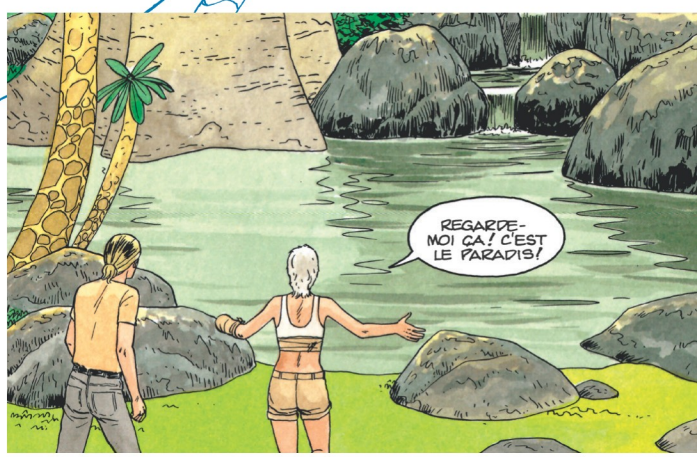


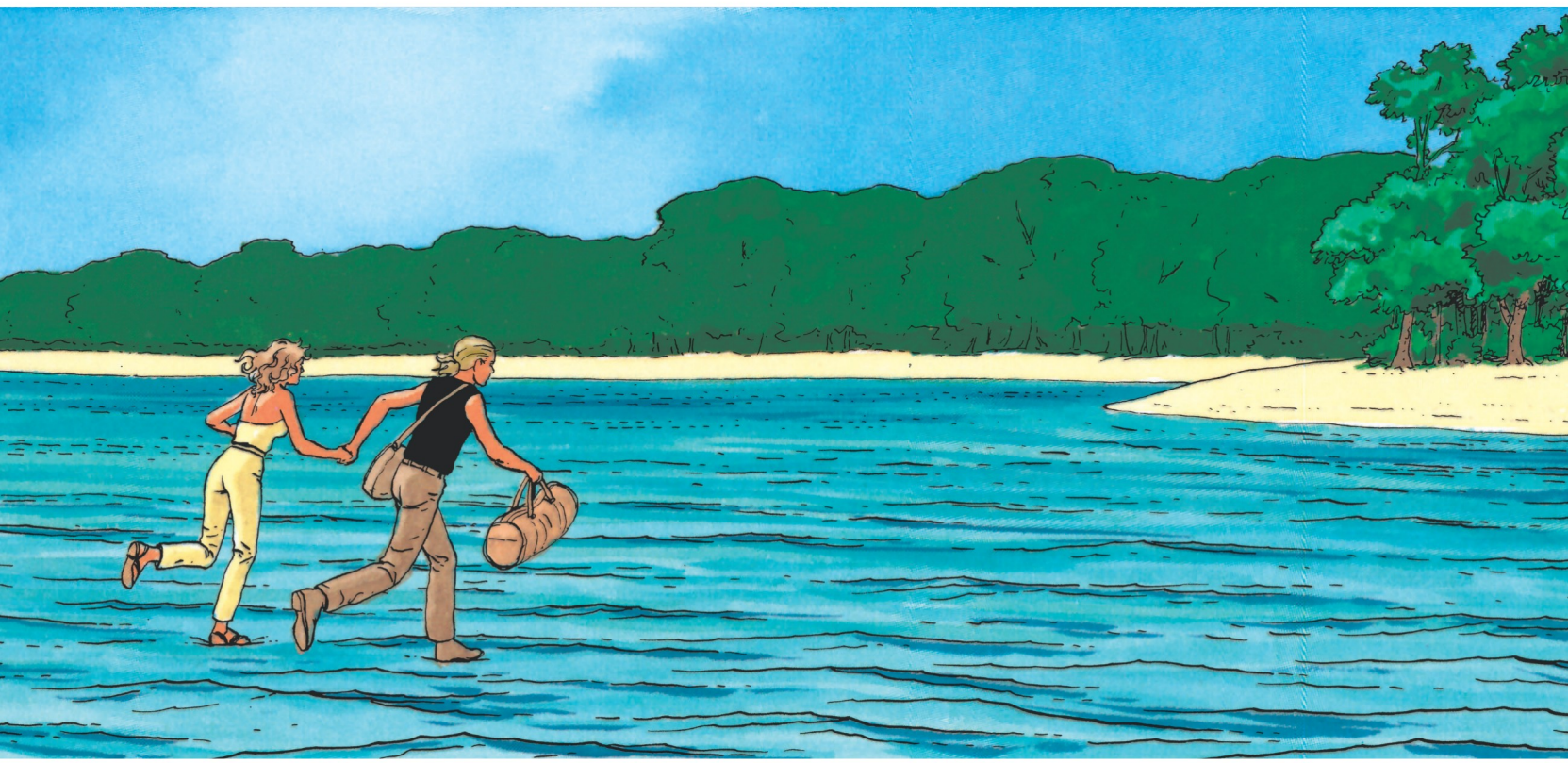
Aldébaran-4

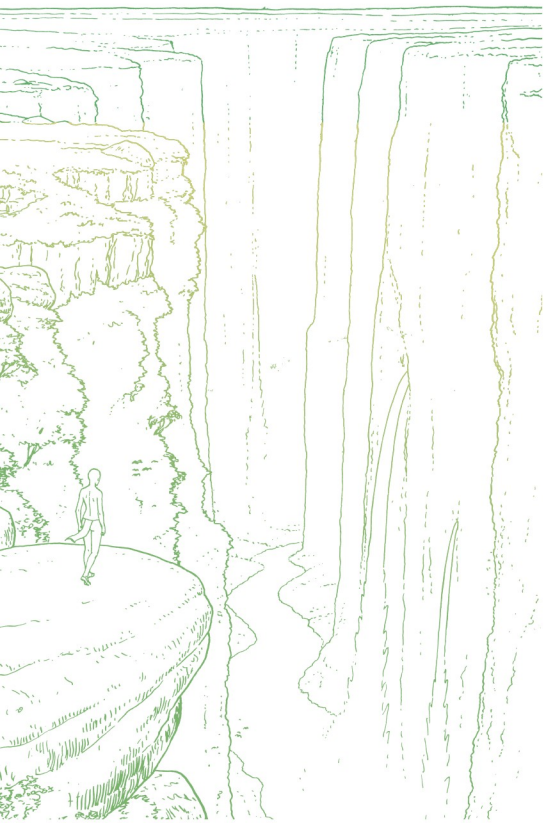
Aldébaran-4 est le quatrième astre tournant autour de l'étoile Aldébaran, située à 64 années-lumière de la Terre. Elle offre plusieurs similitudes avec la sphère terrestre, mais les deux planètes présentent quelques différences notables selon le *Manuel de géographie comparée,* ouvrage scientifique de référence. De formation plus ancienne (6 milliards d'années contre 4,5 milliards pour la Terre), Aldébaran-4 se caractérise par un diamètre supérieur (13 127 kilomètres contre 12 756) et par une année plus longue (369 jours contre 365). Elle se partage en quatre territoires baptisés Northland, Littleland, Westland et Bigland, ce dernier abritant la capitale, Anatolie.

Elle se compose à 90 % d'océans, dont les eaux profondes abritent une faune maritime d'une grande richesse. Il est à noter une absence de cyclones et d'ouragans, ainsi qu'une faible fréquence de séismes. Le plus violent, survenu en 2025 sur Northland, a atteint la magnitude 4 sur l'échelle de Richter et n'a provoqué aucun dégât. En raison de ses points communs avec la Terre et de la douceur remarquable de son climat, Aldébaran-4 a été choisie pour accueillir une première vague de colonisation. En 2079, les 1 500 passagers du vaisseau *Johannes Kepler* ont posé le pied sur son sol. L'histoire des mondes d'Aldébaran pouvait commencer...


AVEC LES DEUX LUNES EN CONJONCTION, C'ÉTAIT UNE BELLE NUIT POUR VOYAGER. ON VOYAIT COMME S'IL FAISAIT JOUR...

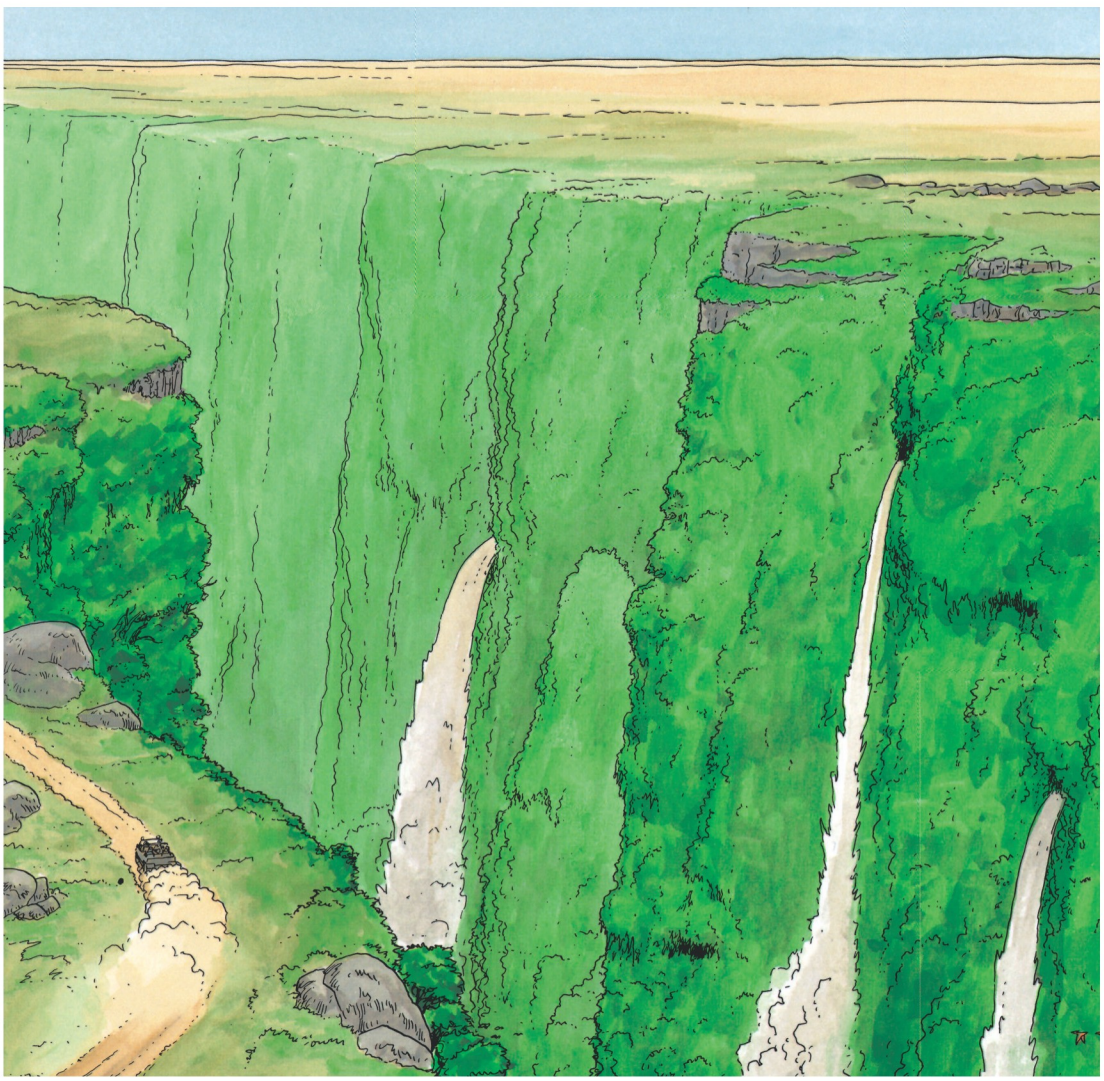

REGARDE-MOI ÇA ! C'EST LE PARADIS !

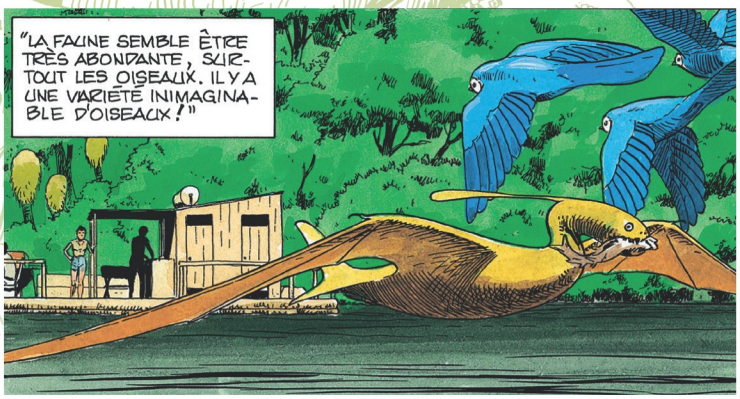


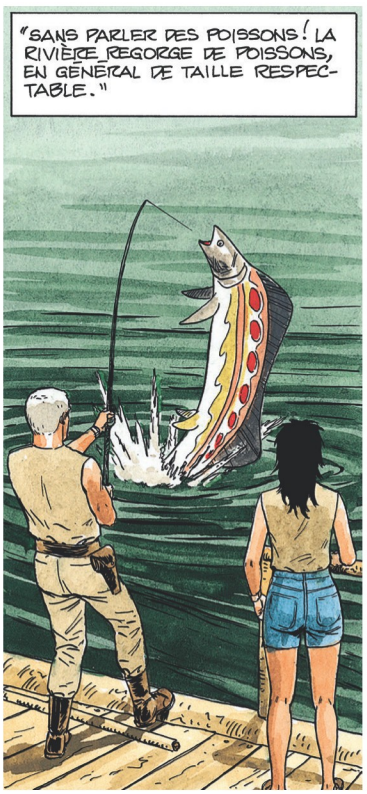


Bételgeuse-6

Sixième planète de l'étoile Bételgeuse. À la différence d'Aldébaran-4 et de la Terre, Bételgeuse-6 se signale par une surface océanique limitée ne représentant que 11 % de sa superficie. D'un diamètre de 11 853 kilomètres, elle culmine à 9 745 mètres grâce au mont Van Gogh, dont le nom est un hommage à un célèbre peintre terrien du XIXe siècle. Elle se distingue aussi par ses surfaces arides et désertiques qui lui donnent cette teinte d'un jaune orangé caractéristique. Bételgeuse-6 est sillonnée de canyons verdoyants d'une beauté à couper le souffle, visibles depuis l'espace comme autant de veines striant sa surface. Alimentés par des rivières souterraines, ils abritent une faune étonnante. Ses conditions climatiques, proches de celles de la Terre, ont encouragé les autorités politiques terriennes à enclencher un processus de colonisation. Mais, de même que les liaisons radio entre notre planète et Aldébaran-4 ont été coupées, le contact a été perdu avec les premiers colons installés sur Bételgeuse-6, et ce pour des raisons inconnues à ce jour.




"LA FAUNE SEMBLE ÊTRE TRÈS ABONDANTE, SURTOUT LES OISEAUX. IL Y A UNE VARIÉTÉ INIMAGINABLE D'OISEAUX !"


"SANS PARLER DES POISSONS ! LA RIVIÈRE REGORGE DE POISSONS, EN GÉNÉRAL DE TAILLE RESPECTABLE."

Antarès-5

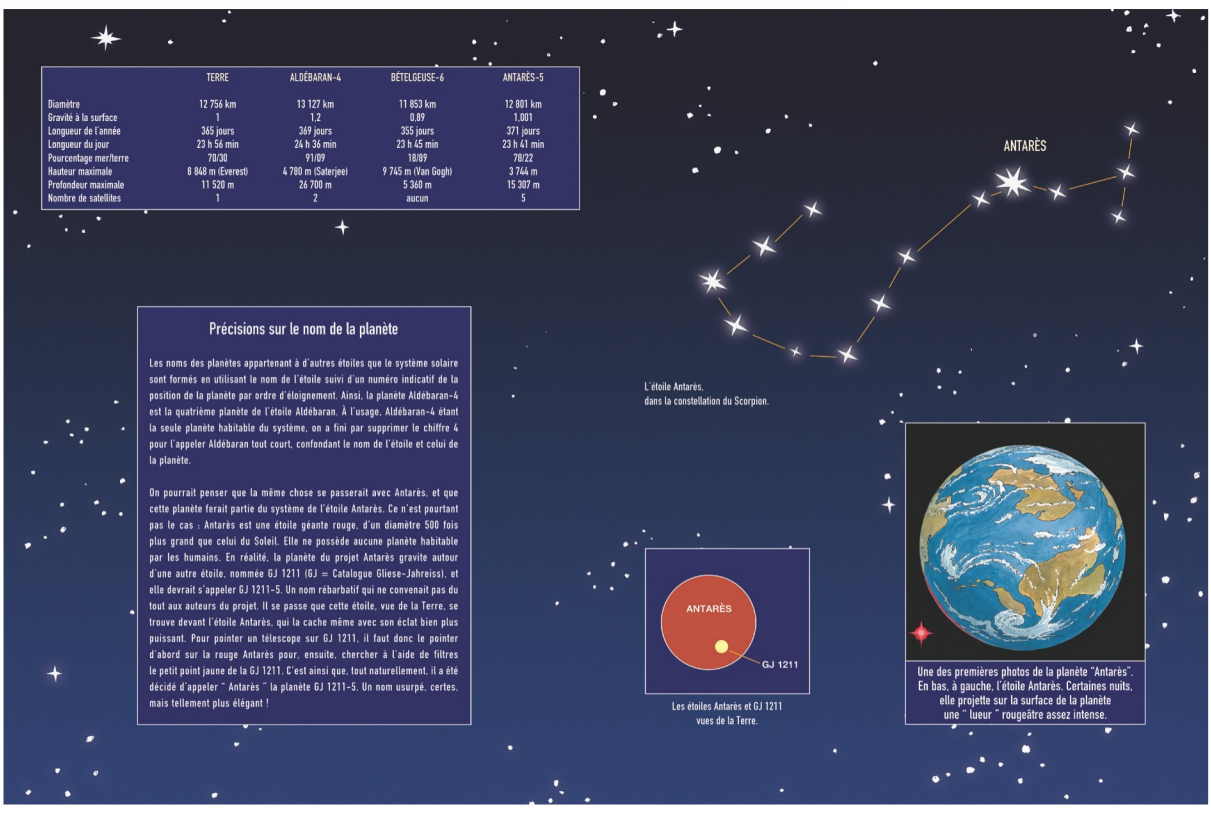
En dépit de son appellation, cette planète n'appartient pas au système de l'étoile Antarès. Elle tourne en effet autour de l'étoile GJ 1 211 et, en toute logique, devrait donc être nommée GJ 1 211-5. Mais la sonorité du nom qui lui a été attribué est nettement plus douce à nos oreilles qu'une énumération de chiffres. Et, puisqu'elle se trouve située devant l'étoile Antarès, les astronomes ont décidé de lui donner ce nom d'emprunt, prouvant ainsi qu'ils savent parfois faire passer la poésie avant la rigueur scientifique. D'un diamètre de 12 801 kilomètres et constituée d'eau à 78 %, Antarès-5 bénéficie d'un climat agréable. Couverte de steppes et de forêts, elle offre a priori toutes les conditions propices à l'installation de colonies terriennes. Mais les apparences, on le sait, peuvent être trompeuses, et parfois même dangereuses. Le danger vient ici de sa voisine, Antarès-4, qui semble abriter une présence extraterrestre menaçante pour les humains.

	TERRE	ALDÉBARAN-4	BÉTELGEUSE-6	ANTARÈS-5
Diamètre	12 756 km	13 127 km	11 853 km	12 801 km
Gravité à la surface	1	1.2	0.89	1.001
Longueur de l'année	365 jours	369 jours	355 jours	371 jours
Longueur du jour	23 h 56 min	24 h 36 min	23 h 45 min	23 h 41 min
Pourcentage mer/terre	70/30	91/09	18/89	78/22
Hauteur maximale	8 848 m (Everest)	4 780 m (Saterjee)	9 745 m (Van Gogh)	3 744 m
Profondeur maximale	11 528 m	26 700 m	5 360 m	15 307 m
Nombre de satellites	1	2	aucun	5

Précisions sur le nom de la planète

Les noms des planètes appartenant à d'autres étoiles que le système solaire sont formés en utilisant le nom de l'étoile suivi d'un numéro indicatif de la position de la planète par ordre d'éloignement. Ainsi, la planète Aldébaran-4 est la quatrième planète de l'étoile Aldébaran. À l'usage, Aldébaran-4 étant la seule planète habitable du système, on a fini par supprimer le chiffre 4 pour l'appeler Aldébaran tout court, confondant le nom de l'étoile et celui de la planète.

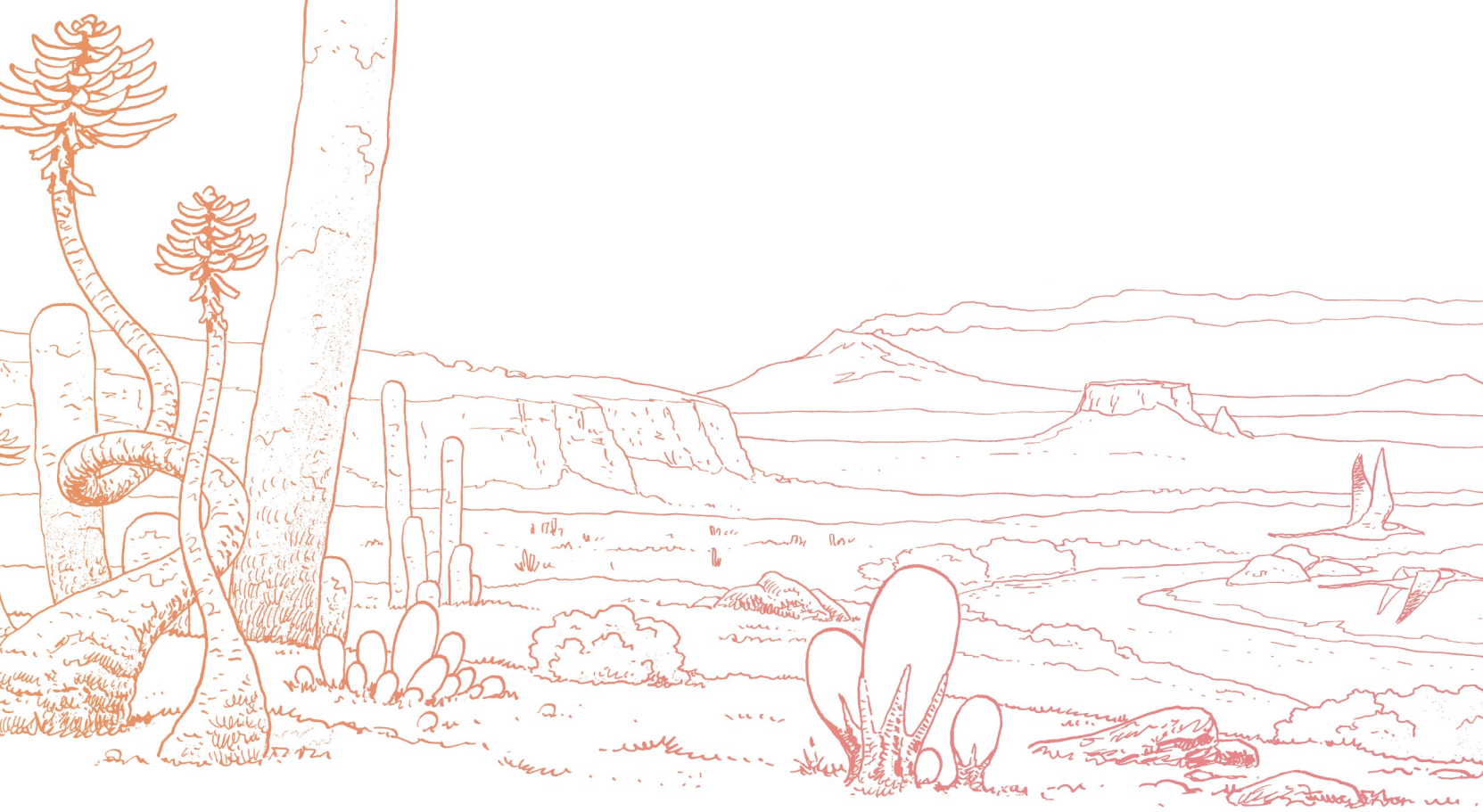
On pourrait penser que la même chose se passerait avec Antarès, et que cette planète ferait partie du système de l'étoile Antarès. Ce n'est pourtant pas le cas : Antarès est une étoile géante rouge, d'un diamètre 500 fois plus grand que celui du Soleil. Elle ne possède aucune planète habitable par les humains. En réalité, la planète du projet Antarès gravite autour d'une autre étoile, nommée GJ 1211 (GJ = Catalogue Gliese-Jahreiss), et elle devrait s'appeler GJ 1211-5. Un nom rébarbatif qui ne convenait pas du tout aux auteurs du projet. Il se passe que cette étoile, vue de la Terre, se trouve devant l'étoile Antarès, qui la cache même avec son éclat bien plus puissant. Pour pointer un télescope sur GJ 1211, il faut donc le pointer d'abord sur la rouge Antarès pour, ensuite, chercher à l'aide de filtres le petit point jaune de la GJ 1211. C'est ainsi que, tout naturellement, il a été décidé d'appeler " Antarès " la planète GJ 1211-5. Un nom usurpé, certes, mais tellement plus élégant !

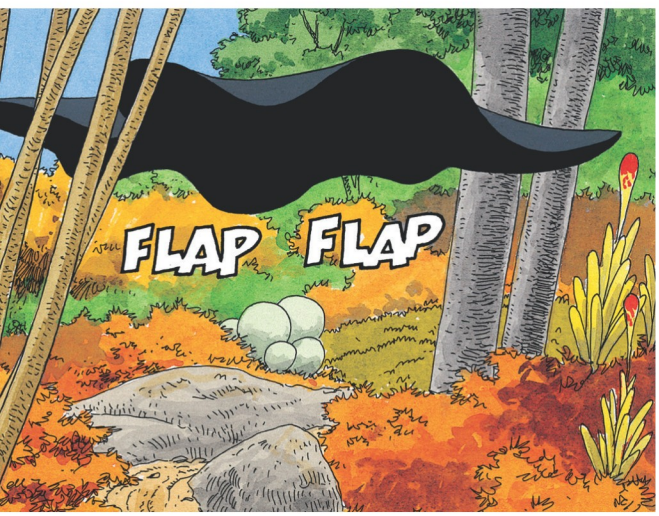


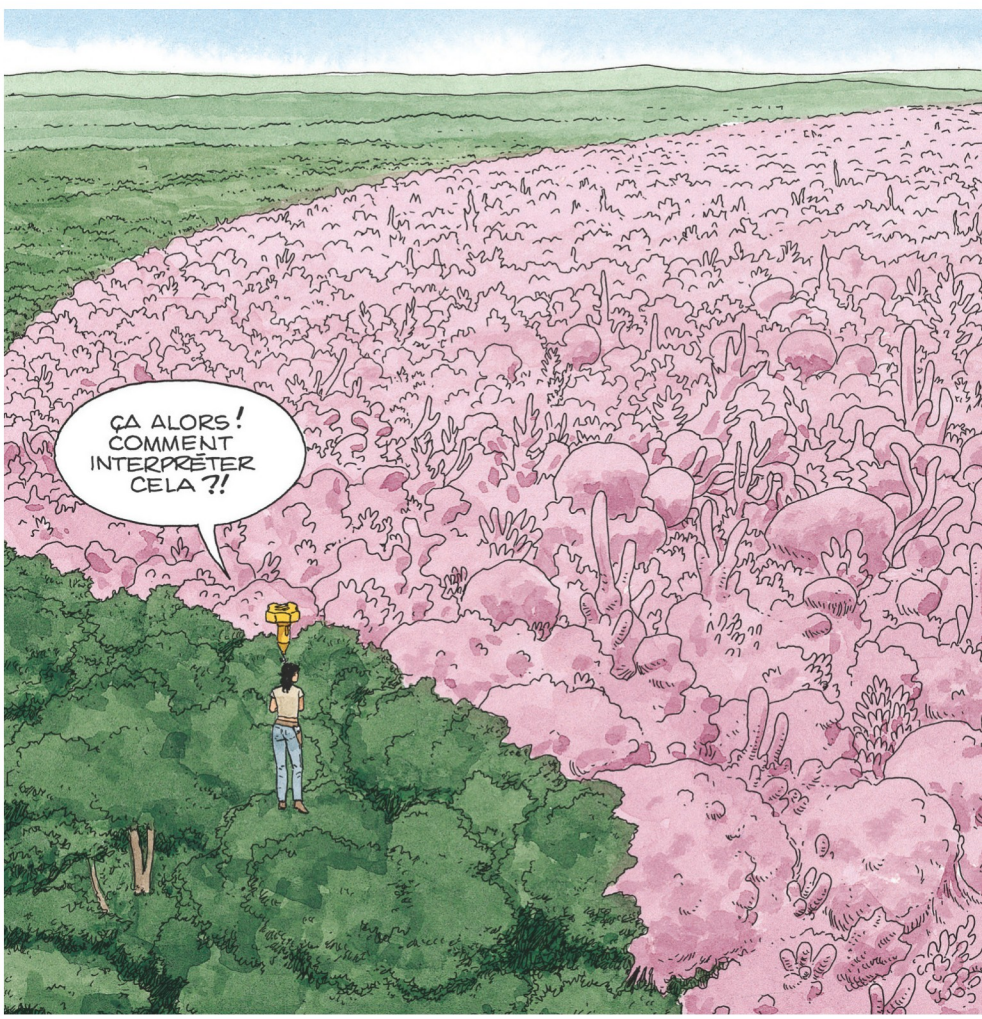
L'étoile Antarès, dans la constellation du Scorpion.

Les étoiles Antarès et GJ 1211 vues de la Terre.

Une des premières photos de la planète "Antarès". En bas, à gauche, l'étoile Antarès. Certaines nuits, elle projette sur la surface de la planète une " lueur " rougeâtre assez intense.



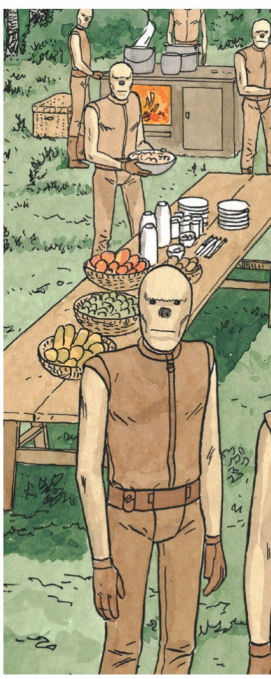

FLAP FLAP

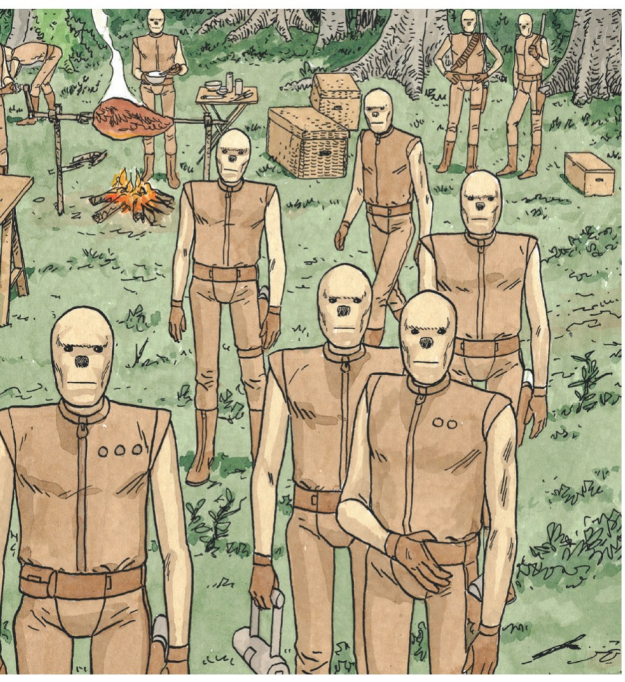

ÇA ALORS ! COMMENT INTERPRÉTER CELA ?!

GJ 1347-4

On sait peu de chose sur GJ 1 347-4, que certains préfèrent nommer « la planète ». Ses caractéristiques n'ont pas fait l'objet d'études scientifiques. Elles nous sont connues grâce à l'expérience relatée par une poignée de Terriens, qui ont séjourné sur son sol avant de trouver refuge sur Aldébaran-4. « La planète » abrite une grande diversité de populations extraterrestres qui ont toutes vécu une situation identique : leur vaisseau a été victime d'un accident, provoqué par les perturbations quantiques auxquelles GJ 1 347-4 est soumise, et qui les a conduites à s'y échouer bien malgré elles. D'où cette cohabitation forcée – et parfois conflictuelle – entre des espèces dont les stades d'évolution sont très variés.

On observe, toujours selon ces Terriens qualifiés de « survivants », que le degré de civilisation de ces différentes peuplades s'est dégradé avec les générations. Les premiers arrivants se sont en effet révélés incapables de transmettre à leurs descendants leur bagage culturel et scientifique (parfois bien mince, cela dit sans ostracisme à l'encontre de quelque extraterrestre que ce soit). D'après le récit de ces « survivants », il semble que cette étrange planète leur ait sauvé la vie en les attirant sur son sol, les préservant ainsi d'une mort certaine à bord de leur vaisseau, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes.

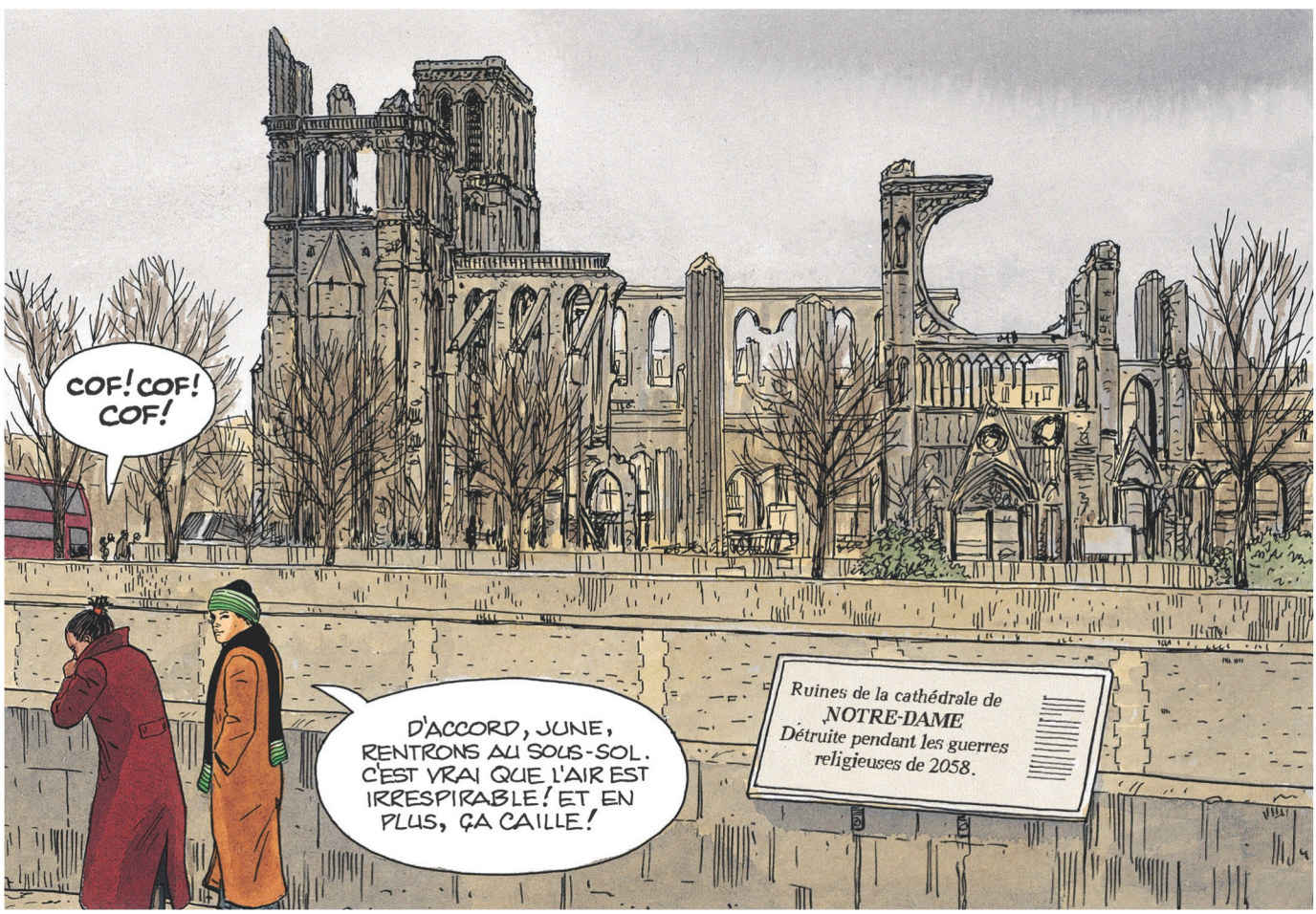




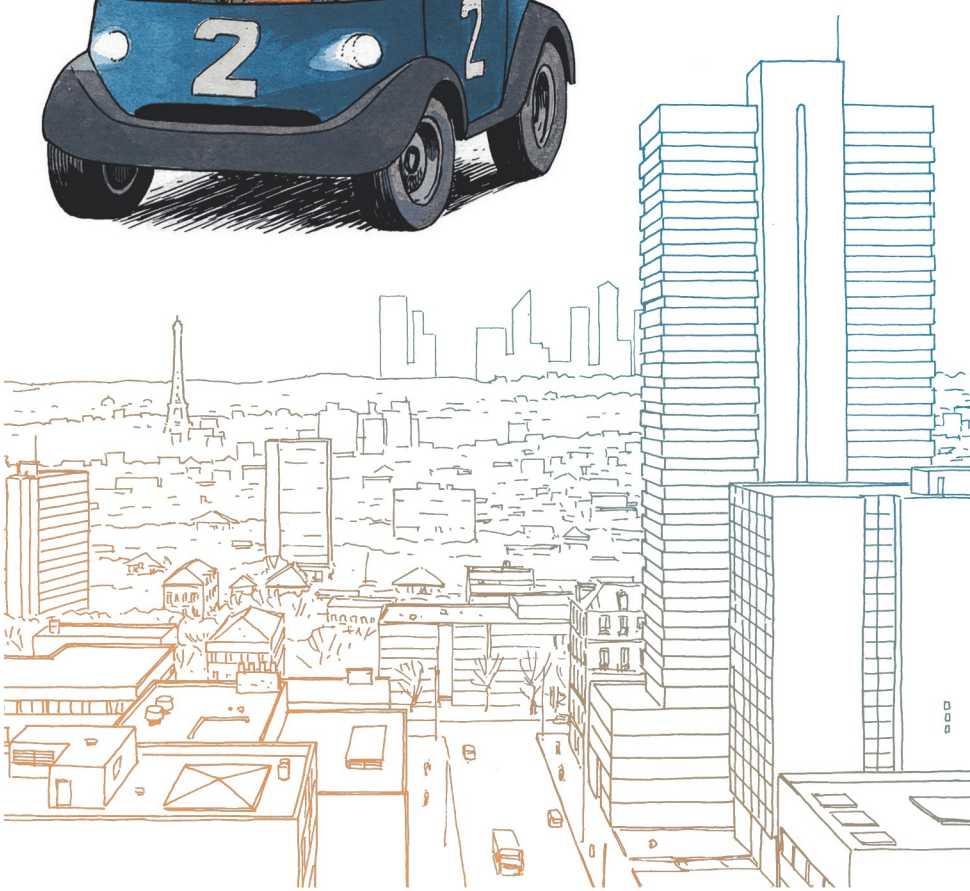
La Terre

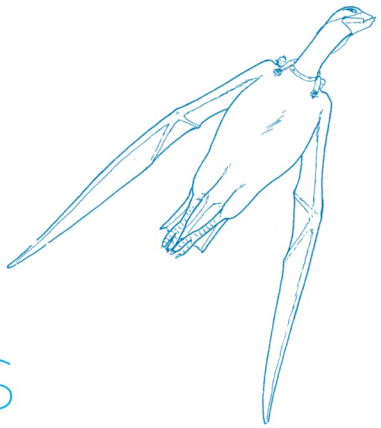
Il n'est pas nécessaire de rappeler les principales données physiques et géologiques de notre planète, bien connues de tous nos lecteurs. En revanche, il est intéressant d'évoquer les catastrophes auxquelles elle a été confrontée. La Terre a été soumise à une grave pollution de son atmosphère, qui n'a cessé de s'accentuer durant les XXIe et XXIIe siècles. Celle-ci a entraîné à la fois un réchauffement climatique et une importante destruction de la couche d'ozone. Les Terriens ont dû s'habituer à supporter un air irrespirable et à se protéger contre les radiations venues de l'espace. D'où le port fortement recommandé de masques auxquels les habitants ont fini par se résoudre, quitte à ressembler à des hommes-grenouilles.

En outre, le réchauffement des océans a modifié leur salinité et provoqué un déséquilibre des courants marins. Le Gulf Stream qui réchauffait le continent européen s'est inversé. Celui-ci s'est transformé en une zone glaciale. L'être humain n'est pas le seul à payer le prix de la dégradation continue de la situation. Les œuvres d'art nées de son génie créateur et les espèces animales en ont subi, elles aussi, les dramatiques conséquences. Il suffit, pour s'en convaincre, de passer à Paris devant les ruines de la cathédrale Notre-Dame, détruite pendant les guerres de religion de 2 058, ou de faire un tour au parc zoologique du Jardin des plantes afin d'admirer, avant qu'il ne soit trop tard, le dernier chimpanzé vivant.



TAXI
2
2

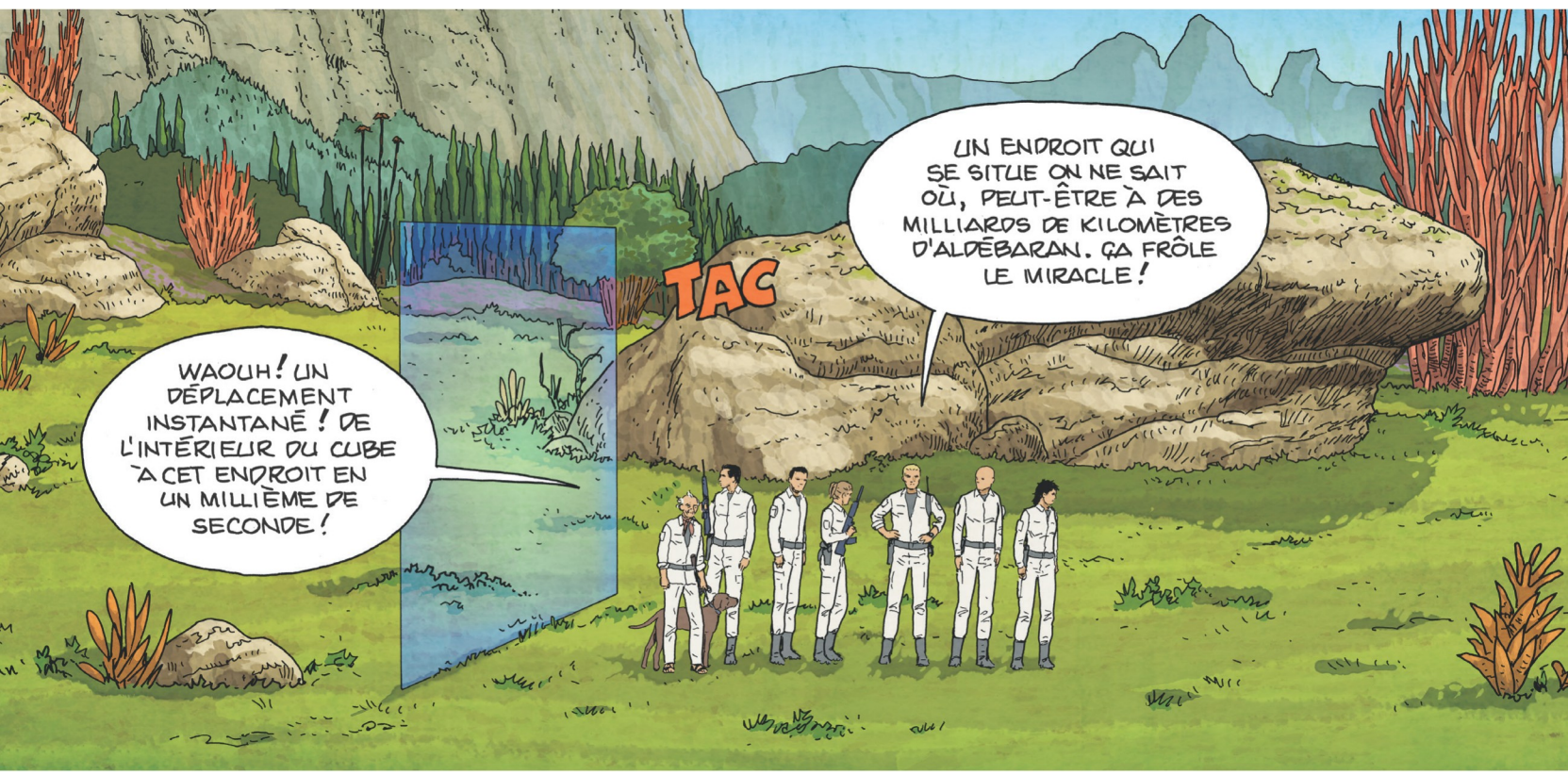




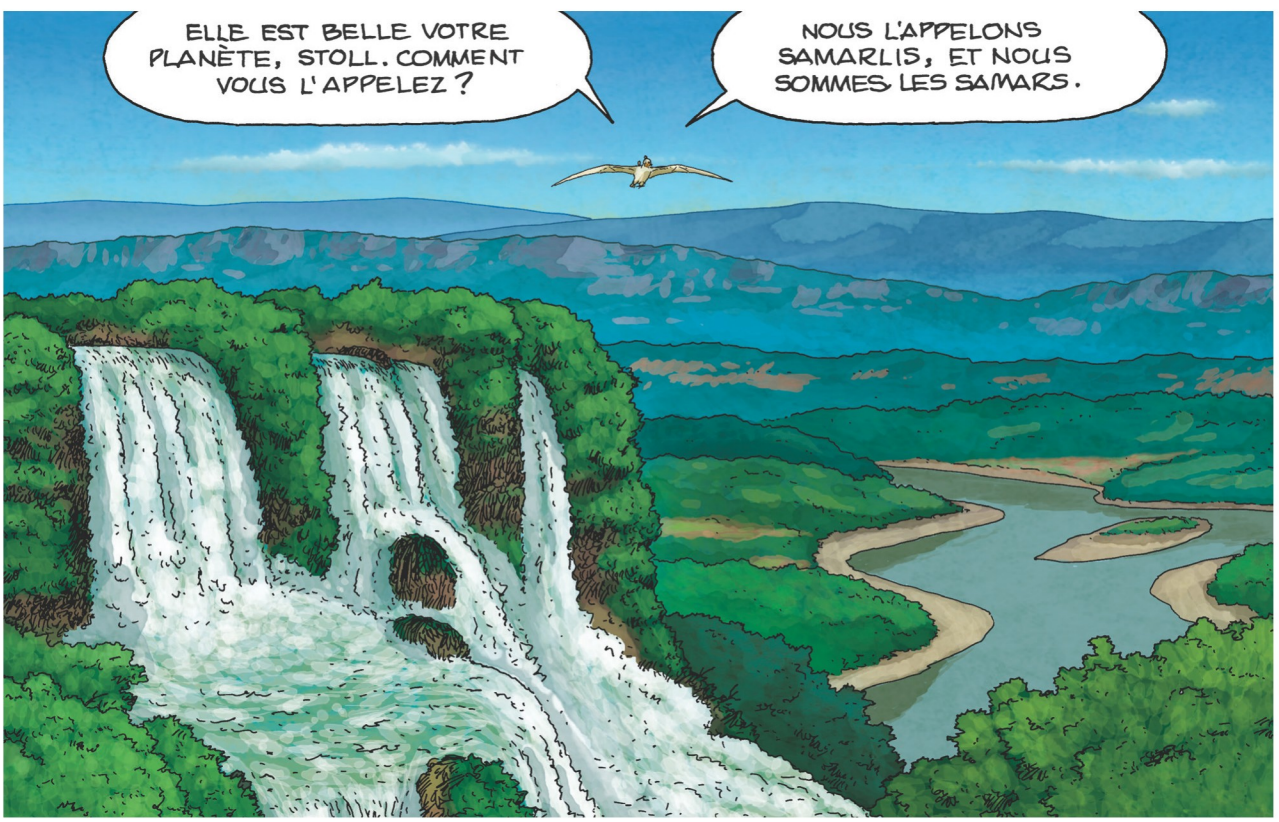
Samarlis

Samarlis est une planète mystérieuse à bien des égards. Les spécialistes la décrivent d'ailleurs comme une « terra incognita ». Distante de douze années-lumière de la Terre, sa localisation exacte reste inconnue. Rappelons qu'elle est accessible en empruntant la porte quantique située à l'intérieur du Cube de Westland. D'après le petit nombre d'informations dont nous disposons, cette planète verdoyante, semble-t-il peu habitée, est couverte d'épaisses forêts, riche d'une végétation dense et traversée par un large fleuve.

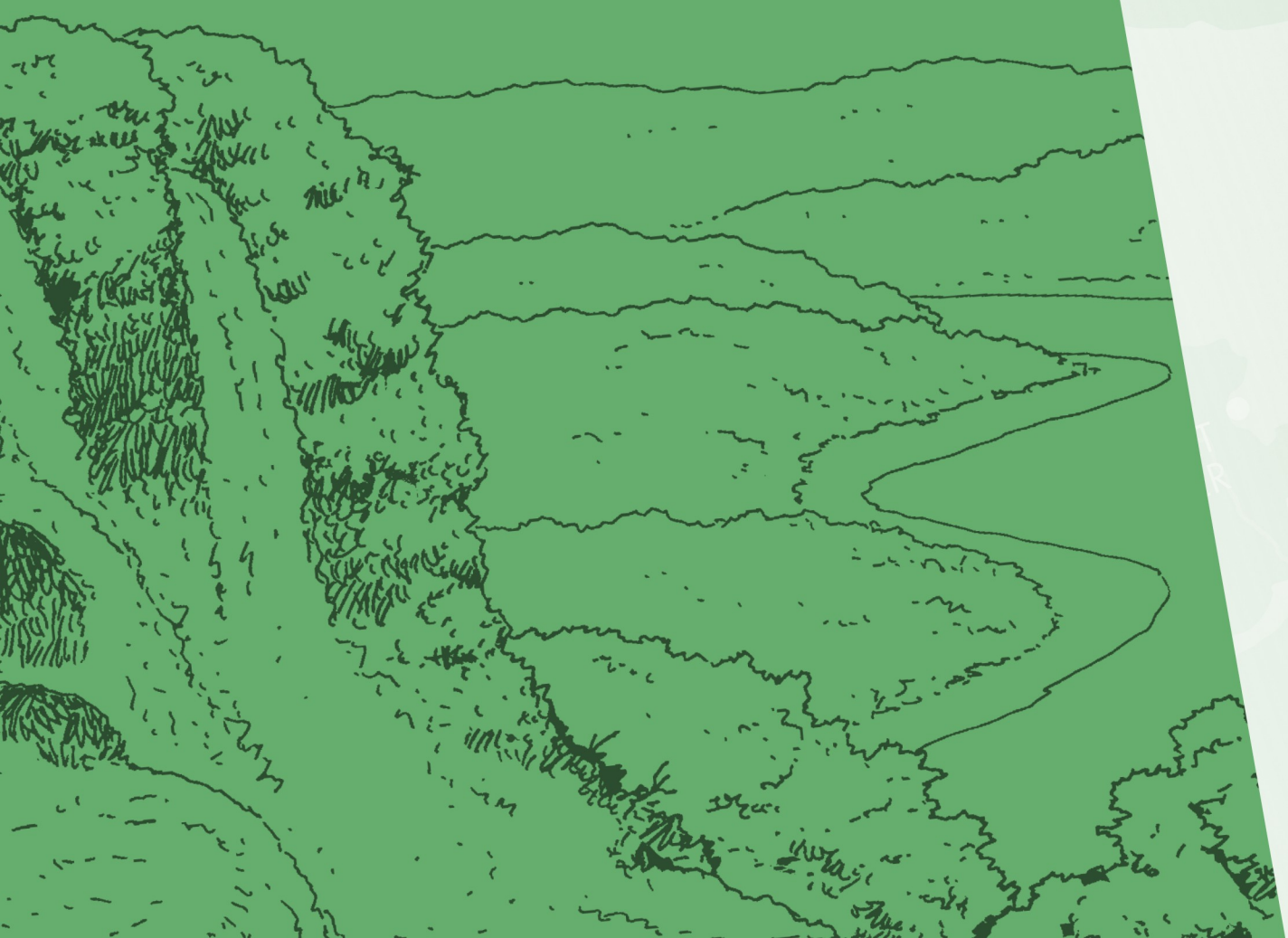
À l'instar d'Aldébaran, de Bételgeuse et d'Antarès, sa faune réserve bien des surprises et recèle bien des dangers. Samarlis se distingue par la présence, en pleine forêt, d'un mur transparent de taille gigantesque. Répertoriée depuis plusieurs dizaines d'années, cette enceinte fait le tour du territoire des Samars, les habitants de la planète. Il s'agirait d'un mur énergétique et immatériel, dont l'assemblage aurait été provoqué par un champ magnétique. Tout juste sait-on que l'on ne peut le détruire ni le traverser. Une interrogation de plus à mettre sur le compte de Samarlis, pour le plus grand bonheur des scientifiques et des géographes, toujours à l'affût de nouvelles terres étranges à répertorier.

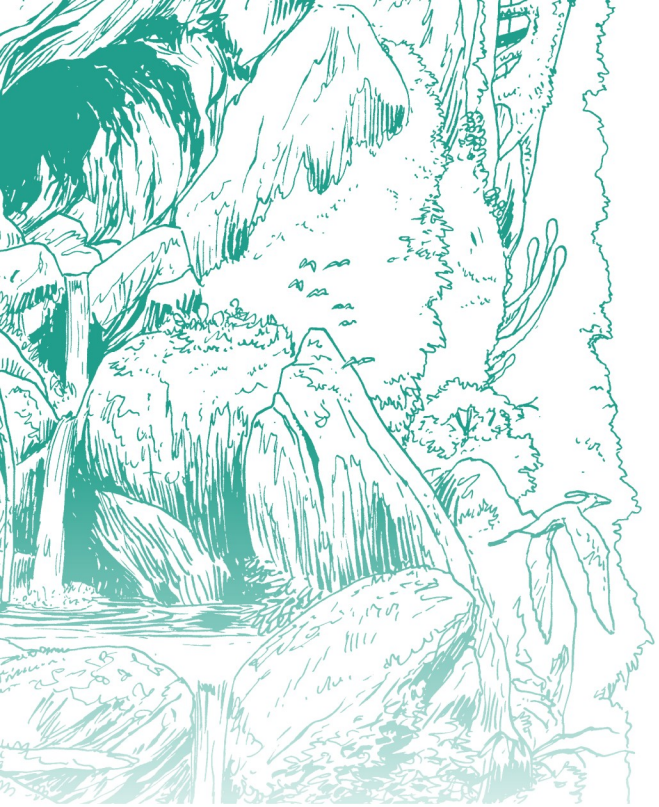


LÀ ! UNE BÊTE !
HEUREUSEMENT SÉPARÉE DE NOUS PAR LE MUR !


ELLE EST BELLE VOTRE PLANÈTE, STOLL. COMMENT VOUS L'APPELEZ ?
NOUS L'APPELONS SAMARLIS, ET NOUS SOMMES LES SAMARS.

LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE





Brésil

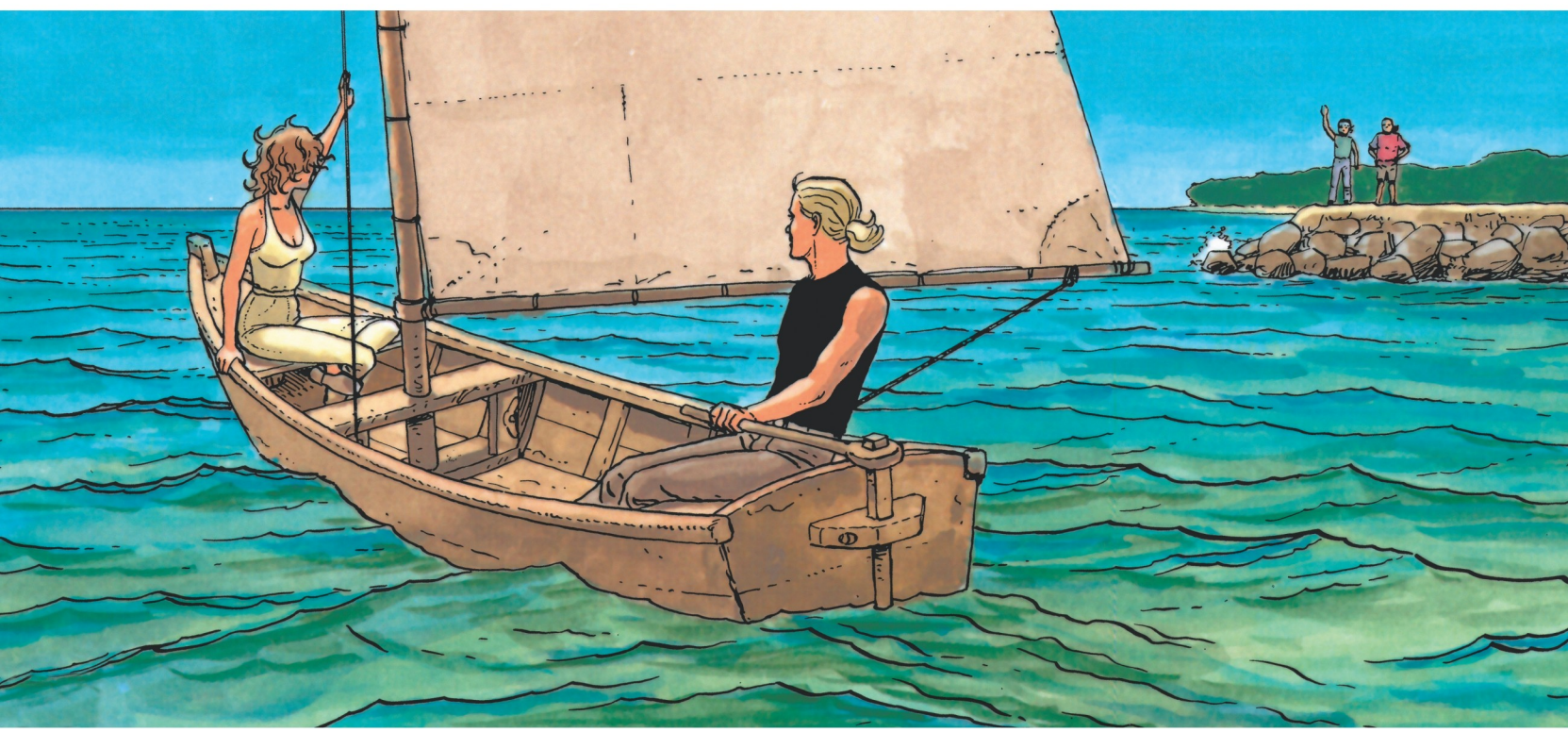
« Je n'ai pas choisi par hasard de mettre en scène une planète chaude, confie Leo. L'histoire commence au bord de la mer, dans un décor qui ressemble au Brésil. L'ambiance d'Aldébaran est inspirée des paysages des côtes des villes de Rio de Janeiro et de São Paulo, une forêt tropicale qui rejoint le sable des plages. »

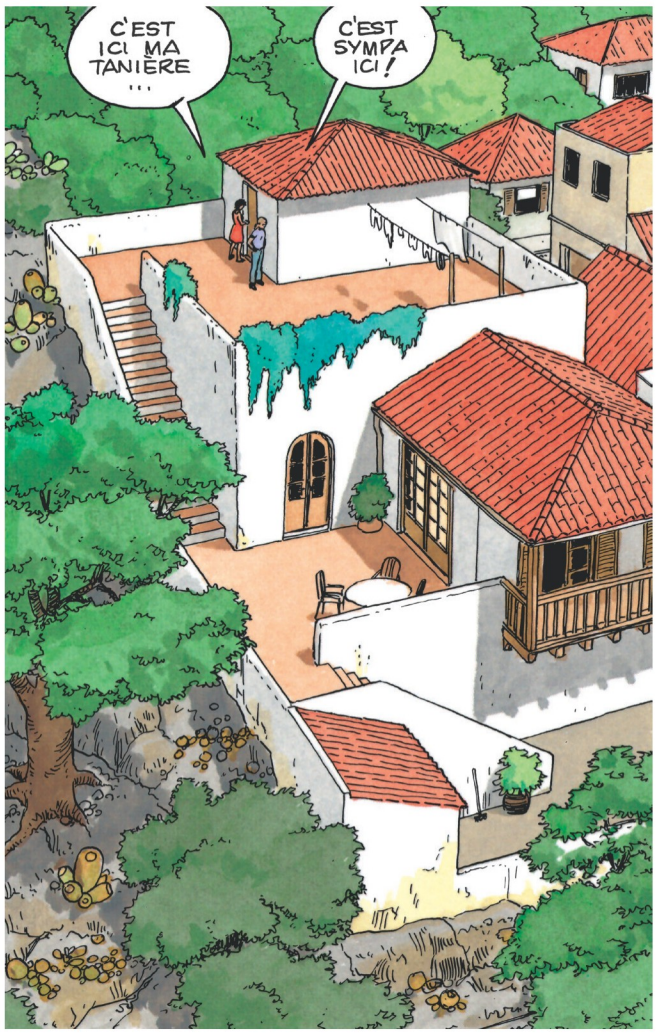
Le tout premier album, *La Catastrophe,* s'ouvre sur un paysage mêlant l'océan, la plage et de petites maisons installées au beau milieu d'une végétation tropicale. Le bleu, le vert et le jaune, ces trois couleurs du drapeau brésilien, sont aussi les teintes dominantes de ce cycle inaugural. Bleu de la mer, vert des forêts, jaune des étendues de sable : on se croirait presque dans une brochure publicitaire incitant à prendre des vacances au bout du monde... On constate, au passage, que plusieurs acteurs d'*Aldébaran* portent un vêtement de couleur jaune, de Gwendoline Lopes à Marc Sorensen, et de Kim à Alexa.

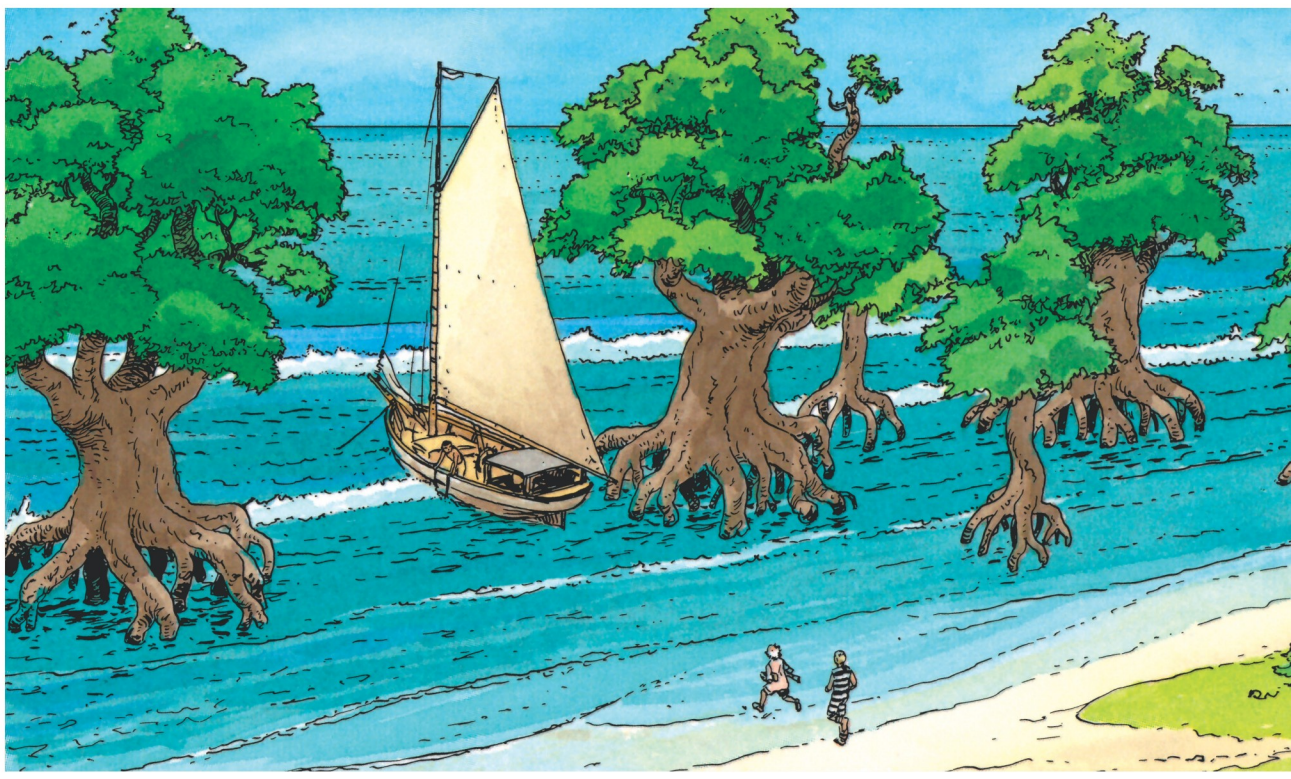
« *Aldébaran*, c'est un peu comme la Terre... Pas toute la Terre, plutôt comme le Brésil, par exemple... »

Moebius
*préface à l'édition intégrale d'*Aldébaran.

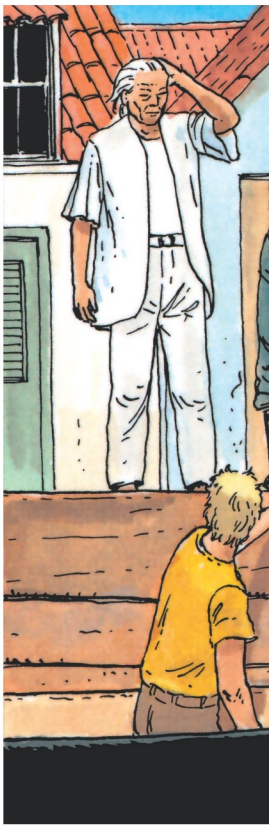
Si *Bételgeuse* démarre dans un désert ocre, c'est très vite le vert qui prend le relais. Celui des canyons vertigineux s'étendant à perte de vue sur cette planète, inspirés à Leo par les parois à-pics situées à la frontière du Brésil et du Venezuela, en pleine forêt amazonienne. Avec *Antarès* et *Survivants*, le décor se modifie. Tandis que la flore devient de plus en plus inhabituelle, le paysage ressemble plutôt à l'Afrique, celle des plaines du Kenya ou de la Tanzanie. Mais le pays natal de Leo n'est jamais bien loin. Plusieurs scènes voient les personnages s'enfoncer dans d'épaisses forêts évoquant l'Amazonie, traversées par de larges rivières se frayant un chemin à travers la végétation, et rappellent que le créateur des *Mondes d'Aldébaran* a grandi au Brésil.




C'EST ICI MA TANIÈRE ...
C'EST SYMPA ICI !

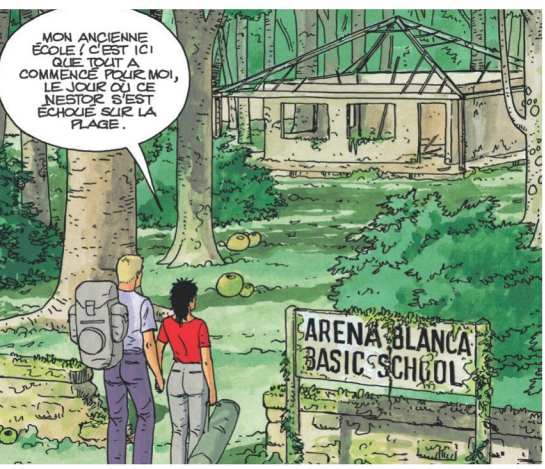


Arena Blanca

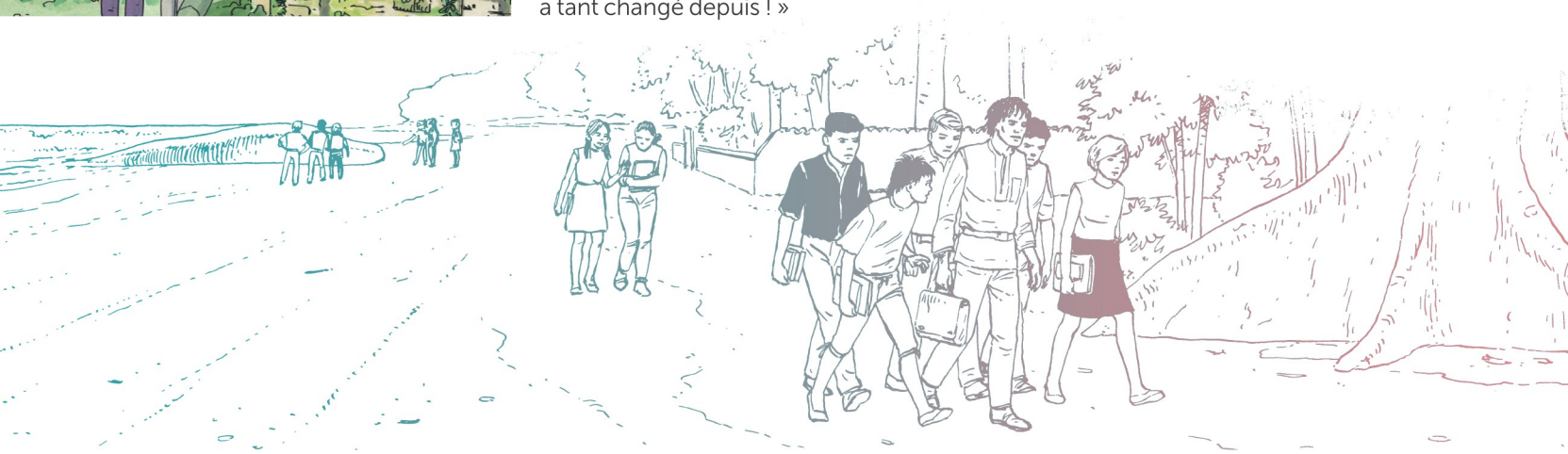


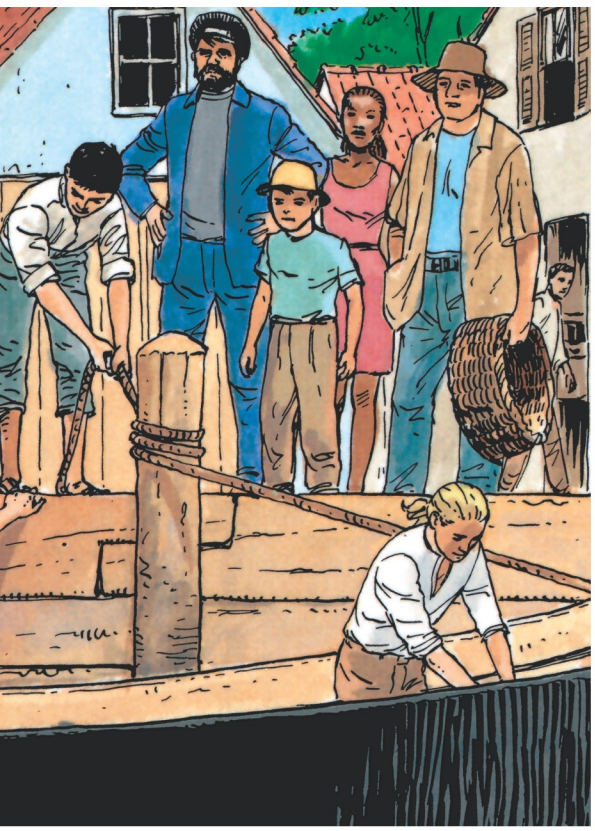
C'est ici que tout a commencé. Dans un village nommé Arena Blanca, situé sur la planète Aldébaran. Un simple village de pêcheurs, « d'habitude si paisible », mais bouleversé ce jour-là par une série d'événements extraordinaires qui mettent en émoi les habitants. C'est ici qu'est née Kim Keller, personnage central des *Mondes d'Aldébaran*. Le lecteur la croise pour la première fois alors qu'elle est à l'école, en grande discussion avec son professeur, lequel la surnomme « mademoiselle je-sais-tout ». Déjà obsédée par l'hypothétique arrivée d'un vaisseau spatial venu de la Terre, et décidée à défendre jusqu'au bout ses arguments. Comme le fait remarquer l'un de ses camarades, « la petite Kim veut toujours avoir le dernier mot ».

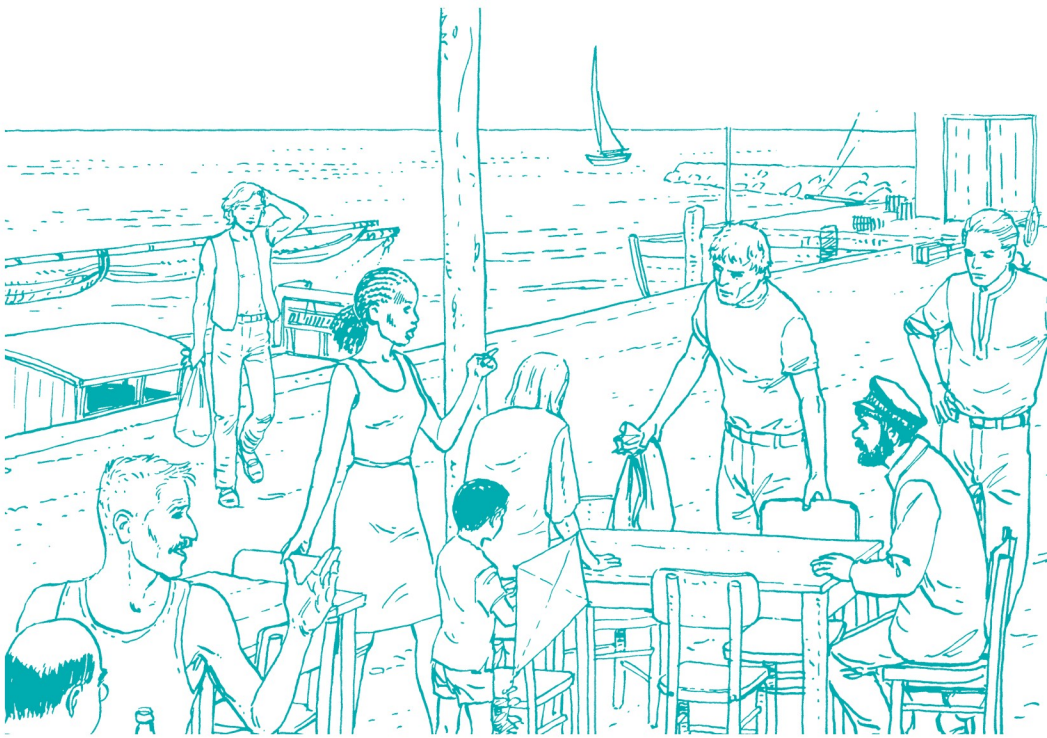
Arena Blanca pourrait ressembler à un club de vacances pour touristes en mal de dépaysement, avec ses habitations en lisière de la plage, sa végétation luxuriante et son atmosphère tropicale. Une vue générale du village montre la jetée, les modestes quais et la rue principale, bordée par de petites bâtisses blanches surmontées de toits en tuile. « Ce sont des maisons brésiliennes typiques, précise Leo. J'ai imaginé que le sol était couvert d'une espèce de mousse, plutôt que de gazon. J'ai dessiné un décor brésilien, en me disant qu'il serait exotique pour le lecteur français. »

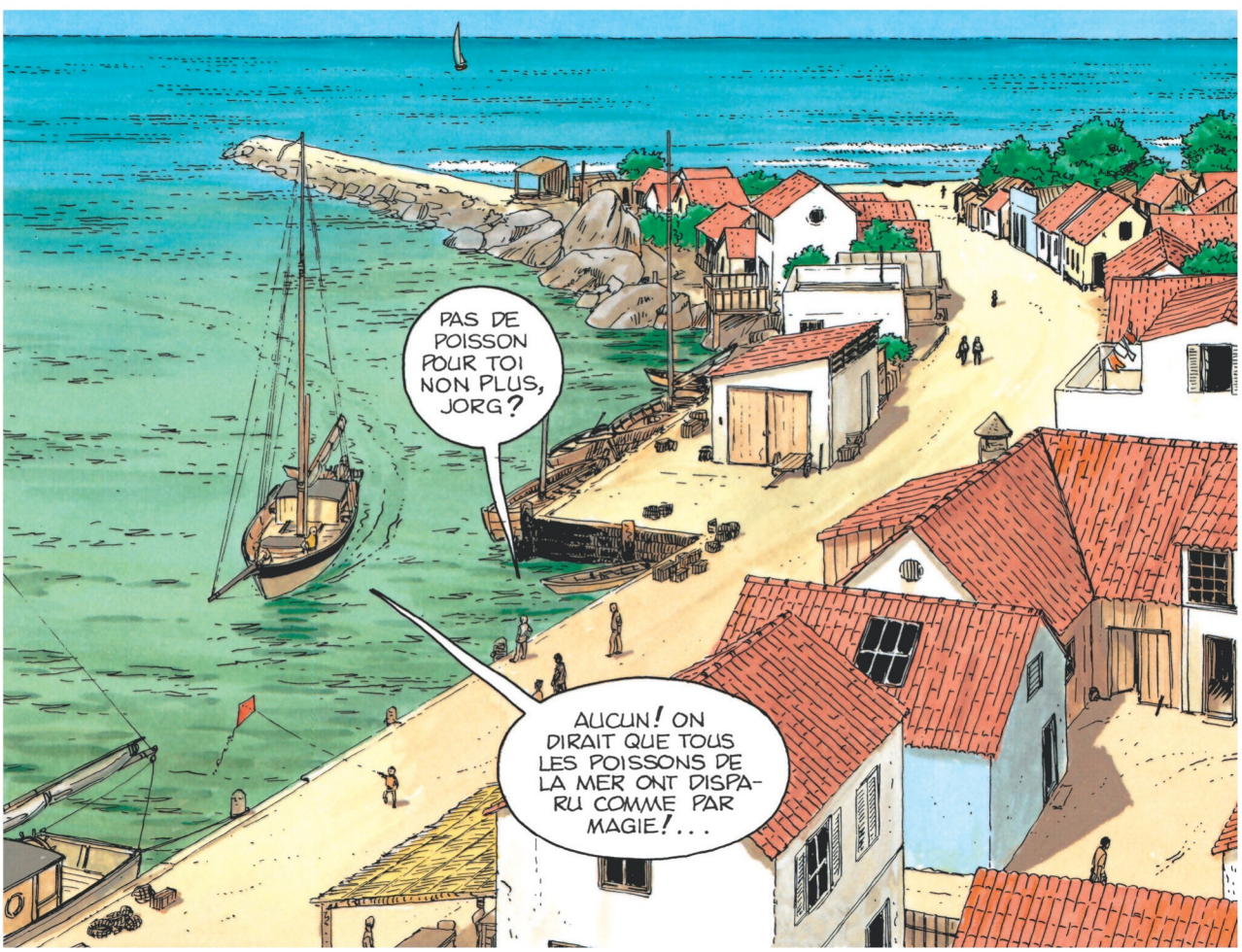


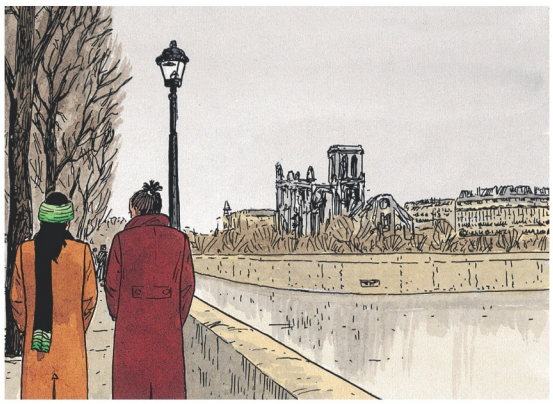
Il ne se passe pas grand-chose à Arena Blanca. « Il n'y a rien à faire dans ce bled en dehors du travail », se lamente Marc Sorensen, un adolescent qui rêve de changer d'horizon et qui deviendra « l'homme de la vie » de Kim. Il ne sait pas encore que son quotidien sans histoire et sans relief, tout comme celui de Kim, va bientôt se trouver bouleversé au-delà de ses espérances. À la fin d'*Aldébaran,* Kim et Marc reviendront une dernière fois à Arena Blanca, en un pèlerinage nostalgique sur le lieu de leur enfance, à jamais dévasté, avant de tirer définitivement un trait sur leur passé. « C'était seulement il y a cinq ans, Marc ! Cinq ans ! Notre vie a tant changé depuis ! »








PAS DE POISSON POUR TOI NON PLUS, JORG?
AUCUN! ON DIRAIT QUE TOUS LES POISSONS DE LA MER ONT DISPARU COMME PAR MAGIE!...

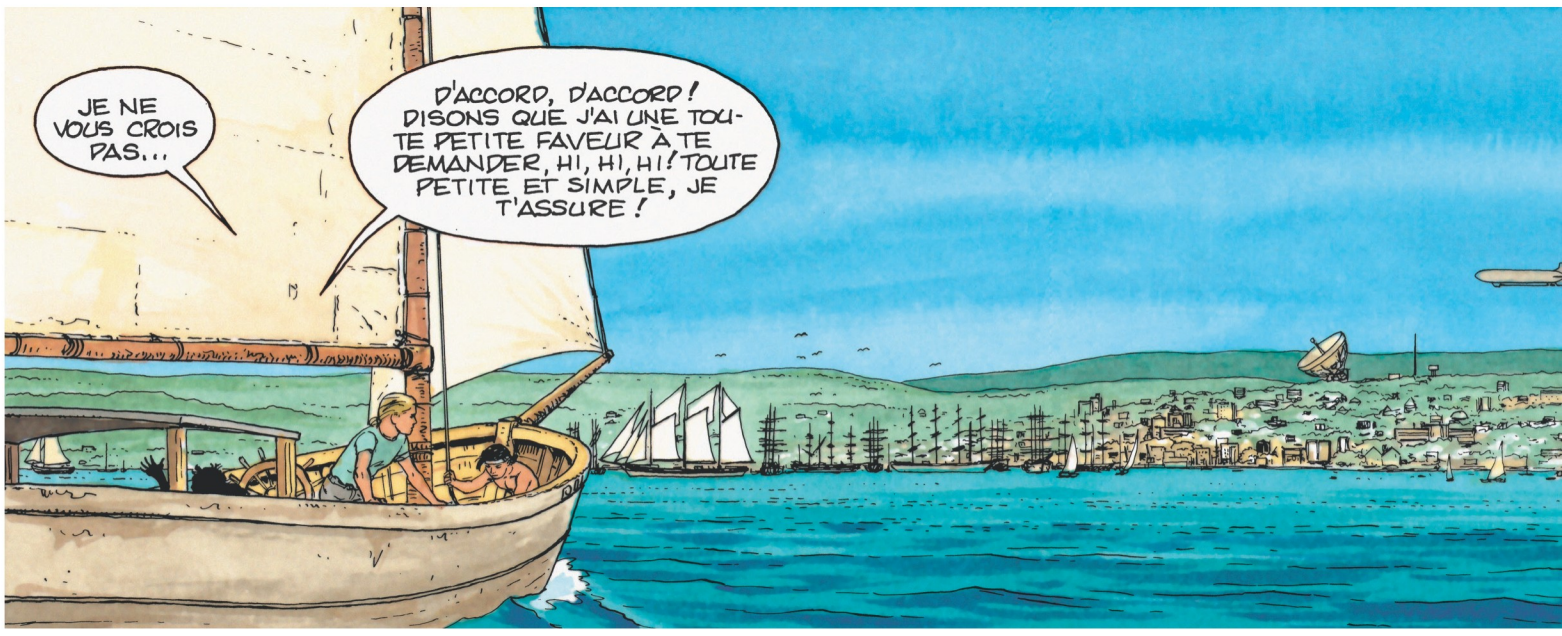


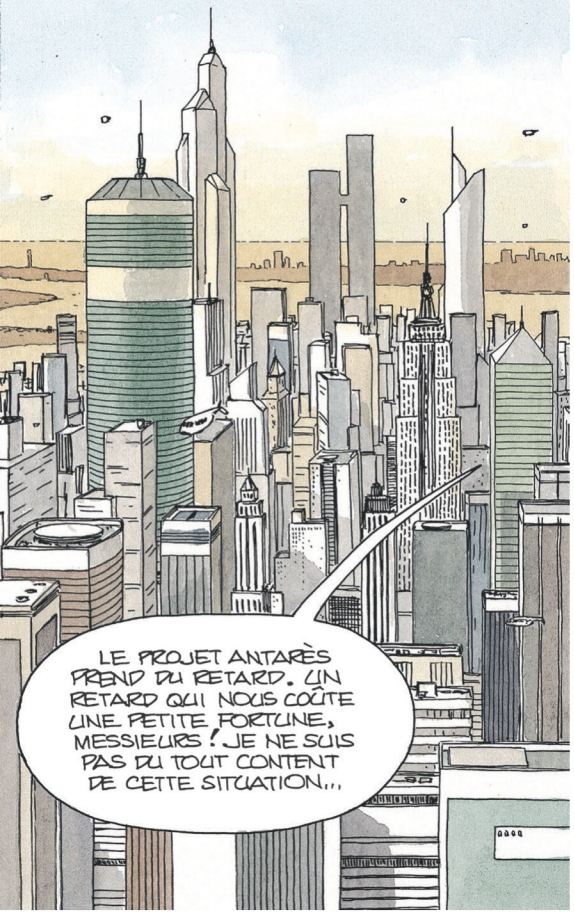
Villes

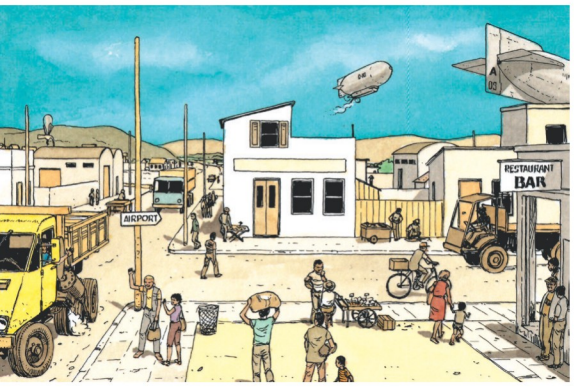
À la différence de bon nombre d'histoires d'anticipation situées dans un contexte urbain, *Les Mondes d'Aldébaran* privilégient un environnement faisant la part belle à la nature. Le décor paisible d'*Aldébaran,* le cadre verdoyant et enchanteur de *Bételgeuse* ou la savane d'*Antarès* se situent aux antipodes de tous ces univers futuristes décatis, voire complètement déglingués, comme dans *Blade Runner,* qui caractérisent certains récits de science-fiction. Les villes sont peu présentes dans la saga. Et, à part New York ou Paris, brièvement montrées dans *Antarès,* elles sont en général de petite taille et tiennent le plus souvent du village, telle Jandira Cross dans *Aldébaran*. Dans *Survivants,* Palmir ressemble à une station balnéaire où la nature est omniprésente.

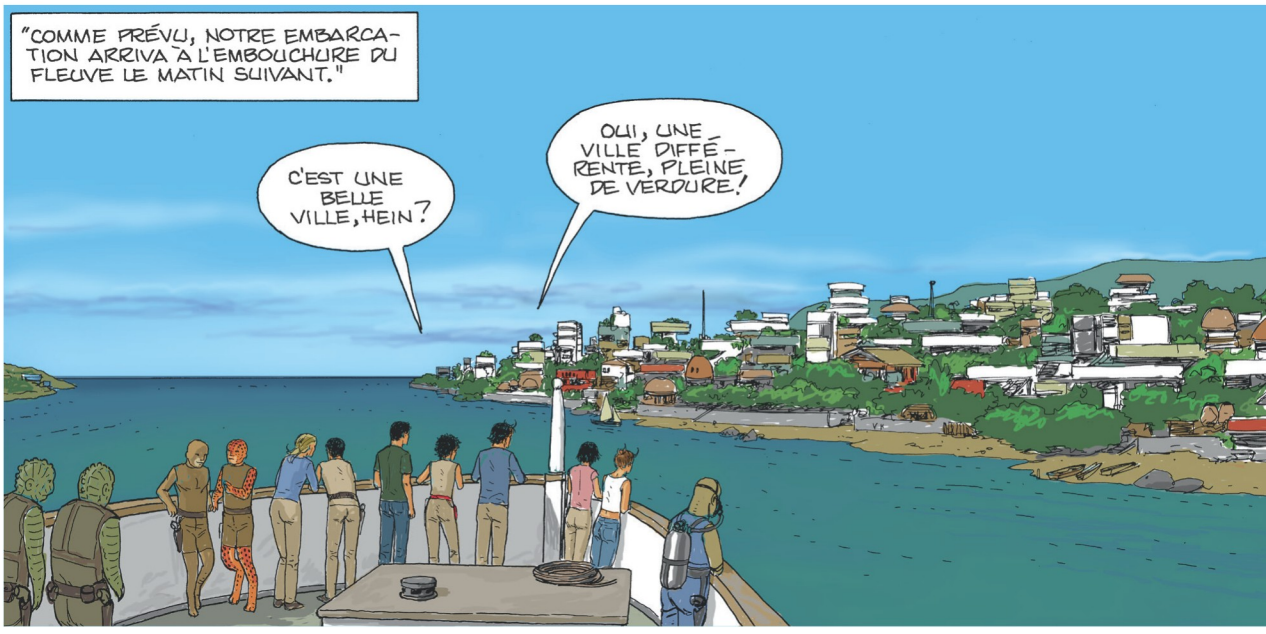
La seule ville d'envergure reste Anatolie. Leo, tel un guide touristique, y promène son lecteur dans les pas de ses personnages. Dans les rues grouillantes de monde, grands magasins et petites boutiques se mêlent aux immeubles modernes, aux cheminées d'usine et aux entrepôts. Anatolie est un véritable centre urbain, assez vaste pour permettre à ceux qui refusent la dictature de mener une activité séditieuse loin du regard des autorités, ou à des musiciens de pratiquer leur art à l'abri des oreilles indiscrètes.

Faut-il d'ailleurs parler d'Anatolie ou d'Anatolia ? Leo lui-même semble hésiter, à en juger par le titre du journal local qu'il baptise *Anatolia News,* alors qu'il décrivait jusqu'alors la capitale sous le nom d'Anatolie. « Je m'y perds parfois, avoue-t-il. J'ai utilisé la version anglaise, "Anatolia", car je me suis dit que les habitants d'Aldébaran s'exprimaient sans doute en anglais. Puis je n'y ai plus pensé et je suis revenu à la version française, que j'avais utilisée au début de l'histoire… »

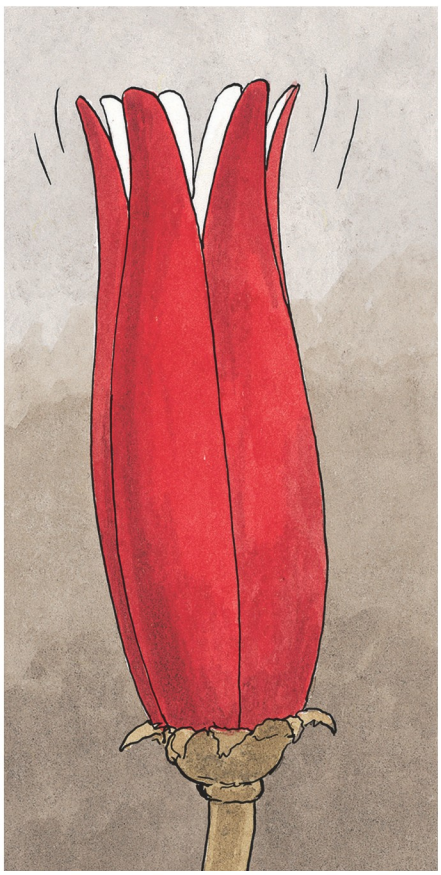



LE PROJET ANTARÈS PREND DU RETARD. UN RETARD QUI NOUS COÛTE UNE PETITE FORTUNE, MESSIEURS ! JE NE SUIS PAS DU TOUT CONTENT DE CETTE SITUATION...


AIRPORT
RESTAURANT
BAR

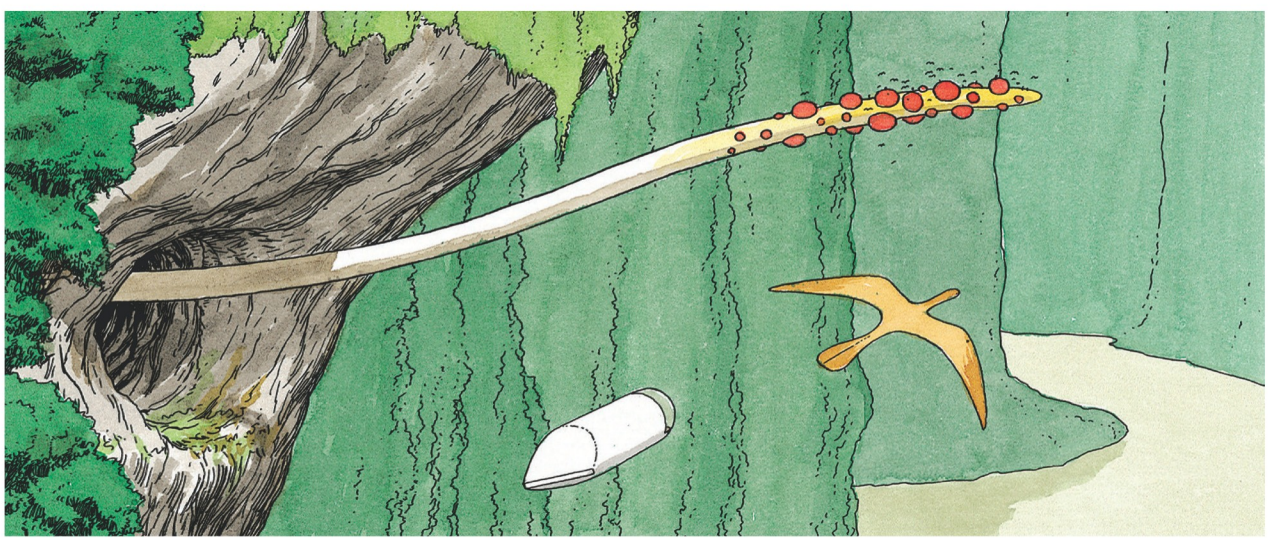

"COMME PRÉVU, NOTRE EMBARCATION ARRIVA À L'EMBOUCHURE DU FLEUVE LE MATIN SUIVANT."
C'EST UNE BELLE VILLE, HEIN ?
OUI, UNE VILLE DIFFÉRENTE, PLEINE DE VERDURE !

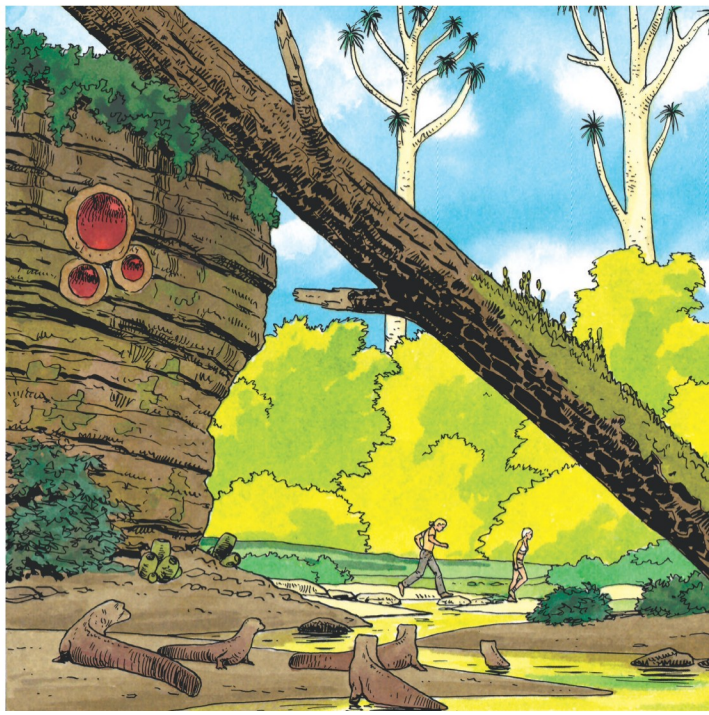
Flore

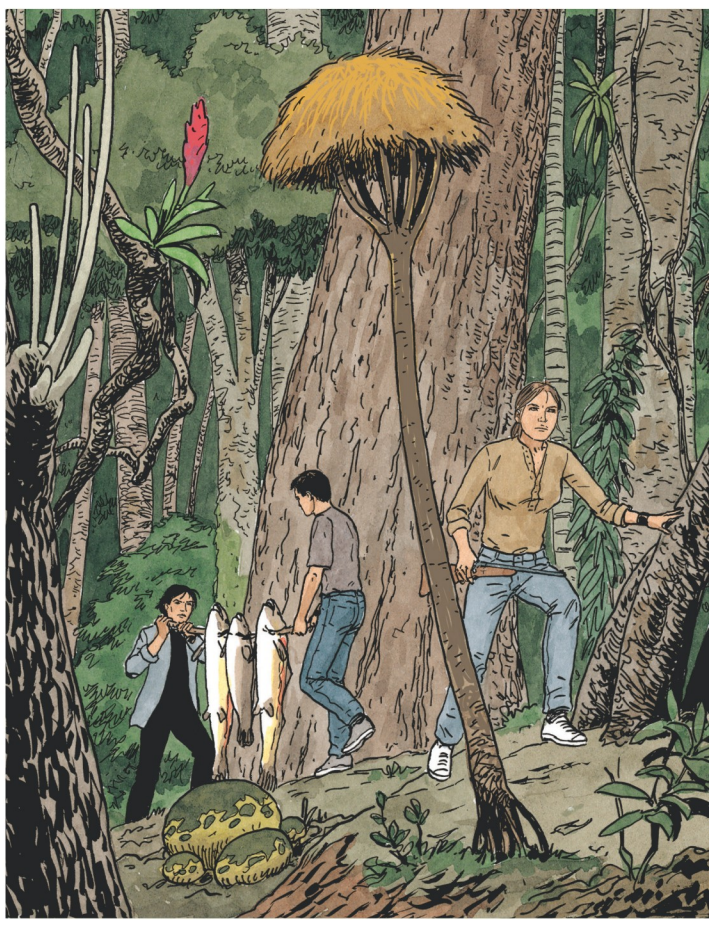


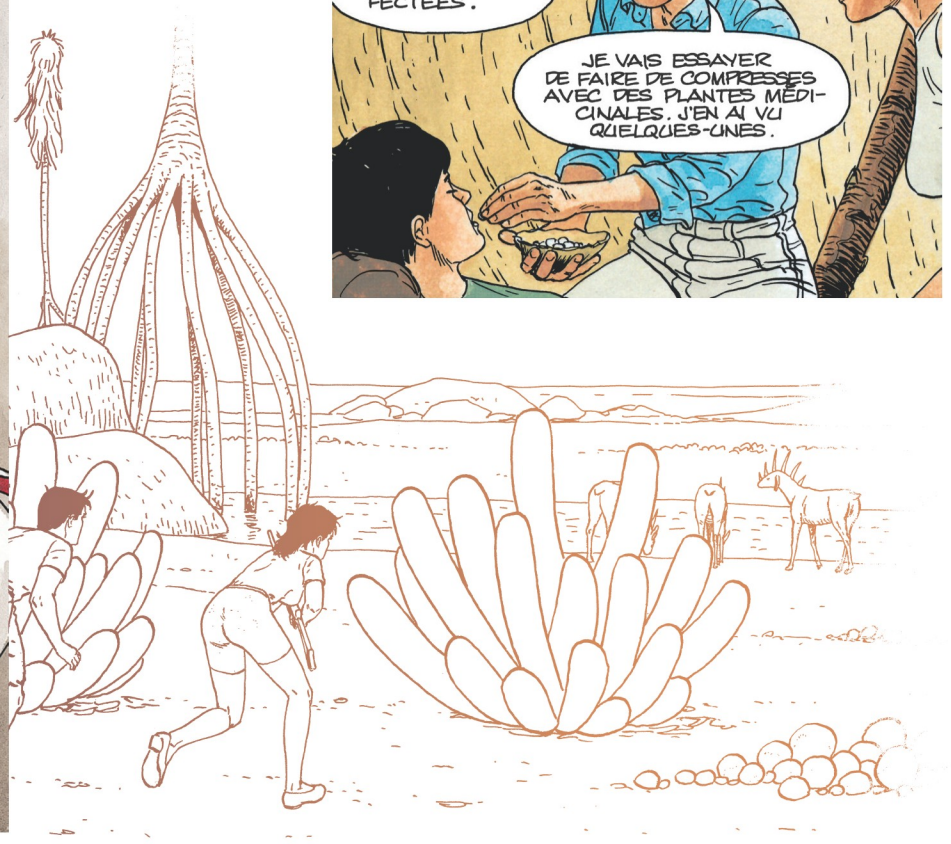
Dans *Les Mondes d'Aldébaran,* Leo ne se contente pas de donner naissance à un fabuleux bestiaire. La flore de ses différentes planètes n'est pas en reste. Elle est tour à tour familière et singulière, rassurante et menaçante. « Je mélange une végétation "normale" avec des végétaux de mon invention. La première rend le récit plus réaliste, tandis que les seconds rappellent au lecteur que nous sommes ailleurs », explique le scénariste-dessinateur, reconverti pour l'occasion en jardinier-paysagiste. « Après avoir lu le projet initial d'*Aldébaran,* Didier Christmann, mon éditeur à l'époque, m'avait confié qu'il lui avait fallu un certain temps avant de comprendre que l'histoire se déroulait sur une autre planète, ce qui le gênait, se souvient Leo. Il fallait, selon lui, que le lecteur comprenne d'emblée qu'il n'était plus sur Terre. Je m'étais dit qu'il avait raison, et j'avais accentué la présence de plantes étranges et d'animaux bizarres. Mais sans tomber dans l'excès, ce qui aurait été artificiel. »

Leo laisse libre cours à sa fantaisie, aussi foisonnante que la jungle amazonienne. La planète Antarès est riche en curiosités végétales, comme l'œuf imbriqué dans une plante ou la flore rose qui semble envahir le paysage. Le parallèle avec l'Amazonie s'impose, compte tenu des origines brésiliennes de Leo. Notamment à la vue du coin tranquille d'Antarès dans lequel Kim trouve refuge, avec ses arbres géants et la hutte où elle s'est installée. « Je ne connais la jungle amazonienne que par des photographies car je n'y suis jamais allé, précise le dessinateur. Mais j'ai passé mon enfance dans un immeuble de Rio de Janeiro, situé en bordure de la forêt dite du littoral qui entourait la ville. Elle était tout aussi verdoyante que l'Amazonie, mais beaucoup plus modeste ». La végétation des *Mondes d'Aldébaran* n'est pas toujours là pour décorer. Elle sert aussi à faire avancer le récit. Et elle se révèle parfois d'une dangerosité extrême, à l'image des plantes carnivores d'Antarès, qui ressemblent à s'y méprendre à un récif corallien.





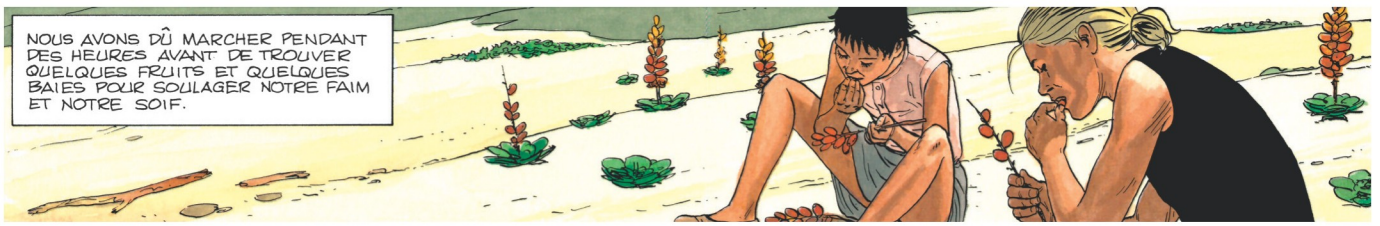


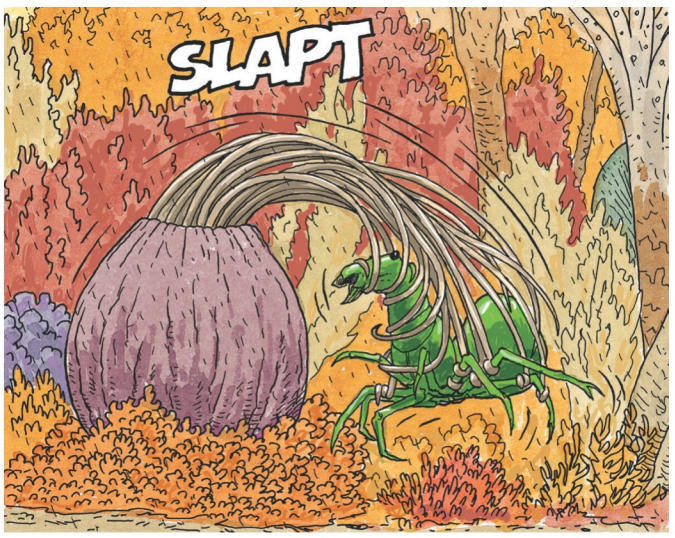


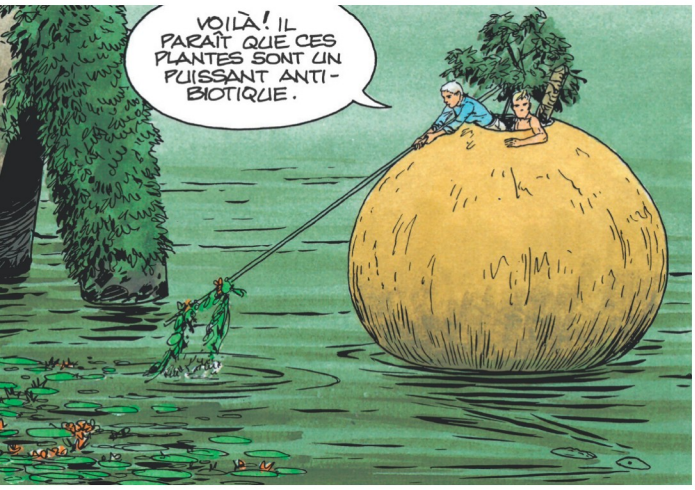
POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QU'ELLE AVAIT ÉTÉ BLESSÉE, LI RÉUSSIT À SE NOURIR UN PEU.

PAUVRE GAMINE! SES BLESSURES SONT INFECTÉES.

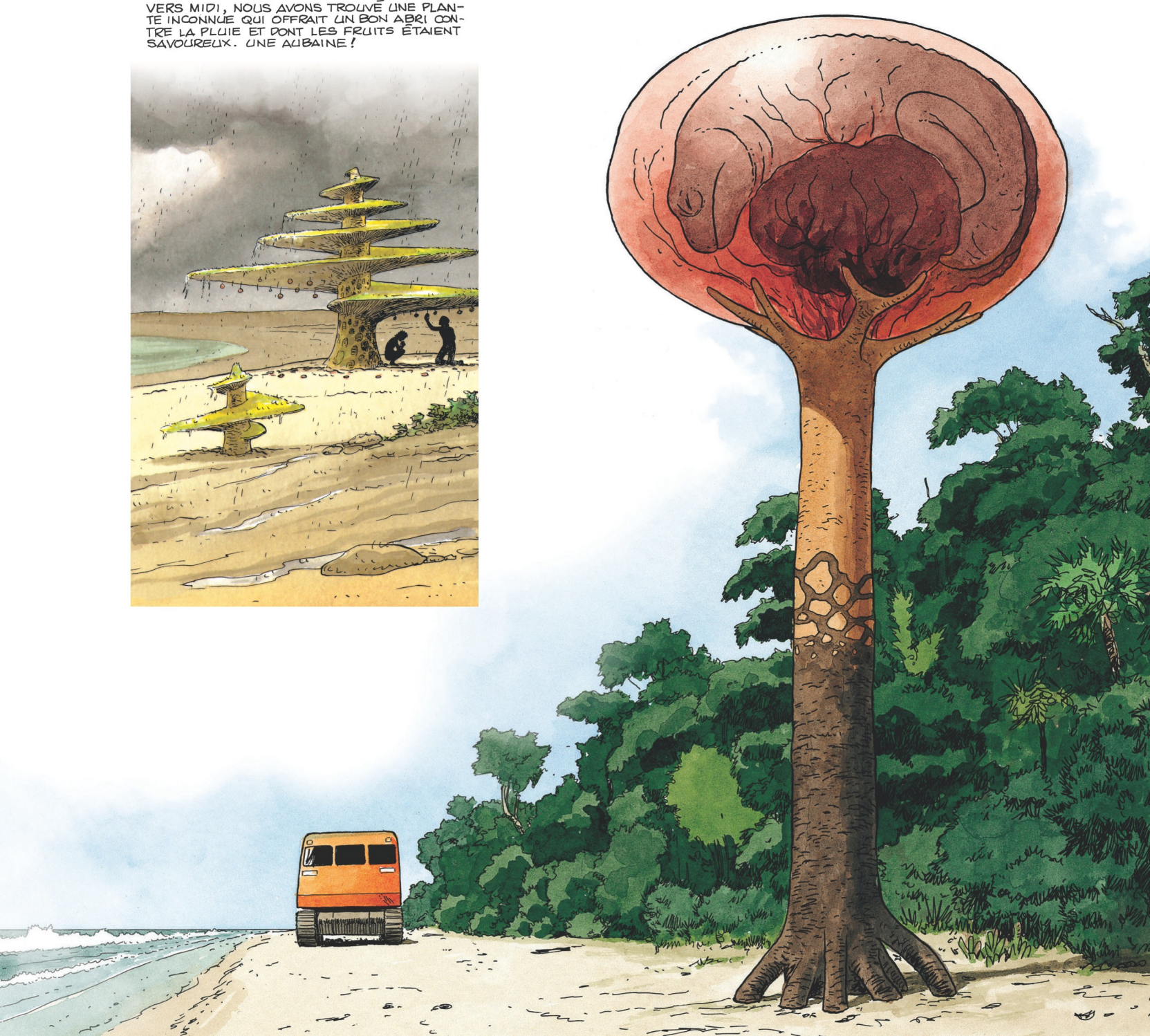
JE VAIS ESSAYER DE FAIRE DE COMPRESSES AVEC DES PLANTES MÉDICINALES. J'EN AI VU QUELQUES-UNES.

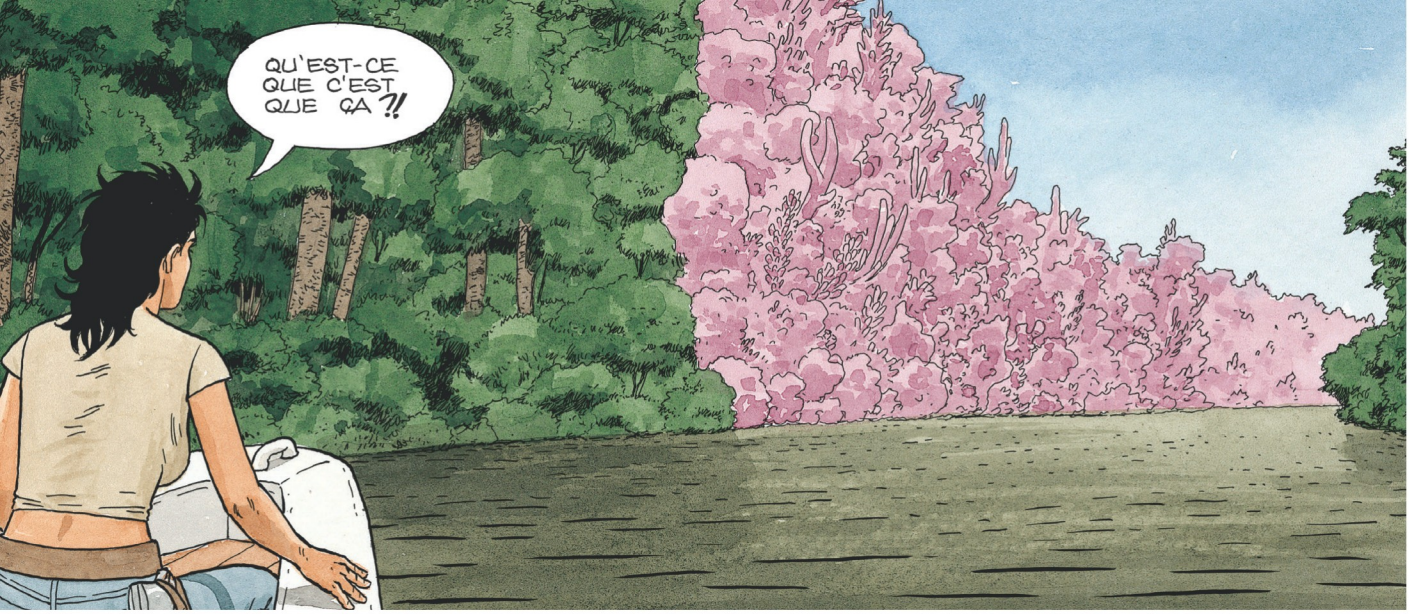


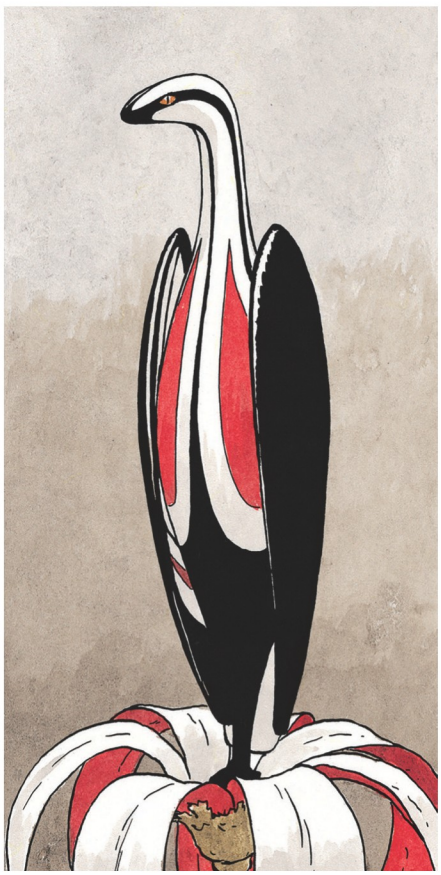


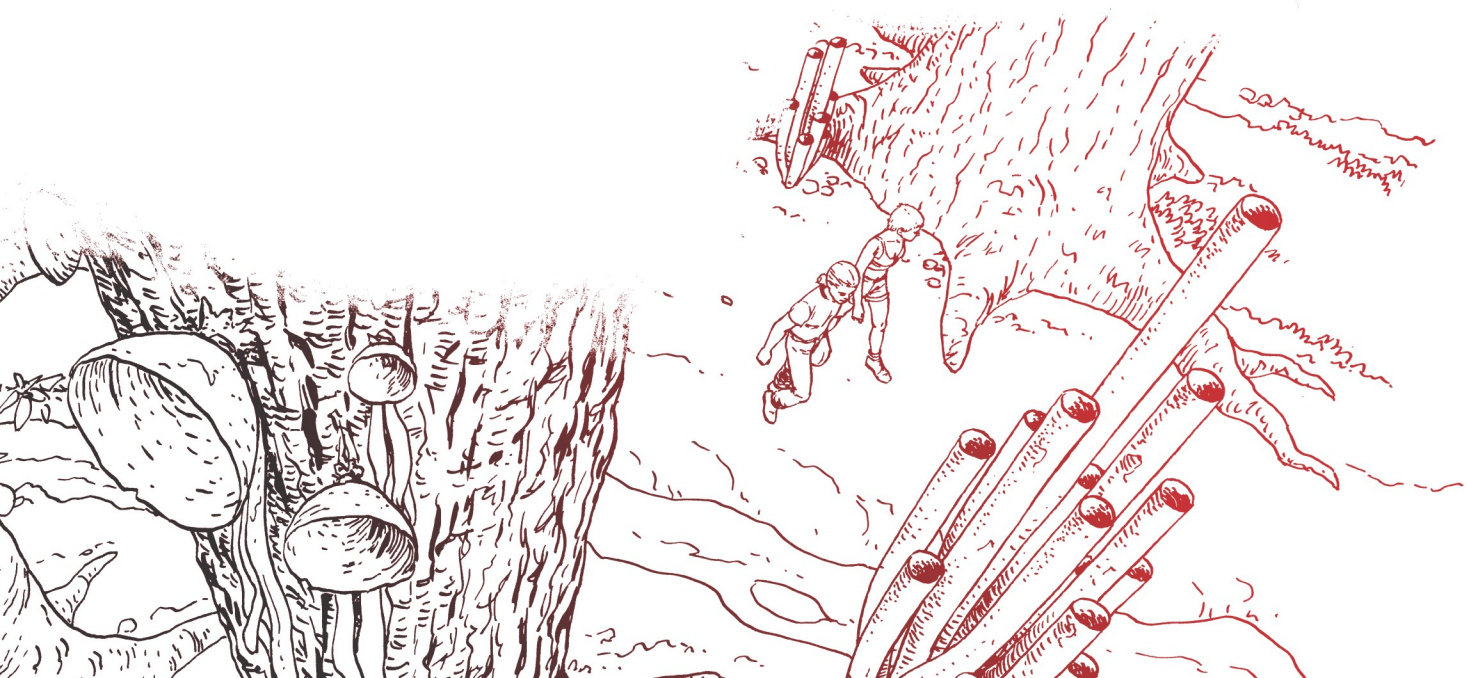


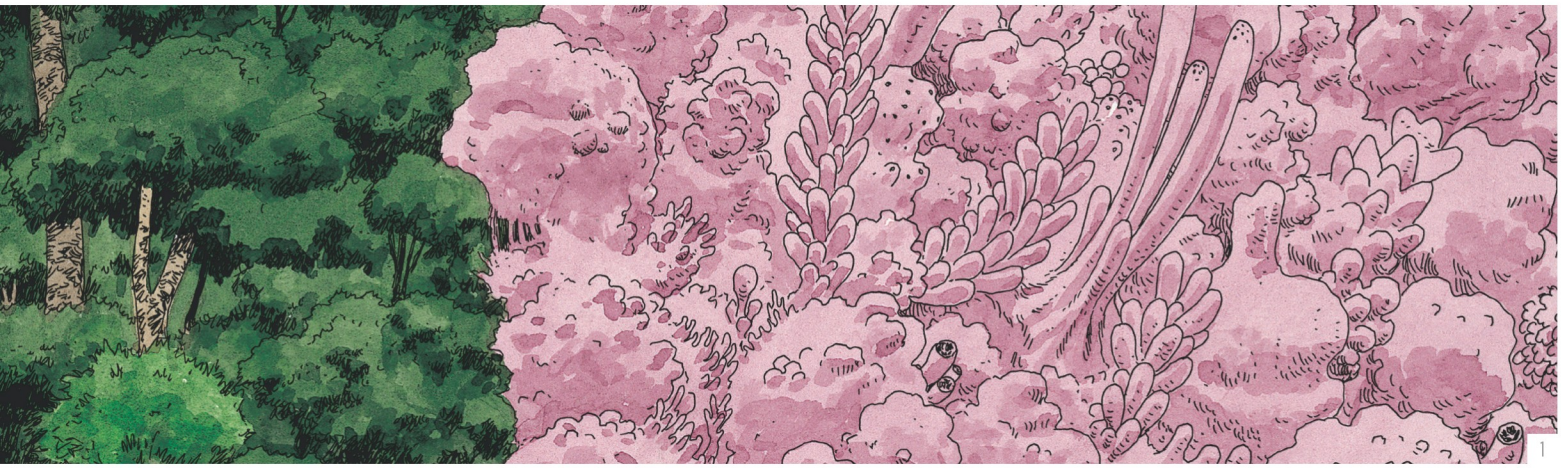
VERS MIDI, NOUS AVONS TROUVÉ UNE PLANTE INCONNUE QUI OFFRAIT UN BON ABRI CONTRE LA PLUIE ET DONT LES FRUITS ÉTAIENT SAVOUREUX. UNE AUBAINE !




QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?!

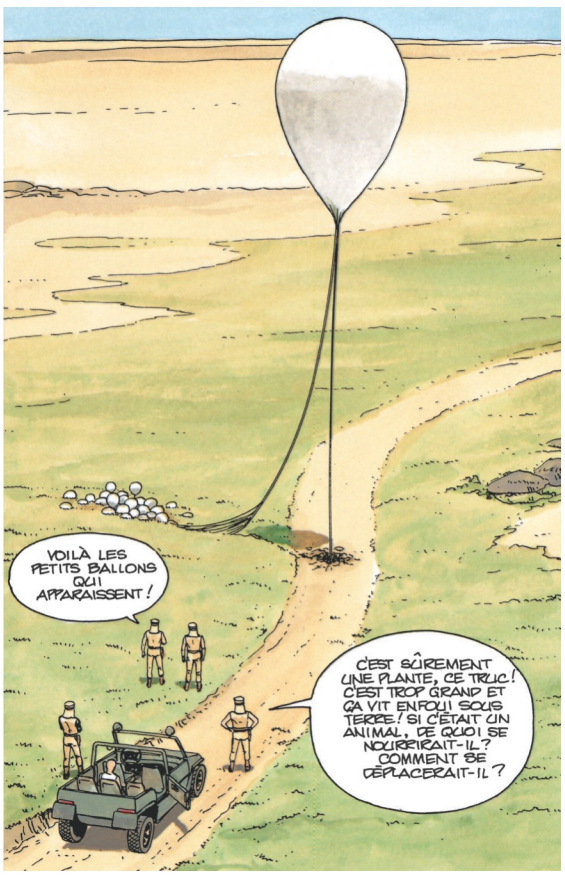






1

IL Y EN A QUI DISENT QUE CE TRUC EST UNE PLANTE: MOI, JE PENSE QUE C'EST PLUTÔT UN ANIMAL...

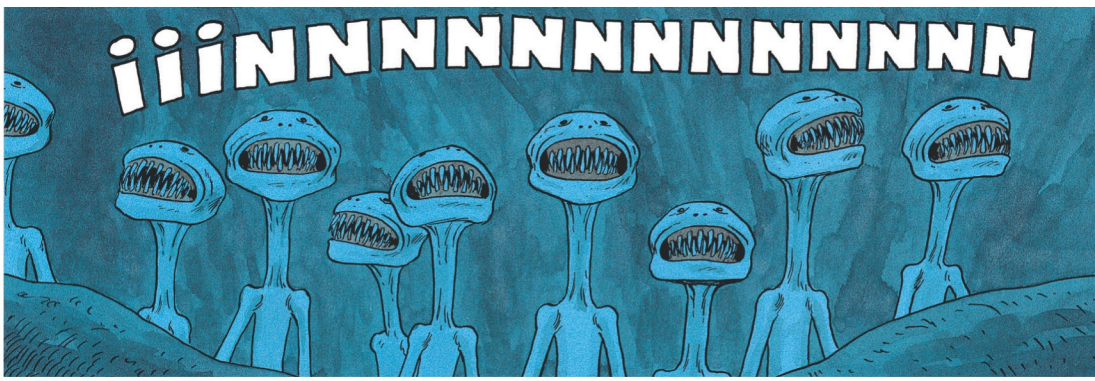

VOILÀ LES PETITS BALLONS QUI APPARAISSENT !
C'EST SÛREMENT UNE PLANTE, CE TRUC ! C'EST TROP GRAND ET ÇA VIT ENFOUI SOUS TERRE ! SI C'ÉTAIT UN ANIMAL, DE QUOI SE NOURRIRAIT-IL ? COMMENT SE DÉPLACERAIT-IL ?

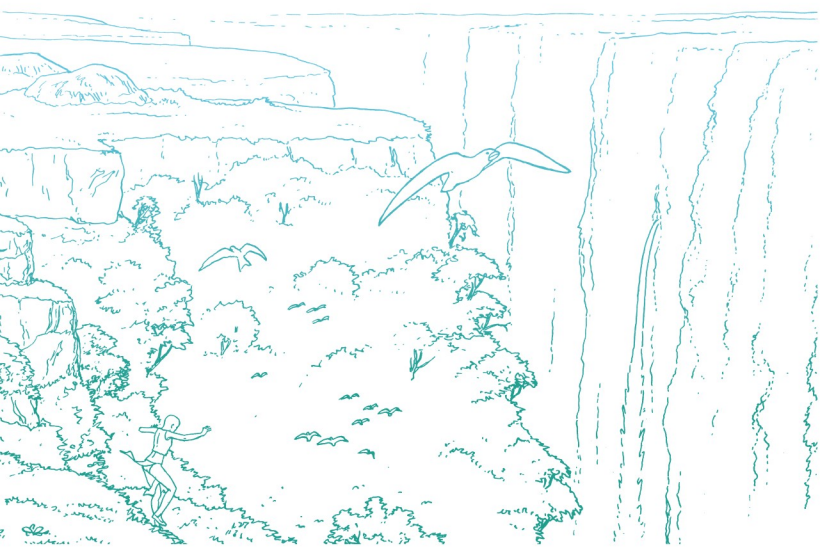
2

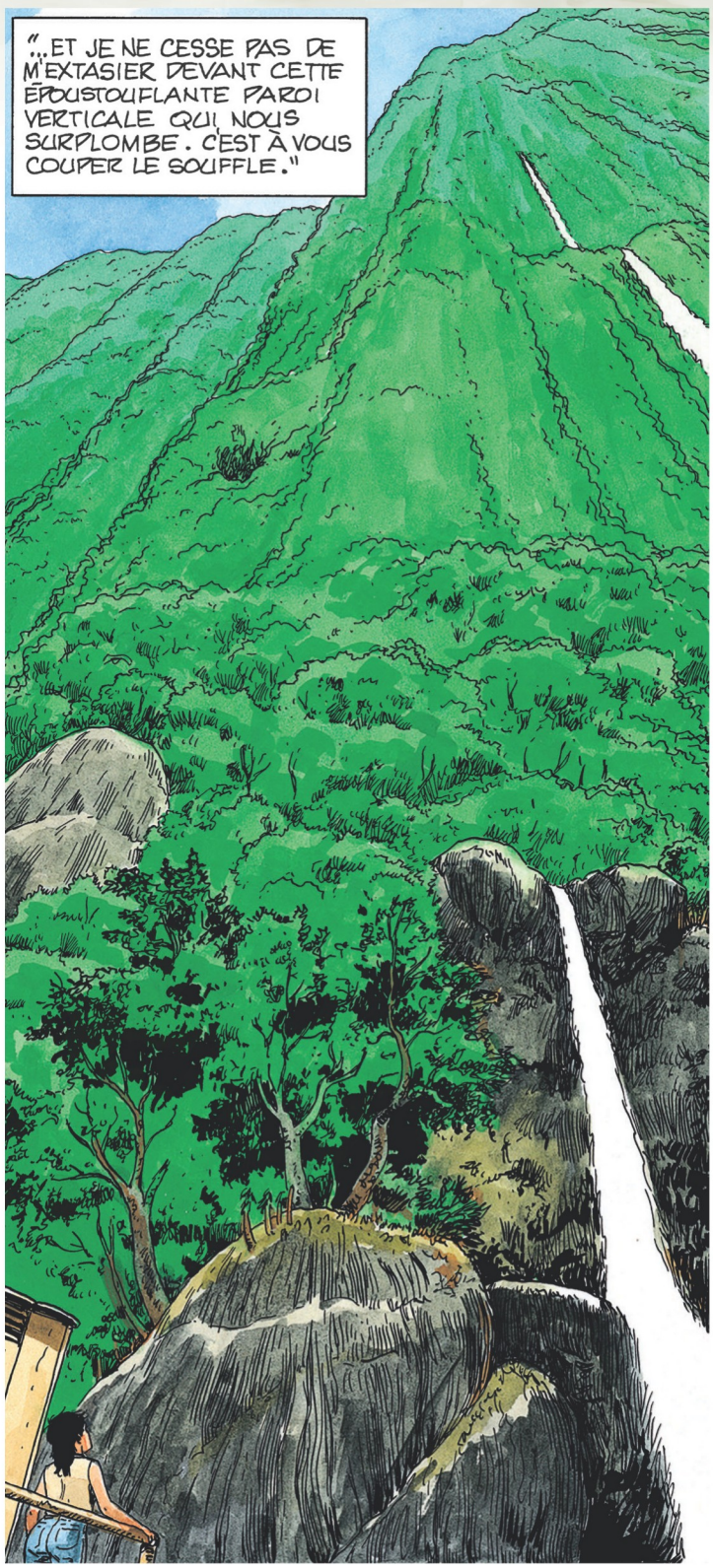
Ecologie

Certains lecteurs ont accueilli *Les Mondes d'Aldébaran* comme une saga engagée en faveur de l'écologie. « Je n'ai jamais considéré *Aldébaran* et ses suites comme une série écologiste, affirme Leo. En imaginant mes histoires, je ne me suis pas donné comme objectif de défendre des propos écologistes. Les commentaires des journalistes et des lecteurs ont mis en avant cet aspect. Les personnages évoluent sur des planètes qui n'ont jamais été explorées et qui sont encore à l'état sauvage, et je donne une image positive de certaines espèces animales, comme les iums, mais cela ne suffit pas à faire d'*Aldébaran* un manifeste en faveur de l'écologie. »

La faute aux décors, sans doute, comme ceux de *Bételgeuse*. Les superbes images de canyons parsemés de chutes d'eau, tout comme le spectacle des forêts dans lesquelles s'ébattent les sympathiques iums, donneraient presque envie de quitter la ville pour s'installer sur Bételgeuse, à la recherche d'un Éden fantasmé et préservé des excès de notre civilisation. Mais il faut se garder d'une vision naïve : il suffit de lire *Antarès* pour se convaincre des dangers potentiels des planètes décrites par Leo, où la violence peut surgir à tout instant sous la forme d'une créature animale inconnue, à l'apparence inoffensive...






"...ET JE NE CESSE PAS DE M'EXTASIER DEVANT CETTE ÉPOUSTOUFLANTE PAROI VERTICALE QUI NOUS SURPLOMBE. C'EST À VOUS COUPER LE SOUFFLE."

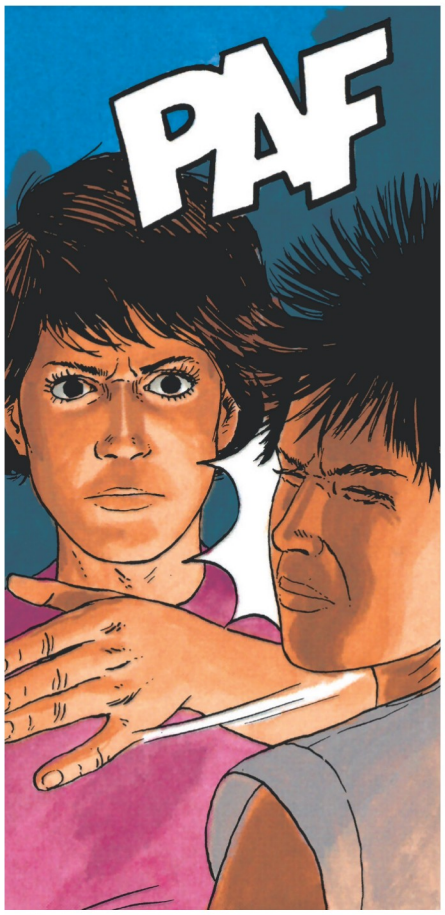
MAIS NOUS ON CHANTAIT AU VILLAGE LES JOURS DE FÊTE. IL Y AVAIT DES BALS AVEC DES CHANTS ET DES TAMBOURS.
CE GENRE DE MUSIQUE EST TOLÉRÉ, ÉVIDEMMENT. JE PARLE DE LA VRAIE MUSIQUE, AVEC DES VRAIS INSTRUMENTS.

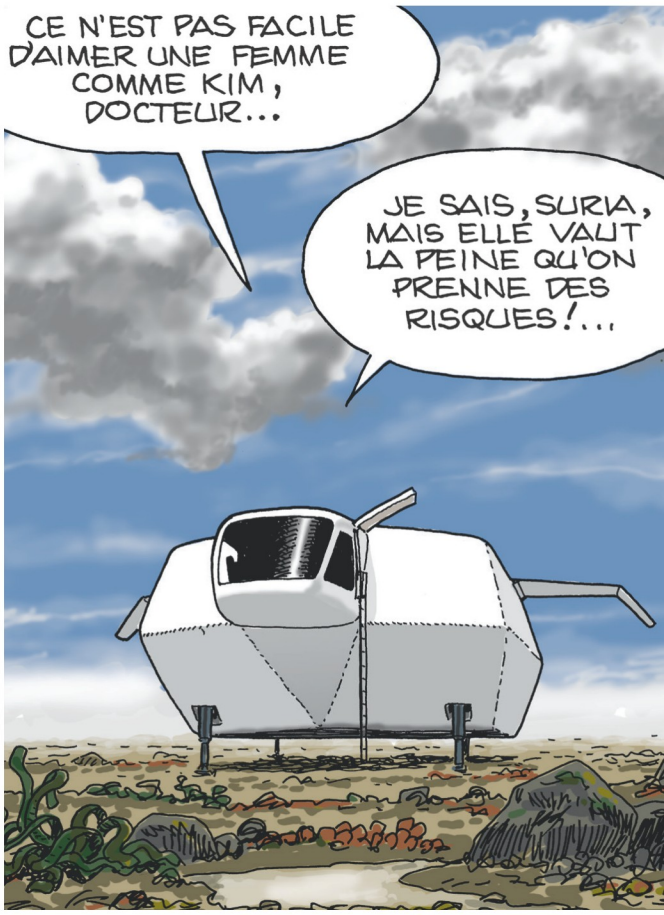
LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

Kim Keller

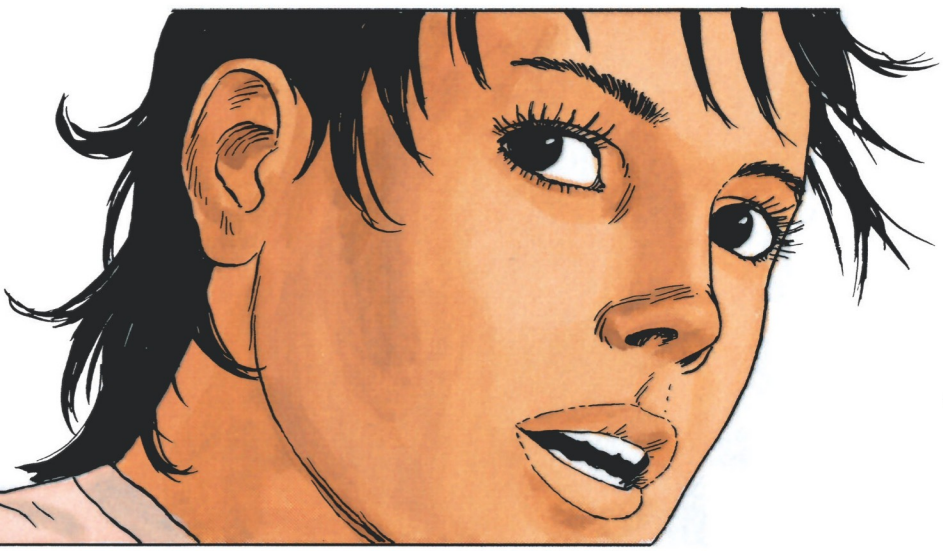
Lorsque s'ouvre le premier volume d'*Aldébaran*, Kim Keller est une jeune fille âgée de 13 ans, écolière à la basic school d'Arena Blanca. Vingt-quatre albums plus tard, à la fin du troisième tome de *Retour sur Aldébaran*, le temps a passé : Kim a 26 ans. Elle est devenue une femme accomplie, confrontée à un destin hors du commun et dont elle n'aurait jamais osé rêver. Au départ, rien ne laissait supposer qu'elle vivrait les folles aventures dans lesquelles Leo l'a précipitée. Ce même Leo était loin de se douter que « sa » Kim serait la première humaine à avoir un enfant avec un être venu d'une autre planète, et qu'un peuple extraterrestre la désignerait comme interlocutrice privilégiée. Les auteurs de bande dessinée sont parfois dépassés par leurs personnages, tels de modernes docteurs Frankenstein.

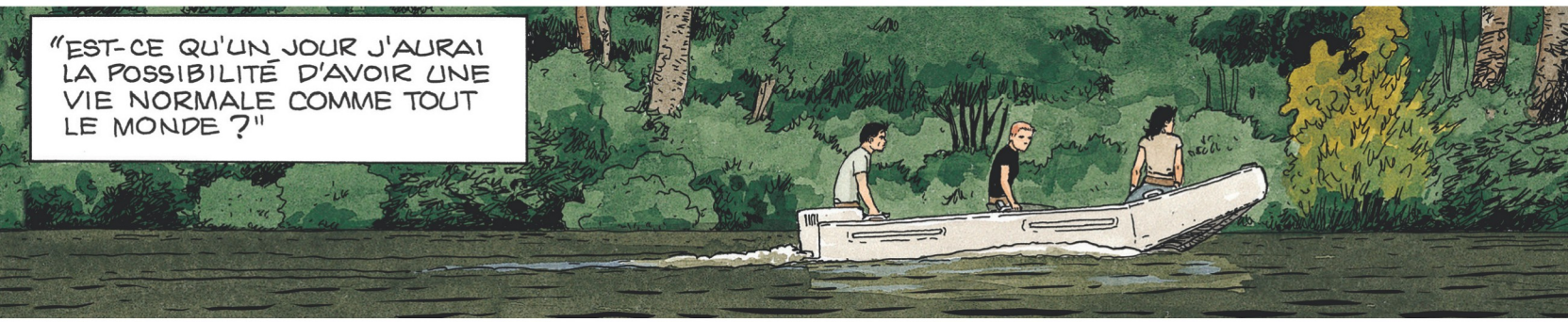
La toute première page d'*Aldébaran* dessine déjà le portrait de Kim Keller. Celui d'une jeune fille intelligente et curieuse de tout, fascinée par l'histoire de la Terre, rompue à l'argumentation et décidée à exprimer ses idées, même quand elles sont en contradiction avec la doctrine officielle. Dans les pages suivantes, victime d'un enchaînement d'événements dramatiques bouleversant sa vie d'adolescente, Kim fait face à la situation avec un courage et une capacité d'adaptation exemplaires, dont elle fera preuve tout au long de la saga. Ce qui ne l'empêche pas d'être aussi une ado exaspérante...


PAF


CE N'EST PAS FACILE D'AIMER UNE FEMME COMME KIM, DOCTEUR...
JE SAIS, SURYA, MAIS ELLE VAUT LA PEINE QU'ON PRENNE DES RISQUES!...

"EN SUIS-JE VRAIMENT CERTAINE? LE TEMPS LE DIRA, MAIS J'AIMERAIS NE PAS AVOIR DE DOUTE LÀ-DESSUS. J'AIMERAIS ÊTRE UNE PERSONNE MOINS COMPLIQUÉE."





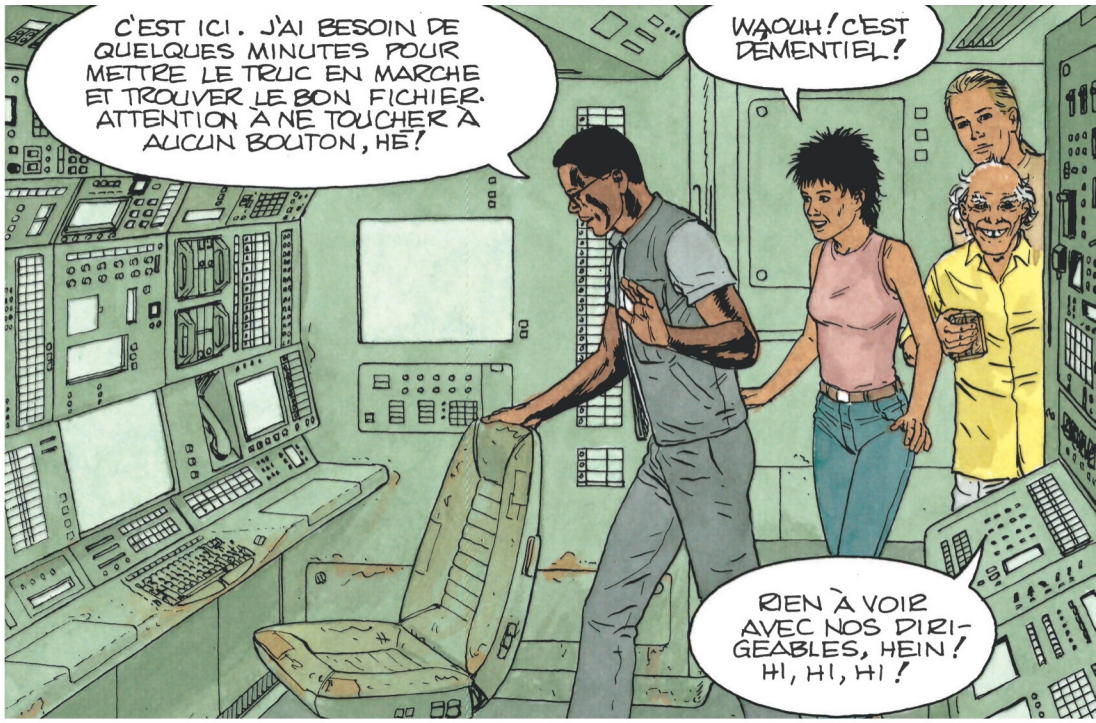
Elle ne cessera d'affronter des dangers auxquels elle n'a pas été préparée, tout en assumant un rôle de leader pour lequel elle n'est jamais certaine d'être taillée. « Je suis trop jeune », répond-elle à Alexa qui lui propose de prendre la tête d'une expédition pour Bételgeuse. « Je ne me sens pas du tout à la hauteur de mon rôle... Je suis trop jeune ! », répète-t-elle quelque temps plus tard, alors qu'elle a accepté cette mission. « Je ne suis qu'une jeune fille naïve et inexpérimentée », dit-elle dans le premier tome d'*Antarès*, sans aucune fausse modestie. Tout en endossant les responsabilités, Kim est traversée par les questions, inquiète à l'idée de décevoir et de trahir la confiance placée en elle, comme si elle était victime du complexe de l'autodidacte. Le pouvoir pour le pouvoir ne l'intéresse pas. Elle sait écouter et ne cherche pas à imposer son point de vue. Mais elle n'hésite pas à revendiquer avec force son autorité lorsqu'un homme la juge trop tendre pour commander.

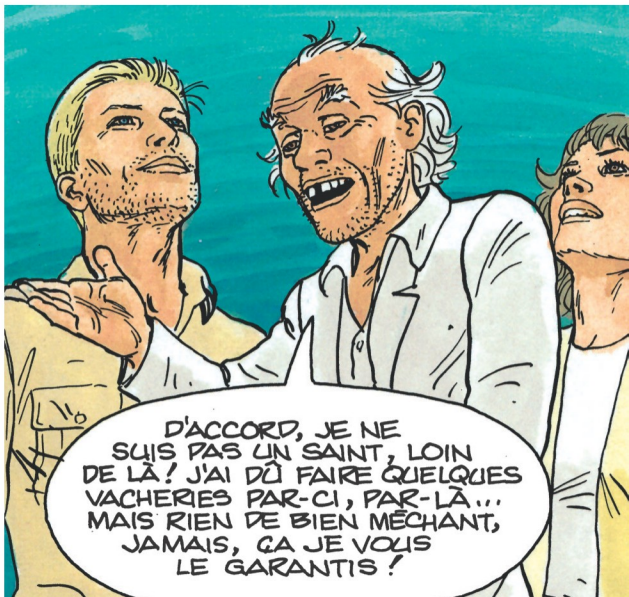
Il reste que Kim s'interroge toujours quant à sa véritable place. Elle se sent tiraillée entre sa vie aventureuse et une existence conventionnelle, conforme à celle des autres jeunes femmes de son âge. « J'ai une énorme envie d'avoir une vie paisible. [...] Je voulais être une fille normale, tout simplement », dit-elle dans *Antarès*. Avant de se rendre à la raison, un peu plus tard : elle en serait « incapable » car elle a « besoin d'action ». Féministe et femme amoureuse, à l'aise avec son corps, douée pour l'action, éprise de justice et altruiste, méfiante vis-à-vis du pouvoir et de la violence mais prête à prendre les décisions qui s'imposent, Kim Keller apparaît comme une cousine de Laureline, la compagne de Valérian, ou de la Ripley du film *Alien*. Une jeune femme moderne comme les aime Leo, qui « préfère mettre en scène des héroïnes à forte personnalité plutôt que des héros machos tout en muscles ».

J'APPRÉCIE VOTRE FRANCHISE, MONSIEUR. MAIS SUITE À UN REGRETTABLE ACCIDENT, J'AI HÉRITÉ DU COMMANDEMENT DE LA MISSION DE RECONNAISSANCE. C'EST AINSI. JE COMPTE L'ASSUMER, QUE CELA VOUS PLAISE OU NON !
HUM... VOUS ÊTES JOLIE QUAND VOUS VOUS FÂCHEZ, VOUS SAVEZ...

C'EST VRAI ! HI, HI, HI ! ... MAIS JE LES APPELLE ! JE BRÛLE UN MÉLANGE D'HERBES QUE J'AI MIS AU POINT, ET ILS ACCOURENT, MES PETITS BIJOUX ! HI, HI, HI ! ...

ET MAINTENANT VOUS AUREZ LE PRIVILÈGE DE GOÛTER MON THÉ MIRACLE ! IL EST INFAILLIBLE POUR GUÉRIR LES RHUMATISMES, LES MAUX DE GORGE, L'INSOMNIE ET POUR FACILITER LA DIGESTION... ET APPRÉCIEZ SON GOÛT EXQUIS !


C'EST ICI. J'AI BESOIN DE QUELQUES MINUTES POUR METTRE LE TRUC EN MARCHE ET TROUVER LE BON FICHIER. ATTENTION À NE TOUCHER À AUCUN BOUTON, HÉ !
WAOUH ! C'EST DÉMENTIEL !
RIEN À VOIR AVEC NOS DIRIGEABLES, HEIN ! HI, HI, HI !


D'ACCORD, JE NE SUIS PAS UN SAINT, LOIN DE LÀ ! J'AI DÛ FAIRE QUELQUES VACHERIES PAR-CI, PAR-LÀ... MAIS RIEN DE BIEN MÉCHANT, JAMAIS, ÇA JE VOUS LE GARANTIS !

Monsieur Pad

Il s'appelle Eldermore Paderewski, mais tout le monde l'appelle Pad, ou Monsieur Pad. Avec ses dents du bonheur, ses cheveux blancs clairsemés, son regard espiègle et ses tenues qui varient selon les jours, entre élégance et exubérance, on ne peut pas le louper. Pad est le personnage le plus original des *Mondes d'Aldébaran*, et l'un des plus sympathiques. Dire que Leo avait failli le faire passer à la trappe, avant qu'un lecteur – que l'on ne remerciera jamais assez – lui souffle qu'il serait dommage de se priver d'un tel caractère.

Et du caractère, justement, Pad n'en manque pas. Le définir n'est pas chose aisée, tant le bonhomme cumule les étiquettes. Monsieur Pad est débrouillard, roublard, généreux, imaginatif, rusé, beau parleur, arnaqueur, optimiste, malin… Un peu « fripouille » aussi, sans doute, comme le lui reproche Algernon Loomis. Pad le confesse lui-même à la fin d'*Aldébaran*. « D'accord, je ne suis pas un saint, loin de là ! J'ai dû faire quelques vacheries par-ci, par-là… Mais rien de bien méchant, jamais, ça je vous le garantis ! » Accordons-lui le bénéfice du doute… La liste de ses « talents » n'est pas exhaustive : Pad est drôle, il a du bagout et il connaît toujours la bonne personne au bon endroit. Ajoutons que c'est un sacré dragueur. Et, à en juger par les gloussements de sa vieille amie Bertha, c'est aussi un excellent amant. Ce qui ne l'empêche pas de faire preuve de timidité à l'occasion, notamment vis-à-vis d'Alexa. Reconnaissons enfin qu'il peut être agaçant, avec son petit rire donnant l'impression qu'il se moque joyeusement de tout et de tous, et dont il finira par se débarrasser dans *Antarès*.

Monsieur Pad, faux modeste et fin renard, a parfois tendance à parler de lui à la manière de Calimero, le personnage de dessin animé. « Depuis que je suis venu au monde, je ne cesse de rater tous les bons coups, les uns après les autres… Dur, dur ! », se lamente-t-il à la fin d'*Aldébaran*, alors que la mantrisse semble ne pas vouloir lui donner de gélule. « Toute ma vie a été une succession d'ennuis », ajoute-t-il dans *Antarès*. Une forme de coquetterie, sans aucun doute. Mais Pad n'est pas qu'un amuseur, un bouffon de service destiné à mettre un soupçon de fantaisie dans une histoire. C'est un homme précieux, un soutien fidèle qui sauve la mise à ses amis à plusieurs reprises et qui ne les laisse jamais tomber. « J'aime bien la petite Kim. C'est impensable que je ne vous aide pas à la retrouver ! », dit-il à Marc et Alexa, alors qu'il vient de leur donner un coup de main pour subtiliser une navette spatiale afin de sauver celle qu'il appelle toujours « la petite Kim ». Pad n'est jamais à court de ressources, et sa fameuse boîte contenant des manganeras, ces animaux exotiques dont le venin est un puissant somnifère, lui a permis plusieurs fois de tirer ses compagnons d'aventure d'un mauvais pas.

Il est difficile de donner un âge à Monsieur Pad. « Il a l'air d'un papy inoffensif », le taquine Kim dans *Retour sur Aldébaran*. « Un papy ? Je ne vois pas de quoi vous parlez, Mademoiselle… », répond-il en toute complicité. Sa vie antérieure reste inconnue. L'infâme Loomis serait « une vieille connaissance », ce qui rend le personnage encore plus mystérieux. Le lecteur se prend parfois à rêver d'un « spin-off » qui révélerait tout de son passé, que l'on imagine riche en aventures et en rebondissements. Il faudrait souffler l'idée à Leo, puisque celui-ci a la bonne habitude d'être ouvert aux suggestions de son lectorat…

Marc Sorensen

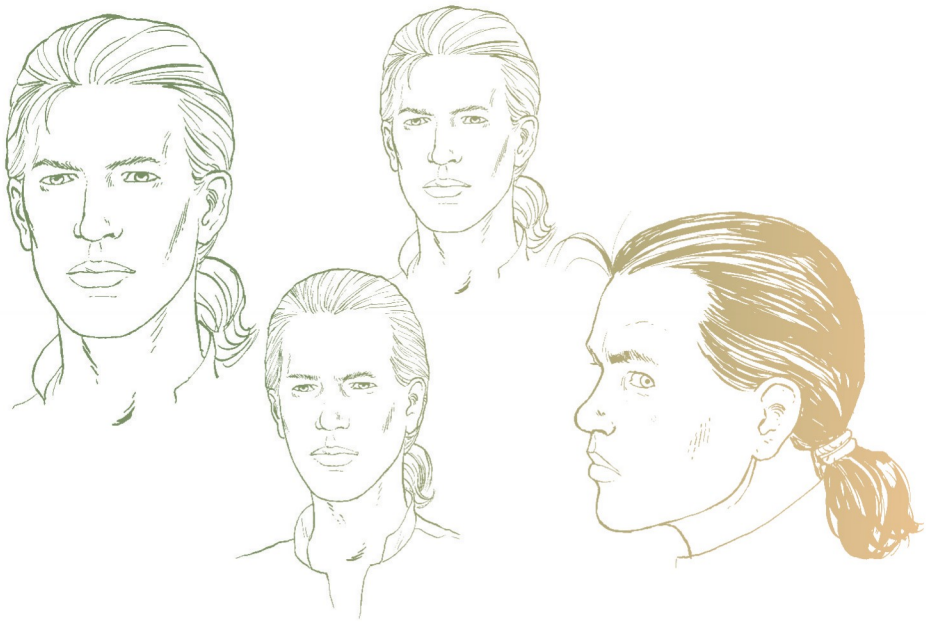
Présent dès le début d'*Aldébaran*, Marc est d'abord séduit par Nellie, la grande sœur de Kim, tandis que celle-ci est déjà amoureuse de lui (« J'aime bien les grands, moi… », lui dit-elle). Il faudra un certain temps à Marc pour comprendre qu'il partage ses sentiments. Leur relation connaîtra des hauts et des bas, en raison de leur différence de maturité.

« Dans la vie, il arrive qu'un couple se sépare car l'un a évolué plus vite que l'autre, avant de se remettre ensemble, rappelle Leo. Les grandes histoires d'amour sont parfois mouvementées, avec des drames et des séparations, mais on peut dire que Marc est l'homme de la vie de Kim. Sven est le père de son enfant, mais il n'est pas un "amoureux".» Sur le strict plan capillaire, on ne peut que se réjouir de l'abandon du catogan qui faisait ressembler Marc à un surfeur californien. « On aurait dit un acteur américain dans un film de plage ! », selon Leo, qui a décidé de le vieillir à la suite du conseil pertinent d'un lecteur adolescent.

AH, MARC, MARC... TOUJOURS À HÉSITER, TOUJOURS INCAPABLE DE SE MOTIVER POUR QUOI QUE CE SOIT. IL A LAISSÉ TOMBER LA FAC AU BOUT DE QUELQUES MOIS. LES DISPUTES ENTRE NOUS DEVENAIENT DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTES!

NOUS VOICI À NOUVEAU TOMBÉS EN PLEINE FORÊT VIERGE!
ON DIRAIT QUE C'EST NOTRE DESTIN, HEIN?

MON RÊVE EST DE PARTIR UN JOUR VERS LA CAPITALE... UN VILLAGE DE PÊCHEURS COMME LE NÔTRE, C'EST TROP LIMITÉ. J'AIMERAIS AUSSI POURSUIVRE MES ÉTUDES. À ANATOLIE JE POURRAIS TRAVAILLER LE JOUR ET ÉTUDIER LA NUIT...

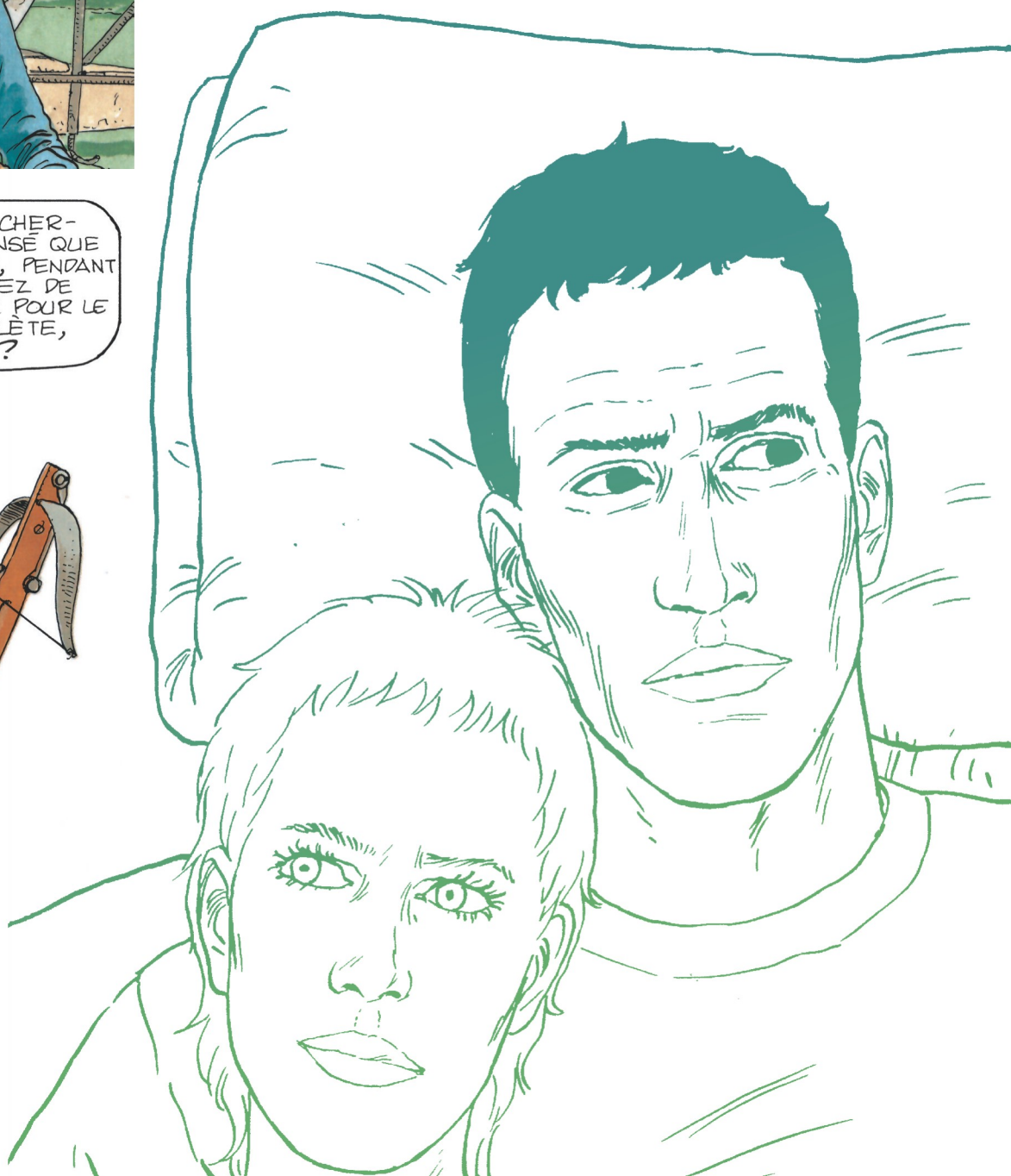


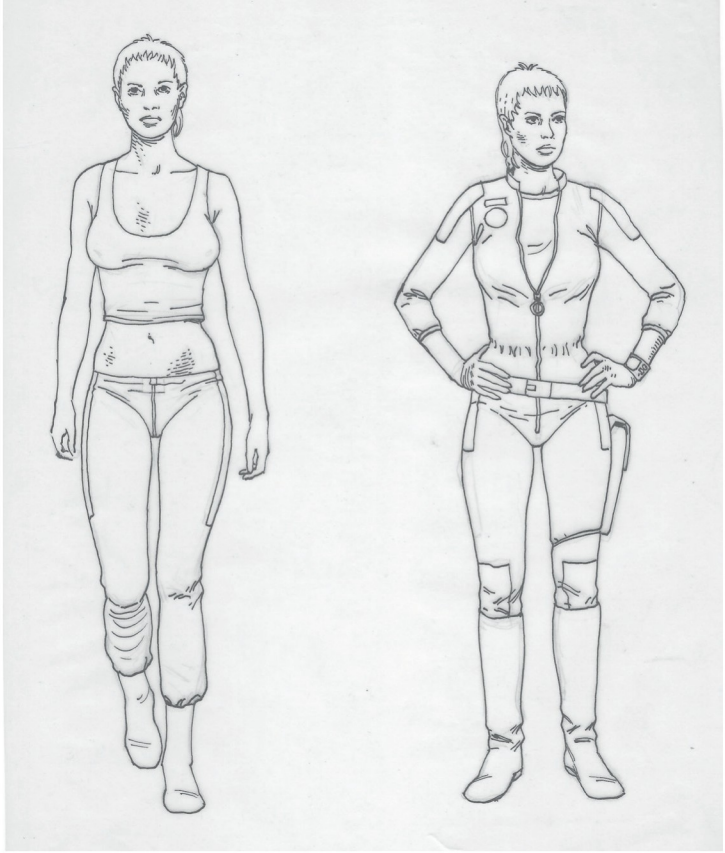
VOICI MARC SORENSEN, SPÉCIALISTE DANS LA CONDUITE DE TOUTES SORTES D'ENGINS, ET QUI A PARTICIPÉ À D'INNOMBRABLES MISSIONS AVEC MOI.

Driss Shediac

Né au Maroc, à Casablanca, Driss Shediac est cet homme qui recommande aux habitants d'Arena Blanca, au tout début d'*Aldébaran*, de quitter leur village afin d'échapper à un danger venu de l'océan. Driss est un homme posé et discret. « D'où sortez-vous, l'ami ? Personne ne vous a vu arriver ! », lui dit l'un des habitants. On ne sait rien de lui, si ce n'est qu'il vient « de loin » et qu'il « voyage vers les îles du nord ». En réalité, Driss est un scientifique, un biologiste qui étudie la mantrisse. Il a absorbé la pilule que celle-ci lui a donnée, augmentant ainsi son espérance de vie. Il est âgé de plus d'une centaine d'années, comme le prouve une photo prise devant la tour Eiffel et sur laquelle il figure aux côtés d'Alexa Komarova.

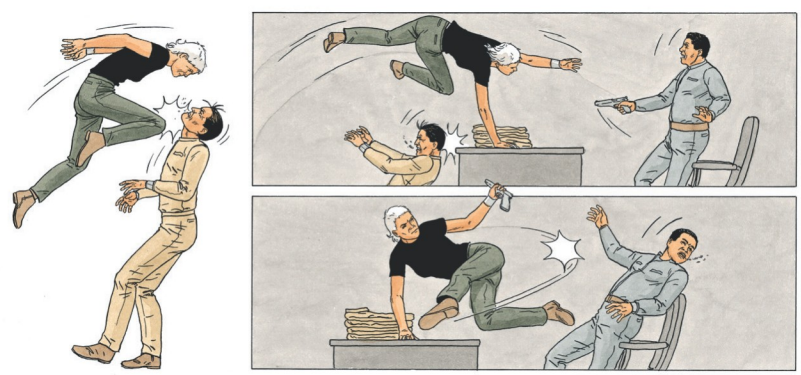
Driss est parfois sujet à des crises de dépression, provoquées par cet allongement anormal de sa durée de vie. Obsédé par la mantrisse, déterminé à y consacrer son temps et son énergie, même s'il est traqué par la police d'Aldébaran, il décidera, avec Alexa, d'associer Kim et ses amis à leur quête, et mettra sur pied un « Institut de recherche sur la mantrisse ».





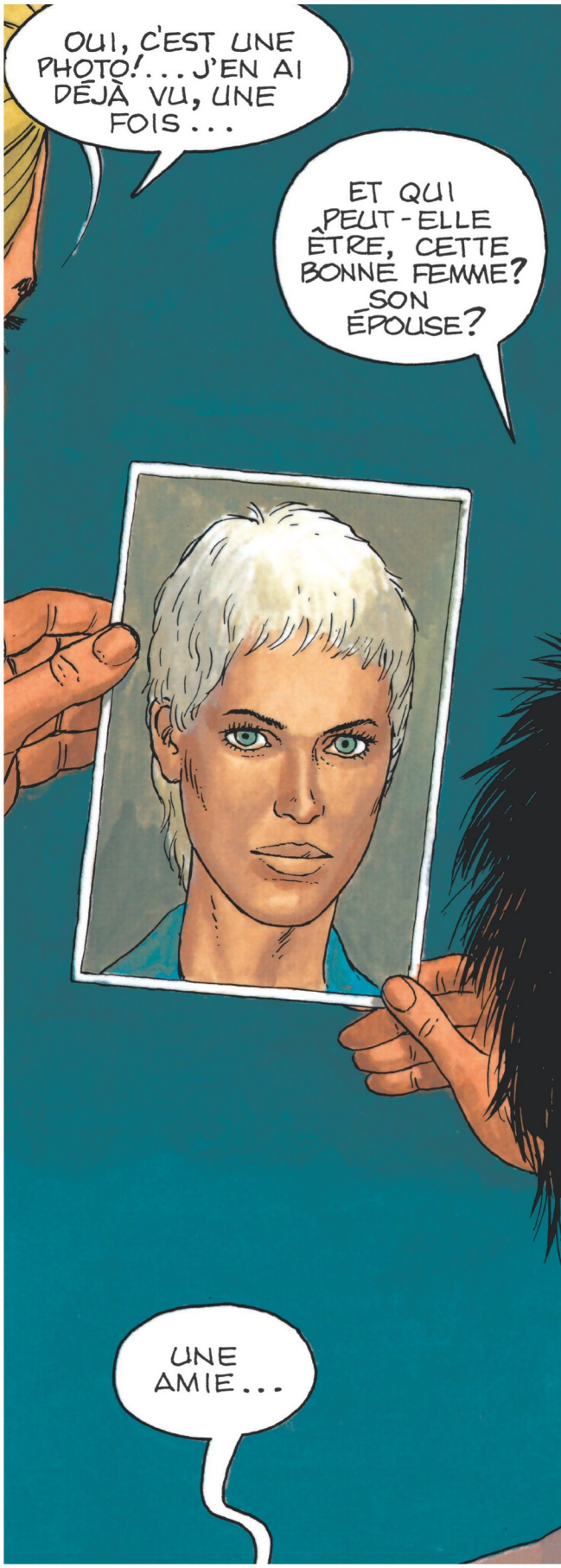
Alexa Komarova

Née en Russie, dans un petit village situé au nord de Moscou, Alexa Komarova est une biologiste. Spécialiste de la faune marine, elle est associée à Driss dans les recherches sur la mantrisse. C'est une femme forte et séduisante, comme Kim et Manon. Mais elle possède l'avantage de l'expérience. Quand on atteint l'âge canonique de 139 ans, on finit par avoir vécu un certain nombre de situations difficiles et par savoir se débrouiller... Alexa peut tout faire : piloter un avion,

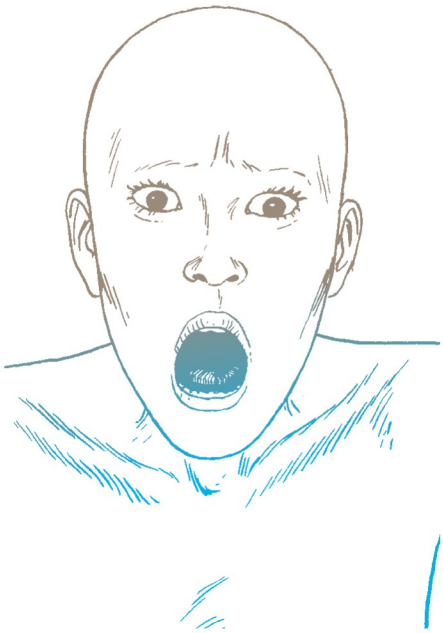


se battre, se sortir des situations les plus désespérées, surmonter la douleur provoquée par la perte d'un membre... Mais elle n'est pas exempte de faiblesses. À commencer, tout comme Driss, par une tendance récurrente à la dépression, qui peut la pousser à se laisser tenter par le suicide.

Alexa est épuisée par son grand âge, car le cerveau humain n'est pas préparé à vivre aussi longtemps. Mais elle fait partie de ces forces de la nature que rien ne peut arrêter, comme le prouve sa présence constante aux côtés de Kim.

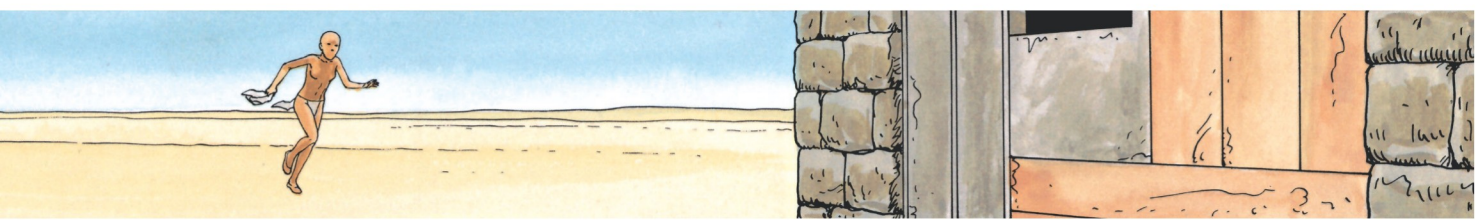


Maï Lan



Quand le lecteur fait connaissance avec Maï Lan, il découvre une petite sauvageonne, à demi-nue et à peine sortie de l'enfance, qui trouvera refuge et réconfort parmi les iums après le suicide de ses parents.

Si Maï Lan deviendra une amie au long cours de Kim, qui la traite comme une petite sœur, leur relation sera parfois gâchée par son manque de maturité et son attirance pour Marc. Une attirance à laquelle celui-ci, perturbé par la relation amoureuse entre Amos et Kim, finira par céder, suscitant la mauvaise humeur de Kim qui lui demandera quel intérêt il peut trouver à cette gamine « immature ». En raison de sa personnalité énervante, mélange de naïveté et de légèreté, Maï Lan fait naître un sentiment contrasté, entre sympathie, agacement et pitié. Mais elle reste un personnage important de la saga, qui se montrera fidèle à Kim et lui apportera son soutien, notamment au moment de la naissance de sa fille, Lynn.



Steve Hudson

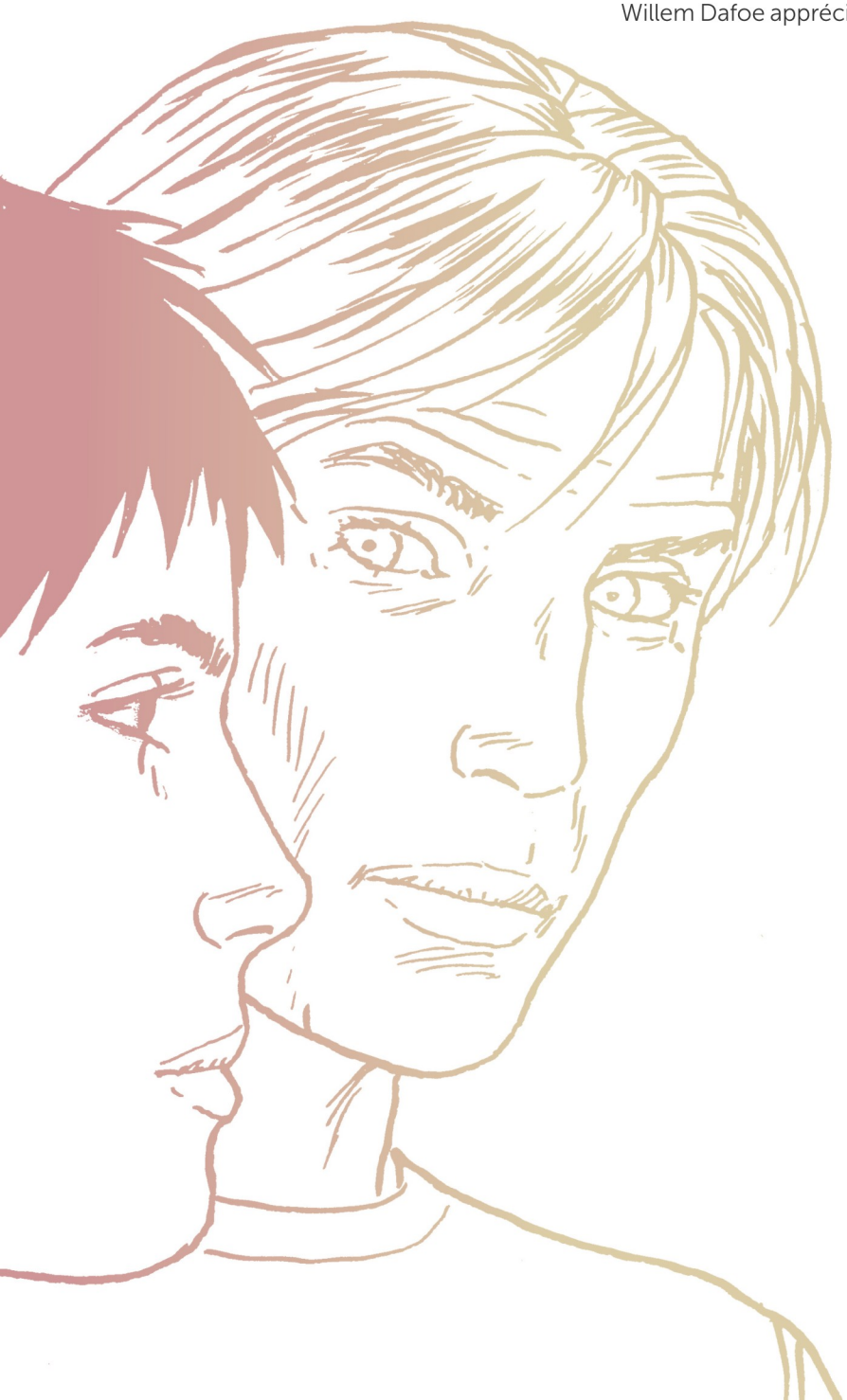
Pilote du vaisseau envoyé en expédition sur Bételgeuse, le lieutenant Hudson ne cache rien de la fascination, fortement teintée d'un sentiment amoureux, qu'il éprouve pour Kim. « Vous avez quelque chose qui me remue, là, au fond de la poitrine », lui dit-il dès l'instant où ils se rencontrent. Leur collaboration sur Bételgeuse sera parfois conflictuelle. Autant Kim n'est pas femme à se montrer docile vis-à-vis de l'autorité quand elle doute du bien-fondé d'un ordre, autant Hudson, en bon militaire, est plutôt du genre « service-service ». Mais le brave lieutenant sait transiger avec ses principes, par fidélité à ses sentiments intimes, quitte à désobéir et à trahir ses convictions. Il finit ainsi par gagner la sympathie du lecteur, lequel est heureux de découvrir qu'il y a un cœur qui bat sous l'uniforme. Sa mort n'en sera que plus cruelle, d'autant qu'Hudson venait de sauver la vie de Kim.

Lynn

Fille de Kim et de Sven le Tsaltérian, Lynn est le fruit d'une union – jusqu'alors inédite – entre une humaine et un extraterrestre. D'où sa physionomie et son métabolisme singuliers. Dotée d'une pupille comparable à celle d'un chat, elle se voit soumise à des mutations cycliques qui entraînent l'apparition d'une nageoire dorsale et de fentes branchiales. Alternant physionomie terrestre et physionomie aquatique, Lynn sera contrainte, durant sa croissance, de séjourner sur la planète de son père afin de permettre à sa double personnalité de s'épanouir. Cette « étrange petite métisse extraterrestre », pour reprendre l'expression employée par sa maman qui la qualifie aussi, avec affection, de « petit monstre de bébé aquatique », possède d'étranges facultés. Capable d'anticiper un danger, elle peut déceler avant tout le monde une présence à proximité. La révélation de l'existence de Lynn fera naître des réactions d'hostilité parmi certains habitants d'Aldébaran. Sa blessure, survenue durant une tentative d'attentat contre Kim, obligera celle-ci à la confier aux Tsaltérians. Ce qui permettra à Leo, par la même occasion, de mettre de côté un personnage auquel il n'est pas facile de trouver une place dans le déroulement du récit.

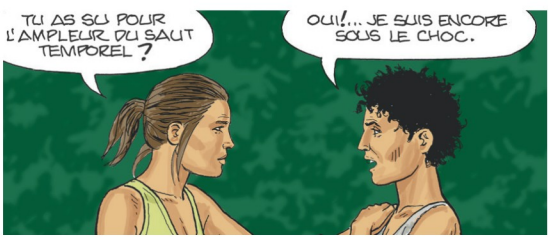
Amos Blum

Amos est médecin. Il intervient dans le deuxième tome d'*Antarès* et ne tarde pas à tomber amoureux de Kim, comme tant d'autres, lui dérobant un baiser dès l'épisode suivant. Celle-ci, en dépit de ses certitudes et de ses protestations, finira par répondre à ses avances, séduite par sa force tranquille, son autorité naturelle et leurs goûts musicaux communs. Dans le dernier volet d'*Antarès*, Amos se livre à une déclaration d'amour saugrenue, clamant sa passion pour Kim face à un vaisseau extraterrestre, sans même savoir s'il est entendu par d'éventuels passagers, et leur demandant de la libérer... Amos n'était pas censé ressembler à un play-boy cool et sûr de lui. « Au départ, j'avais l'intention de dessiner un homme pas trop beau, qui aurait fait penser à l'acteur Willem Dafoe, révèle Leo. Je l'imaginais charmant, mais plutôt moche. Je n'ai pas réussi et je l'ai rendu plus séduisant que prévu ! Il a bien la chevelure de l'acteur et sa présence, mais je le trouve plus attirant. » Willem Dafoe appréciera...



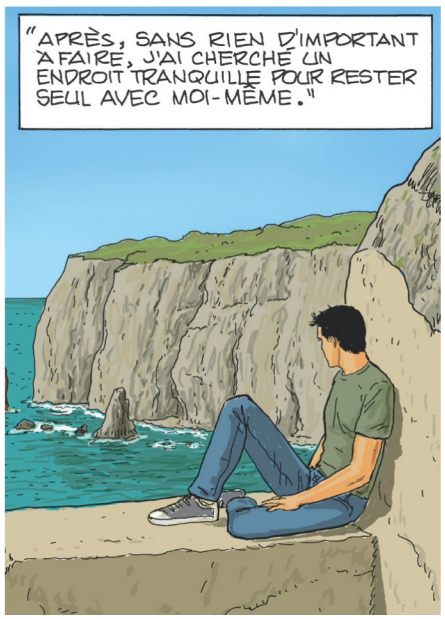
Manon Servoz

Manon, c'est l'héroïne idéale. On l'imagine volontiers dans un film de *James Bond*. Elle est belle, elle n'a pas froid aux yeux, elle sait se servir d'une arme et prendre la bonne décision au bon moment. Ses camarades, dans *Survivants*, spéculent volontiers sur son passé dont ils ne savent rien. Manon est une sorte d'alter ego de Kim, dont elle deviendra la garde du corps dans le premier volet de *Retour sur Aldébaran*. L'une est blonde aux cheveux longs, l'autre brune aux cheveux courts. Mais les deux femmes se ressemblent, comme Sven l'apprend à Manon dans le dernier tome de *Survivants* : « Vous me rappelez une femme, une humaine comme vous, qui m'est très chère. » Elles finiront par se rejoindre dans *Retour sur Aldébaran*. Manon est née plus de cent ans avant Kim, mais elle est plus jeune qu'elle par le jeu des paradoxes temporels du cycle *Survivants*. « Je voulais mettre en scène une femme aussi importante que Kim, raconte Leo. Au départ, je trouvais qu'Inge, dans *Antarès*, était plus jolie que Manon. J'ai donc cherché à améliorer le visage de celle-ci. Dans la série *Star Trek*, j'ai trouvé un personnage féminin dont je me suis inspiré, et je me suis vraiment approprié ses traits à partir du deuxième tome de *Survivants*. Mais je n'avais pas du tout prévu de faire se rejoindre Kim et Manon dans *Retour sur Aldébaran*. »



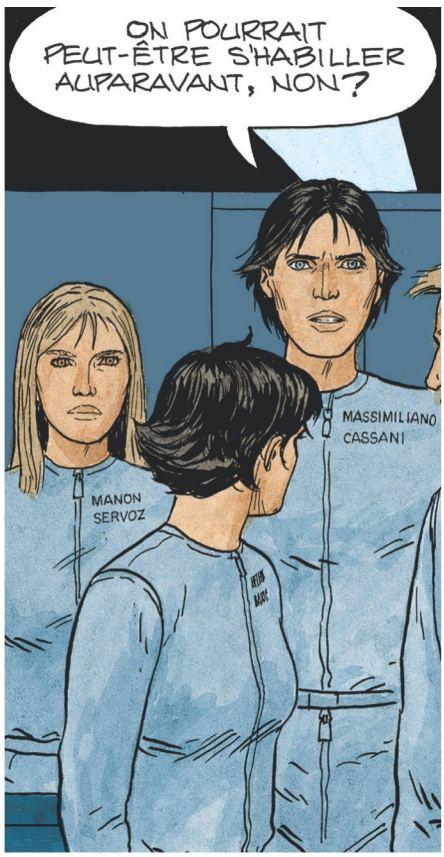
Alex Muniz

Incapable de choisir une filière professionnelle après ses études universitaires, Alex décide, sur un coup de tête, de se porter volontaire pour embarquer à bord du *Tycho Brahe* à destination d'Aldébaran. Voilà comment il se retrouve, avec onze autres jeunes gens de son âge, perdu sur la planète GJ 1 347-4. Il n'aura pas à le regretter : non seulement il partagera avec eux des moments extraordinaires, racontés dans le cycle *Survivants*, mais il vivra une belle histoire d'amour avec Manon Servoz, même s'il la trouve un tantinet « compliquée ». L'un et l'autre auront d'ailleurs la chance d'être choisis par une mantrisse pour recevoir l'une de ses fameuses gélules. Incorrigible romantique et volontiers jaloux (les vues de Sam sur Manon, dans *Retour sur Aldébaran*, l'exaspèrent au plus haut point), Alex retracera leur épopée dans un livre, tout simplement intitulé... *Survivants*. Ce qui lui vaudra d'être chargé par Kim de coucher par écrit les aventures qu'ils vivront après avoir franchi la porte du Cube de Westland.



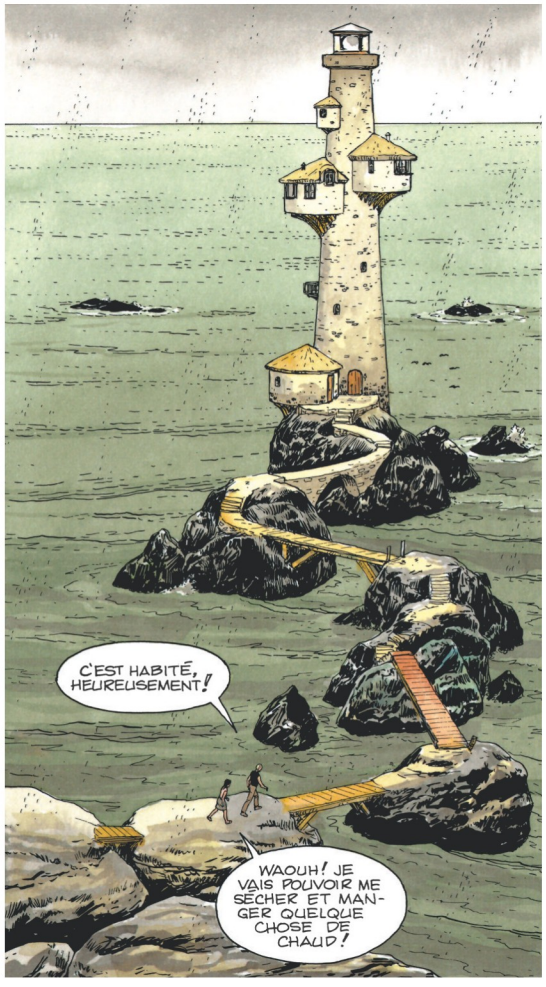
Massimiliano « Max » Cassani

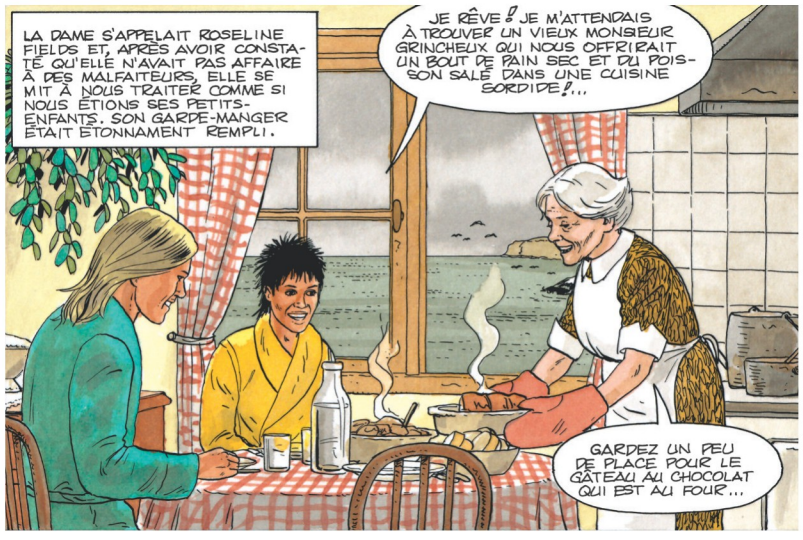
On s'attend plus volontiers à croiser Max durant un défilé milanais de la *Fashion Week* que sur une planète perdue au fin fond de l'espace... Il fait partie des douze survivants du vaisseau *Tycho Brahe* qui ont posé le pied sur GJ 1 347-4. Élégant comme seuls les Italiens savent l'être, c'est un jeune homme de bonne famille, sûr de lui et de son charme. Un charme qui peut agacer certains de ses compagnons d'infortune, mais dont il a su user pour séduire Manon, alors que celle-ci n'était qu'une jeune fille timide hébergée par ses parents, à l'époque où tous les deux n'étaient pas encore devenus des naufragés de l'espace. Les difficultés quotidiennes sur GJ 1 347-4 rendront la vie plus difficile à Max, moins à l'aise pour crapahuter en terre inconnue que pour parader dans les dîners en ville. S'il finira par perdre Manon, qui se mettra en couple avec Alex, il ne perdra jamais son sens inné de l'élégance ni sa coupe de cheveux, impeccable en toutes circonstances.

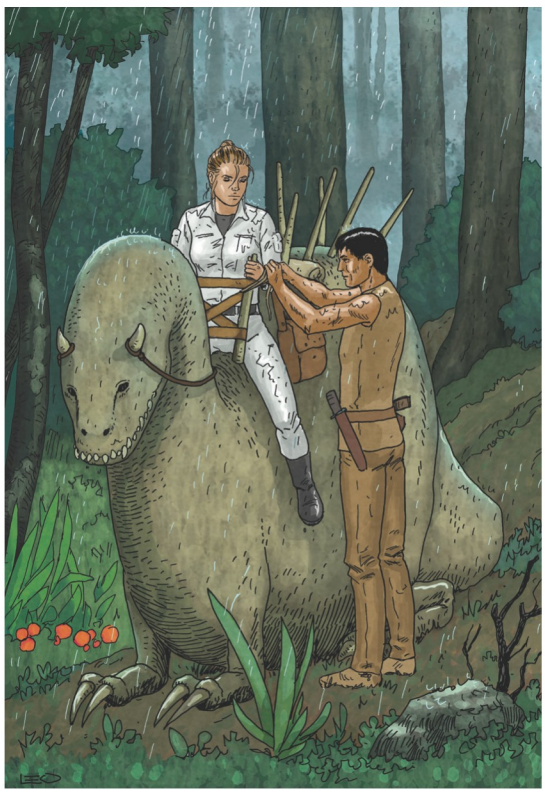


Roseline Fields

Roseline Fields est l'un des personnages les plus inattendus des *Mondes d'Aldébaran*. Gardienne d'un phare perdu au milieu de nulle part, elle accueille d'abord Kim et Marc, harassés par une marche de plusieurs heures, en les tenant en joue avec un pistolet… avant de leur préparer de bons petits plats et de les héberger pendant deux jours dans son intérieur coquet. Le lecteur se demande comment elle peut survivre, seule, dans un tel environnement hostile et coupé du monde. Pour accéder au phare, il faut en effet se livrer à un parcours du combattant qui n'est plus de son âge, traverser de fragiles passerelles et marcher sur des rochers glissants. Cette brave Roseline, veuve depuis 25 ans de l'ancien gardien du lieu, apporte une petite touche de poésie surréaliste au récit. Leo dit avoir voulu « éviter l'image usée du gardien de phare, qui est toujours un vieux bonhomme hirsute et grincheux. J'ai choisi son exact opposé, mais je ne me suis pas rendu compte que cela détonnait dans une histoire d'anticipation… »

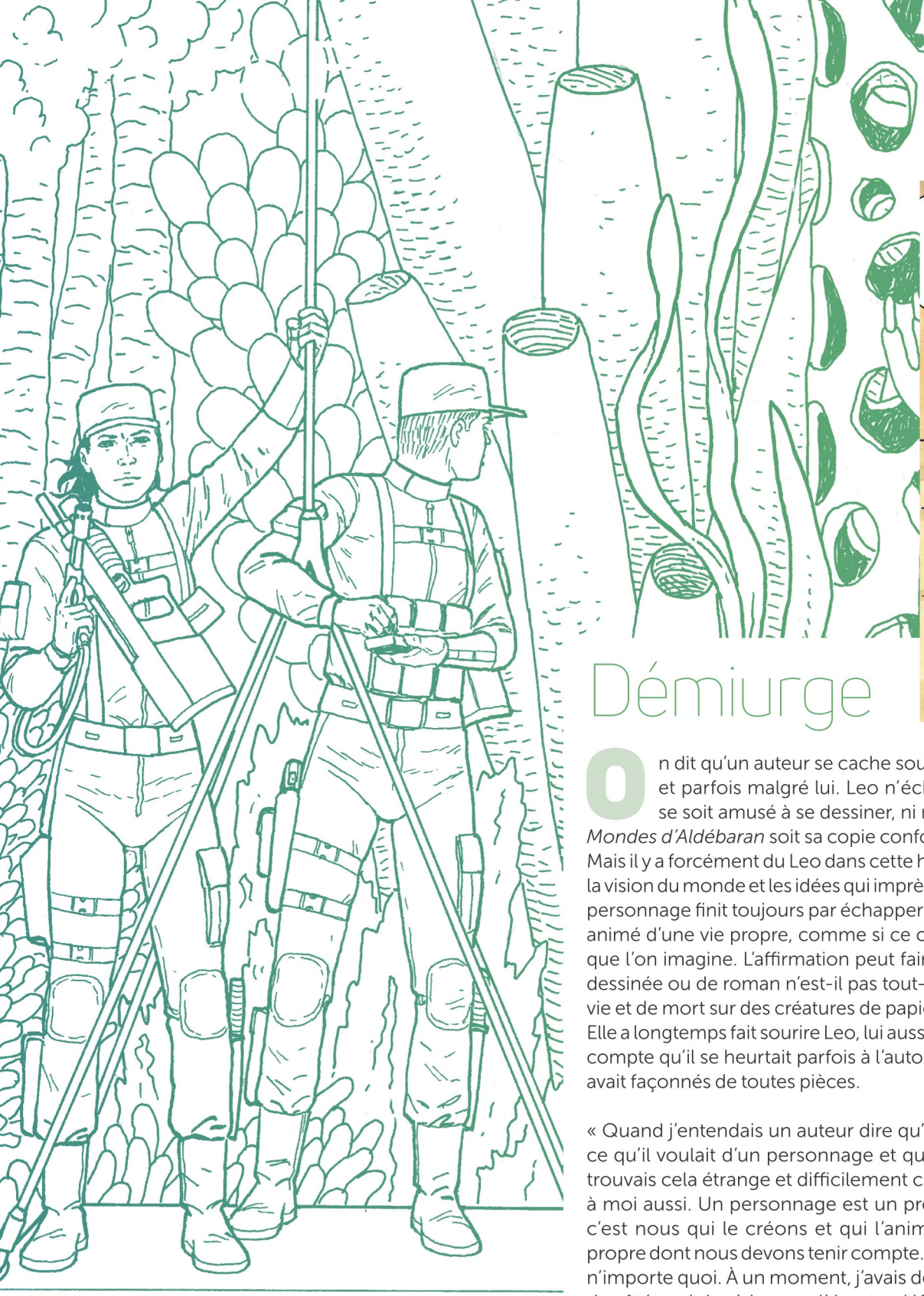






Sam

Dans le premier volet de *Retour sur Aldébaran*, il est désigné sous l'appellation « l'intrus ». Il arrive de « l'autre monde » – il ne s'agit pas d'une métaphore de l'au-delà, mais d'une planète inconnue. On ne peut y accéder qu'en passant par la porte quantique du Cube de Westland, qu'il a donc réussi à franchir en sens inverse, suscitant l'inquiétude chez les autorités politiques d'Aldébaran. Il ressemble à un humain, plus précisément à un Indien d'Amérique. Il faut attendre le tome suivant pour en savoir plus à son sujet. Il se nomme Samxalterectec, un nom qu'il n'aime pas et qui signifie, comme il le dit, « quelque connerie du genre "le joli garçon qui est né dans la lune de printemps" ». Il a vécu parmi les humains, sur Aldébaran. Depuis, il préfère être appelé… Tom Cruise. Amoureux fou de Manon, qui le rebaptise Sam, un poil vaniteux et volontiers sarcastique à l'égard du pauvre Alex (« C'est lui ton compagnon, Manon ?! Ce gringalet ! Il n'a aucune chance contre moi. »), c'est un garçon malgré tout sympathique, dont la jeunesse a été perturbée par un événement familial dramatique. En tout cas, il ne doute de rien. Et certainement pas de lui : dans le troisième et dernier tome de *Retour sur Aldébaran*, il glisse à Manon qu'il est prêt à tout pour la convaincre de devenir sa compagne…



Démiurge

On dit qu'un auteur se cache souvent derrière ses personnages, et parfois malgré lui. Leo n'échappe pas à la règle. Non qu'il se soit amusé à se dessiner, ni même que l'un des acteurs des *Mondes d'Aldébaran* soit sa copie conforme, au moral ou au physique. Mais il y a forcément du Leo dans cette histoire, ne serait-ce qu'à travers la vision du monde et les idées qui imprègnent la saga. On dit aussi qu'un personnage finit toujours par échapper à son créateur, comme s'il était animé d'une vie propre, comme si ce créateur n'était pas le démiurge que l'on imagine. L'affirmation peut faire sourire : un auteur de bande dessinée ou de roman n'est-il pas tout-puissant, détenteur du droit de vie et de mort sur des créatures de papier soumises à son bon vouloir ? Elle a longtemps fait sourire Leo, lui aussi. Avant que celui-ci ne se rende compte qu'il se heurtait parfois à l'autonomie inattendue de ceux qu'il avait façonnés de toutes pièces.

« Quand j'entendais un auteur dire qu'il ne pouvait pas toujours faire ce qu'il voulait d'un personnage et que celui-ci lui avait échappé, je trouvais cela étrange et difficilement crédible. Et puis, ça m'est arrivé, à moi aussi. Un personnage est un prolongement de nous-mêmes, c'est nous qui le créons et qui l'animons, mais il possède une vie propre dont nous devons tenir compte. On ne peut pas l'amener à faire n'importe quoi. À un moment, j'avais décidé de laisser Marc Sorensen de côté, mais je n'ai pas pu l'écarter définitivement de l'histoire. Il avait vécu des moments trop forts avec Kim pour disparaître, et il s'est en quelque sorte imposé à moi. De même, j'avais envisagé une relation sentimentale entre Kim et Hector Albornoz dans *Bételgeuse*. Lui est fou amoureux de Kim, mais je n'ai jamais réussi à faire en sorte que ce sentiment soit réciproque : ça ne fonctionnait pas, elle ne pouvait pas tomber amoureuse de lui sous peine de rendre les scènes artificielles. C'est peut-être le signe qu'un personnage est réussi, et qu'il est assez fort pour suivre son propre chemin. »

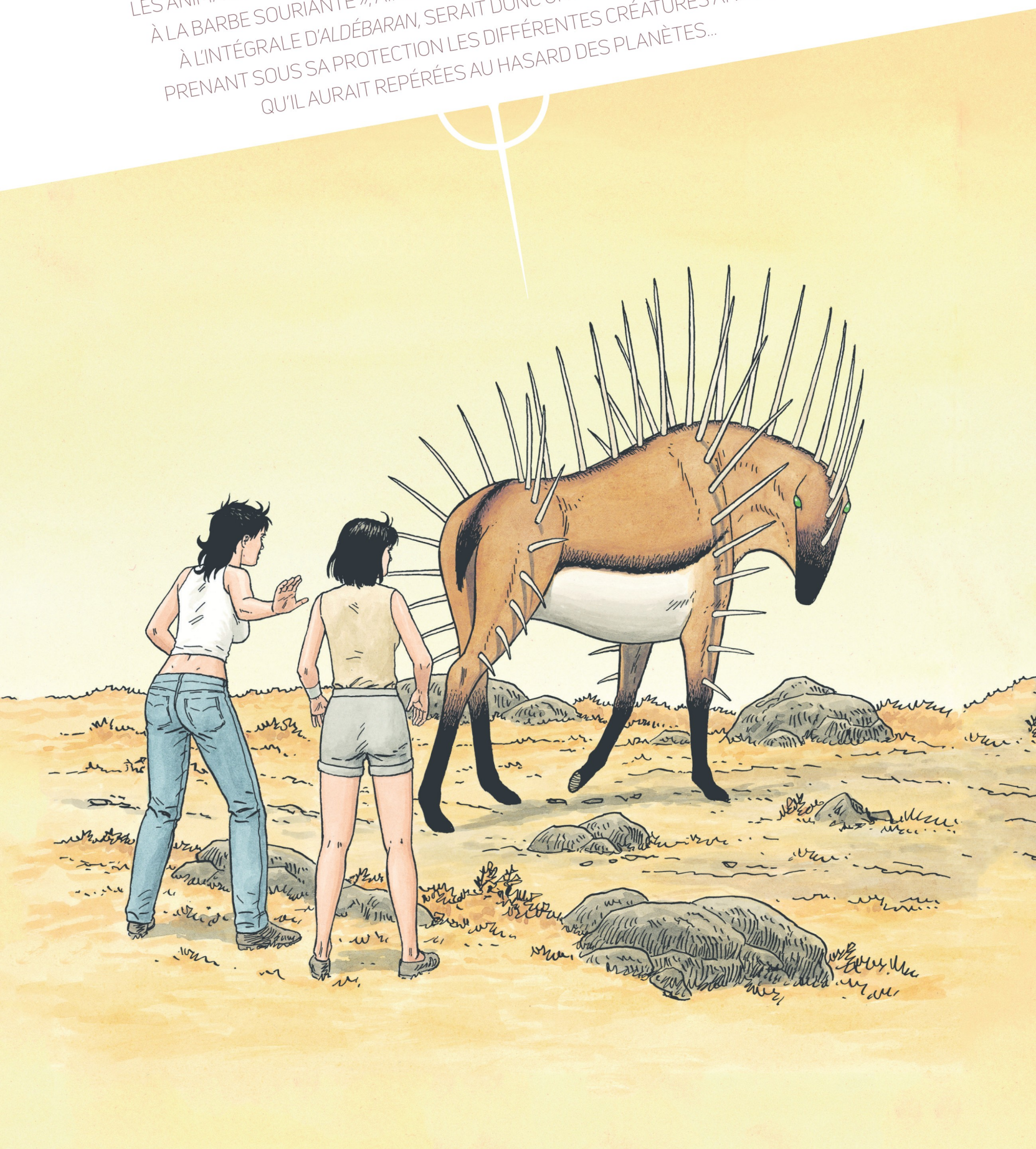
Méchants

Les Mondes d'Aldébaran n'a rien d'une saga classique dans laquelle de gentils humains affronteraient de vilains extraterrestres. Leo ne s'inscrit pas dans la veine de la bande dessinée traditionnelle, celle qui oppose un héros au cœur pur, symbole de courage et de justice, à une incarnation du Mal. La série se tient à l'abri du manichéisme et des clichés. Elle privilégie la complexité des relations entre les personnages et – même s'il s'agit d'une histoire d'anticipation – le réalisme des situations. Ce qui ne signifie pas que les « méchants » en sont absents, au contraire. Mais ils ne s'incarnent pas dans un antagoniste récurrent et volontiers flamboyant, comme Olrik ou Rastapopoulos, dont la personnalité parfois caricaturale serait incongrue. Ici, les méchants sont militaires ou hommes d'Église, soutiens de la dictature ou en quête de pouvoir personnel, engagés dans une secte extrémiste ou serviteurs zélés d'un régime autoritaire auquel ils s'empressent d'obéir.

L'ambitieux et effrayant Loomis, qui succède à Sertorius comme chef de la police dans *Aldébaran*, est un bon exemple de ces individus prêts à tout pour exercer le pouvoir. Dans *Antarès*, Jedediah Thornton représente la croyance aveugle en une idéologie religieuse à laquelle chacun doit se conformer. « Loomis est un homme violent qui s'appuie sur l'armée pour jouer les premiers rôles. Jedediah, lui, est une sorte de gourou persuadé de détenir la vérité, ce qui le rend encore plus redoutable », selon Leo. Et il y a tous les médiocres, les personnages sans envergure, rouages anonymes au service du pouvoir en place, enclins à toutes les bassesses pour se faire bien voir de leur hiérarchie. Ils sont les symboles de cette « banalité du Mal » qu'évoquait Hannah Arendt, tel l'infâme Radovan Stutz. Inspecteur de la « police spéciale », il est responsable, par sa bêtise et son incompétence, du naufrage du dirigeable à bord duquel ont pris place Kim et ses amis dans *Aldébaran*.

Ces sinistres individus sont les lointains descendants des militaires qui occupaient le pouvoir durant la période de militantisme et de clandestinité de Leo, dans le Brésil des années 1960 soumis à la dictature. Ils partagent une caractéristique : leur sale bobine reflète leurs vilaines idées. « Je n'aime pas caricaturer mes personnages, mais c'est parfois inévitable, et je tenais à donner une vraie gueule de con aux méchants de l'histoire ! », revendique le dessinateur. Il arrive que la justice finisse par triompher : à la fin d'*Aldébaran*, la mantrisse, étonnamment capable de distinguer le Bien du Mal, punit les méchants et les engloutit avec leur navire. On ne sait pourquoi, le misérable Radovan Stutz en réchappera, mais pour sombrer dans une espèce d'hébétude proche de la folie...

LES MONDES D'ALDÉBARAN RESSEMBLE À UNE ARCHE DE NOÉ SUR PAPIER. COMME SI TOUTES LES BÊTES DE LA CRÉATION Y AVAIENT TROUVÉ REFUGE, LES ANIMAUX TERRESTRES ET CEUX VENUS D'AILLEURS. LEO, « CE PAPA LÉONIN À LA BARBE SOURIANTE », AINSI QUE LE DÉCRIT MOEBIUS DANS SA PRÉFACE À L'INTÉGRALE D'*ALDÉBARAN*, SERAIT DONC UN MODERNE PATRIARCHE, PRENANT SOUS SA PROTECTION LES DIFFÉRENTES CRÉATURES ANIMALES QU'IL AURAIT REPÉRÉES AU HASARD DES PLANÈTES...



LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

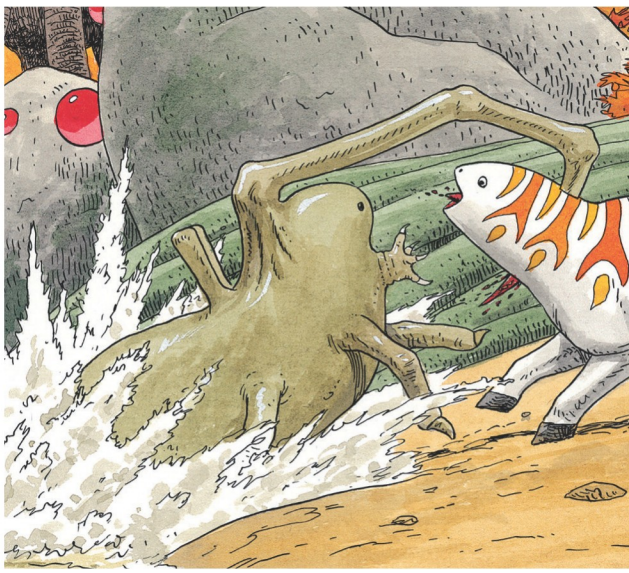
Bestiaire

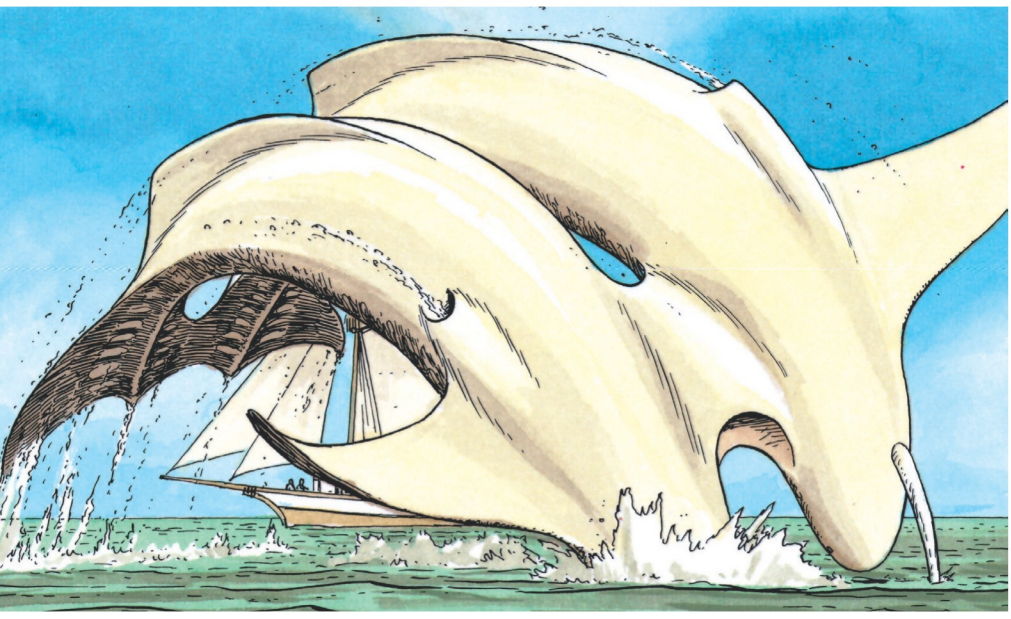
Le premier cycle, *Aldébaran*, révèle quelques-uns des plus beaux fleurons de ce bestiaire. Leurs noms poétiques sonnent comme autant de promesses d'exotisme. Attention à ne pas faire preuve de naïveté : il existe aussi des espèces dangereuses, tel le poulpe des sables. Un vrai fourbe qui prend une apparence humaine pour mieux tromper sa proie.

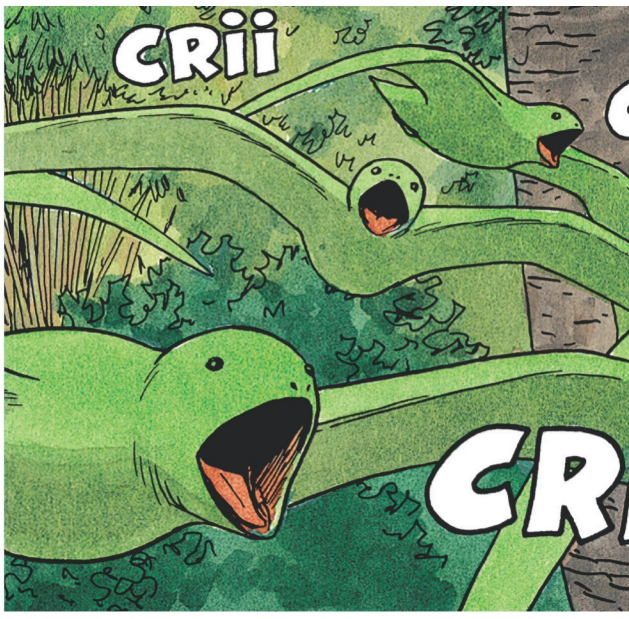
Et si les animaux d'Aldébaran portent un nom, c'est tout simplement parce que les occupants de la planète, présents depuis plusieurs décennies, ont eu tout le temps d'en inventer un. Ce qui n'est bien entendu pas le cas sur Bételgeuse, habitée depuis moins longtemps, ni a fortiori sur Antarès, où les humains viennent seulement de débarquer.

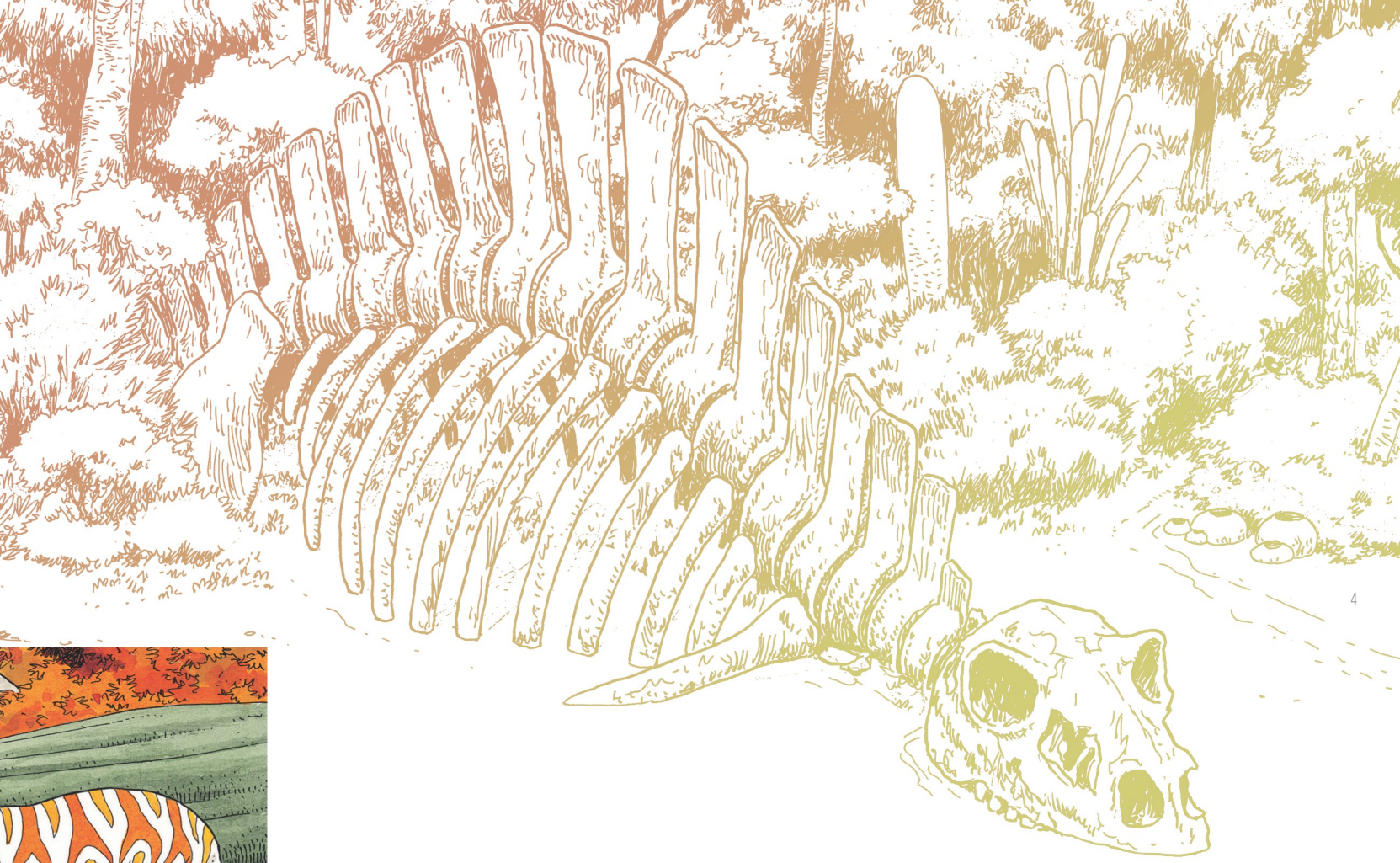
Sur Bételgeuse, si des animaux sont un enchantement pour l'œil, comme ce dinosaure rouge et jaune, d'autres sont à éviter. Quant à la planète Antarès, elle abrite une faune le plus souvent cauchemardesque, même si elle héberge quelques espèces d'apparence paisible, comme cette étrange bête à deux corps mais à une seule tête, croisement improbable entre une girafe et un éléphant.

Lorsqu'il s'est lancé dans l'aventure des *Mondes d'Aldébaran,* Leo n'avait pas l'intention de donner autant de place aux animaux. « Je dessine toutes ces bêtes bizarres pour bien montrer que l'histoire ne se déroule pas sur Terre. Elles ont pris de l'importance car les lecteurs m'en parlaient de plus en plus souvent. Mais je fais attention à ne pas tomber dans la facilité et à ne pas inventer n'importe quoi. Je cherche avant tout à être crédible : le gros lézard rouge et jaune de *Bételgeuse*, par exemple, est plausible. Aujourd'hui, les spécialistes pensent que des dinosaures colorés ont existé, et j'en ai d'ailleurs vu quelques-uns dans un livre anglo-saxon consacré à la préhistoire. Il n'est pas toujours évident de trouver de nouvelles idées de créatures ! Je dois veiller à ne pas me répéter, et il m'est déjà arrivé de me copier, sans m'en rendre compte, en dessinant un animal. »





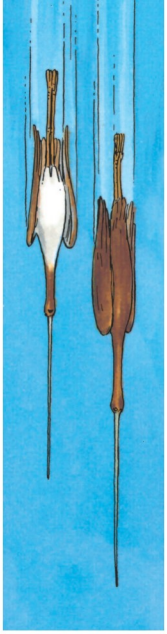



4

CRii
CRiii
iUM
iii

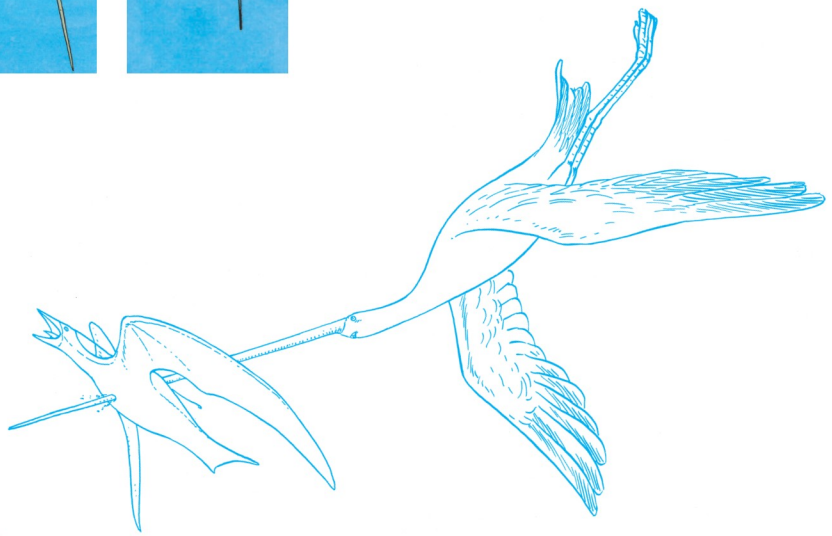
Amédée
3,5 mètres / 1 tonne

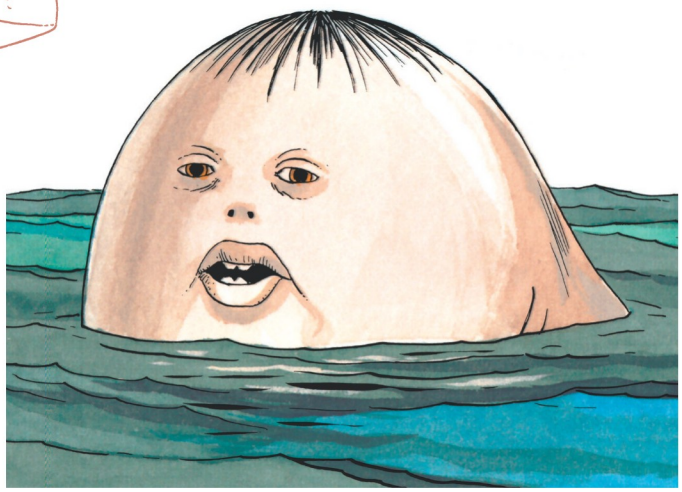
Étrange poisson au faciès pseudohumanoïde, au regard perçant et à la peau couleur rose bébé Il est courant de le voir sortir sa tête hors de l'eau pour examiner un bateau qui passe. Il s'alimente de corail.



Javelot
4 mètres d'envergure / 40 kg

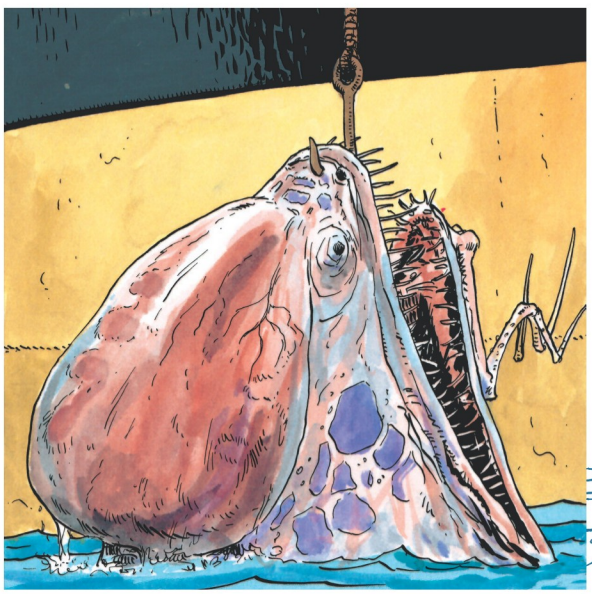
Oiseau carnassier à la méthode de chasse très dangereuse. Il plonge sur la proie et la transperce avec sa corne effilée pour lui sucer le sang. En bande, ils peuvent attaquer des animaux de grande taille. Dans l'illustration ci-dessous, la proie est un « flotteur bleu », oiseau marin dépourvu de pattes.

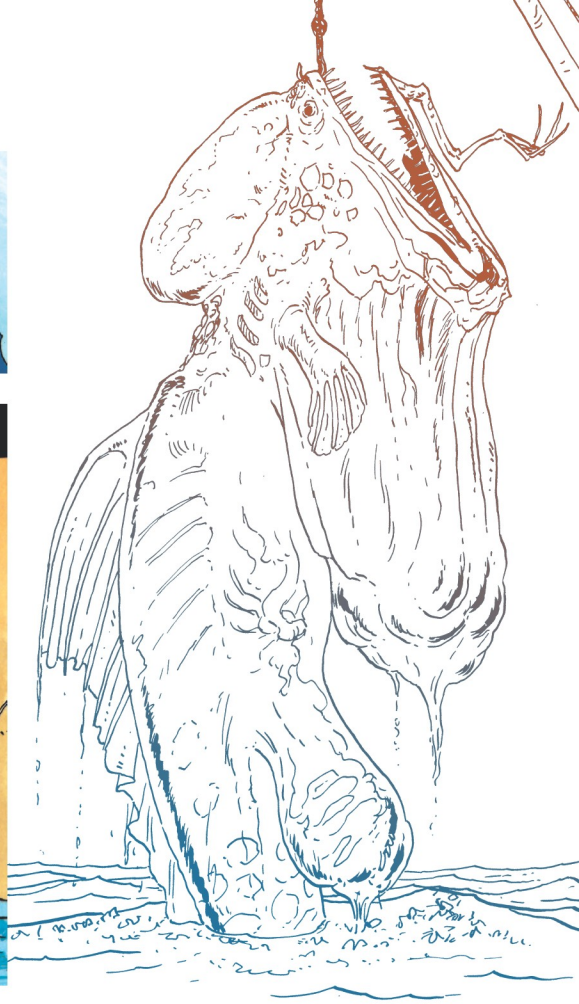




Flotteur bleu

Poisson des profondeurs

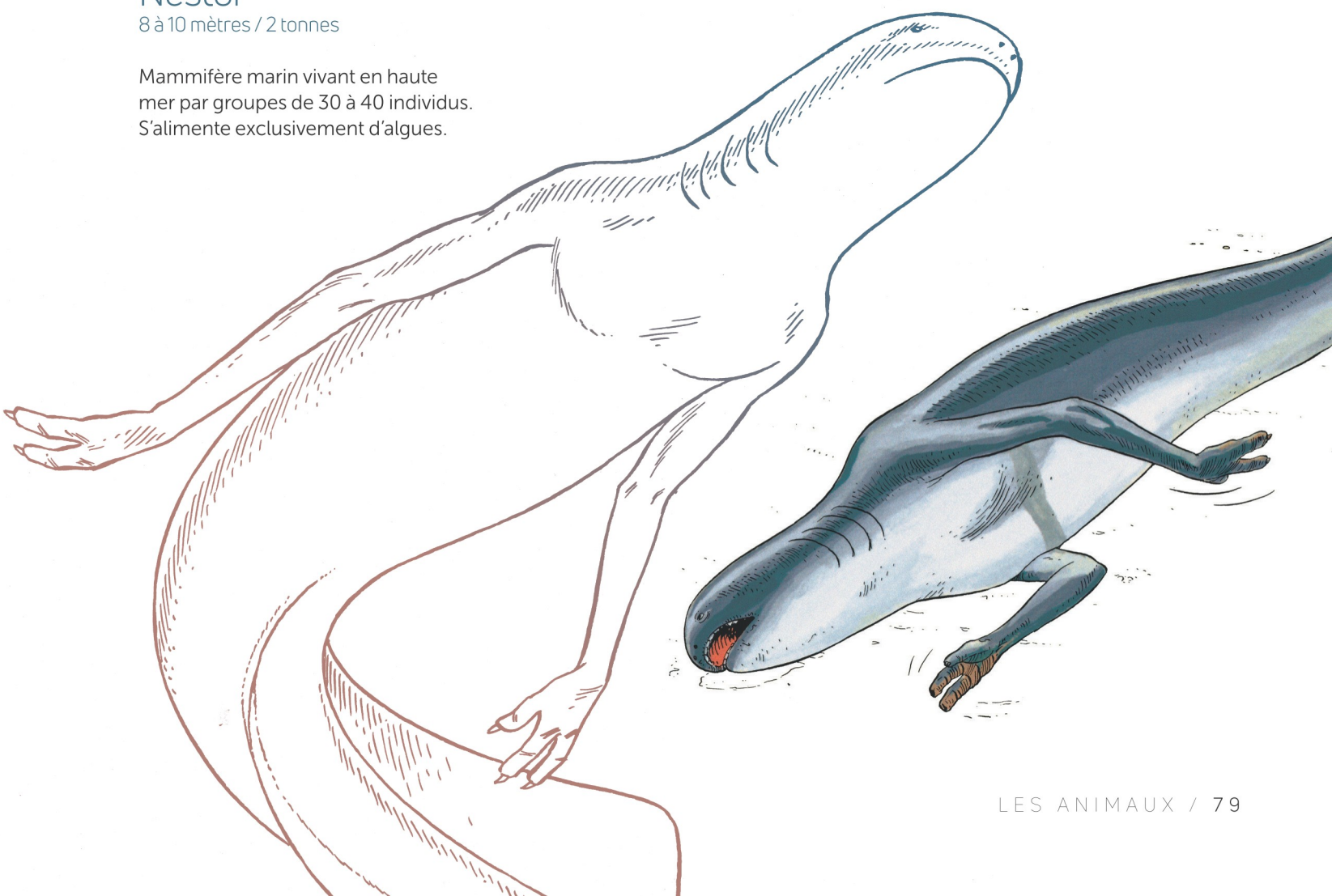




Nestor

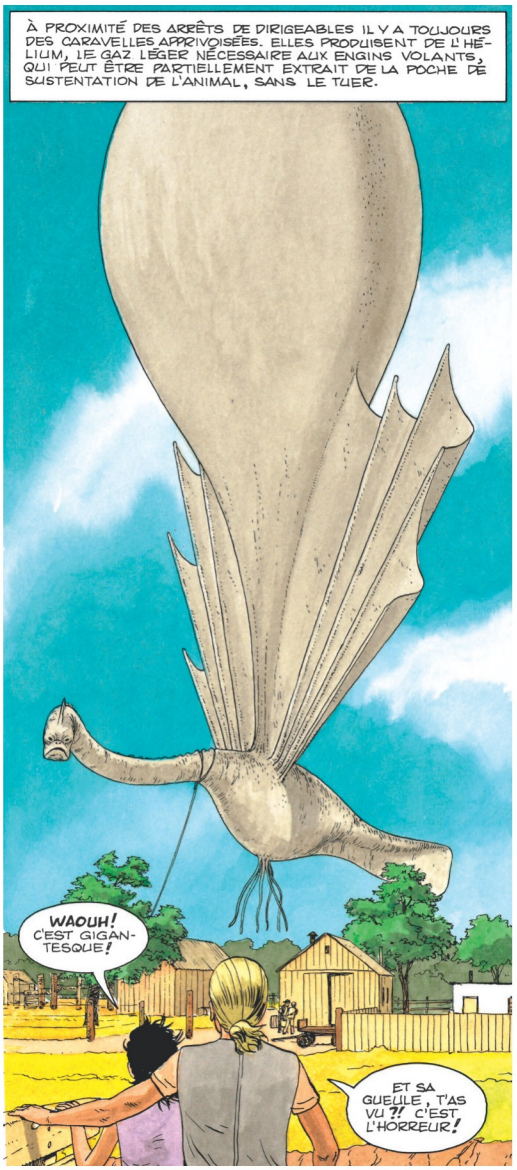
8 à 10 mètres / 2 tonnes

Mammifère marin vivant en haute mer par groupes de 30 à 40 individus. S'alimente exclusivement d'algues.

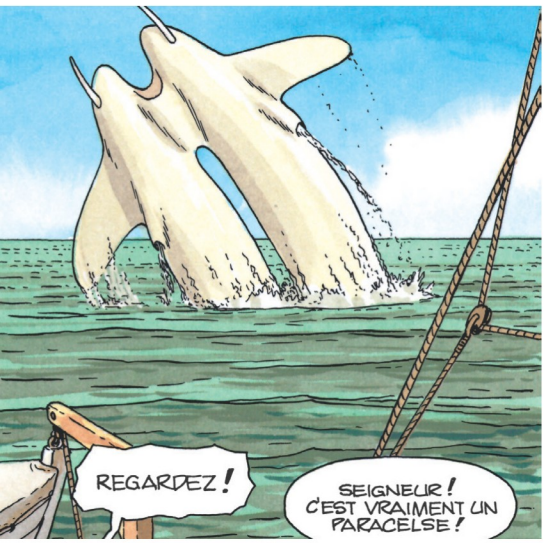


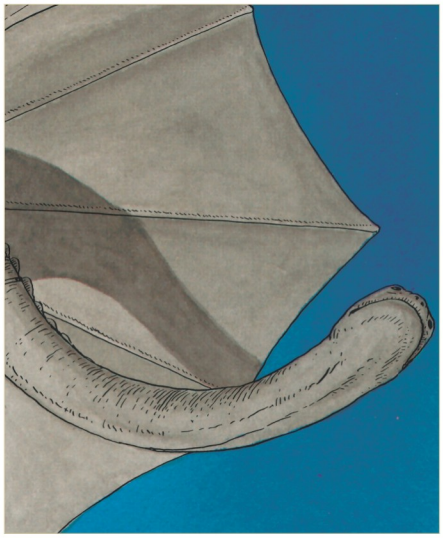
Oiseaux

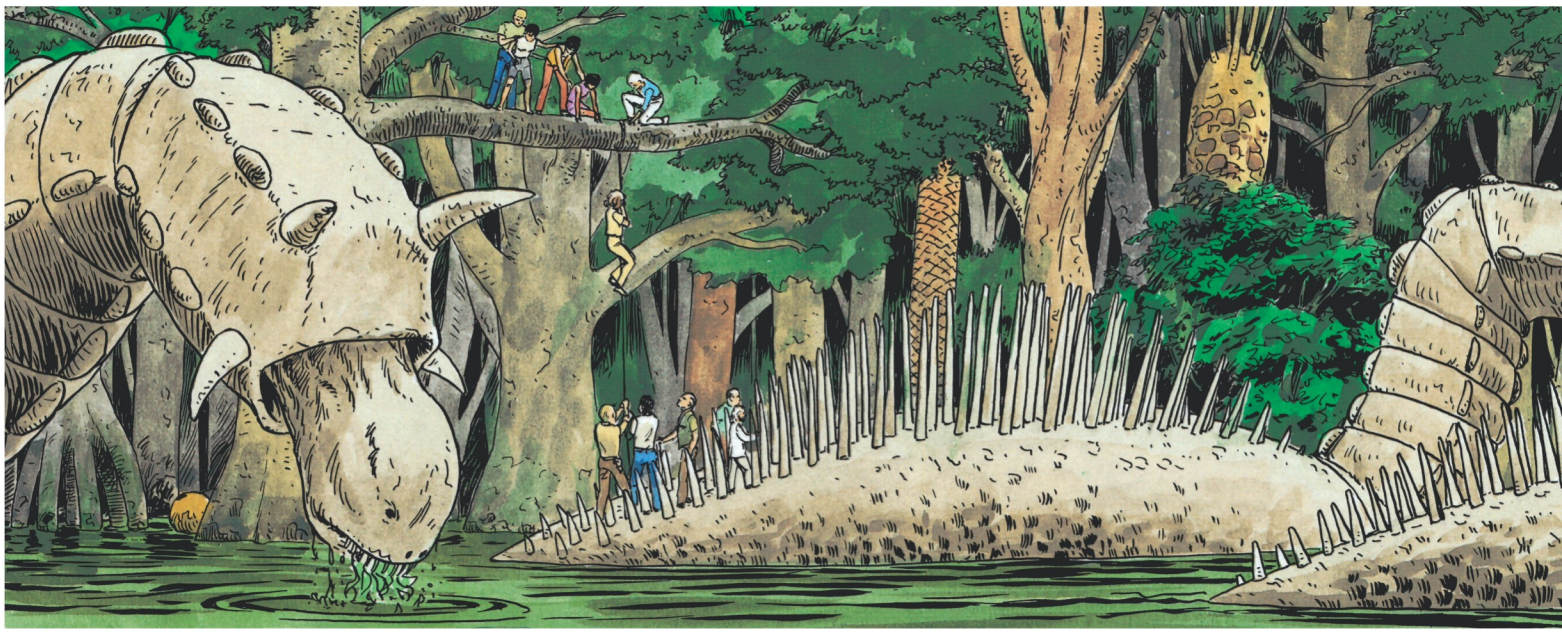
Caravelle

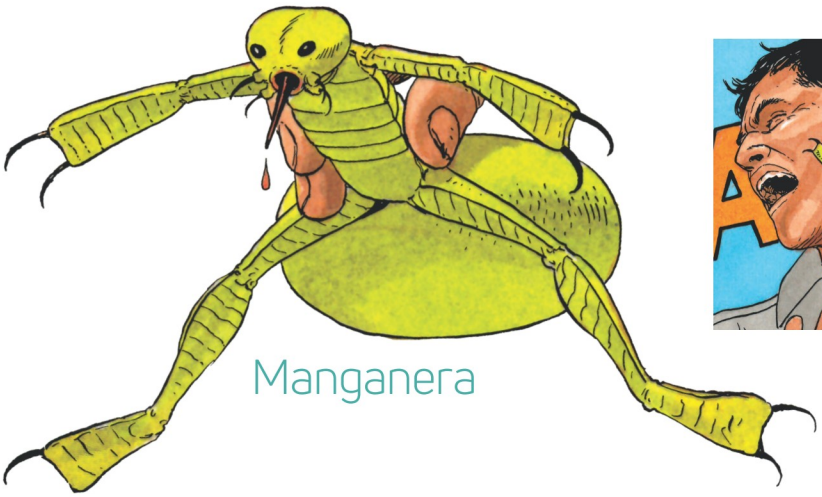


Paracelse







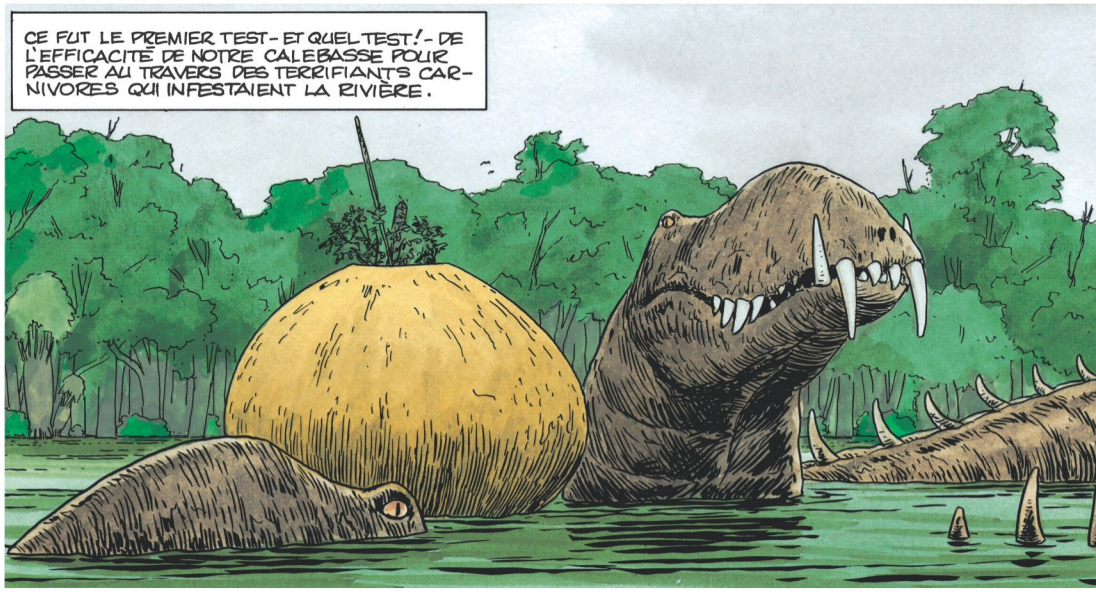


Manganera

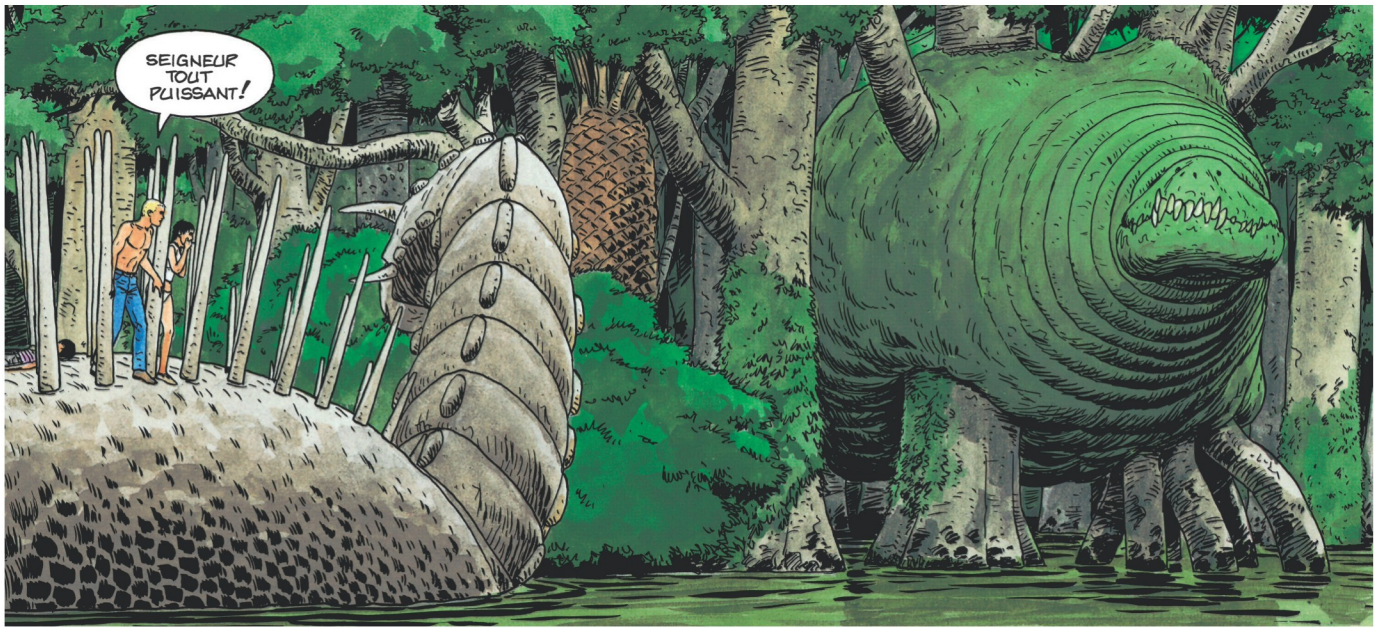
Éleutère géant

Théodore

OUI, LA NUIT NE VA PAS TARDER À TOMBER ET LE FEU, COMME ON LE SAIT, ÉLOIGNE LES BÊTES.


CE FUT LE PREMIER TEST - ET QUEL TEST ! - DE L'EFFICACITÉ DE NOTRE CALEBASSE POUR PASSER AU TRAVERS DES TERRIFIANTS CARNIVORES QUI INFESTAIENT LA RIVIÈRE.

ALLONS-Y, KIM !

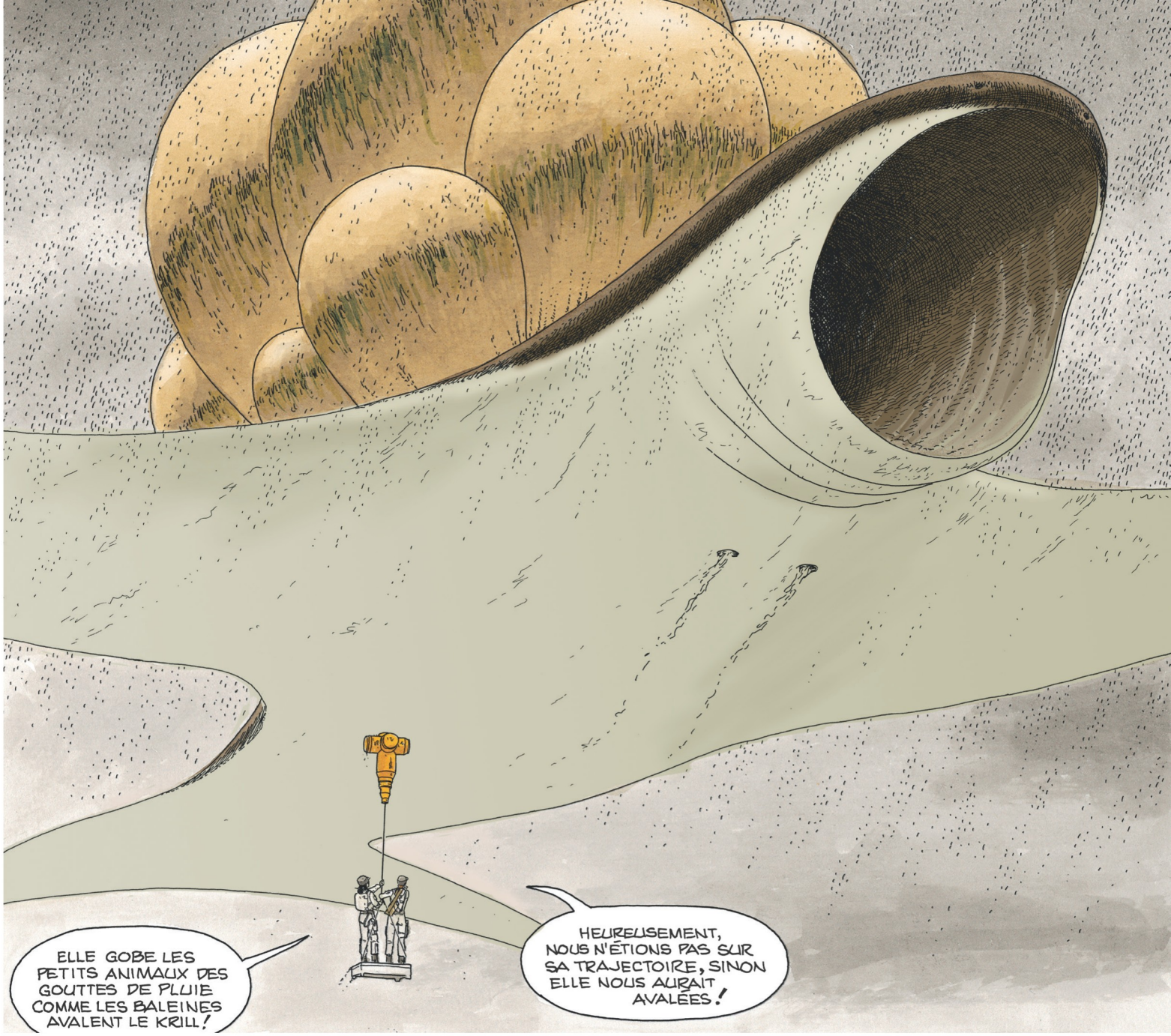

SEIGNEUR TOUT PUISSANT !

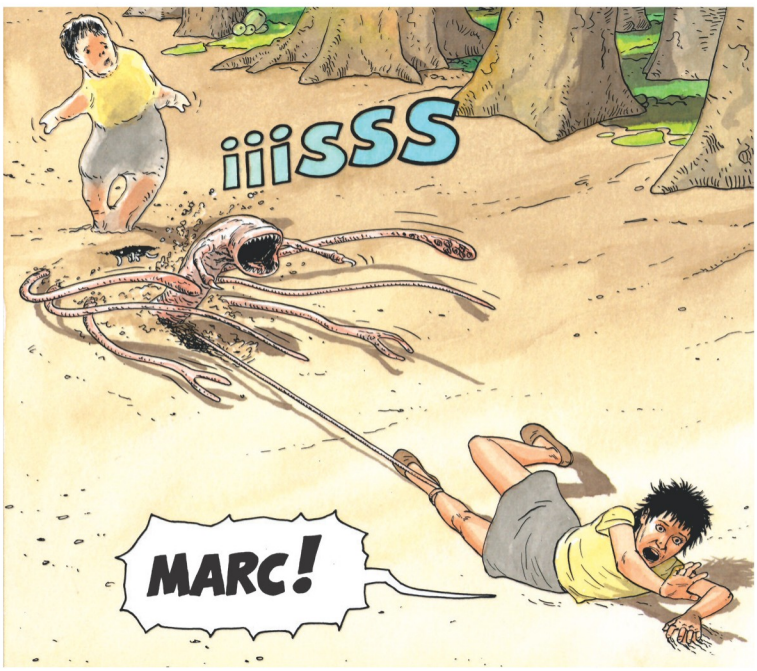
ET CE FUT UN SUCCÈS!
168

ON LES CROIRAIT TOUT DROIT SORTIS D'UN CAUCHEMAR!

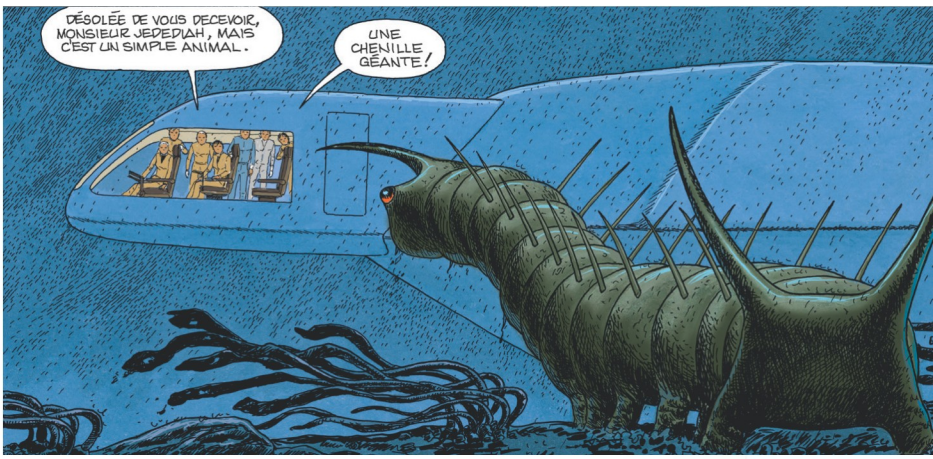
GRAWWR

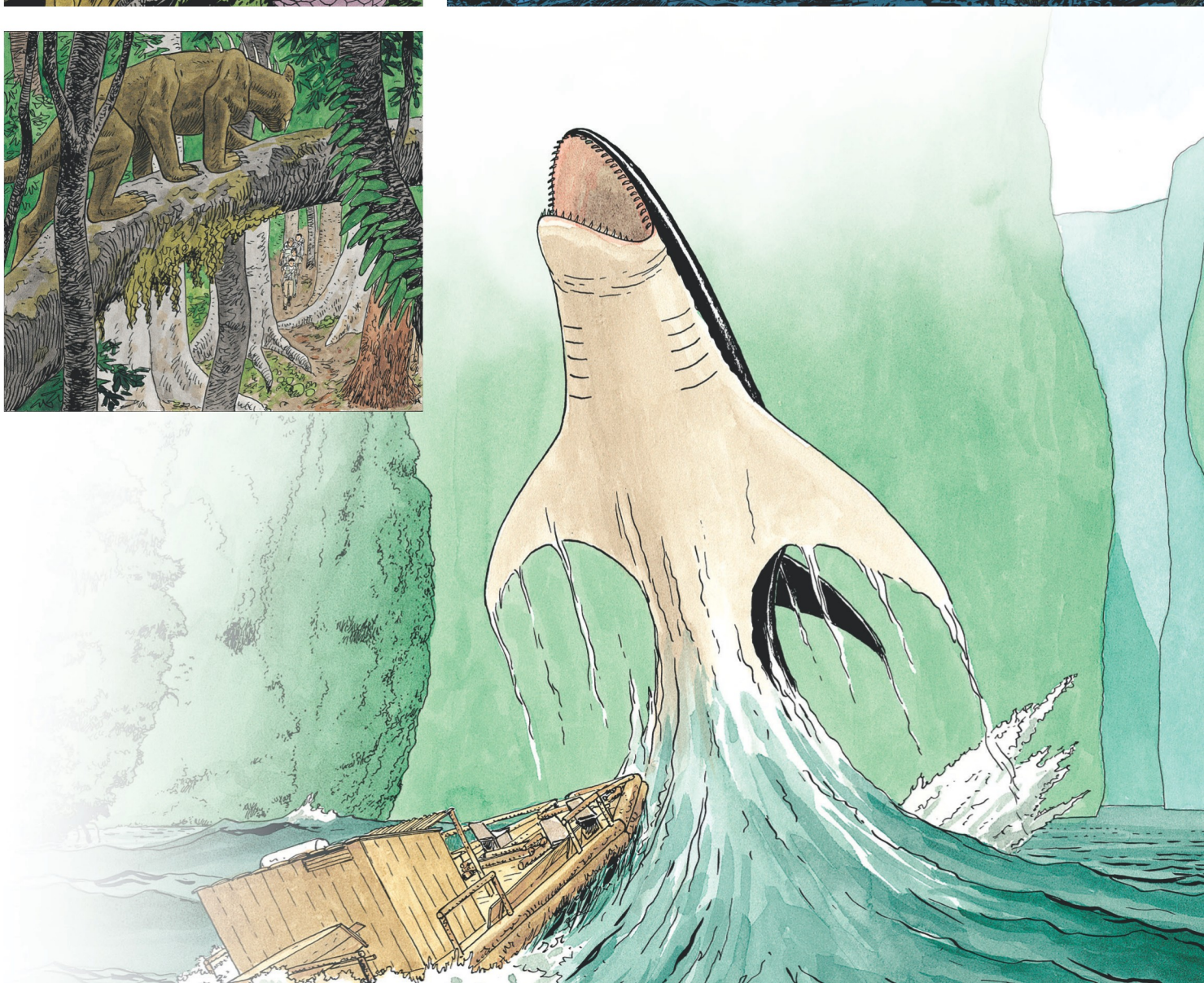
SEIGNEUR! MONTER SUR DES THÉODORES!... DITES, VOUS NE GAGNEREZ RIEN EN M'EMMENANT AVEC VOUS! LAISSEZ-MOI RETOURNER AU DIRIGEABLE!
TU PARLES! POUR QUE TU RACONTES NOS PLANS À TES COPAINS... ALLEZ, AVANCE!

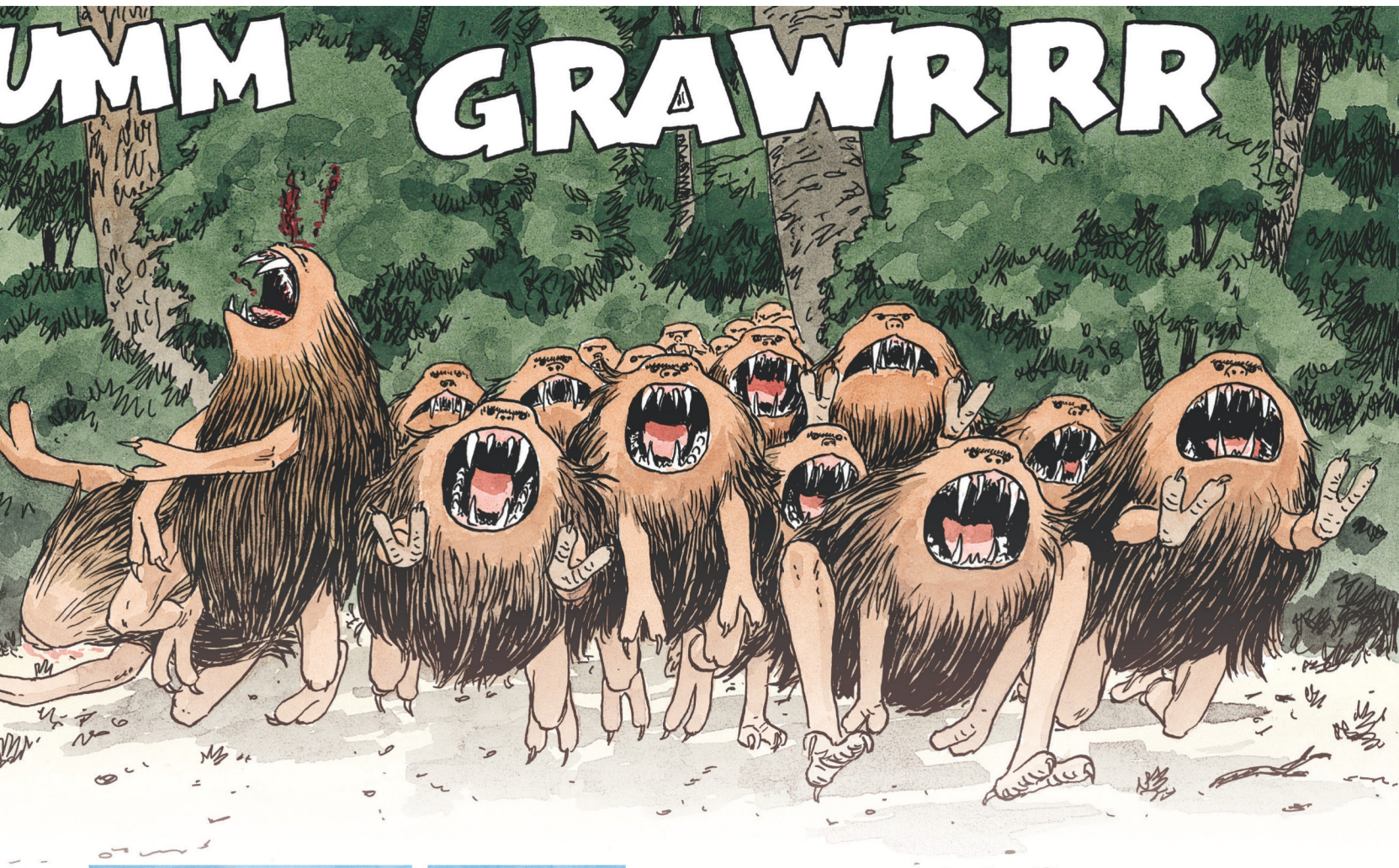

ELLE GOBE LES PETITS ANIMAUX DES GOUTTES DE PLUIE COMME LES BALEINES AVALENT LE KRILL!
HEUREUSEMENT, NOUS N'ÉTIONS PAS SUR SA TRAJECTOIRE, SINON ELLE NOUS AURAIT AVALÉES!


iiiSSS
MARC!

LÀ ! VOUS VOYEZ ?
C'EST UN ANIMAL !
PEUT-ÊTRE PAS ! LES EXTRATERRESTRES PEUVENT AVOIR DES FORMES QUI NOUS PARAÎTRONT INSOLITES !

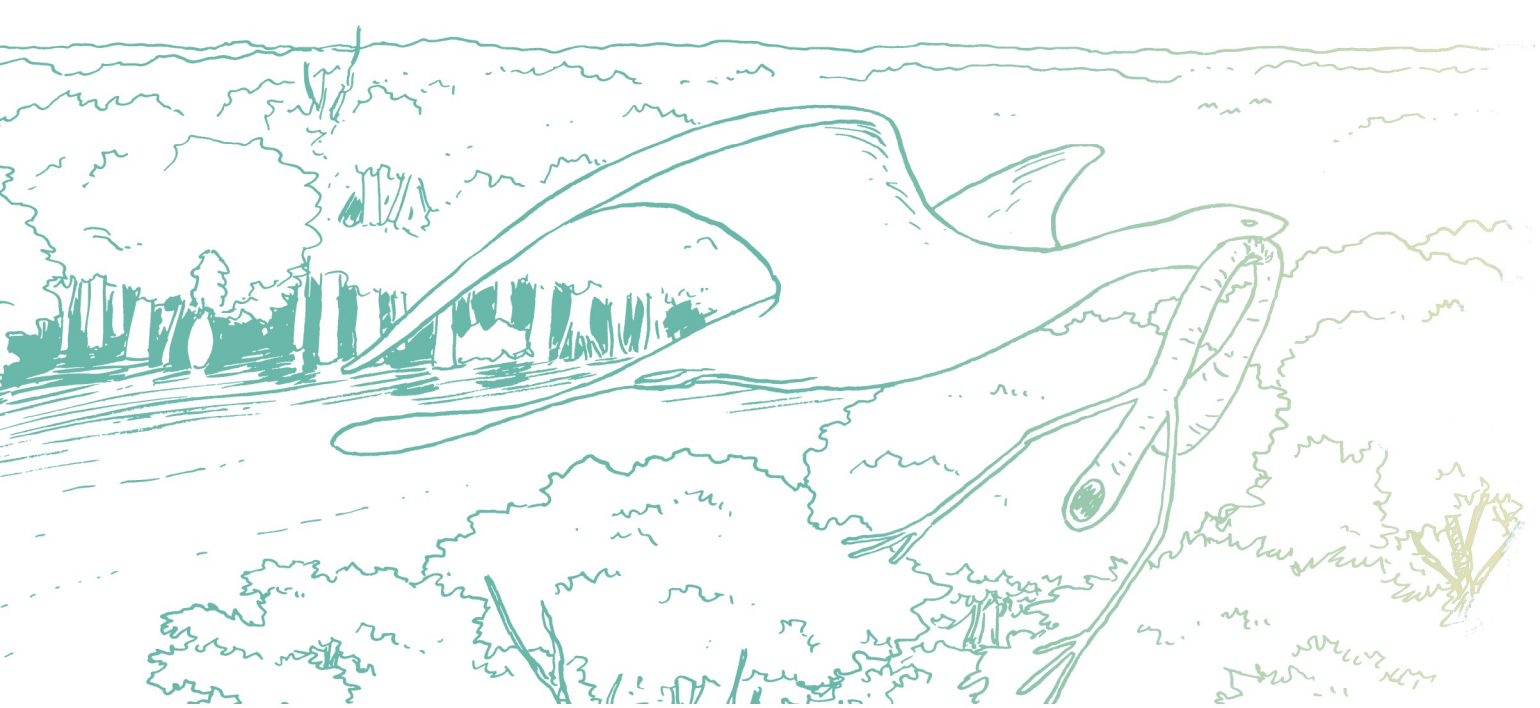

DÉSOLÉE DE VOUS DÉCEVOIR, MONSIEUR JEDEDIAH, MAIS C'EST UN SIMPLE ANIMAL.
UNE CHENILLE GÉANTE !

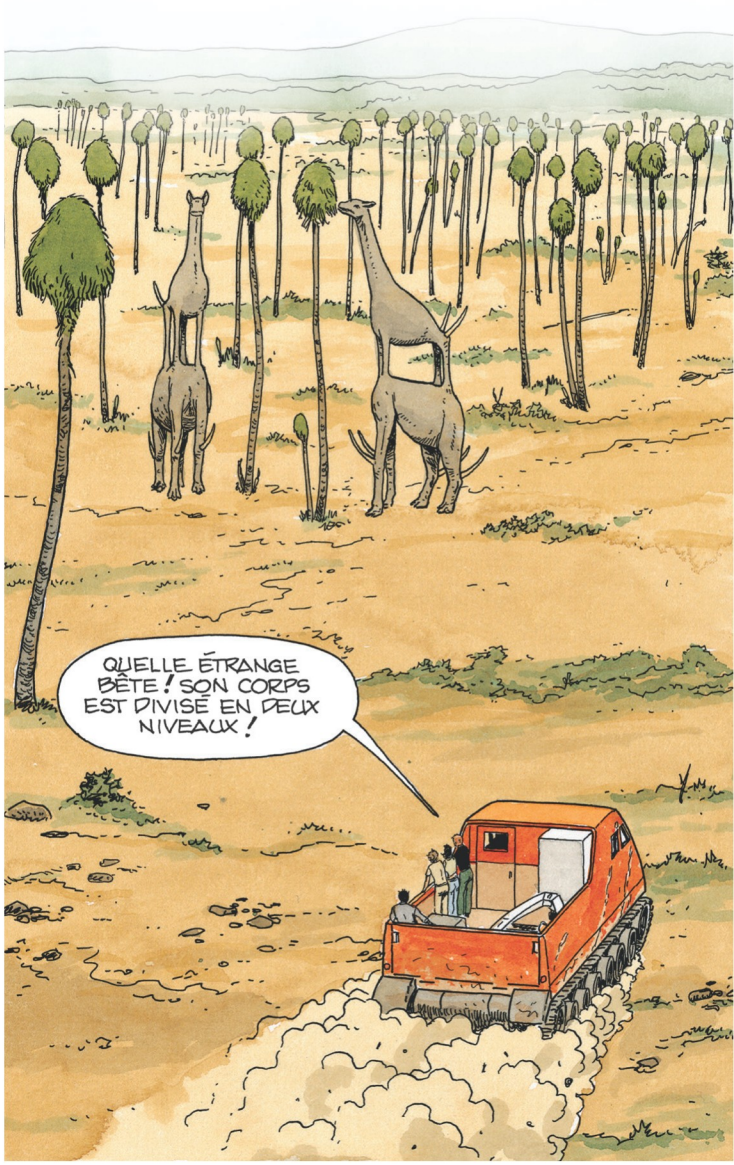



UMM
GRAWRRR

LE JOUR SUIVANT...
SALUT ! QUI ES-TU ? JE N'AVAIS JAMAIS VU UN OISEAU COMME TOI !

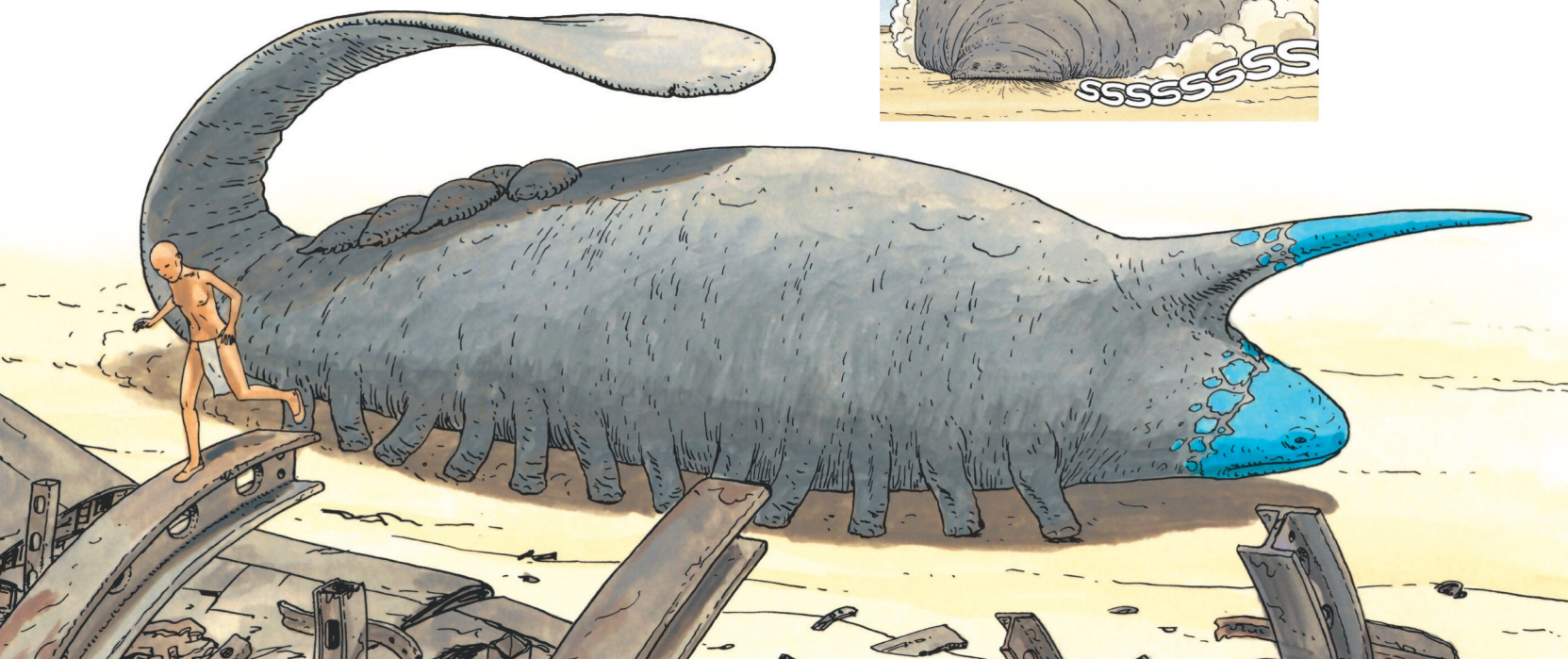
ATTENDS ! NE T'ENFUIS PAS !




QUELLE ÉTRANGE BÊTE ! SON CORPS EST DIVISÉ EN DEUX NIVEAUX !

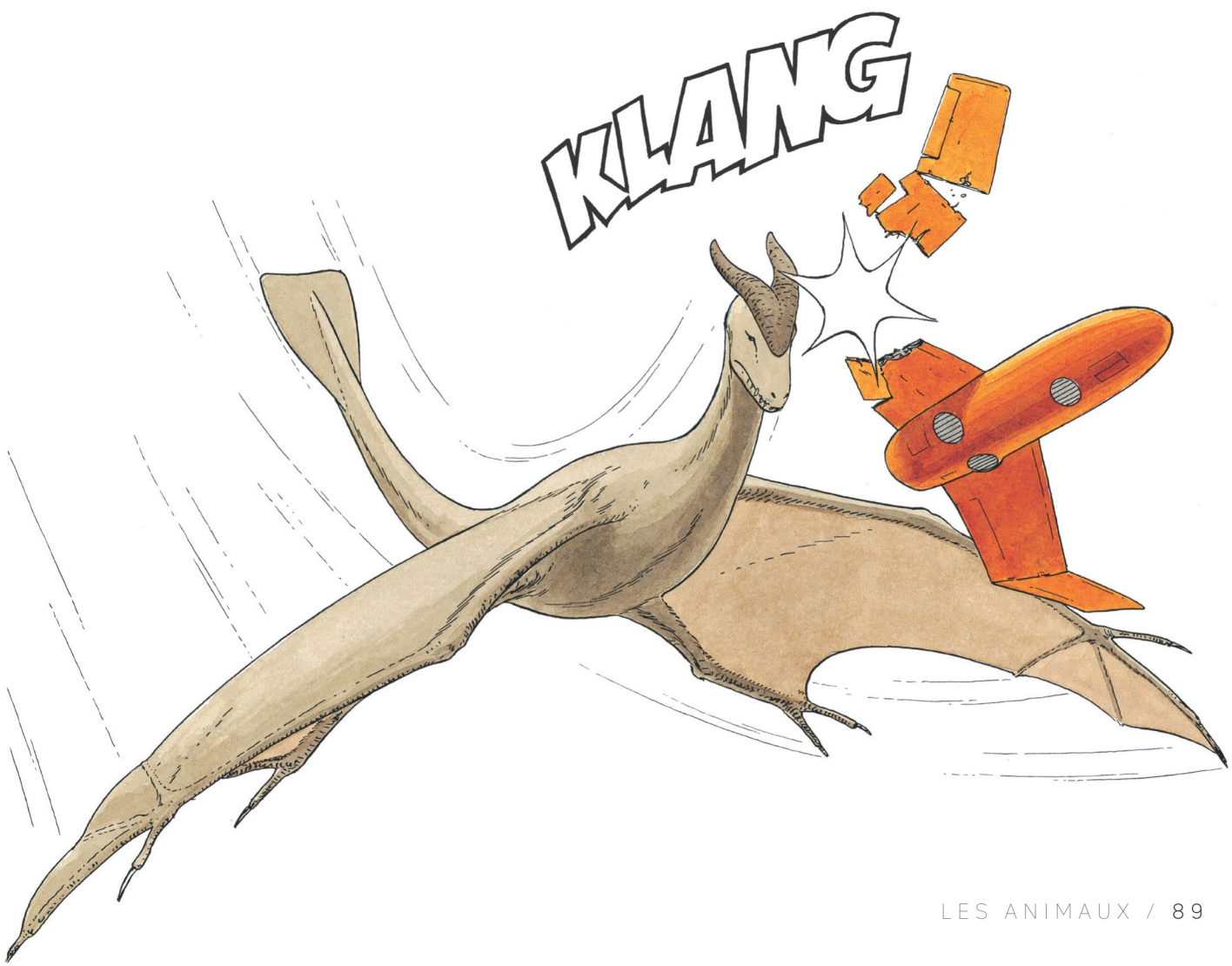
AH!

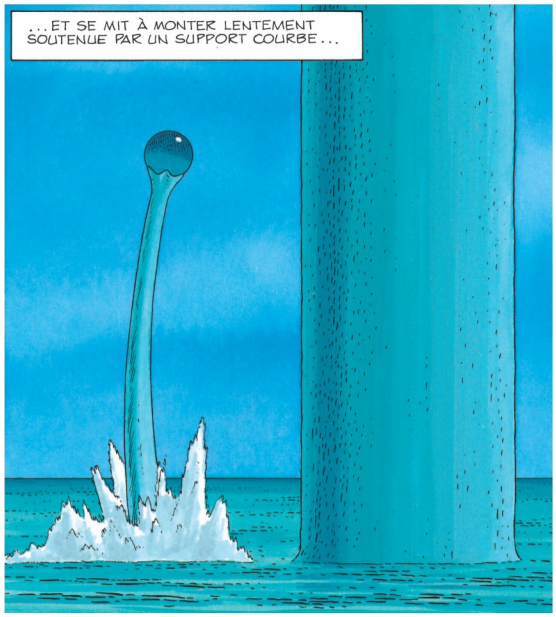
SSSSSSSS

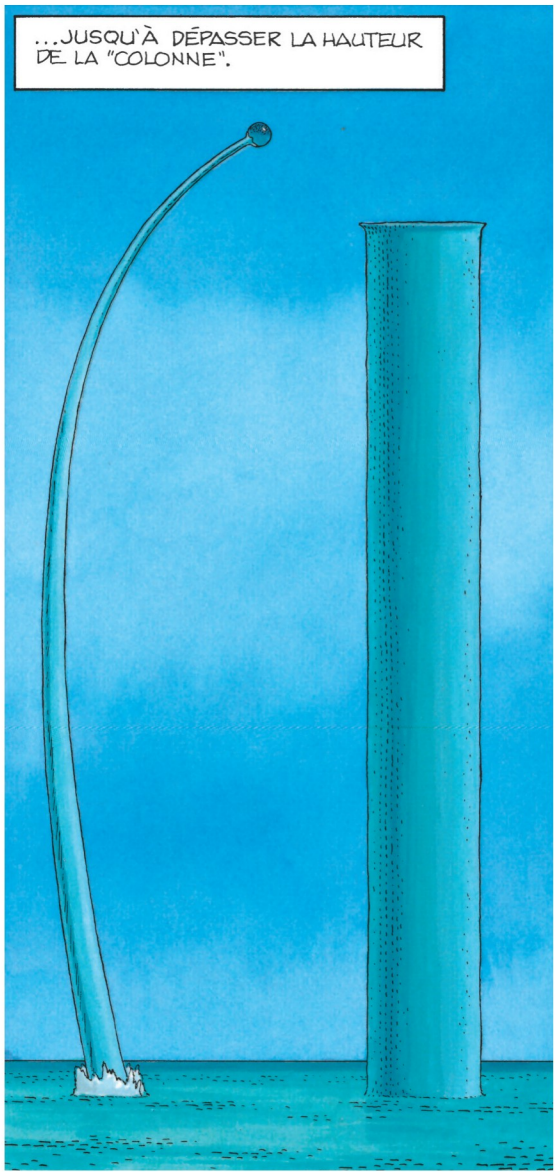


CRAAAAAA
MERDE !

J'AURAIS DE LA PEINE DE TIRER SUR UNE TELLE MERVEILLE !


KLANG





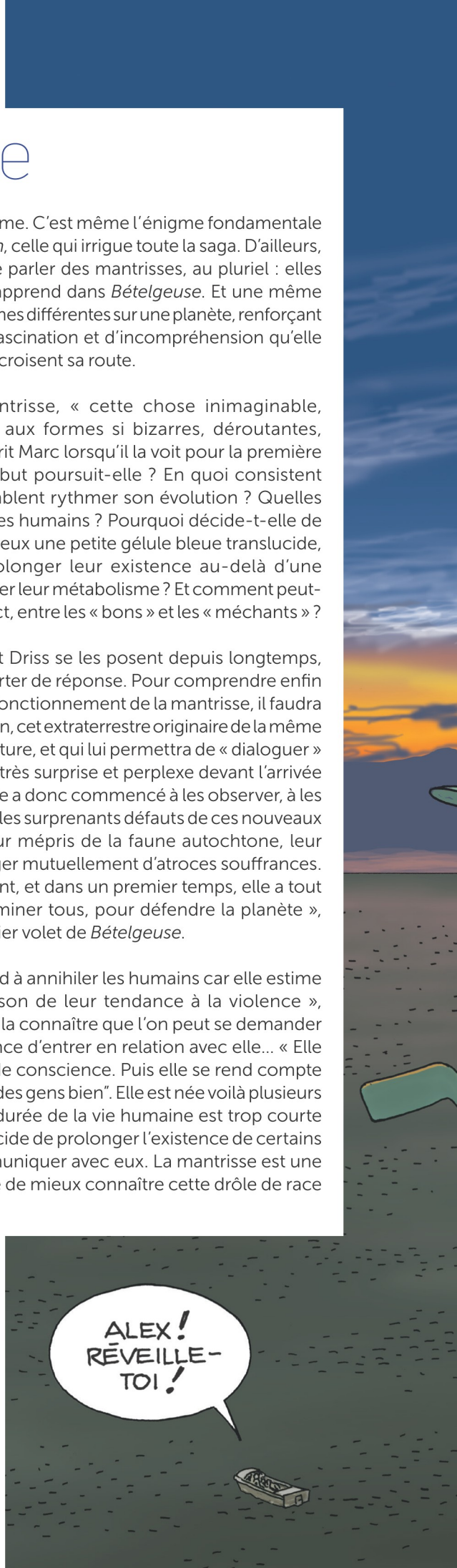
Mantrisse

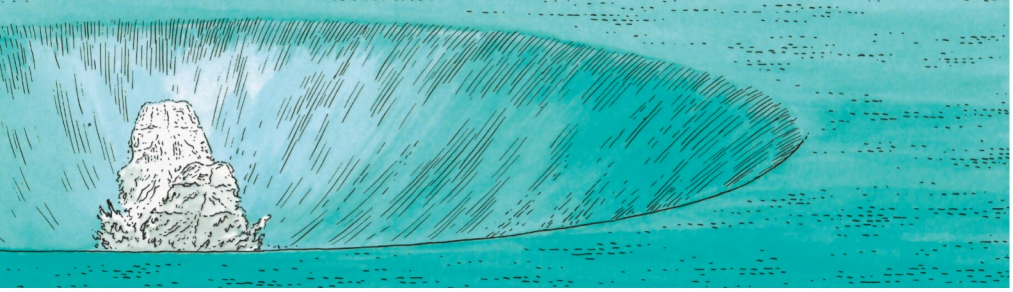
La mantrisse est une énigme. C'est même l'énigme fondamentale des *Mondes d'Aldébaran*, celle qui irrigue toute la saga. D'ailleurs, il conviendrait plutôt de parler des mantrisses, au pluriel : elles sont plusieurs, comme Kim l'apprend dans *Bételgeuse*. Et une même mantrisse peut prendre des formes différentes sur une planète, renforçant ainsi le double sentiment de fascination et d'incompréhension qu'elle déclenche chez tous ceux qui croisent sa route.

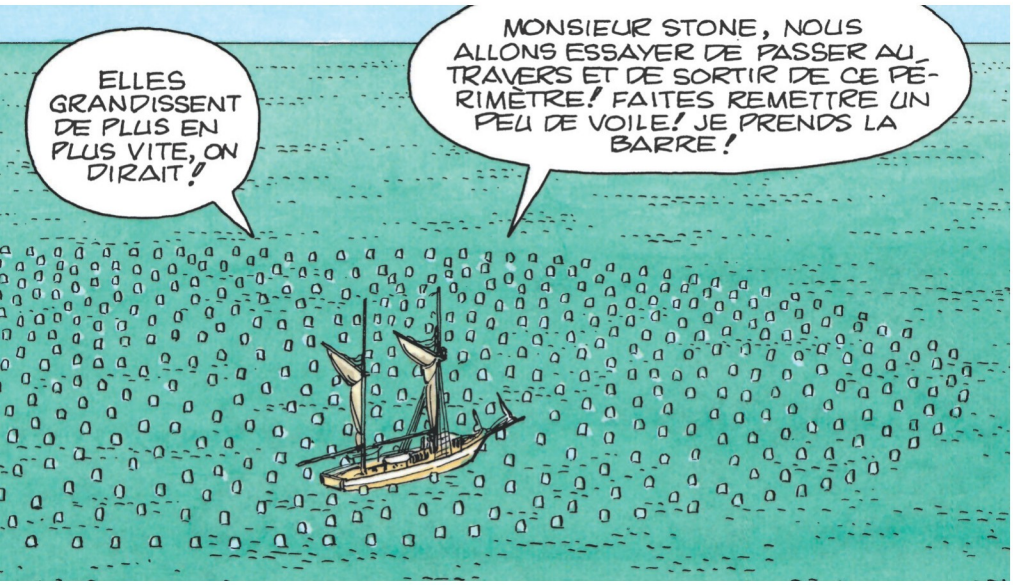
Qu'est-ce donc que la mantrisse, « cette chose inimaginable, cette structure gigantesque aux formes si bizarres, déroutantes, improbables », comme la décrit Marc lorsqu'il la voit pour la première fois ? D'où vient-elle ? Quel but poursuit-elle ? En quoi consistent ces cycles de dix ans qui semblent rythmer son évolution ? Quelles sont ses intentions vis-à-vis des humains ? Pourquoi décide-t-elle de transmettre à certains d'entre eux une petite gélule bleue translucide, leur permettant ainsi de prolonger leur existence au-delà d'une centaine d'années et de modifier leur métabolisme ? Et comment peut-elle faire la différence, d'instinct, entre les « bons » et les « méchants » ?

Toutes ces questions, Alexa et Driss se les posent depuis longtemps, mais ils n'ont jamais pu y apporter de réponse. Pour comprendre enfin les motivations et le mode de fonctionnement de la mantrisse, il faudra attendre que Kim rencontre Sven, cet extraterrestre originaire de la même planète que cette étrange créature, et qui lui permettra de « dialoguer » avec elle. « La mantrisse a été très surprise et perplexe devant l'arrivée des humains sur Aldébaran. Elle a donc commencé à les observer, à les étudier, et elle a vite découvert les surprenants défauts de ces nouveaux arrivants : leur agressivité, leur mépris de la faune autochtone, leur cupidité, leur capacité à s'infliger mutuellement d'atroces souffrances. Cela l'a choquée profondément, et dans un premier temps, elle a tout simplement pensé à vous éliminer tous, pour défendre la planète », révèle Sven à Kim dans le dernier volet de *Bételgeuse*.

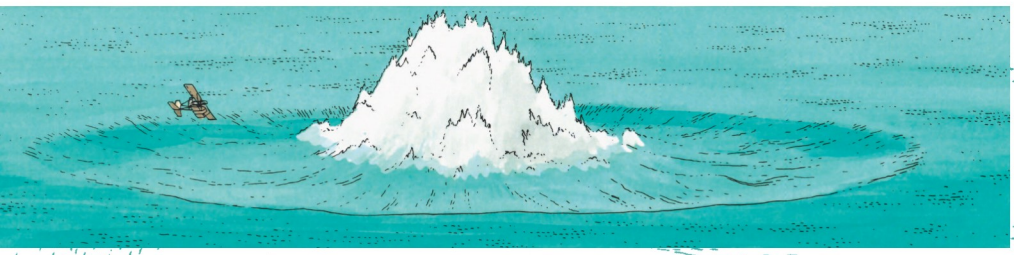
« La mantrisse cherche d'abord à annihiler les humains car elle estime qu'ils sont dangereux en raison de leur tendance à la violence », explique Leo. Il semble si bien la connaître que l'on peut se demander s'il n'a pas, lui aussi, eu la chance d'entrer en relation avec elle... « Elle ne se pose pas de problème de conscience. Puis elle se rend compte que certains d'entre eux sont "des gens bien". Elle est née voilà plusieurs milliers d'années. Comme la durée de la vie humaine est trop courte par rapport à la sienne, elle décide de prolonger l'existence de certains afin d'avoir le temps de communiquer avec eux. La mantrisse est une créature curieuse : elle a envie de mieux connaître cette drôle de race que sont les Terriens. »

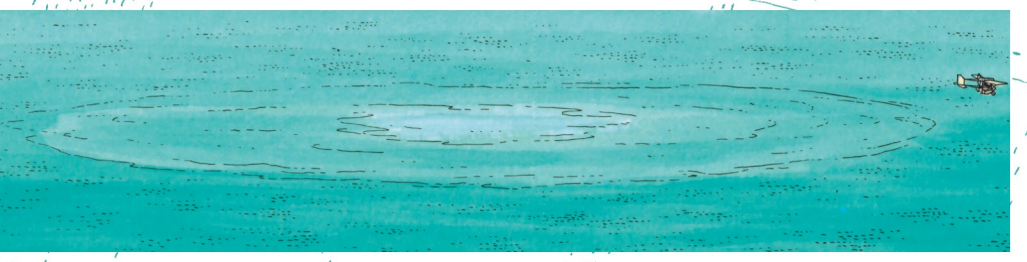


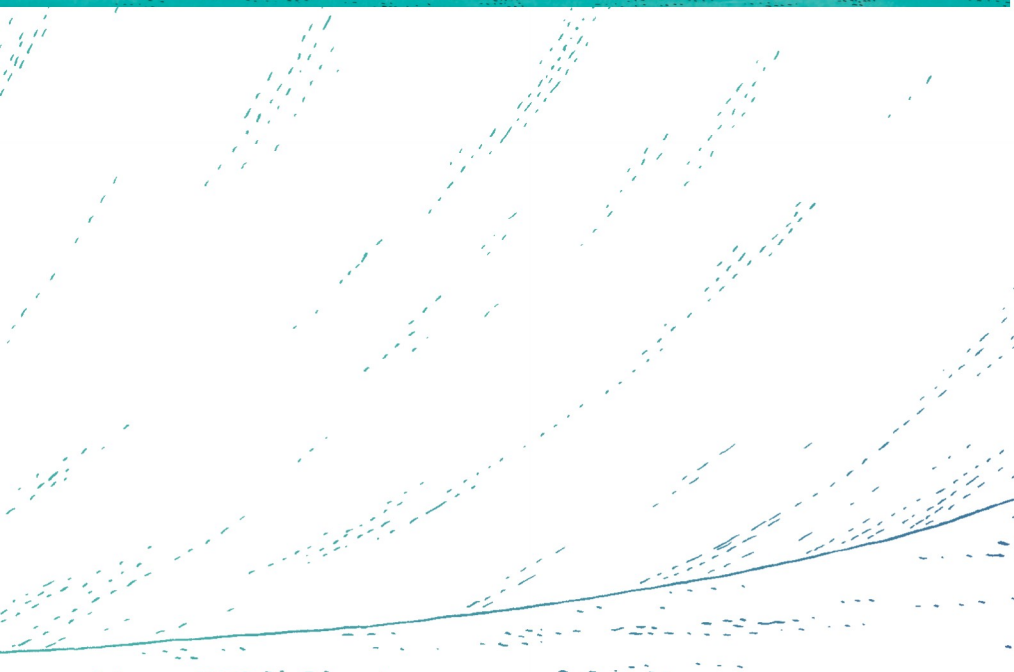


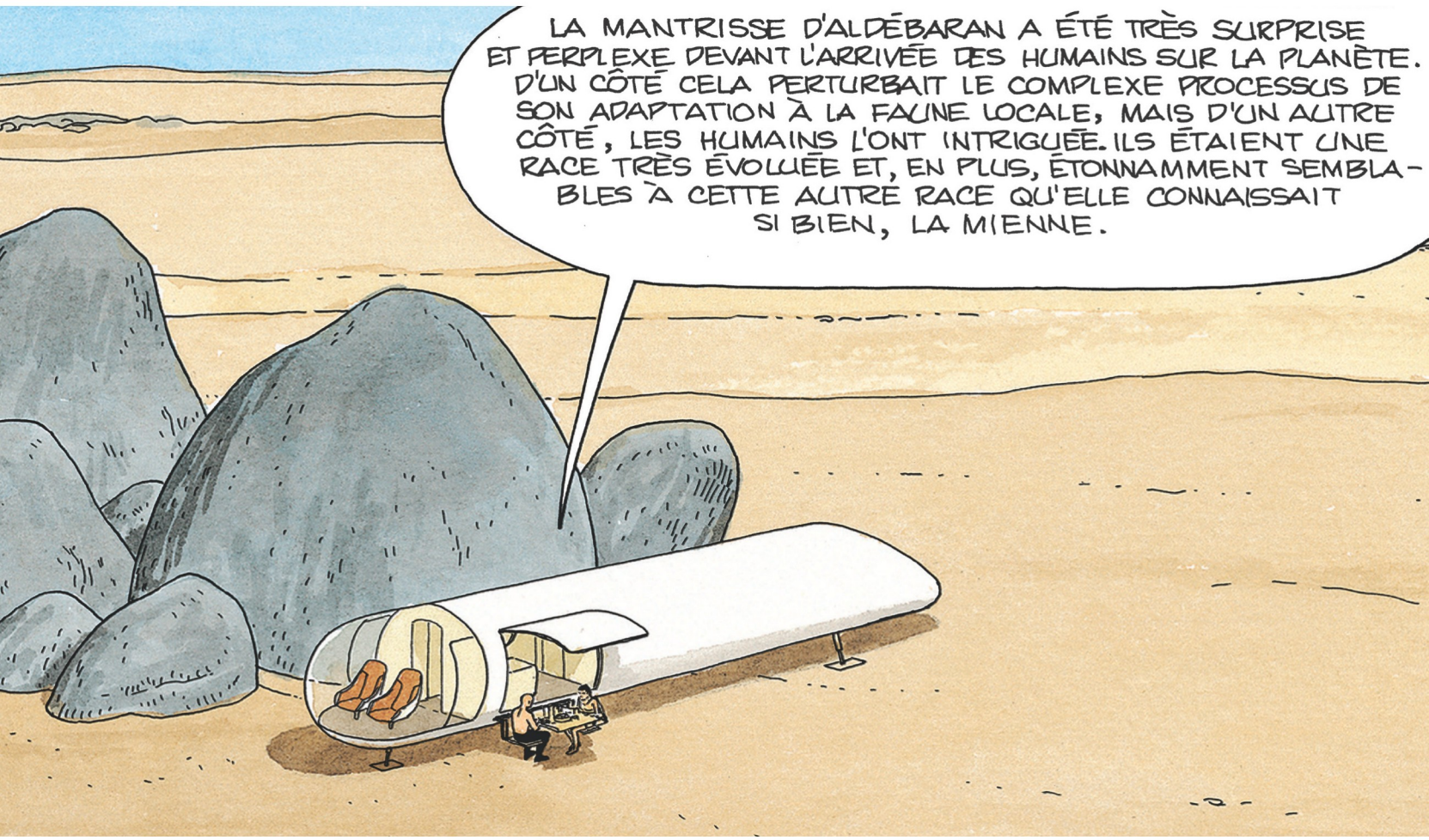

ELLES GRANDISSENT DE PLUS EN PLUS VITE, ON DIRAIT !
MONSIEUR STONE, NOUS ALLONS ESSAYER DE PASSER AU_ TRAVERS ET DE SORTIR DE CE PÉ- RIMÈTRE ! FAITES REMETTRE UN PEU DE VOILE ! JE PRENDS LA BARRE !

NE DITES RIEN, OU ALORS POSEZ-MOI TOUTES CES QUESTIONS QUI VOUS TRACASSENT SUR LA MAN- TRISSE, VOUS ET VOS AMIS, DEPUIS SI LONGTEMPS.








LA MANTRISSE D'ALDÉBARAN A ÉTÉ TRÈS SURPRISE ET PERPLEXE DEVANT L'ARRIVÉE DES HUMAINS SUR LA PLANÈTE. D'UN CÔTÉ CELA PERTURBAIT LE COMPLEXE PROCESSUS DE SON ADAPTATION À LA FAUNE LOCALE, MAIS D'UN AUTRE CÔTÉ, LES HUMAINS L'ONT INTRIGUÉE. ILS ÉTAIENT UNE RACE TRÈS ÉVOLUÉE ET, EN PLUS, ÉTONNAMMENT SEMBLABLES À CETTE AUTRE RACE QU'ELLE CONNAISSAIT SI BIEN, LA MIENNE.

ET PUIS, IL Y A CET AUTRE ASPECT BIEN DIFFICILE À ACCEPTER: **NOUS NE SAVONS TOUJOURS PAS CE QUE C'EST QUE LA MANTRISSE, NI POURQUOI ELLE NOUS DONNE CES FAMEUSES GÉLULES.** NOUS NOUS SENTONS PARFOIS COMME DES RATS DE LABORATOIRE, MANIPULÉS PAR UNE ENTITÉ QUI NOUS DÉPASSE.

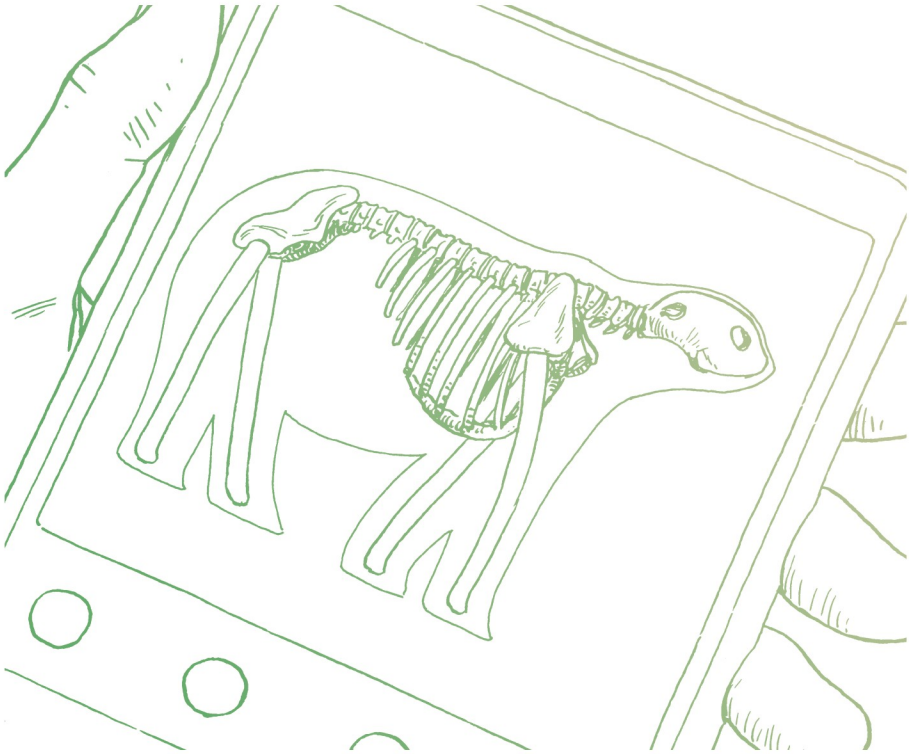
Ium

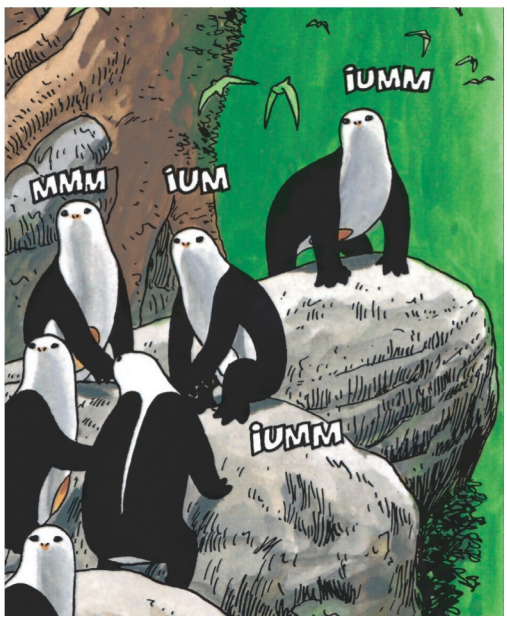
Avec leur pelage blanc et noir, leurs grands yeux étonnés et leur silhouette tout en rondeur, les iums (prononcer « youme ») ressemblent à des pandas ou à des peluches géantes. Mais il ne faut pas s'y fier : en cas d'agression, leur réaction de défense peut être violente. Leur nom vient du son qu'ils produisent pour s'exprimer, ce « ium » qui sait se faire menaçant quand le groupe se sent attaqué, comme peuvent en témoigner les soldats qui poursuivent Maï Lan au début de *Bételgeuse*. Leur force physique hors du commun a vite fait de dissuader leurs éventuels agresseurs d'aller plus loin. À l'exception de ce genre de situation, les iums sont plutôt pacifiques. S'ils savent se tenir debout sur leurs pattes arrière, ils se déplacent en marchant comme des ours. Ils sont capables de passer d'un arbre à l'autre en s'accrochant aux branches, et même de se livrer à des prouesses de voltige pour rattraper au vol des humains qui risquaient de s'écraser au sol. L'une de leurs activités favorites consiste à s'allonger de tout leur long sur des rochers et à se prélasser. Bref, lorsqu'on ne vient pas leur chercher noise, les iums sont de gais compagnons et de bons vivants qui savent profiter des plaisirs de la vie, toujours prêts à rendre service à ceux qu'ils ont choisis. « Ces animaux sont bizarres, observe Leo. Ils ne font rien de particulier de leurs journées. Ils se déplacent, ils cueillent des fruits et ils jouent. Ils adorent traîner sur leurs rochers. La nature leur suffit pour être heureux. Leur cerveau ne fonctionne pas comme le nôtre : ils ne s'ennuient jamais, même quand ils sont inactifs. Ils ne sont pas agressifs, mais ils savent se défendre en cas de besoin. Certains humains les ont traités de manière brutale et cette situation était nouvelle pour eux, qui sont par nature non-violents. Leurs bras puissants, tout en muscles, leur servent à repousser les assauts de leurs agresseurs, comme peut le faire une pieuvre avec ses tentacules. »

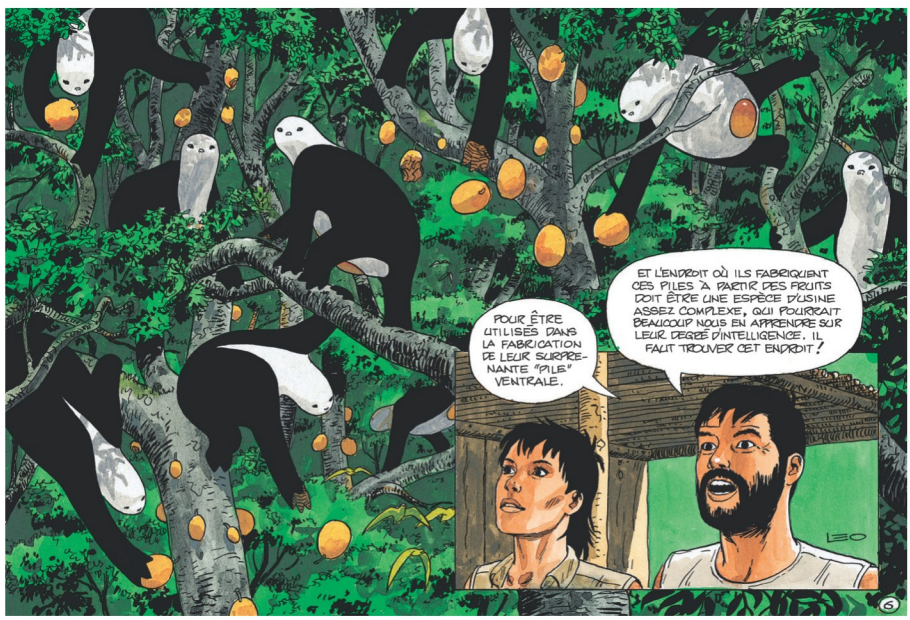
Les iums occupent une place centrale dans le cycle de *Bételgeuse*. Doivent-ils être considérés comme doués d'intelligence ? En cas de réponse positive, la charte de l'ONU est sans ambiguïté : le processus de colonisation de Bételgeuse devra être interrompu. D'où le conflit opposant les deux groupes de colons qui ont débarqué sur la planète. La solution n'a rien d'évident. S'ils ne s'expriment pas au moyen d'un langage articulé, à la différence des humains, ils comprennent cependant ce que leur dit Maï Lan, sans qu'il soit possible d'avancer une explication scientifique à cette faculté.

En outre, leur comportement suscite bien des interrogations. Comment s'y prennent-ils pour construire un pont et un barrage, ce qui devrait suffire à attester de leur intelligence ? Pourquoi s'amusent-ils – en admettant qu'il s'agisse d'un jeu, ce qui reste à prouver – à jeter des fruits dans une rivière ? Comment font-ils pour s'alimenter, alors qu'ils n'ont pas de bouche ? À quoi sert leur drôle de pile ventrale ? Pour quelle raison se réunissent-ils dans un endroit que Maï Lan appelle « la caverne des iums », où même elle ne peut pénétrer ? Quant à leur relation avec la mantrisse de Bételgeuse, elle est intrigante, et il faudra du temps à Kim pour en découvrir l'explication. L'énigme des iums fait au moins un heureux : Toshiro Matsuda, ce scientifique favorable à leur cause et qui voit cette planète comme « un vrai bonheur pour un biologiste ».

TU SAIS, LA CAVERNE OÙ IL Y A LE BASSIN... POUR QUE JE PUISSE SORTIR DANS LE DÉSERT DERRIÈRE MA MAISON. TU COMPRENDS ?




iUMM
MMM
iUM
iUMM


POUR ÊTRE UTILISÉS DANS LA FABRICATION DE LEUR SURPRENANTE "PILE" VENTRALE.
ET L'ENDROIT OÙ ILS FABRIQUENT CES PILES À PARTIR DES FRUITS DOIT ÊTRE UNE ESPÈCE D'USINE ASSEZ COMPLEXE, QUI POURRAIT BEAUCOUP NOUS EN APPRENDRE SUR LEUR DEGRÉ D'INTELLIGENCE. IL FAUT TROUVER CET ENDROIT !
LEO
6

MAIS OÙ VONT-ILS ? NOUS SOMMES DÉJÀ TRÈS LOIN DU CAMPEMENT !
JE CROIS QUE JE COMMENCE À DEVINER OÙ ILS NOUS EMMÈNENT...

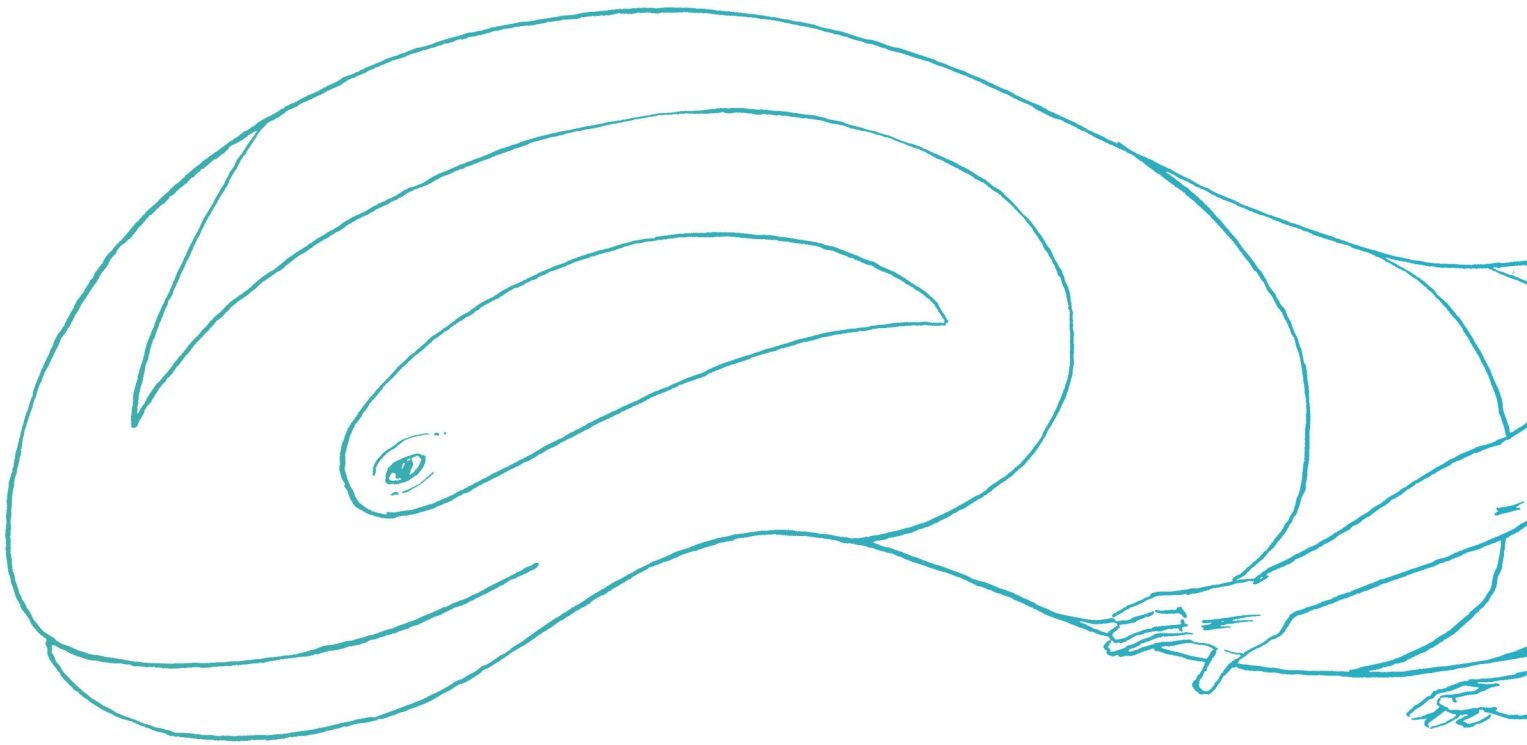
Grégoire

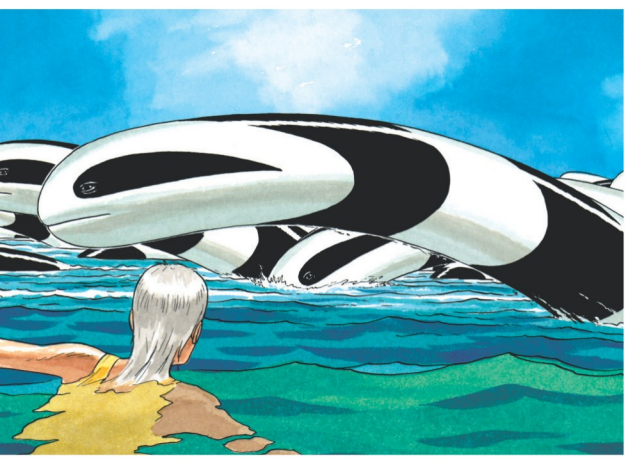
Quoi de plus élégant et de plus harmonieux que des grégoires fendant les flots à travers les océans d'Aldébaran ? La forme allongée de leur corps, la sérénité qui semble émaner de leur regard et la grâce de leurs mouvements en font l'une des espèces animales les plus séduisantes des *Mondes d'Aldébaran*.

Que sait-on des grégoires ? À vrai dire, pas grand-chose. D'une longueur de 16 mètres et d'un poids supérieur à 15 tonnes, cet animal marin, dont la silhouette évoque celle d'une aile volante, reste largement inconnu. Il s'alimente de poissons et vit en groupes constitués de plusieurs centaines d'individus. Alors qu'elle les observait avec Driss, Alexa n'a pas hésité à nager à leurs côtés sans qu'ils ne s'en émeuvent – il semble même que l'un d'eux lui a lancé un regard bienveillant.

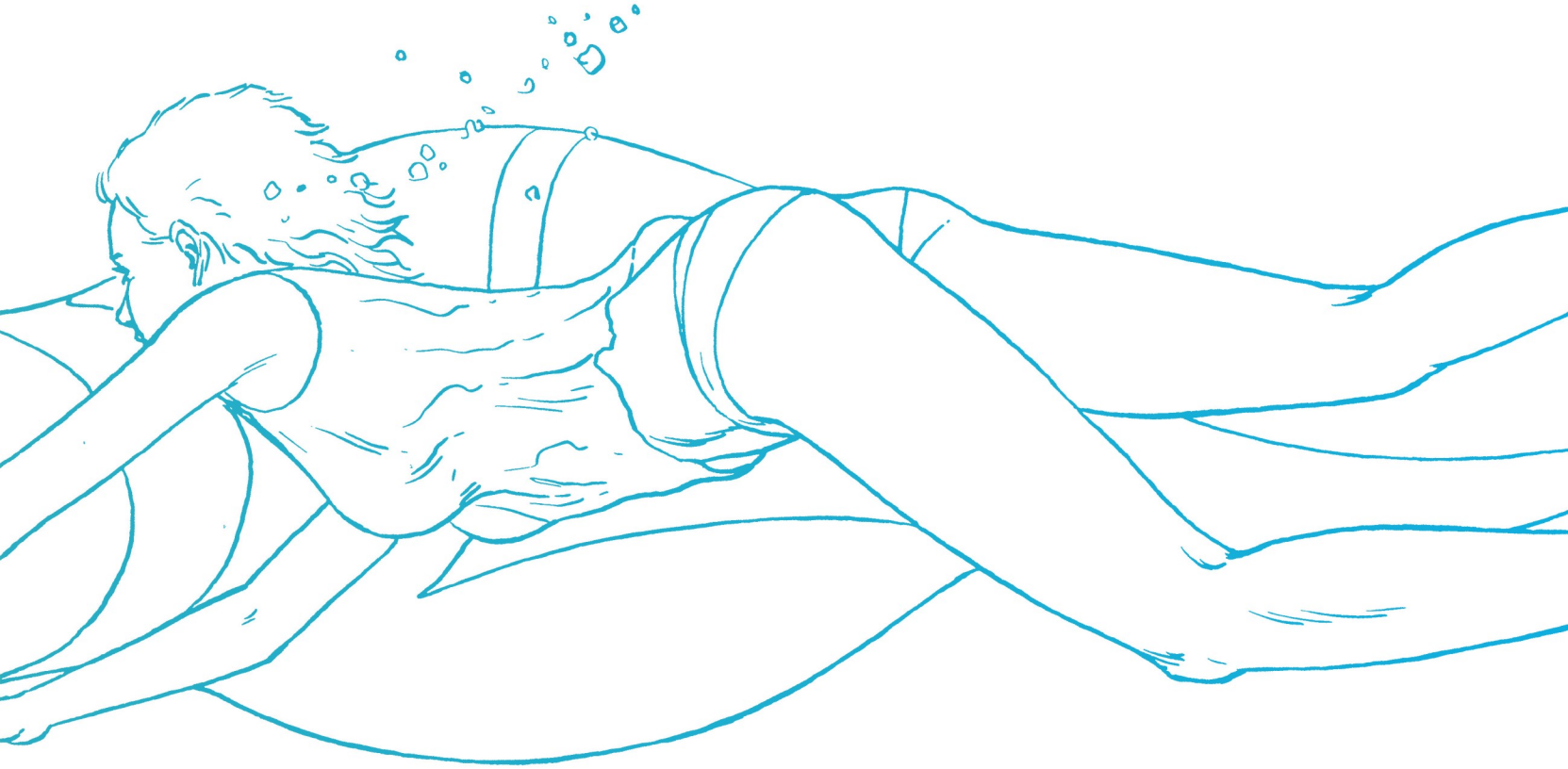
Certaines recherches laissent supposer qu'ils ne seraient rien d'autre que l'une des apparences de la mantrisse. Alexa et Driss ont avancé une hypothèse : il est possible qu'elle ait mangé les milliers de grégoires qui sont portés disparus, et que cet acte a priori barbare fasse partie d'un processus naturel. Quant à Manon, Alex, Selkert et Antac, ils ont eu la chance, eux aussi, d'admirer un banc de grégoires dans le troisième tome de *Survivants*. Mais à ce jour, le mystère de cet animal reste entier.

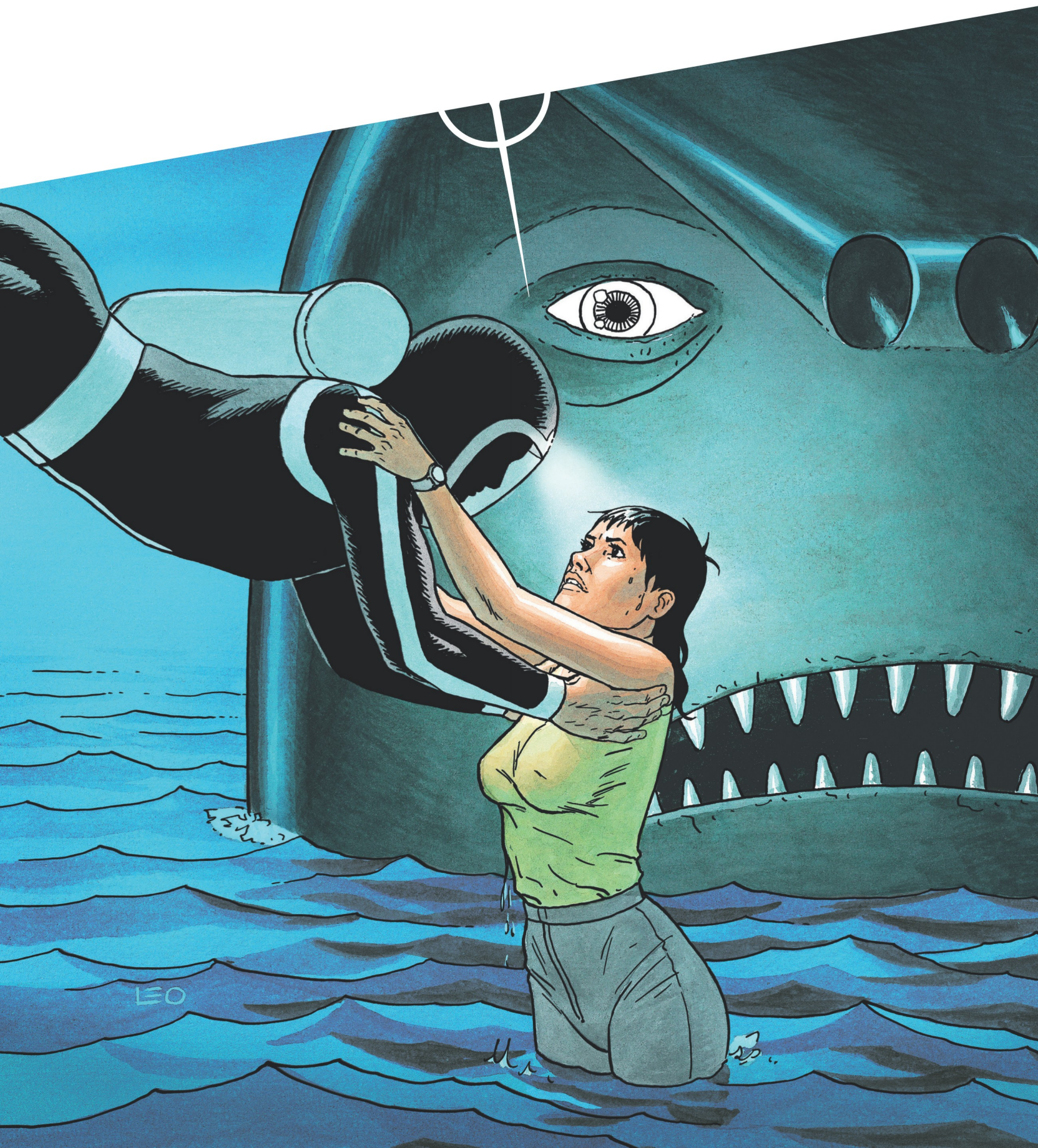
O-
TOLIE!
ÉCOU-
CES
-
ILS SONT BEAUX, HEIN ! PENSES-TU QUE CE SERAIT TROP RISQUÉ SI JE POSAIS L'AVION PRÈS D'EUX ? D'APRÈS TOUS LES TÉMOIGNAGES ILS SERAIENT INOFFENSIFS.



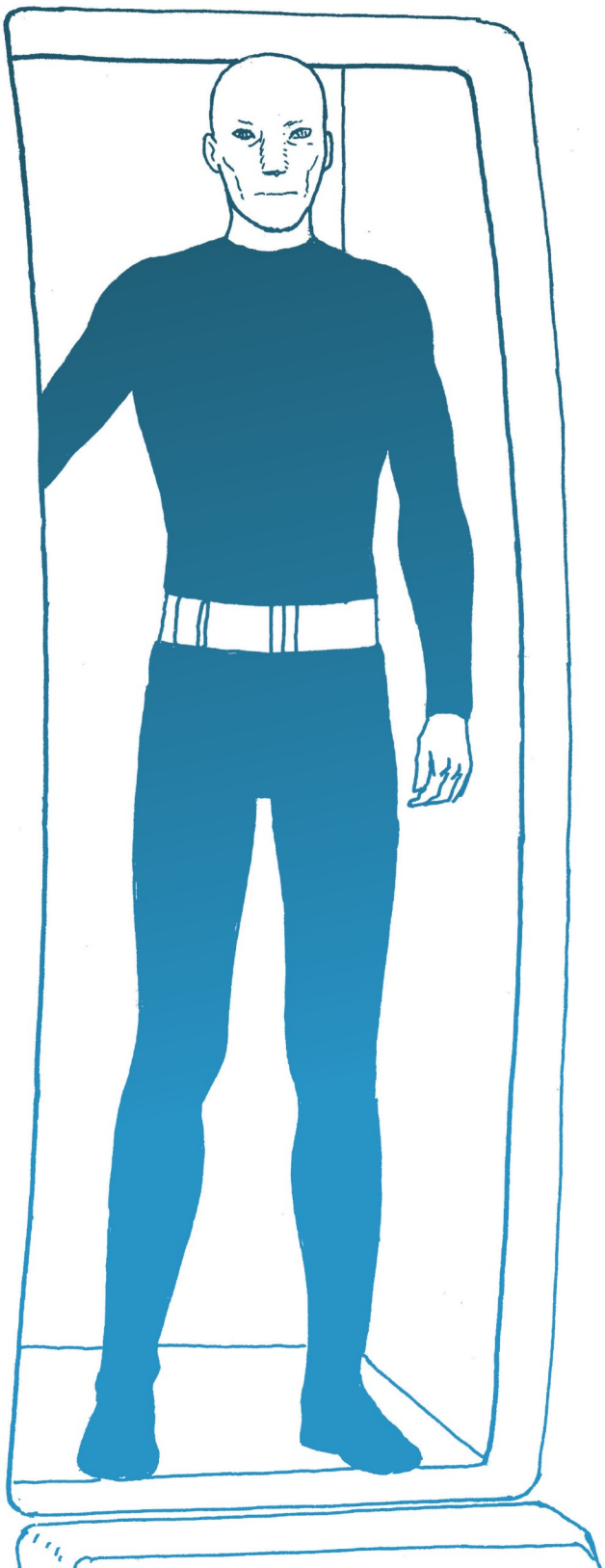


ILS NE SE MONTRENT PAS TROP CURIEUX À NOTRE ÉGARD...




LEO

LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

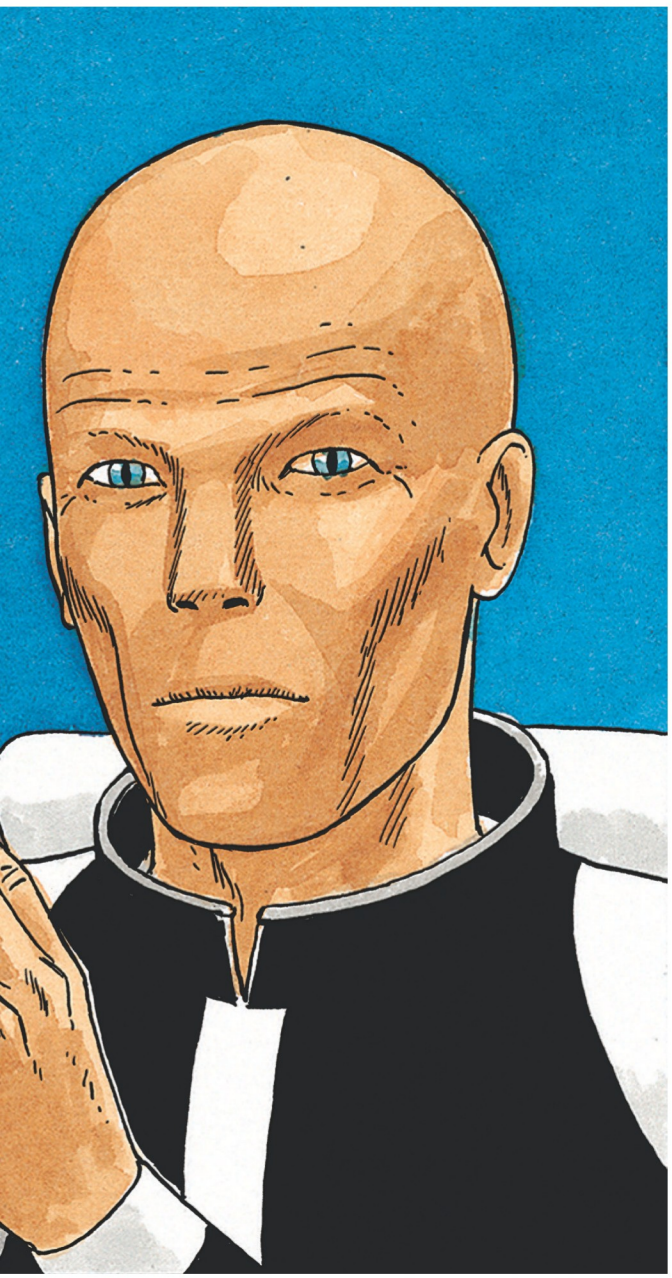


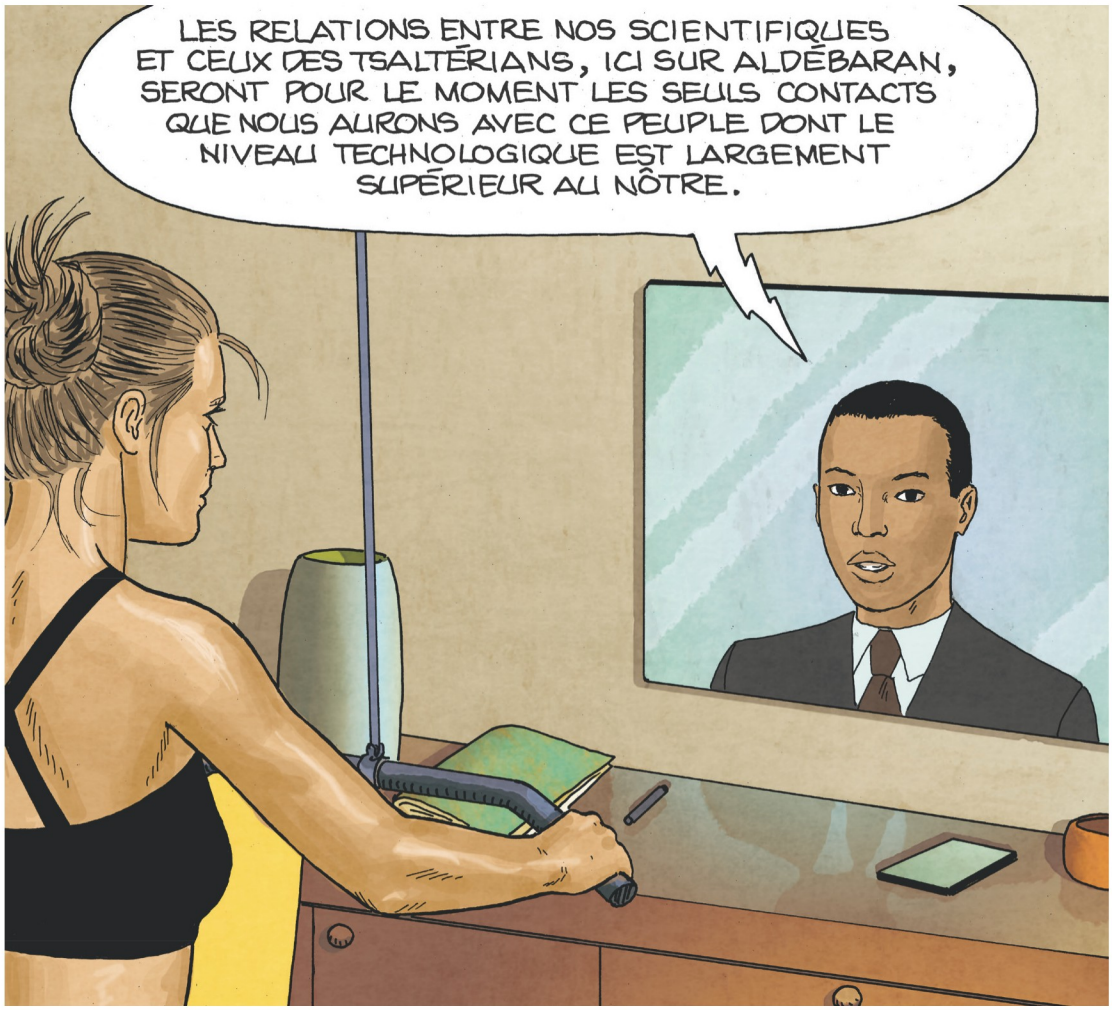
Sven

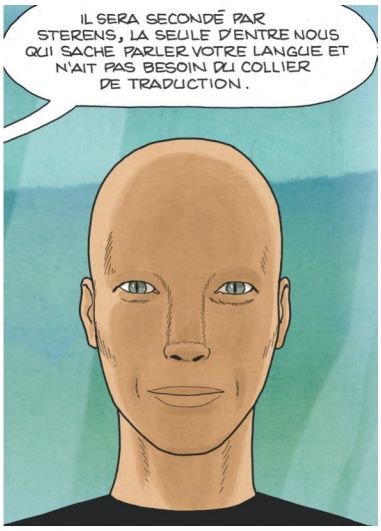
Si ce n'était son nez singulier, que n'aurait pas renié Michael Jackson et qui lui donne toute son étrangeté, Sven pourrait passer pour un humain. Sven est un Tsaltérian. Il est issu d'une civilisation plus jeune que celle de la Terre, mais qui n'a pas « gâché son énergie dans autant de guerres destructrices comme les humains ». Kim fait sa connaissance dans le dernier volet de *Bételgeuse*. Elle s'aperçoit qu'il sait beaucoup de choses à son sujet. Voilà plusieurs années que cet extraterrestre humanoïde observe les Terriens, en particulier le petit groupe qui étudie la mantrisse.

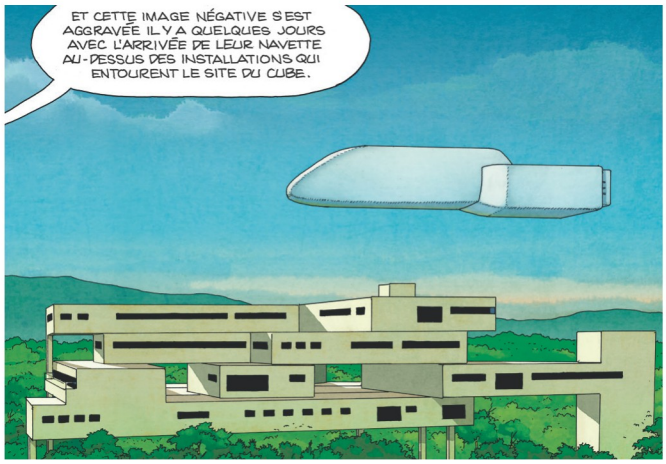
Passé le premier moment de surprise, Kim s'habitue très vite à cette rencontre venue d'ailleurs – après tout, elle a déjà vécu suffisamment d'aventures hors du commun pour ne plus s'étonner de rien. Sven est un scientifique de haut vol, considéré comme un « excentrique, un rebelle, un fauteur de troubles » par les siens, qui n'hésite pas à enfreindre les lois de son peuple en révélant son identité à Kim. « Vous me fascinez », lui dit-il. Une raison suffisante, selon lui, pour justifier le fait de l'avoir suivie depuis si longtemps – « espionnée » serait un terme plus judicieux – au point de tout savoir de ses goûts et de ses habitudes, et même de lui offrir une robe identique à celle qu'elle portait, quelques années plus tôt, sur Aldébaran.

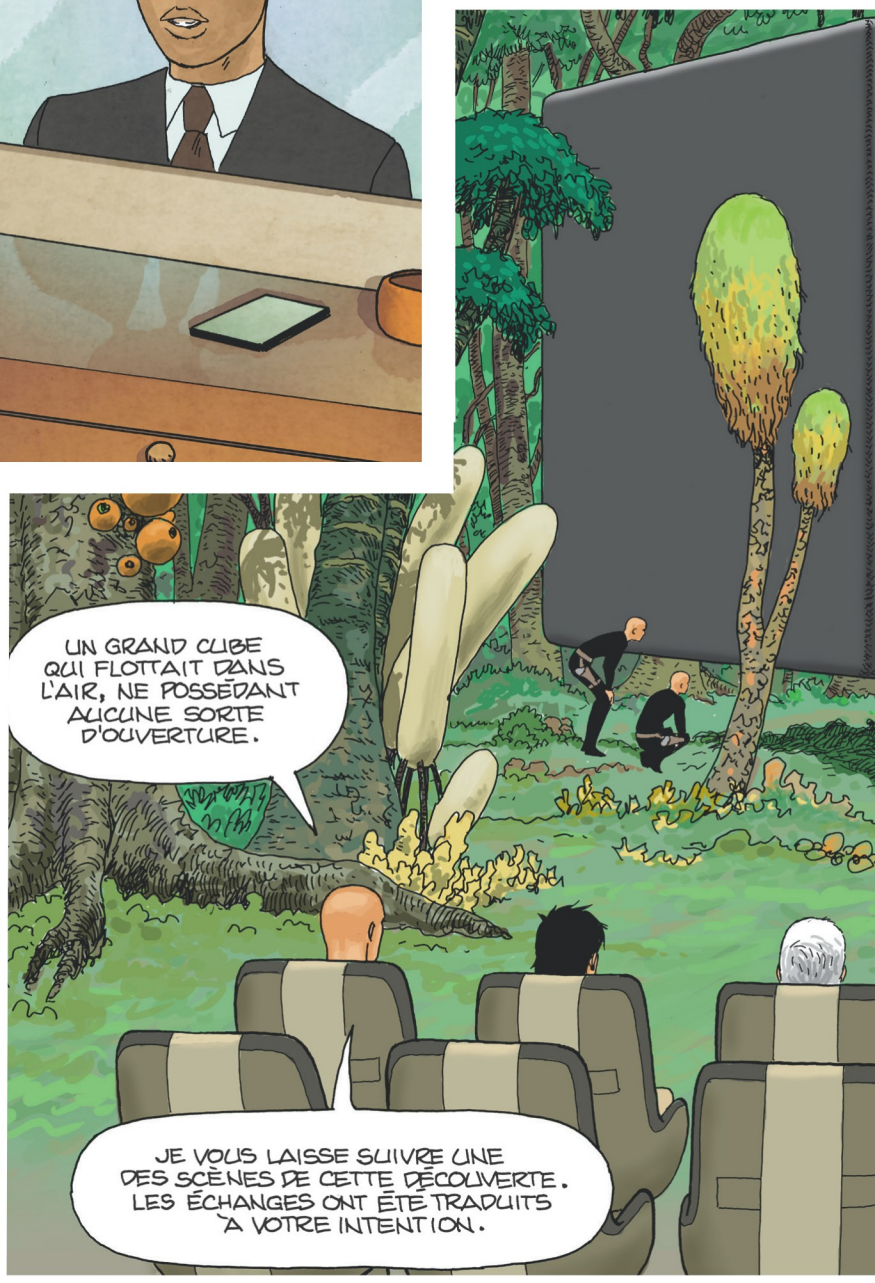
Sven est une belle incarnation de « l'Autre », le fantasme d'une créature venue d'ailleurs mais qui ne serait pas nécessairement un ennemi. Son objectif consiste à montrer aux Tsaltérians qu'il existe « des humains de grande qualité, avec qui on pouvait penser établir des contacts préparatoires ». Si ces premiers contacts ne seront pas marqués par une franche harmonie, il reste que Sven bouleversera la vie de Kim. D'abord en lui permettant d'entrer en relation avec une mantrisse, puis en devenant le père de sa fille.

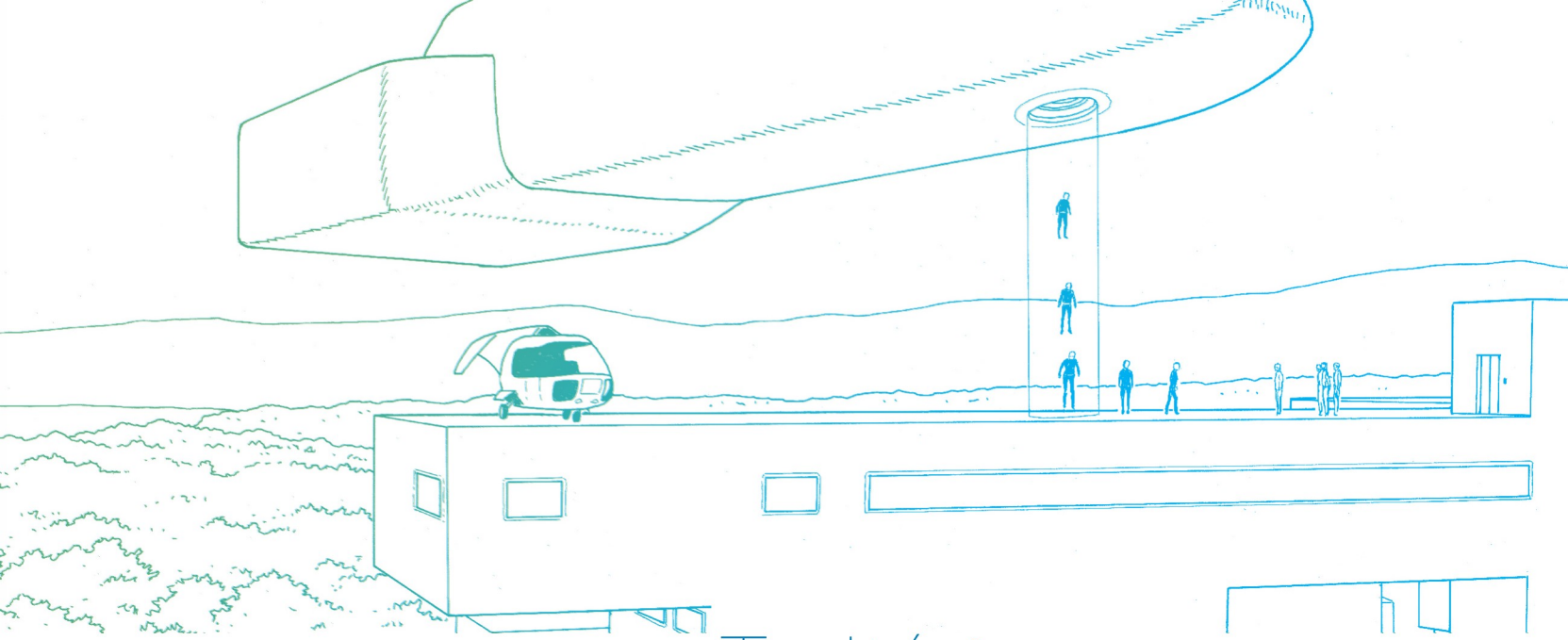


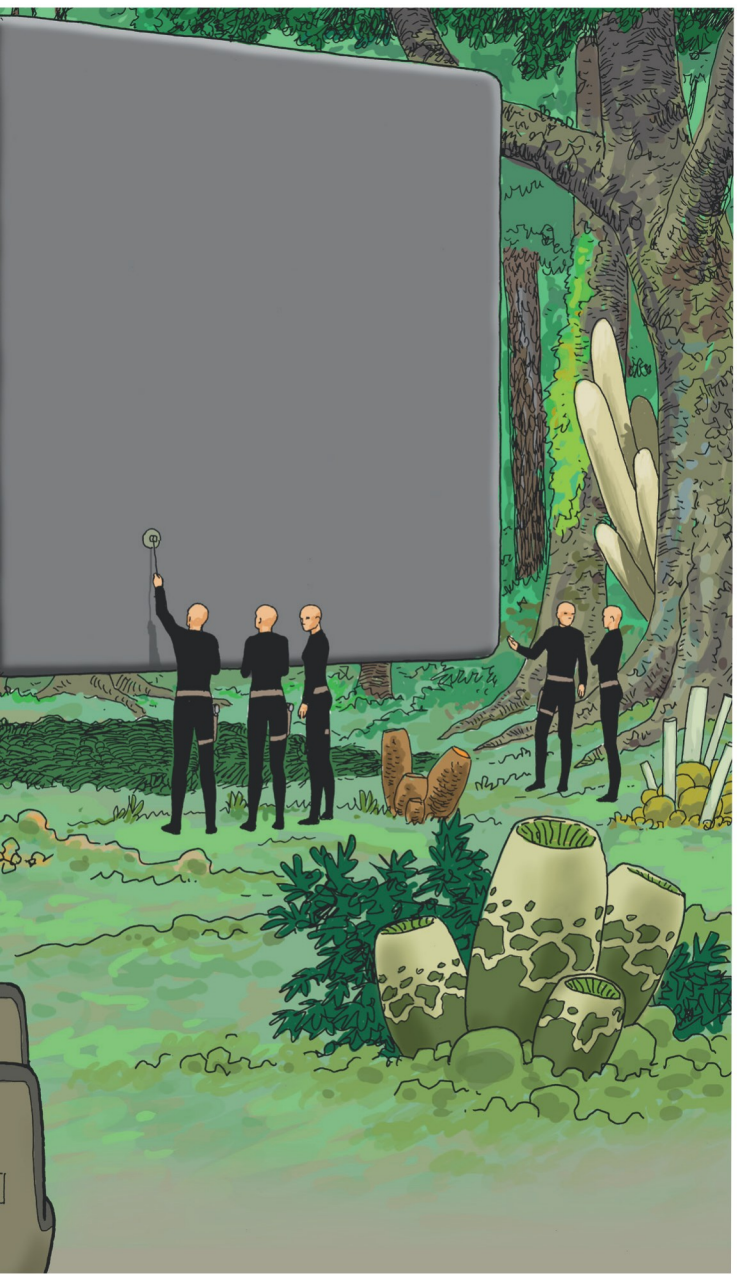

LES RELATIONS ENTRE NOS SCIENTIFIQUES ET CEUX DES TSALTÉRIANS, ICI SUR ALDÉBARAN, SERONT POUR LE MOMENT LES SEULS CONTACTS QUE NOUS AURONS AVEC CE PEUPLE DONT LE NIVEAU TECHNOLOGIQUE EST LARGEMENT SUPÉRIEUR AU NÔTRE.


IL SERA SECONDÉ PAR STERENS, LA SEULE D'ENTRE NOUS QUI SACHE PARLER VOTRE LANGUE ET N'AIT PAS BESOIN DU COLLIER DE TRADUCTION.


ET CETTE IMAGE NÉGATIVE S'EST AGGRAVÉE IL Y A QUELQUES JOURS AVEC L'ARRIVÉE DE LEUR NAVETTE AU-DESSUS DES INSTALLATIONS QUI ENTOURENT LE SITE DU CUBE.


UN GRAND CUBE QUI FLOTTAIT DANS L'AIR, NE POSSÉDANT AUCUNE SORTE D'OUVERTURE.
JE VOUS LAISSE SUIVRE UNE DES SCÈNES DE CETTE DÉCOUVERTE. LES ÉCHANGES ONT ÉTÉ TRADUITS À VOTRE INTENTION.





Tsaltérians

Peuple extraterrestre « scientifiquement bien plus évolué » que les Terriens, comme le révèle Sven à Jedediah dans le dernier tome d'*Antarès*, les Tsaltérians étudient l'espèce humaine depuis que celle-ci a mis le pied sur Aldébaran. Ils ont déjà songé à entrer en relation avec elle afin de l'aider dans son évolution, mais ils ont fini par renoncer à ce beau projet « à cause de gens comme vous », déclare Sven à Jedediah. « Mon peuple a considéré qu'une société qui possède en son sein un nombre important de gens qui pensent comme vous est une société encore arriérée. » Pour faire court, les Tsaltérians voient les Terriens comme une espèce trop souvent soumise à ses pulsions violentes (en toute honnêteté, on ne peut pas leur donner tort).

S'ils n'ont pas changé d'avis sur le fond, ils ont fini par décider – à une courte majorité – d'entamer un rapprochement avec les humains en se fondant sur l'observation, menée par Sven, du groupe qui s'intéresse à la mantrisse. Ce processus doit permettre, grâce à une collaboration scientifique, d'étudier l'étrange cube apparu sur Westland, un continent inhabité d'Aldébaran. C'est ce que deux de leurs représentants, Eltven et Tsalpas, apprennent à Kim, Alexa, Manon et Alex dans le dernier tome d'*Antarès*. Mais ce rapprochement devra s'effectuer « très graduellement », selon Eltven. Les Tsaltérians se refusent à rencontrer les gouvernants de la Terre. Tous les échanges devront passer par Kim et se dérouler sur Aldébaran. « Notre arrivée sur une planète très peuplée comme votre Terre provoquerait un bouleversement indescriptible qui pourrait avoir des conséquences funestes pour votre économie et votre vie sociale », avance Eltven en guise d'explication.

De telles modalités ne pouvaient, on s'en doute, que favoriser le mécontentement des autorités de la Terre. L'arrivée de la navette des Tstaltérians sur le site du cube, sans qu'ils ne prennent la peine d'adresser un seul mot au gouvernement et aux citoyens terriens, n'a pas contribué à améliorer leur image. « Les Tsaltérians sont désormais considérés par la majorité de la population comme un peuple hautain, froid et même inquiétant », annonce, dans *Retour sur Aldébaran*, la responsable de la communication de l'ONU à Kim, laquelle est la première à regretter les conditions de cette esquisse de rapprochement. Nul ne sait ce qu'il en sortira. Une seule certitude, la tâche de Kim ne sera pas facile...

Holorans

Créatures extraterrestres, les Holorans apparaissent dans *Survivants*, le quatrième cycle de la saga des *Mondes d'Aldébaran*. « Notre nouvel ami était encore différent des autres », remarque Alex lors de l'entrée en scène d'Antac, un Holoran appelé à jouer un rôle important. « Son aspect avait quelque chose de nos félins, sa peau étant entièrement couverte d'un poil court comme celui des léopards ». Les Holorans – dont les individus de sexe féminin se reconnaissent à leur peau tachetée – sont des scientifiques chevronnés. Passés maîtres dans l'apprentissage des langues terriennes, ils tentent d'apporter une explication aux perturbations quantiques afin de quitter la planète GJ 1 347-4. Selkert, la compagne d'Antac, émet d'ailleurs une hypothèse pertinente sur le rôle joué par la mantrisse. Selon elle, il s'agit d'un « animal, un être endémique qui a appris à vivre en symbiose avec ces perturbations. Un être qui sait utiliser ces phénomènes pour obtenir quelque chose dont il a besoin. Ce serait cet être qui aurait construit cette antenne faite d'eau solidifiée. »

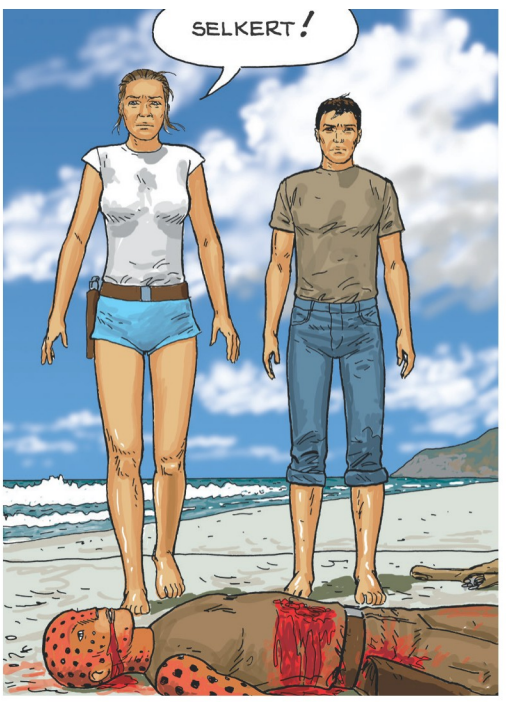
Mais les Holorans sont aussi des guerriers éprouvés, qui savent se battre quand les circonstances l'exigent. « Antac et moi, nous sommes des militaires entraînés au combat », explique Selkert à Manon et Alex, qui seront frappés par leur détermination et leur violence implacable dans la lutte contre les pieuvres. « Et qu'est-ce qu'ils peuvent être violents ! Tu les as vus ? Surtout Selkert ! Ça m'a impressionné », confie Alex à Manon. Une violence assumée jusqu'à la vengeance froide et dénuée du moindre affect, comme celle d'Antac lorsqu'il décide de punir les assassins de Selkert dans le dernier tome de *Survivants*. Et quand Manon lui reproche de les avoir assassinés froidement, il se contente de répondre : « À chacun sa façon de penser. »

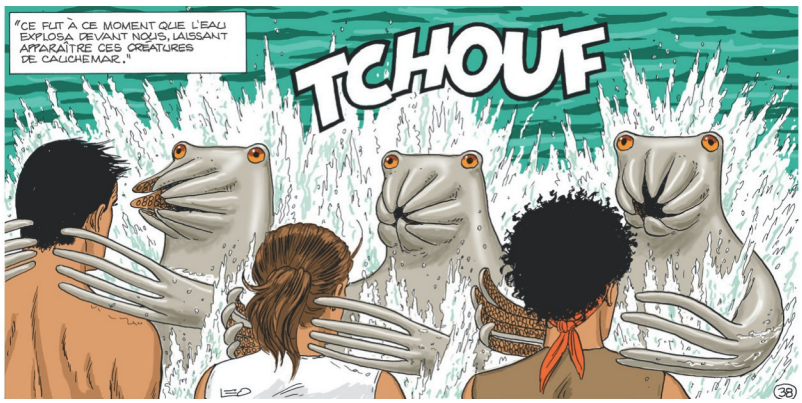
Selkert et Antac

« C'est un être intelligent ! » Tels sont les mots d'Alex lorsqu'il découvre Antac, le Holoran fait prisonnier sur la planète GJ 1 347-4 par des extraterrestres brutaux. « Antac et ses copains ne sont pas de jeunes gens sans expérience. Ce sont des adultes très aguerris et hautement qualifiés dans différents domaines » apprend Djamile à Manon et Alex, alors que ces derniers, à peine remis d'une perturbation quantique qui les a fait avancer de six ans dans le temps, viennent de retrouver leurs compagnons.

Manon et Alex font ensuite la connaissance de Selkert, la compagne d'Antac. Durant ces six années, Antac et Selkert ont apporté leur aide aux amis d'Alex et Manon, leur permettant de s'installer dans un lieu sécurisé et de trouver leurs moyens de subsistance. Reste maintenant à découvrir la solution pour quitter cette planète : c'est la tâche à laquelle vont s'atteler les Holorans, forts de leurs connaissances scientifiques impressionnantes. Mais ils sont encore ignorants du destin contrarié auquel ils vont bientôt se voir confrontés.

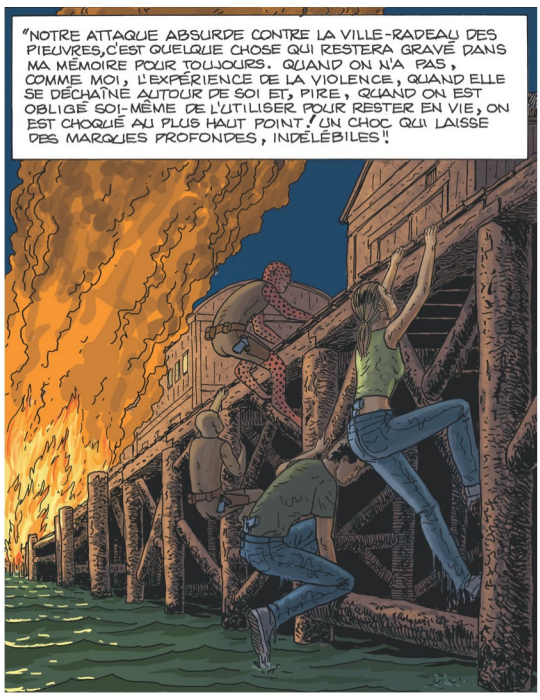
Leo brosse un portrait contrasté d'Antac et Selkert. Affables et sympathiques, d'une intelligence et d'une détermination remarquables, ils se montrent généreux en mettant leurs compétences au service de leurs nouveaux amis. Mais ils savent aussi faire preuve d'une violence jusqu'au-boutiste nourrie par un esprit de revanche poussé à l'extrême lorsqu'ils délivrent Djamile, prisonnière des pieuvres. « Ce qui compte, c'est de libérer Djamile et montrer à ses ravisseurs que personne ne peut impunément s'en prendre aux Holorans », martèle Selkert. La mort de sa compagne conduira Antac à se livrer, du point de vue de Manon, à des actes de barbarie. « Désolé si je t'ai choquée, Manon, mais personne ne peut tuer quelqu'un de la trempe de Selkert impunément. »

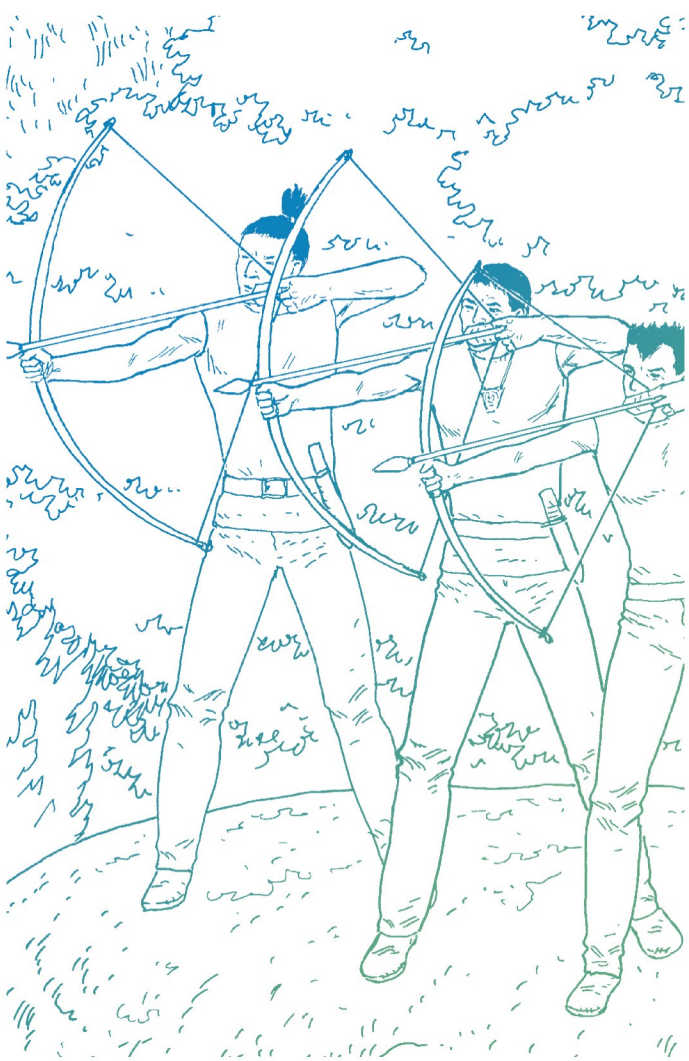




Pieuvres

La pieuvre est un animal intelligent. Douée d'une grande mémoire, apte à la déduction et à l'apprentissage, elle se révèle capable d'ouvrir un bocal rempli de nourriture en tournant son couvercle. Animal social, elle sait bâtir des « villes » – le mot est à mettre entre guillemets – comme en témoigne Octopolis, une communauté de pieuvres découverte au large de l'Australie, en 2009, et qui prend la forme de tanières élaborées avec des coquilles ou des restes de nourriture.
Dans *Survivants*, Leo imagine un groupe de créatures extraterrestres à l'allure repoussante qu'il baptise « Pieuvres ». Installées en pleine mer dans un habitat flottant, elles se tiennent en position debout, juchées sur leurs tentacules. Dotées d'un langage, elles enferment leurs proies, humains comme extraterrestres, dans des prisons. Le quatrième tome de *Survivants* relate l'attaque de leur village par Antac, Selkert, Manon et Alex. Le sang gicle à flots et le sol est jonché de cadavres. Par sa violence à l'état brut, à laquelle l'auteur ne nous avait pas habitués jusqu'alors, ce passage fait exception dans l'univers d'*Aldébaran*. « J'ai exagéré sa dimension "gore" et la violence m'a échappé », avoue Leo, qui regrette aujourd'hui de s'être montré aussi explicite dans la description de cette scène, qu'il n'a d'ailleurs pas pris plaisir à dessiner.





Samars

Le premier contact avec un Samar est visuel, lors de l'apparition inopinée de Sam sur un écran de contrôle installé à l'intérieur du Cube de Westland. L'expédition vers « l'autre monde » permettra de faire connaissance avec son peuple, les Samars, qui habite la planète Samarlis. Les échanges seront quelque peu difficiles au départ. Notamment avec Stoll, le père de Sam, qui éprouve « une haine tenace contre les humains ». Un sentiment dû à la douloureuse expérience supportée par sa famille sur Aldébaran, où elle a vécu pendant quelques années dans le cadre d'un test, mené par ceux qui ont construit le Cube, destiné à déterminer si les Samars pourraient s'acclimater. Aujourd'hui, la survie du peuple de Stoll sur Samarlis se voit menacée par des créatures animales dangereuses. Les Tsaltérians trouveront une solution consistant à les « exfiltrer », en quelque sorte, et à les installer sur Aldébaran. En espérant que, cette fois, la cohabitation avec les humains se révèle durable.

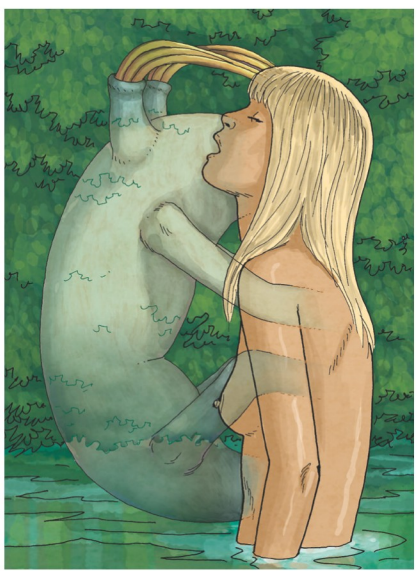
Précurseurs

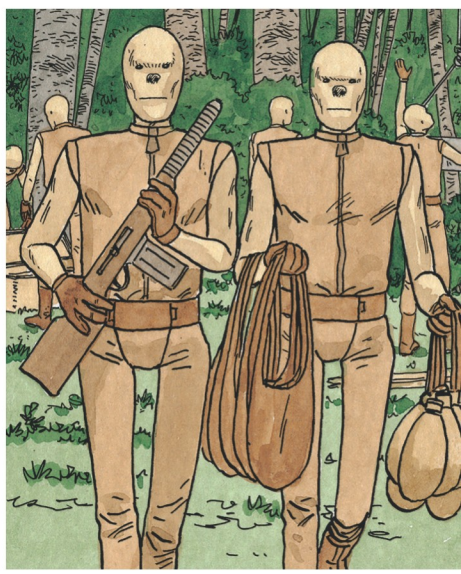
Lors de leurs voyages interstellaires, les Tsaltérians ont toujours été intrigués par leur ressemblance physique avec les populations de planètes éloignées, comme les humains et les Samars. Un texte découvert dans une base abandonnée de Samarlis leur révèle que cette ressemblance n'a rien d'une coïncidence. Voilà des milliers d'années, un peuple très ancien – les Précurseurs – a modifié génétiquement une race de bipèdes condamnée à disparaître, lui donnant ainsi une sorte de « coup de pouce génétique », avant de répartir des représentants de cette race sur différentes planètes. Cette découverte de la plus haute importance scientifique établit avec certitude que les humains et les Tsaltérians partagent une origine commune. Ce qui expliquerait l'interfécondité entre Kim et Sven, ainsi que les peintures rupestres découvertes par Kim dans une grotte d'Antarès. Mais cette révélation pose une question d'ordre philosophique : un peuple plus avancé a-t-il le droit d'interférer dans l'évolution d'une espèce, sous prétexte de l'aider à se développer ?

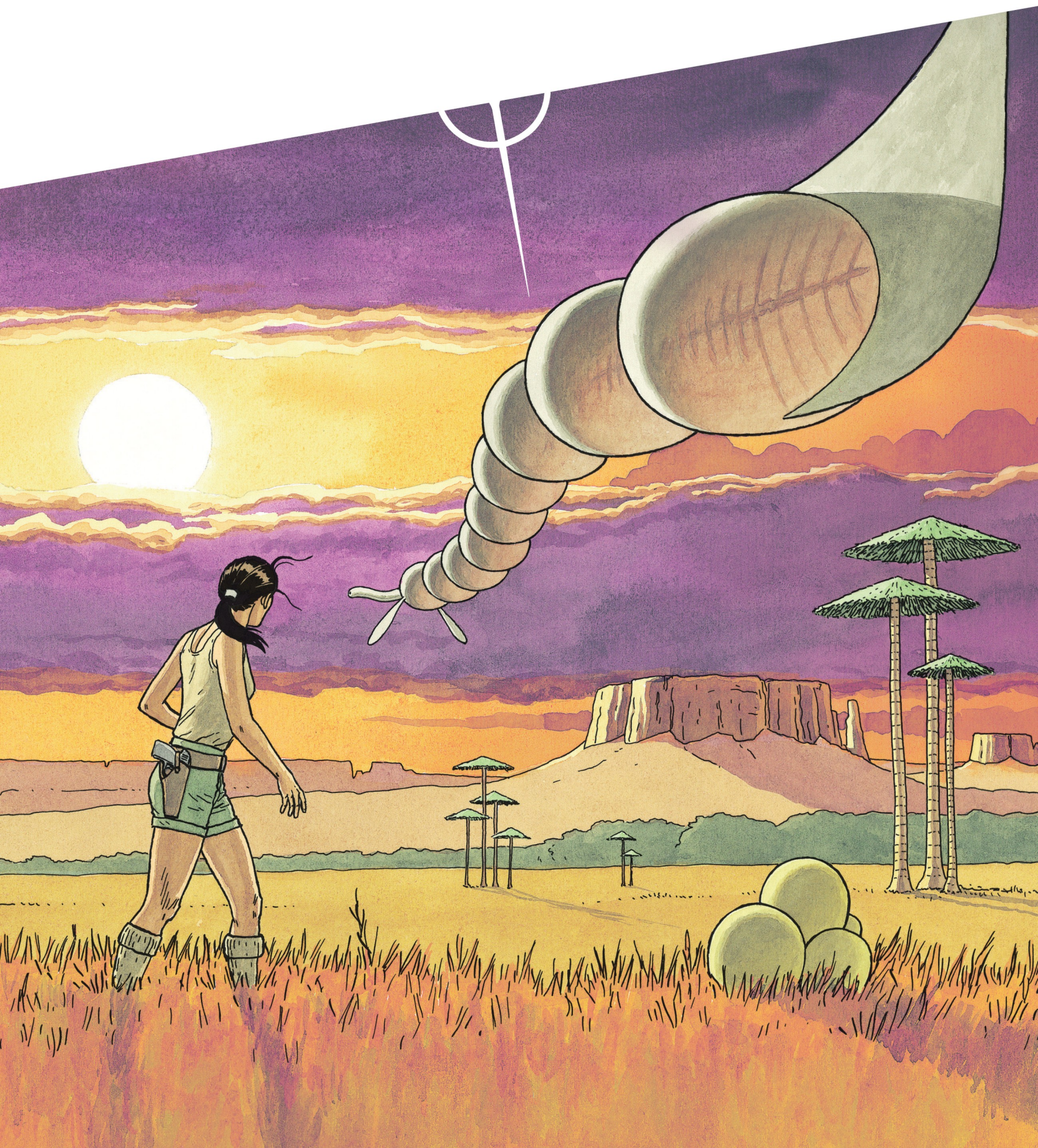
D'autres êtres venus d'ailleurs

1

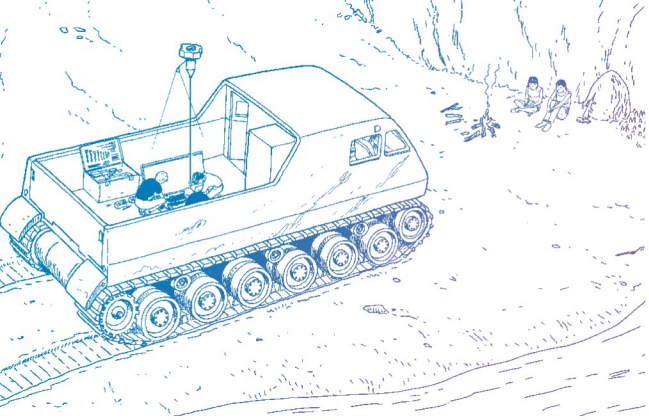
2







LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

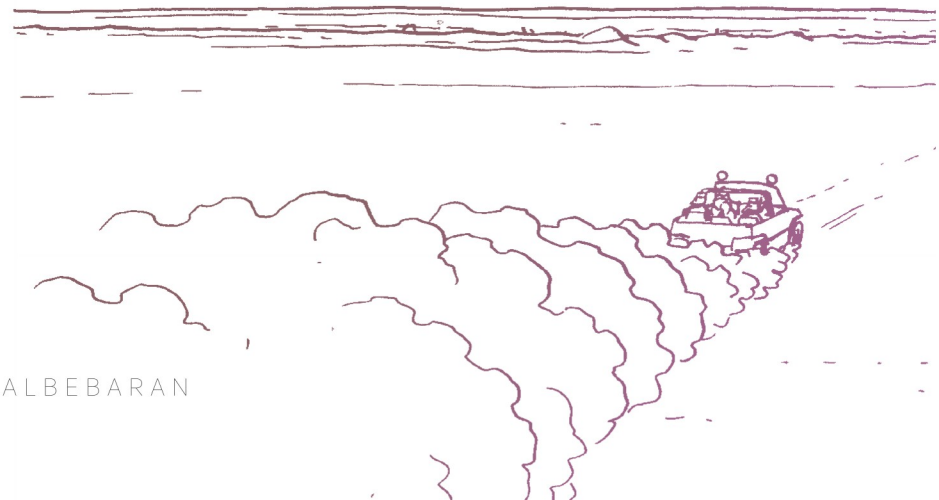


Politique

Les Mondes d'Aldébaran, une saga politique ? Si l'on prend le mot « politique » dans son acception première, qui désigne l'organisation de la société et les modalités d'exercice du pouvoir, la réponse ne fait aucun doute. Leo ne délivre pas de message partisan, mais il dénonce sans ambiguïté toute forme de dictature, incarnée sur Aldébaran par la clique du général Prosper Aldous.

Au-delà de l'appareil gouvernemental et de la menace représentée par un pouvoir militaire, c'est l'ensemble de la vision du monde de Leo qui est imprégnée de politique, au sens large du terme. Qu'elle concerne la situation des femmes dans la société, les dangers du fanatisme religieux, l'interrogation sur le bien-fondé de la colonisation ou l'esprit de résistance à l'oppression sous toutes ses formes. Le Leo d'avant la bande dessinée, l'ancien militant révolutionnaire qui a sillonné l'Amérique du Sud des années 1970 soumise aux juntes militaires et qui a vécu, de l'intérieur, la chape de plomb qu'elles faisaient peser sur le continent, veut faire profiter le lecteur de son expérience et l'inciter à rester toujours vigilant face à la tentation autoritaire.

Sa conception de la société s'exprime aussi dans le point de vue des Tsaltérians, qui estiment qu'Alexa est tout à fait apte à jouer les ambassadrices de la Terre auprès d'eux, même si elle a été condamnée à une peine de prison. « Nous ne partageons pas vos jugements ni vos méthodes. Nous n'enfermons pas quelqu'un qui a commis une erreur », affirme Tsalpas dans le dernier tome d'*Antarès*. Quant à la politique « politicienne », elle est mise en scène dans *Retour sur Aldébaran* à travers les luttes de pouvoir pour le poste de gouverneur, qui voient le sympathique Kurt Volker supplanté par Chandra Mills, une extrémiste prête à condamner l'accès au Cube de Westland, alors même que Manon est toujours portée disparue de l'autre côté.

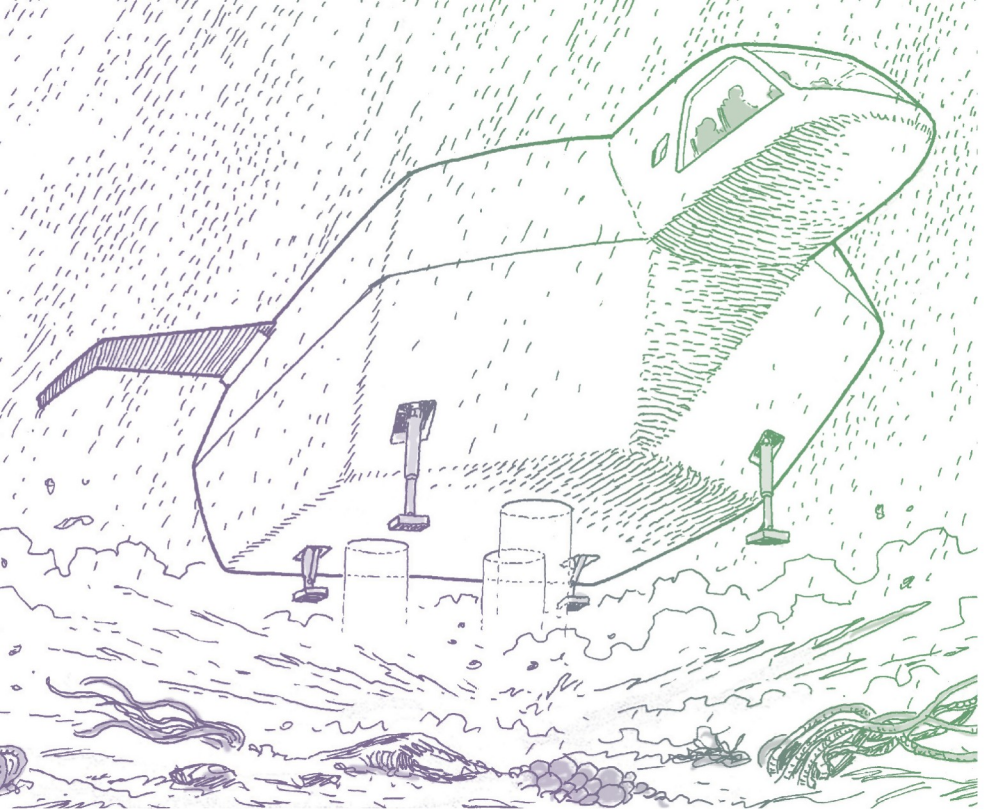


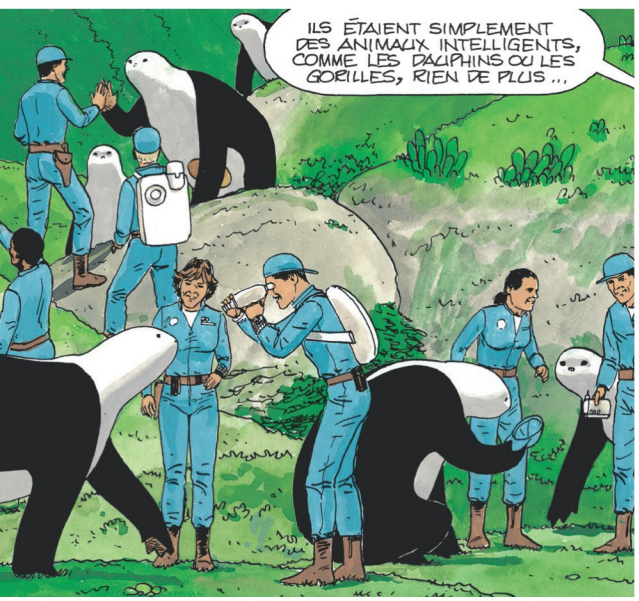
Colonisation

Le thème de la colonisation est au cœur des *Mondes d'Aldébaran*. Si l'ONU n'avait pas décidé, en 2061, d'envoyer des êtres humains sur d'autres planètes, et si le vaisseau *Johannes Kepler* n'avait pas décollé en direction d'Aldébaran avec 1 500 personnes à son bord, un beau jour de juin 2078, la première colonie humaine hors du système solaire n'aurait jamais été fondée sur cette planète. Et Leo n'aurait pas donné naissance à cette saga… La colonisation d'autres mondes se trouve aussi au centre des cinq tomes de *Bételgeuse*. L'enjeu consiste à savoir si les ıums sont ou non des créatures intelligentes, question dont la réponse détermine, en application de la Charte de l'ONU, la possibilité de coloniser la planète qui donne son nom à ce deuxième cycle. Et c'est bien la volonté d'Elijah Thornton d'installer des humains sur Antarès qui marque le point de départ de la série du même nom.

Longtemps, les personnages de la saga ne se sont pas posé de question sur la légitimité d'un tel processus. Ce n'est que dans le troisième cycle, *Antarès*, que les doutes se font jour chez certains. À la suite du décès d'une jeune fille, Kim est la première à s'interroger : « Je me demande si ce n'est pas de la folie furieuse d'amener des jeunes et des enfants sur ces planètes sauvages. » Mais, en dehors des dangers que courent les colons, c'est la notion de colonisation d'autres planètes qu'elle remet en cause. « Je me demande même si nous, les humains, avons tout simplement le droit de venir coloniser ces planètes lointaines. » Pourtant, Kim en est persuadée, il serait vain d'espérer mettre fin à ce qu'elle nomme « l'expansionnisme de la race humaine, cette hantise de vouloir conquérir de nouveaux mondes ». Dès lors, puisqu'« il ne sert à rien de vouloir freiner cet expansionnisme », le plus sage serait peut-être de « chercher à le contrôler afin de limiter les dégâts, en prônant une colonisation respectueuse et non destructrice », suggère Kim, tout en se reprochant d'avoir fait preuve d'aveuglement. « Je n'ai rien vu venir, je ne faisais que regarder mon nombril », regrette-t-elle.

Les scrupules de Kim traduisent les interrogations de son créateur. Leur évolution s'est faite de concert : lorsqu'il s'est lancé dans *Aldébaran*, Leo ne se posait pas la question. « Quand j'ai entamé ce projet, je voulais simplement raconter l'histoire d'humains qui explorent une nouvelle planète. La colonisation était un processus naturel. Mais, en avançant dans mon récit, je me suis aperçu qu'elle était porteuse de destruction et je me suis demandé si elle était légitime. J'ai décidé d'apporter quelques bémols dès *Bételgeuse*, avec la question du statut des ıums. J'ai commencé à faire passer un message : il faut respecter les écosystèmes des autres planètes. C'est peut-être pour cette raison que certains lecteurs voient *Les Mondes d'Aldébaran* comme une saga écologiste. »

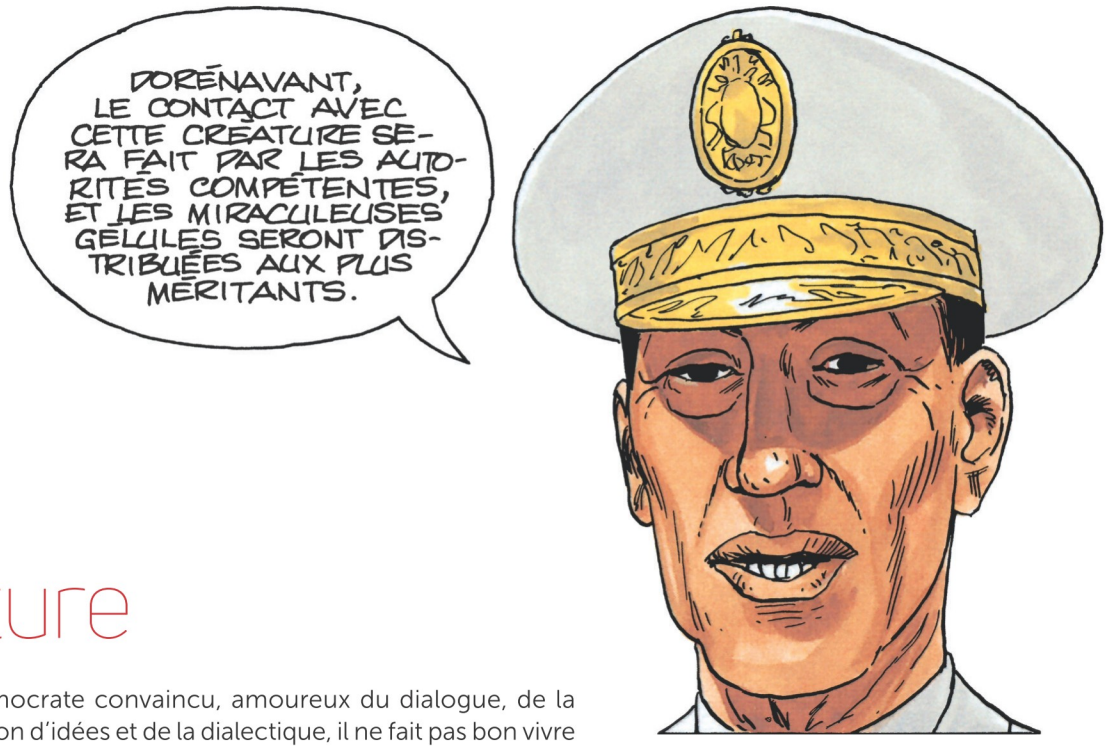




ONU

L'information réjouira les tenants d'un ordre international apaisé : au XXIIe siècle, l'Organisation des Nations unies (ONU) est toujours en activité. Et son champ de compétences s'étend au-delà de notre planète afin de prendre en compte les nouveaux enjeux géopolitiques. La Charte de l'ONU s'est adaptée à cette évolution des technologies, mais aussi à celle des idées. Elle s'applique aux conséquences de la conquête spatiale et concerne donc les autres planètes. Leur colonisation est strictement réglementée : si elles sont habitées par une espèce extraterrestre douée d'une intelligence comparable à celle des Terriens, le processus doit être interrompu. La maîtrise du feu et la capacité à fabriquer des outils font partie des critères d'intelligence retenus par la Charte. « Je fais preuve d'optimisme, estime Leo. J'imagine que l'éthique des Terriens du futur a progressé et qu'ils ne veulent pas répéter les erreurs du passé en matière de colonisation. »

La réponse n'est pas toujours évidente. Les iums sont-ils une espèce intelligente ? Non, selon les responsables de la colonie terrienne, qui reconnaissent leurs capacités mais ne les jugent pas équivalentes à celle des humains. D'ailleurs, si les sondes automatiques envoyées pour explorer Bételgeuse ne les ont pas repérés, c'est bien parce qu'« ils se comportent comme des animaux, avance le colonel Donovan. Ils ne construisent pas des villes ou des routes, ils n'utilisent pas de véhicules ou de machines. Les sondes ne pouvaient pas les identifier comme étant intelligents. » Oui, selon le groupe formé autour de Leilah Nakad. Il appartiendra à Kim, une fois de plus, de trancher entre ces deux visions. Il est à noter que l'ONU est représentée par une femme, dans *Antarès* : une astrophysicienne nommée Suria Khaleb, considérée par Kim comme « quelqu'un de très sensé ».

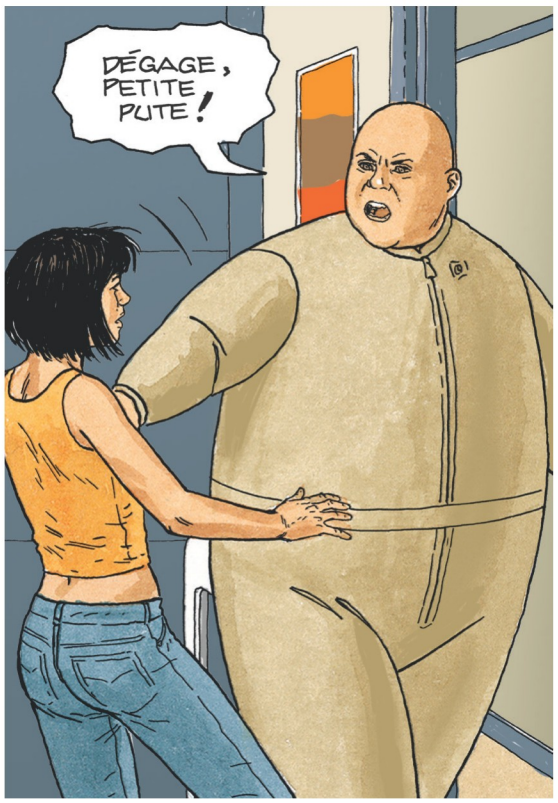


Dictature

Pour un démocrate convaincu, amoureux du dialogue, de la confrontation d'idées et de la dialectique, il ne fait pas bon vivre sur la planète Aldébaran. La démocratie et les droits de l'homme (et de la femme, surtout) n'y sont pas les bienvenus. Le régime ne laisse aucune place à la contestation ni au débat. Le pouvoir appartient à une dictature militaire tenue d'une main de fer par un gouverneur inflexible, le général Prosper Aldous. Ce dernier est épaulé par Algernon Loomis, qui a remplacé à la tête de la police le père Sertorius, jugé trop mou vis-à-vis des opposants de gauche. Comme dans toute bonne dictature, la surveillance généralisée et la délation fonctionnent à plein.

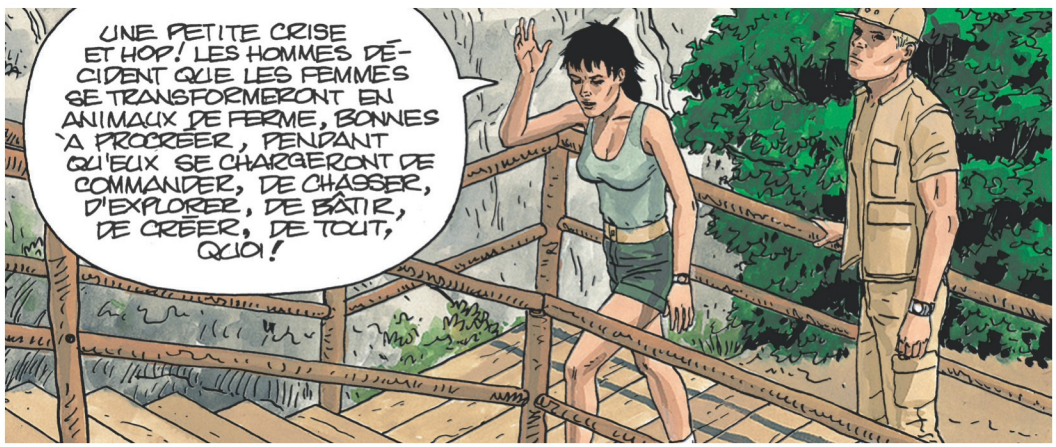
On se doute bien que l'auteur, opposant farouche à toute forme d'autoritarisme, n'a pas installé une dictature sur Aldébaran par conviction personnelle. Ce sont les conditions d'existence des colons qui ont conduit, de manière progressive, à la mise en place d'un système dictatorial. « La dictature s'est installée un siècle après l'arrivée des premiers colons sur Aldébaran, analyse Leo. J'ai imaginé que, petit à petit, un groupe prenait le pouvoir. Au départ, sa volonté de tout contrôler s'expliquait par la nécessaire survie du groupe. Puis, petit à petit, les dirigeants ont revêtu un uniforme. Et la religion a pris de l'importance car la population avait besoin de se raccrocher à quelque chose. Dans un contexte aussi précaire, où les gens sont isolés sur une planète lointaine, ils se sentent fragilisés. Les prêtres les rassurent. Les citoyens dotés d'un esprit critique n'étaient pas nombreux, et la majorité des habitants ne possédaient pas une culture politique très développée, ce qui a permis aux religieux d'asseoir leur domination sur la population. »

Condition féminine



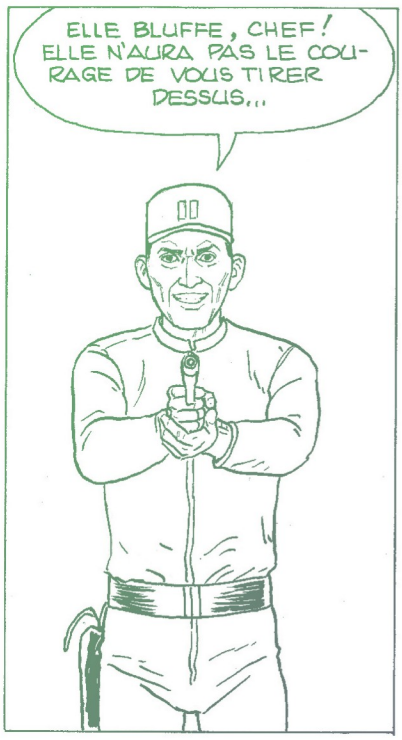
« Femmes ! Notre survie dépend de vous ! La population doit croître ! 8 enfants par femme, tel est notre objectif ! Les filles ! 16 ans, c'est le bon âge pour avoir votre premier bébé ! » Dans les rues d'Anatolie, la philosophie nataliste du gouvernement dictatorial est affichée en grosses lettres sur des panneaux. Le père Sertorius, chef de la police, est très clair à ce sujet. « À ton âge, une femme saine et robuste comme toi devrait avoir au moins six ou sept enfants. Une femme qui ne procrée pas, c'est contre nature, c'est très mal vu ! », dit-il à Gwendoline Lopes en la reconduisant à la sortie du commissariat, après l'avoir sermonnée pour son comportement « rebelle et irresponsable », sans juger bon de l'emprisonner. Gwendoline a de la chance : les autres femmes qui n'ont pas d'enfant finissent en prison, victimes d'inséminations forcées. Une pratique qui ne choque en rien son supérieur hiérarchique.

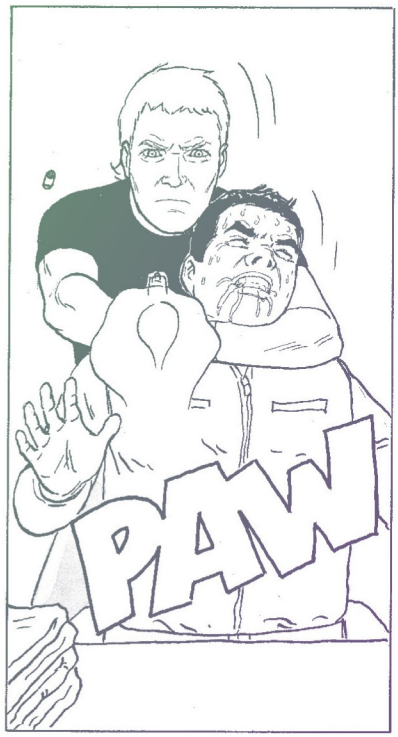
Sur Bételgeuse, au sein de la colonie dirigée par Tazio Menegaz, la condition féminine n'est pas plus enviable. « La répartition des rôles se fait alors tout naturellement, justifie celui-ci. La femme, plus fragile et diminuée par les contraintes de la procréation, se chargera des tâches domestiques et de la garde des enfants, pendant que les hommes, plus forts physiquement et plus libres, s'occuperont de la chasse, des constructions et de la défense. » Une organisation sociale qui a le don d'exaspérer Kim, féministe convaincue.

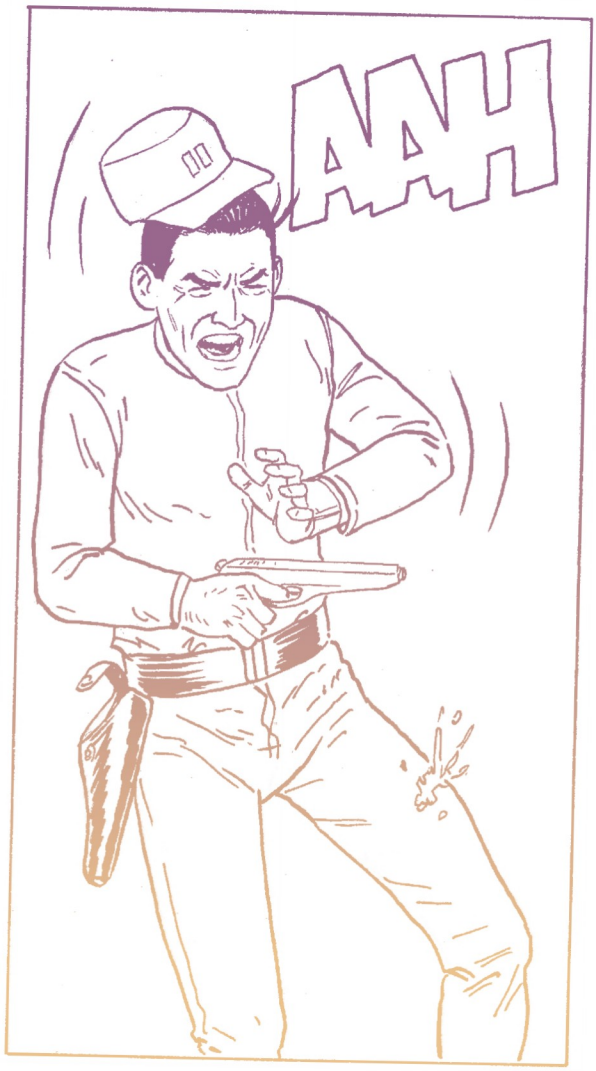


Quant à la situation des femmes sur Antarès, elle est tout simplement cauchemardesque. Elles sont obligées de se raser le crâne et de porter des habits gonflables afin de masquer leurs formes, et elles encourent une peine de prison en cas de non-obéissance. En outre, plusieurs activités leur sont interdites, et une police des mœurs s'emploie à faire respecter ces directives, comme l'apprend à Alexa une ex-policière, Nora Hutton, qui n'a plus le droit d'exercer son ancien métier.

Cette fois encore, Kim se fait la porte-parole des idées de Leo, grand défenseur des droits des femmes et selon lequel « le pouvoir exercé par les dirigeants sur les femmes d'Aldébaran et de Bételgeuse est motivé par la situation difficile de la colonie et par sa nécessaire survie. Sur Antarès, c'est un choix purement idéologique qui correspond aux idées de Jedediah Thornton. Le pire, c'est de constater qu'elles sont d'accord avec les règles qui leur sont imposées. En les enfermant dans des combinaisons qui les font ressembler à des bibendums, j'ai cherché à choquer avec une tenue qui les fait ressembler à des fantômes, et qui évoque aujourd'hui celle des épouses de djihadistes. »





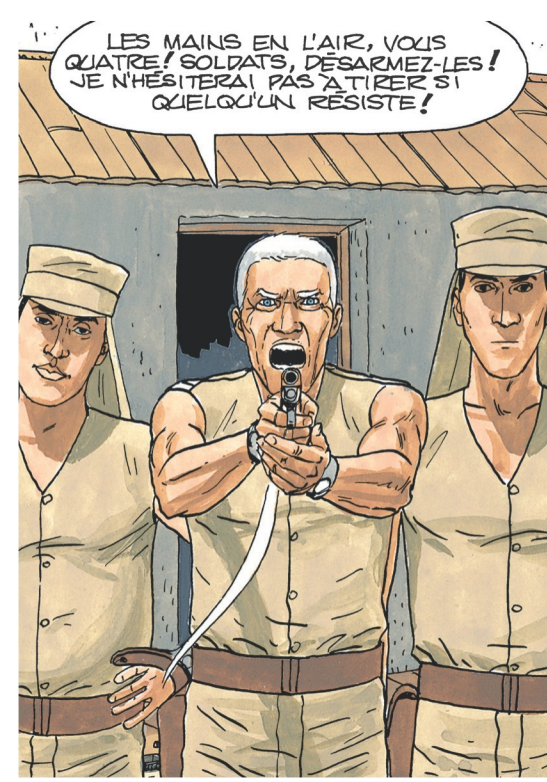


Militaires

Les militaires ne sont pas à l'honneur avec Leo. Dans le dernier tome d'*Aldébaran*, alors que Kim et ses amis viennent d'être arrêtés, le général Prosper Aldous et les hauts dignitaires du régime savourent leur revanche. Aldous en est convaincu : d'ici quelques minutes, ils pourront enfin goûter aux fameuses gélules bleues de la mantrisse. Une belle brochette de galonnés, sanglés dans leur costume beige couvert de décorations, se tient comme à la parade. On croirait voir les dirigeants soviétiques un jour de commémoration sur la Place rouge de Moscou, ou la junte d'un pays d'Amérique du Sud dans les années 1970. Hélas pour Aldous, la suite de l'histoire ne se déroulera pas comme il l'avait prévu...

On peut supposer que Leo s'est amusé à prendre sa revanche sur les dirigeants de la dictature brésilienne et sur tous les régimes autoritaires qui ont martyrisé le continent sud-américain, du Paraguay de Stroessner au Chili de Pinochet et à l'Argentine de Videla. « Quand je vivais au Brésil, les militaires d'Amérique du Sud n'avaient rien su faire de leur vie. Il ne leur restait qu'une possibilité pour devenir quelqu'un : s'engager dans l'armée. C'étaient des gens bornés, et ces soldats n'avaient jamais participé à une guerre, alors que leur uniforme était couvert de médailles. Ils n'ont rien fait d'autre qu'opprimer la population de leur pays. Au Brésil, les dirigeants de la dictature étaient d'un niveau lamentable. »

Dans *Bételgeuse*, les autorités dirigées par le colonel Donovan semblent ne valoir guère mieux et font régner un ordre militaire dans la colonie. Tout changera à la fin du cycle : ce même Donovan, conscient du rôle que Kim vient de jouer, n'hésitera pas à vanter ses mérites (« Un sacré bout de femme qu'on a là ! Je me sens tout petit à côté d'elle ! ») et lui adressera une quasi-déclaration d'amour (« Hé, Mademoiselle Keller ! Vous venez de gagner un fan ! Un fan inconditionnel ! »). Si même les militaires tombent amoureux de Kim, où va-t-on ?

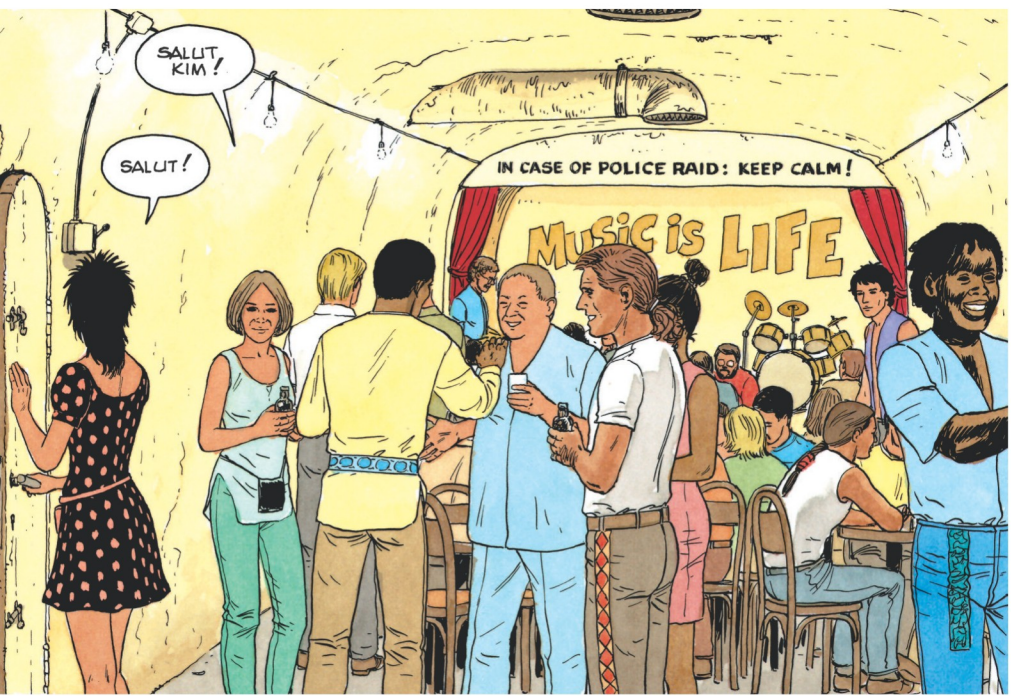


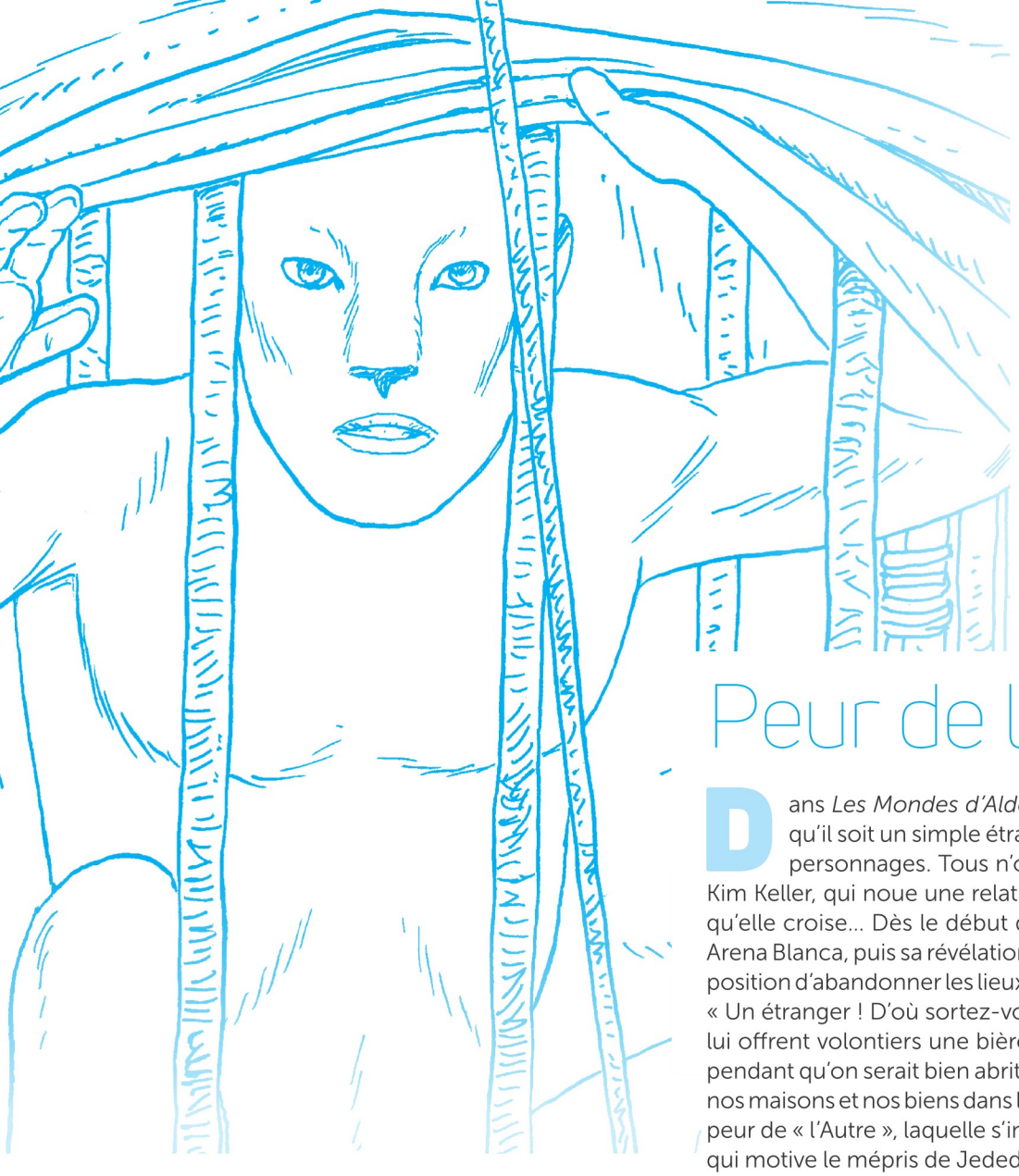
Résistance(s)

Quand il s'exprime sur les rapports de force entre les personnages d'*Aldébaran*, Leo fait souvent référence à la Seconde Guerre mondiale et à la Résistance. « Dans les moments de grave crise, la population se partage en deux groupes. Nous avons tous le choix : nous pouvons devenir des salauds, mais nous pouvons aussi nous ranger du côté du Bien. Pendant le second conflit mondial, des gens ont risqué leur vie pour sauver des Juifs, d'autres les ont dénoncés, certains ne se sont pas engagés et ont profité de la situation. » *Les Mondes d'Aldébaran* reflètent cette vision du monde. Dans *Bételgeuse*, Sven estime que les humains présentent des profils variés. « À côté d'êtres médiocres, mesquins, égoïstes, il y en a d'autres qui, au contraire, savent être généreux, brillants, altruistes. »

Face à la dictature d'Aldébaran qui cherche à museler toute contestation, les musiciens forment une société parallèle, tandis que « des organisations clandestines [...] luttent contre le gouvernement. On entend de plus en plus parler d'elles », apprend Kim à Marc, lequel vient d'être approché par Monsieur Pad afin d'identifier Alexa et Driss sur des photographies. La contestation se répand jusqu'aux cercles du pouvoir, comme le prouve le rôle joué par le père de Gwendoline Lopes, personnalité publique de premier plan, mais opposant aussi discret que convaincu à la dictature.

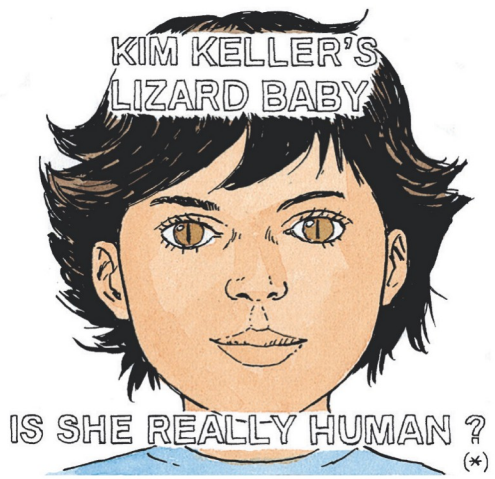
Dans *Bételgeuse*, Alexa et Marc – accompagnés de Monsieur Pad, toujours prêt à jouer un bon tour aux autorités – se livrent eux aussi à un acte de résistance en s'emparant d'un vaisseau pour partir à la recherche de Kim. Et sur Antarès, la tentative de Jedediah Thornton d'instaurer une organisation sociale dominée par les hommes est finalement déjouée par « un tas de gens mécontents de la dérive messianique du projet Antarès et de son nouveau règlement rétrograde et absurde. » Comme le résume Monsieur Pad, « les bons ont gagné et les méchants sont aux arrêts, comme dans les films du dimanche ! Hi, hi, hi ! »





Peur de l'Autre

Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, l'attitude à l'égard de « l'Autre », qu'il soit un simple étranger ou un extraterrestre, varie selon les personnages. Tous n'ont pas la curiosité ni la bienveillance de Kim Keller, qui noue une relation intime avec le premier extraterrestre qu'elle croise… Dès le début d'*Aldébaran*, l'arrivée de Driss Shediac à Arena Blanca, puis sa révélation du danger que court le village et sa proposition d'abandonner les lieux, encouragent la méfiance des habitants. « Un étranger ! D'où sortez-vous, l'ami ? », s'exclame l'un d'eux. Et s'ils lui offrent volontiers une bière, la suspicion s'installe néanmoins. « Et pendant qu'on serait bien abrités à l'intérieur des terres, qui veillerait sur nos maisons et nos biens dans le village ? » C'est d'ailleurs peut-être cette peur de « l'Autre », laquelle s'incarnerait cette fois dans le sexe féminin, qui motive le mépris de Jedediah vis-à-vis des femmes, son obsession à les considérer comme des êtres impurs et son refus de tout contact physique avec elles, même le plus anodin.



(*) "LE BÉBÉ LÉZARD DE KIM KELLER"
"EST-IL VRAIMENT HUMAIN ?"

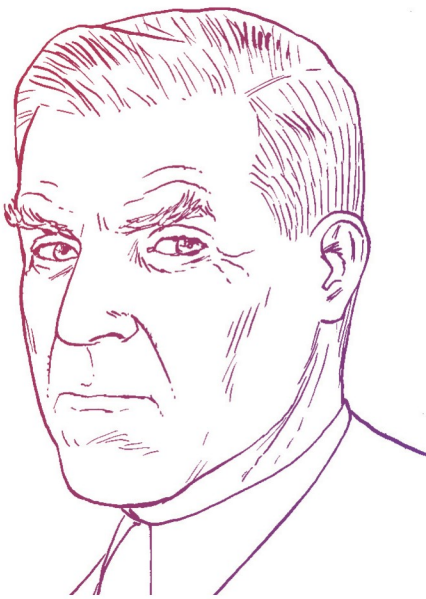
Cette peur s'exprime aussi face à Lynn, la fille de Kim et de Sven, qui suscite les fantasmes les plus divers et les plus absurdes. Dans le premier tome de *Retour sur Aldébaran*, elle se conjugue avec la méfiance d'une partie des habitants d'Aldébaran vis-à-vis des Tsaltérians. « Kim n'est pas entièrement humaine, elle ne peut pas nous représenter. Kim a une fille métisse extraterrestre ! Elle ne défendra pas nos intérêts ! », proclament des banderoles lorsque Kim vient la présenter à la population. Quant aux nouveaux dirigeants de la colonie, ils songent à sceller le cube permettant l'accès à une autre planète, de peur que des extraterrestres ne profitent de la porte quantique pour envahir Aldébaran.

Ce réflexe de rejet de « l'Autre » n'est pas toujours à sens unique. L'attitude des Tsaltérians, qui refusent toute relation avec des humains autres que ceux qu'ils ont choisis et qui ne prennent pas la peine de se présenter aux habitants d'Aldébaran, est à mettre sur le compte de la méfiance plus que sur celui de la peur. Mais la frontière entre ces deux sentiments est parfois ténue. Et si le comportement des humains est critiquable à bien des égards, on aurait pu attendre de la part des Tsaltérians une plus grande ouverture d'esprit, proportionnelle à leur avance technologique.

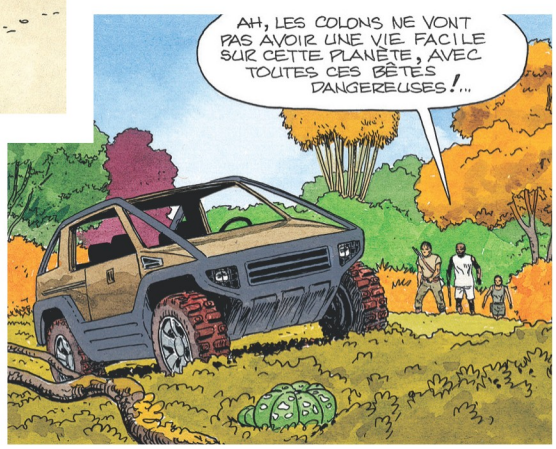
Morale

Les personnages des *Mondes d'Aldébaran* ne doivent pas seulement affronter une nature hostile, des créatures animales menaçantes ou des extraterrestres mal intentionnés. Il leur arrive aussi d'être confrontés à des interrogations morales, moins dangereuses pour leur survie, mais tout aussi envahissantes pour leur esprit.

Au début d'*Antarès*, Mei, Salif et Zao ont été envoyés sur cette planète afin d'évaluer sa dangerosité. Ils sont chargés de transmettre à la société Forward Enterprises, qui projette d'installer une colonie terrienne sur Antarès, des vidéos racontant leur vie quotidienne. Le contrat qu'ils ont signé est très clair : si leurs petits films établissent que toute colonisation est impossible, ils seront condamnés à finir leur vie sur cette terre hostile, seuls et abandonnés de tous – d'où leur surnom de « kamikazes ». Aussi, après avoir filmé la dématérialisation d'un animal, aussi soudaine qu'inexplicable, ils s'interrogent. Faut-il montrer cette scène ? Elle peut inciter Forward Enterprises à renoncer à l'installation de Terriens et les priver de tout espoir de retour. Mais s'abstenir de la dévoiler, c'est prendre le risque de faire courir les plus grands dangers aux futurs colons. Zao, et c'est tout à son honneur, n'aurait « pas le courage de faire venir des milliers de gens pour les exposer à un possible péril inconnu ».



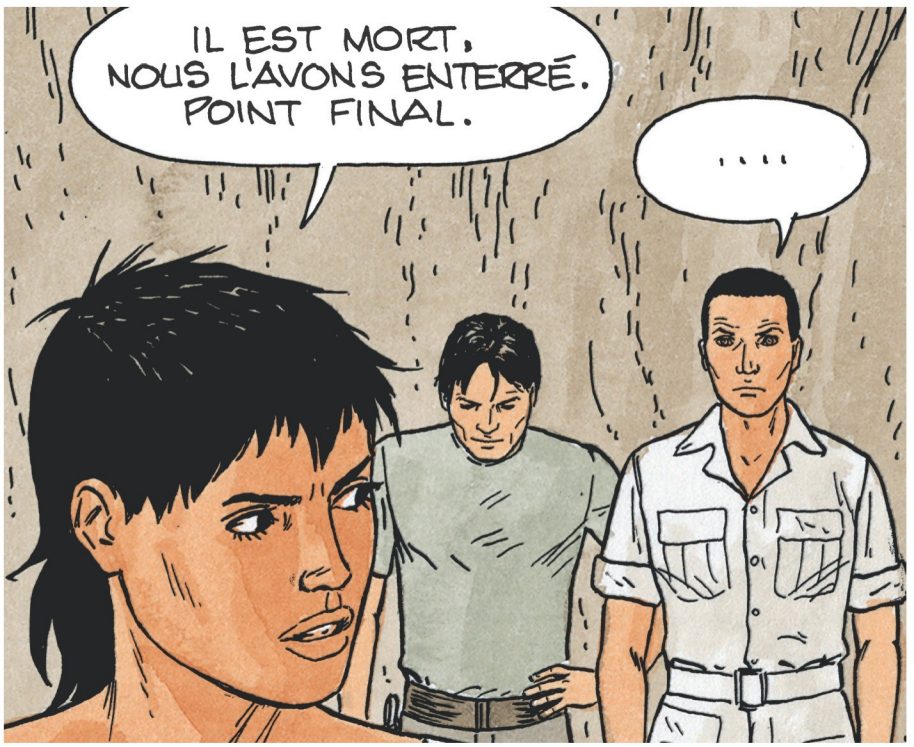
La question sera tranchée par Elijah Thornton, le patron de Forward Enterprises. « Ce que nous avons vu ne veut pas dire qu'il y a forcément un danger sur Antarès. C'est seulement quelque chose que nous ne savons pas encore expliquer », conclut-il avec un brin d'hypocrisie. Il faut toutefois lui rendre justice : même s'il finit par décider d'expédier des humains sur Antarès, Elijah Thornton se pose des questions morales. « Allons-nous envoyer des milliers de gens vers un danger inconnu ? Serons-nous prêts à accepter le risque d'avoir des milliers de morts sur la conscience ? », se demande-t-il alors qu'il vient d'assister à cette étrange dématérialisation. Quant à Kim, qui a accepté de jouer un rôle de conseillère auprès des responsables de l'entreprise, elle vacille dans ses certitudes, elle aussi, en découvrant que Elijah Thornton ne prend ses décisions qu'après avoir consulté son frère, Jedediah.



Certains personnages s'interrogent sur leur participation concrète à des activités dangereuses. Une question d'autant plus pertinente pour des individus lambda qui doivent composer avec des situations hors norme, auxquelles leur vie passée ne les a pas préparés. Ainsi d'Alex, dans *Survivants*, qui se refuse à deux reprises à se dérober face au danger. Non parce qu'il se sent l'âme d'un héros, mais tout simplement parce qu'il n'envisage pas une seule seconde d'abandonner ses camarades. Quant au lecteur, qui se retrouve parfois malgré lui dans la peau des acteurs de la saga, il ne peut faire l'économie d'une interrogation personnelle : comment réagirait-il à leur place ?

« Je suis un anti-religion primaire ! »

Leo



Religion

Pour autant, l'auteur tient à préciser qu'il n'a pas transformé *Les Mondes d'Aldébaran* en une tribune au service de ses convictions personnelles. « Je ne milite pas contre les croyances et je ne veux pas faire de prosélytisme, car la série n'est pas le lieu pour défendre ce genre d'idées. » Cependant, force est de constater que la religion n'apparaît pas sous son meilleur jour dans les différents volumes de la saga. Si Amos et Suria Khaleb semblent être en train de prier dans le dernier tome d'*Antarès*, Kim rejette avec fermeté l'idée d'une prière en l'honneur d'un jeune garçon tué par une limace suceuse de sang, dans le quatrième volet de la série. « Pourquoi vouloir remuer le couteau dans la plaie avec vos incantations d'un autre âge ? » demande-t-elle à Nash, l'un des adjoints d'Elijah Thornton au sein de Forward Enterprises.

« Dans cette scène, j'exprime mes propres idées, reconnaît Leo. Je m'attendais à des réactions de la part des lecteurs ou de l'éditeur, mais personne ne m'a rien dit. C'est vrai, je considère la religion comme un poids pour l'humanité et une source de souffrance inutile. Ma conception est typique de la formation intellectuelle de ma génération. J'ai grandi dans un pays très croyant, mais en Amérique du Sud, les religieux ont longtemps été des personnalités progressistes, à l'exemple des prêtres du mouvement de la Théologie de la libération. Aujourd'hui, la critique des religions est mal vue au Brésil. Les évangélistes sont de plus en plus puissants, et la plupart d'entre eux sont des escrocs. » Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, ce fervent défenseur de la Foi qu'est Jedediah n'a rien d'un escroc. Mais il reste un farouche extrémiste, qui se réfère aux « Sermons fondateurs » d'un certain révérend Collins et qui représente ce que Leo déteste : le dogmatisme, l'intolérance et la bigoterie. Le tout s'accompagnant d'une haine obsessionnelle de la femme, cette incarnation suprême du Mal et de la tentation.

Frères Thornton

Elijah et Jedediah Thornton jouent un rôle de premier plan dans le cycle d'*Antarès*. Le premier dirige Forward Enterprises, une société spécialisée dans l'industrie métallurgique et chimique, qui cherche à élargir ses activités en colonisant Antarès-5. Il est conscient des risques d'un tel projet pour son entreprise, à cause des dangers que recèle cette planète. Le second est un religieux fervent, convaincu des bienfaits de l'installation d'une colonie terrienne, occasion idéale de fonder une nouvelle société humaine. « Il est hors de question d'interrompre notre marche vers la lumière », s'enthousiasme-t-il. « Il faut avoir la foi, Elijah ! La foi ! C'est Dieu qui nous a inspiré le projet Antarès ! C'est Dieu qui a choisi cette planète : c'est écrit dans le Texte, Elijah ! As-tu oublié ? »

Jedediah se croit investi d'une mission d'essence divine. Lui seul, il en est persuadé, se montre digne de parler aux extraterrestres. Son crâne rasé et sa tenue vestimentaire stricte sont les signes extérieurs de son intransigeance et de sa rigueur morale. Le doute lui est étranger, à la différence de son frère.

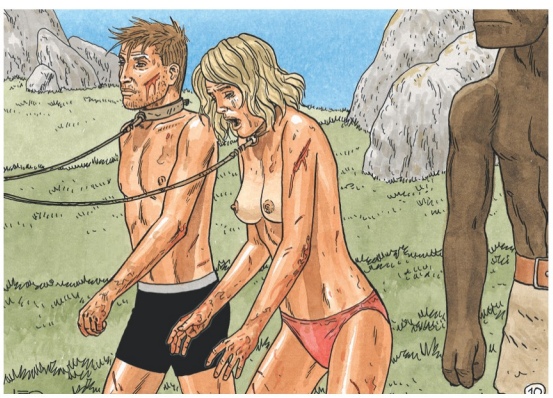
Aussi bigot que borné, vertueux jusqu'à l'absurde, Jedediah professe une sainte horreur des femmes, ces créatures impures synonymes de péché. Il ne faut pas s'étonner de voir Kim, excédée, perdre son calme proverbial et lui décocher un coup de poing – au grand plaisir du lecteur, avouons-le.

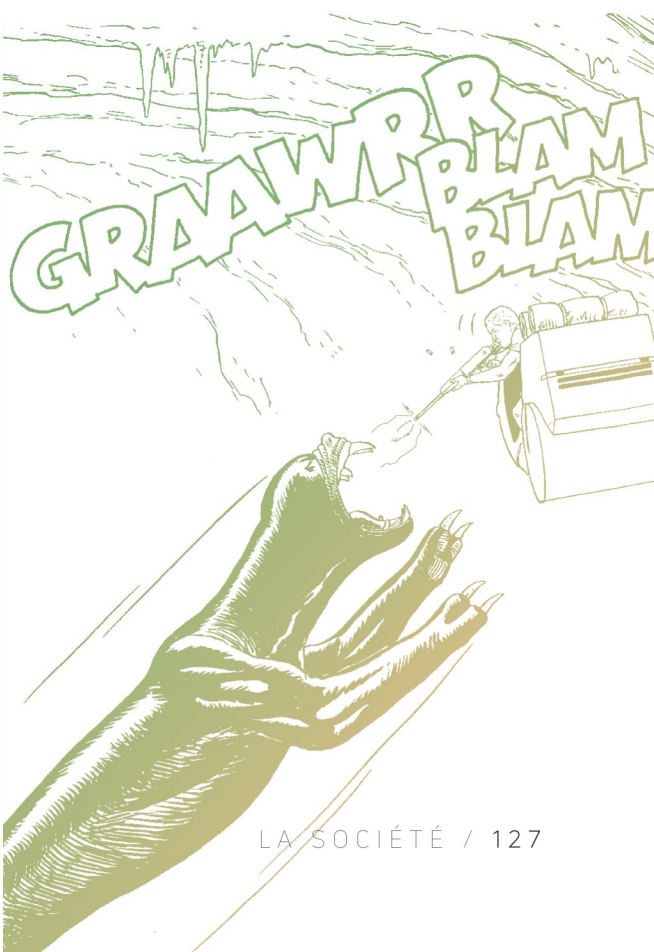
« Jedediah est un fanatique dangereux car convaincu d'avoir raison, analyse Leo, qui dit s'être inspiré de l'Ancien Testament pour choisir les prénoms des deux frères. C'est un illuminé qui rêve de créer une planète parfaite. Elijah, lui, est un industriel et se montre donc pragmatique. » L'histoire finira mal pour Jedediah. Réduit à un statut de figurant lors de la rencontre avec Sven et, pour reprendre les mots de celui-ci, « un peu trop sévèrement ébranlé dans ses certitudes » au point de défaillir, il choisira de mettre fin à ses jours.

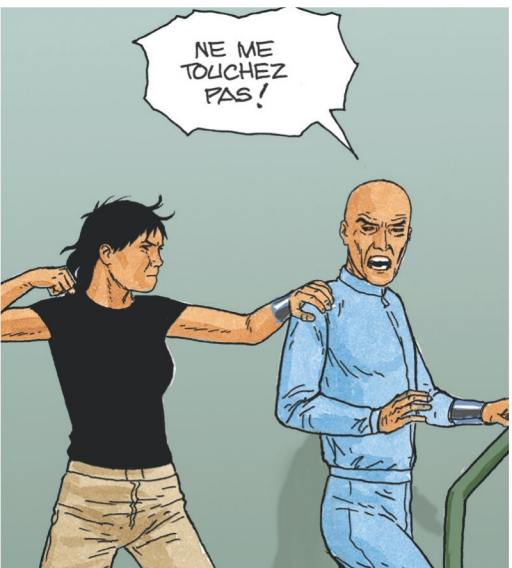
Violence

La violence fait partie des *Mondes d'Aldébaran*. La saga met en scène une violence politique exercée par les dirigeants d'une dictature, bien qu'elle ne soit que suggérée. Mais aussi la violence naturelle d'animaux prédateurs et celle de créatures extraterrestres. Ou encore celle qui s'exerce entre les différents personnages humains, favorisée par leurs conditions de vie, le fanatisme idéologique, la soif de pouvoir ou des relations personnelles tendues. Même Kim cède à cette tentation dans le cinquième tome d'*Antarès* quand, exaspérée par le comportement de Jedediah, elle lui assène un coup de poing. *Aldébaran* démarre d'ailleurs avec un événement d'une grande brutalité : l'engloutissement soudain du village d'Arena Blanca et de ses habitants, qui marque le véritable point de départ du récit en obligeant Kim et Marc à se lancer sur les chemins, à la rencontre de leur destin.

Leo ne se laisse jamais aller à la facilité d'une brutalité spectaculaire – exception faite du massacre des Pieuvres dans le quatrième volet de *Survivants*. Et son style de dessin, tout comme la douceur de ses couleurs, atténue souvent la dureté de son propos et la crudité de certaines séquences. Mais il ne nie pas que la saga des *Mondes d'Aldébaran* est « dure » et qu'elle ne s'adresse pas à un lectorat enfantin. « J'ai parfois été critiqué pour cette raison. Mais les personnages évoluent sur des planètes sauvages et sont menacés par des animaux dangereux. Ils sont donc parfois contraints de recourir à la violence, c'est une simple question de survie. Si j'évite de donner dans le sordide, dessiner cette violence ne m'a jamais dérangé. Mais je préfère suggérer plutôt que montrer, par exemple lorsque Alexa perd sa main dans *Aldébaran*. Je me dois de faire comprendre au lecteur que mes héros sont obligés de se débrouiller dans un environnement hostile et qu'ils risquent leur vie. Ma violence n'est jamais gratuite : elle n'est rien d'autre qu'une réponse logique aux événements subis. »







Mort

Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, la mort n'est pas un tabou. Elle frappe sans distinction les bons et les méchants, les héros et les salauds. Dès les premières pages, les parents de Kim et de Marc, ainsi que les autres habitants d'Arena Blanca, sont tués de manière atroce, engloutis par une marée visqueuse, « une substance gluante, à l'odeur âcre ». Le brave lieutenant Hudson disparaît dans *Bételgeuse*, victime de son héroïsme. Son décès déclenche une sorte de crise de nerfs chez Kim : « Je n'en peux plus de voir tant de gens mourir autour de moi ! J'ai déjà vu des dizaines, des centaines, des milliers de morts ! Je n'en peux plus ! » La découverte, par Inge et Hector, des passagers du *Konstantin Tsiolkowsky*, morts de froid durant leur hibernation, est l'une des scènes les plus saisissantes de *Bételgeuse*. Dans *Antarès*, trois décès surviennent à quelques pages d'intervalle, tandis que le sacrifice de Cao, dans *Survivants*, se solde par une issue fatale.

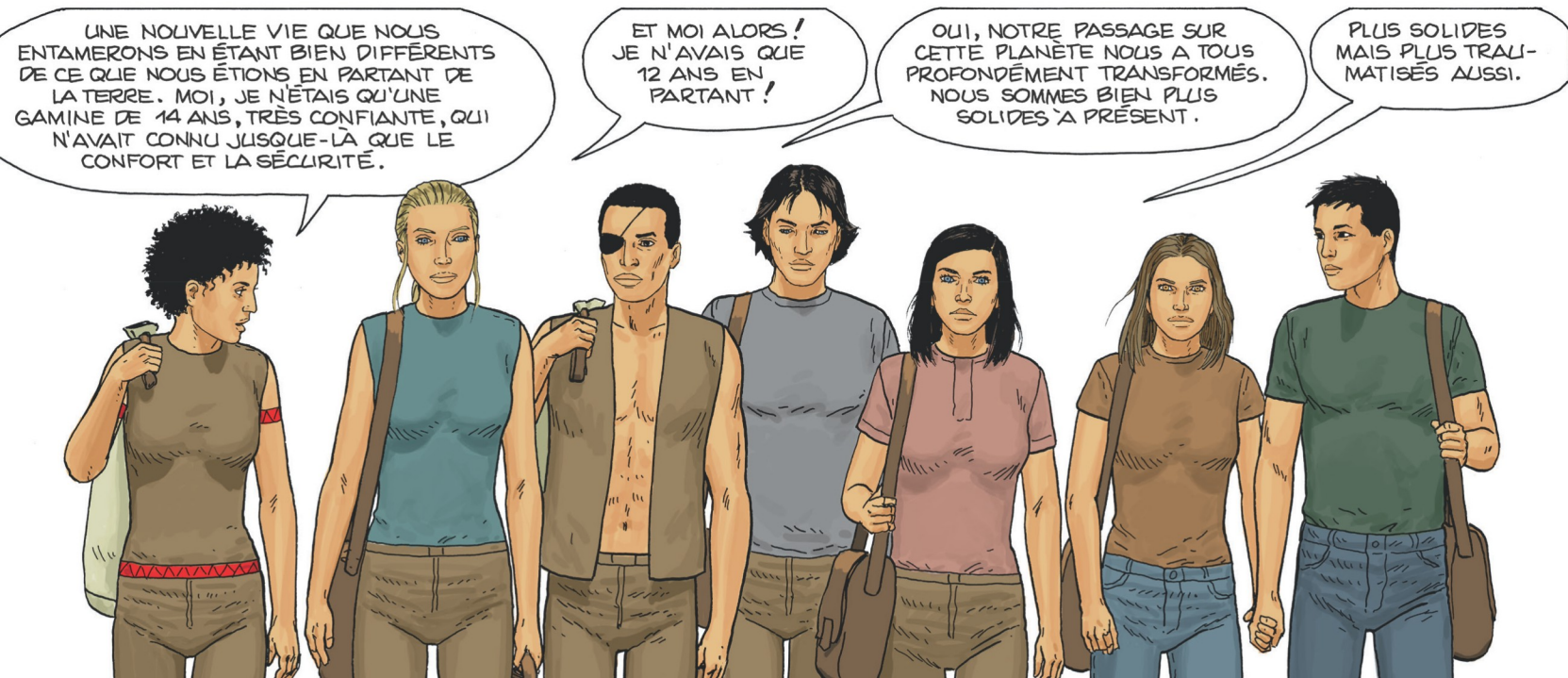
Le suicide fait partie, lui aussi, des thèmes abordés par Leo. La pendaison des parents de Maï Lan, dans *Bételgeuse*, est l'un des moments les plus durs de la saga. Dans *Survivants*, Rudy Santini, pilote du *Tycho Brahe*, a décidé de mettre fin à ses jours, tout comme Shirley, l'une des rescapés du vaisseau. Et si le suicide spectaculaire de Jedediah, dans le dernier volet d'*Antarès*, est empreint de cette grandiloquence ridicule qui le caractérise, il n'en est pas moins tragique. Même Alexa, l'indestructible Alexa, tente de se tuer, fatiguée de vivre depuis si longtemps, sujette à des dépressions qui l'épuisent et la découragent.

Cette présence de la mort, qui contribue à la singularité des *Mondes d'Aldébaran*, a parfois été reprochée à Leo. « Je ne prends aucun plaisir à tuer mes personnages, sauf peut-être les méchants, se défend l'auteur. Ils sont confrontés à des situations difficiles et à une réalité dangereuse, notamment quand ils explorent des planètes inconnues. La mort n'est jamais anecdotique. Mais elle a ses limites : je n'ai jamais eu l'intention de tuer Kim... »

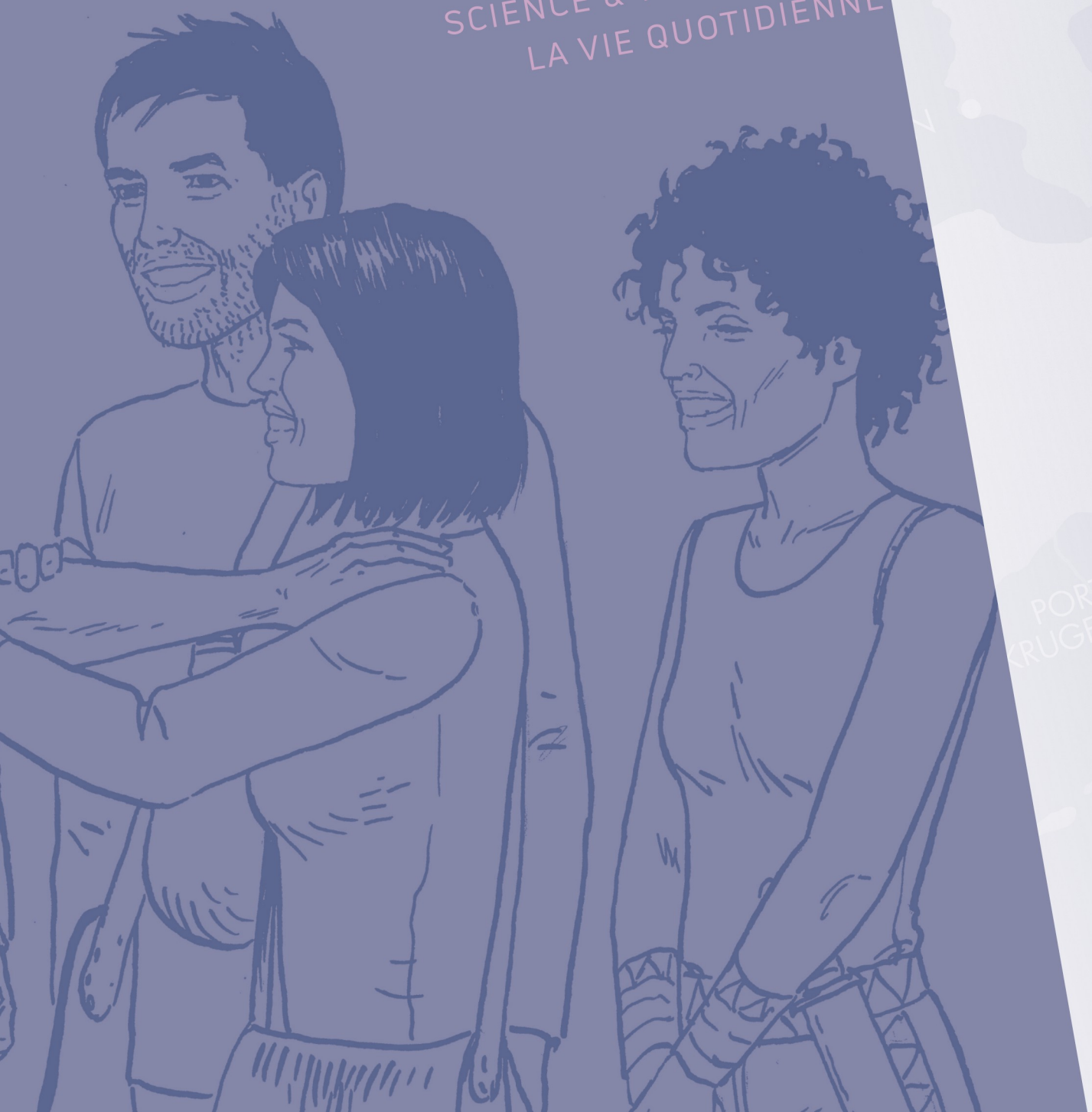
Pessimisme ou réalisme ?

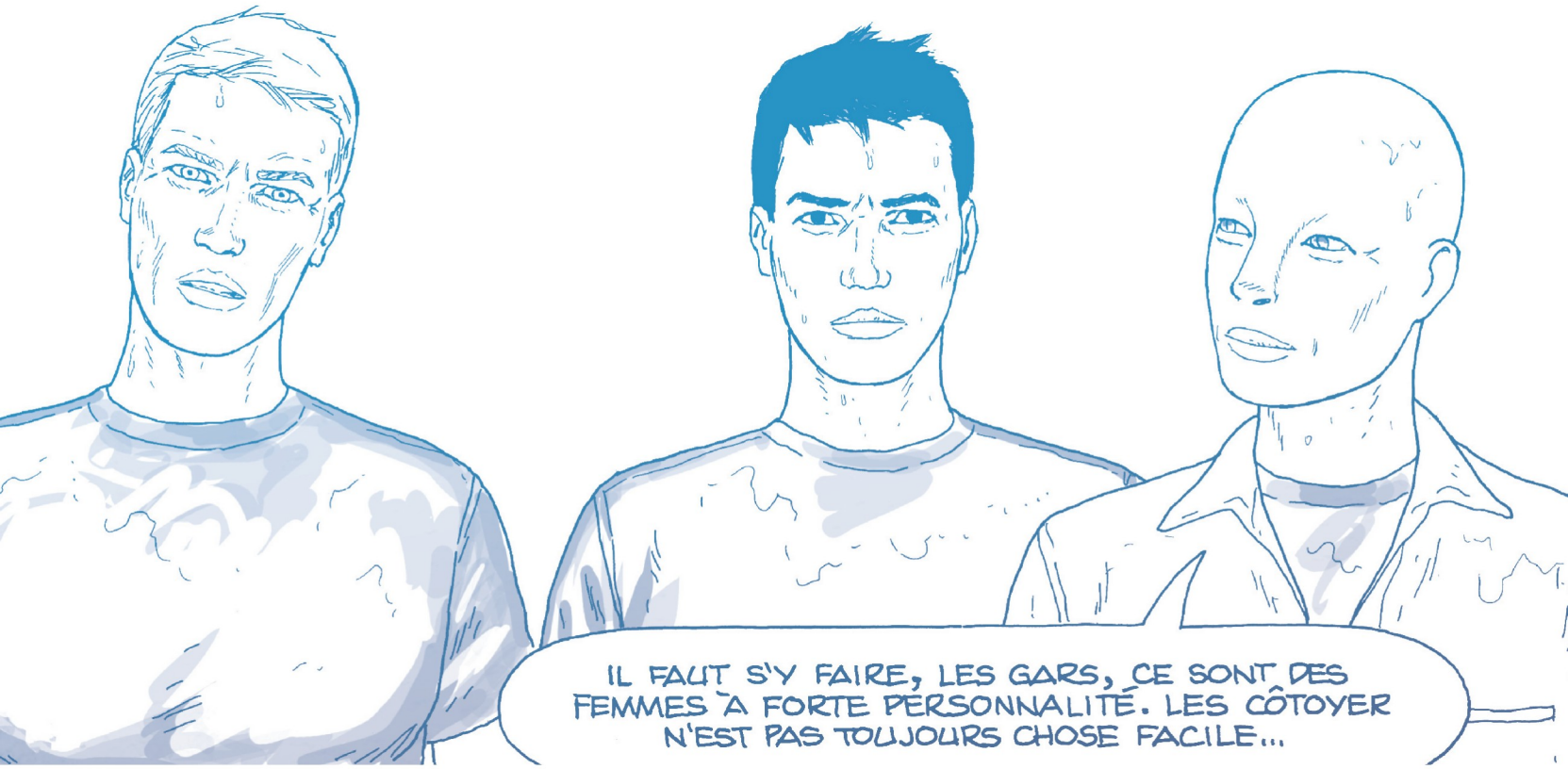
Les personnages des *Mondes d'Aldébaran* sont parfois découragés face à l'adversité. Il faut dire que Leo ne les ménage pas. Il les confronte à des événements tragiques, à commencer par Kim (« Je me débrouille toujours pour la mettre dans des situations difficiles »). D'où une lassitude bien compréhensible, telle celle qu'exprime Driss à la fin d'*Aldébaran*. « Mes amis, je ne sais pas ce qu'ils nous préparent, mais je dois dire que je suis un peu pessimiste », lâche-t-il alors que les fugitifs embarqués à bord d'un dirigeable viennent d'être arrêtés par les soldats gouvernementaux. Ce pessimisme va d'ailleurs parfois plus loin que les simples interrogations sur leur sort personnel. Dans la même scène, Kim fait part de son manque de confiance en l'espèce humaine. « Je crois que la race humaine porte en elle une tare... Nous sommes si peu nombreux sur cette planète, nous pourrions vivre ici heureux et en paix : mais non, la violence et l'oppression sont présentes partout ! », dit-elle, encore ignorante du sort que les autorités dictatoriales leur réservent.

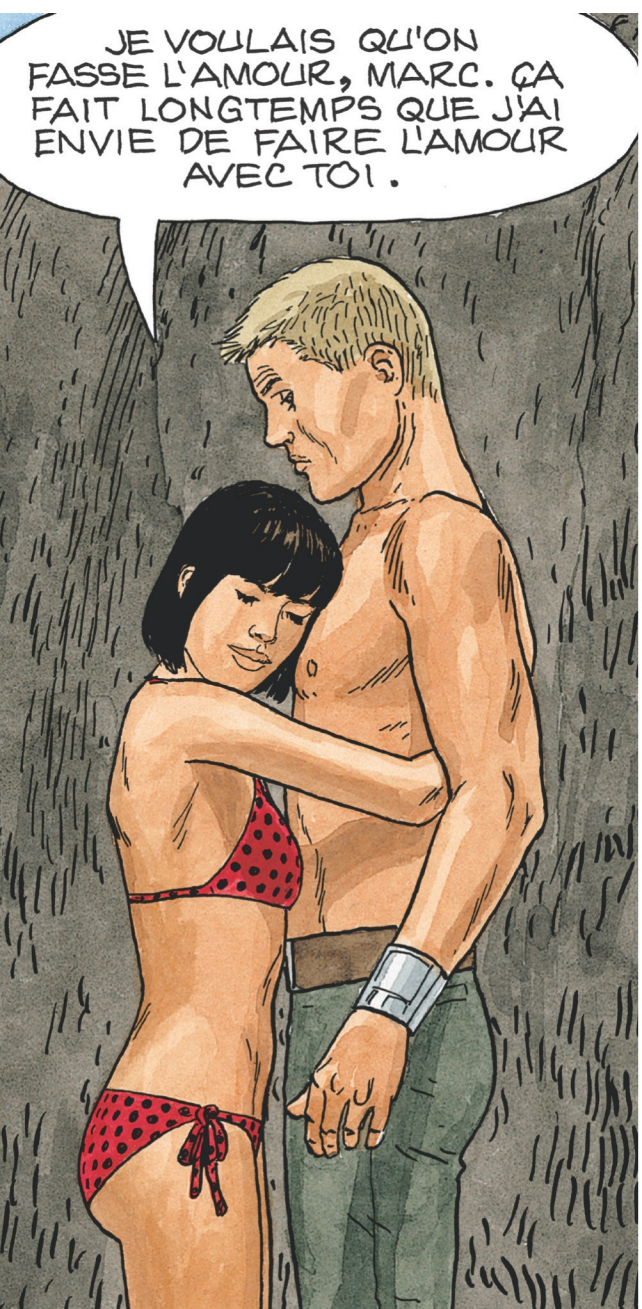
Cette défiance serait-elle le reflet de celle de leur créateur ? Leo a traversé des moments difficiles, lui aussi, durant ses années de militantisme dans le Brésil des militaires. Contraint à la clandestinité, obligé de fuir et de s'expatrier pour échapper à la prison, il a vécu pour de bon ce que ses personnages de papier éprouvent dans *Les Mondes d'Aldébaran*. Certains lecteurs lui ont reproché de faire preuve de pessimisme. Lui s'en défend : « *Les Mondes d'Aldébaran* traduisent ma vision de la vie, mais je parlerais de réalisme plutôt que de pessimisme. Je ne fais que regarder autour de moi et montrer le monde tel qu'il est. Et mes personnages ne sont pas seuls. Ils peuvent compter sur l'aide de leurs amis, et ils finissent toujours par trouver une porte de sortie. »



LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE





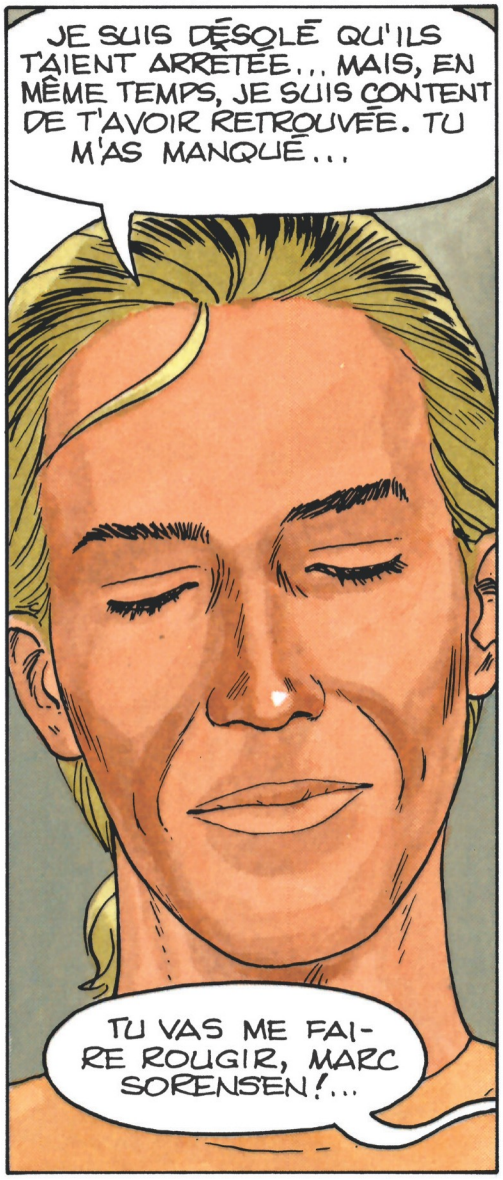


Femmes et hommes

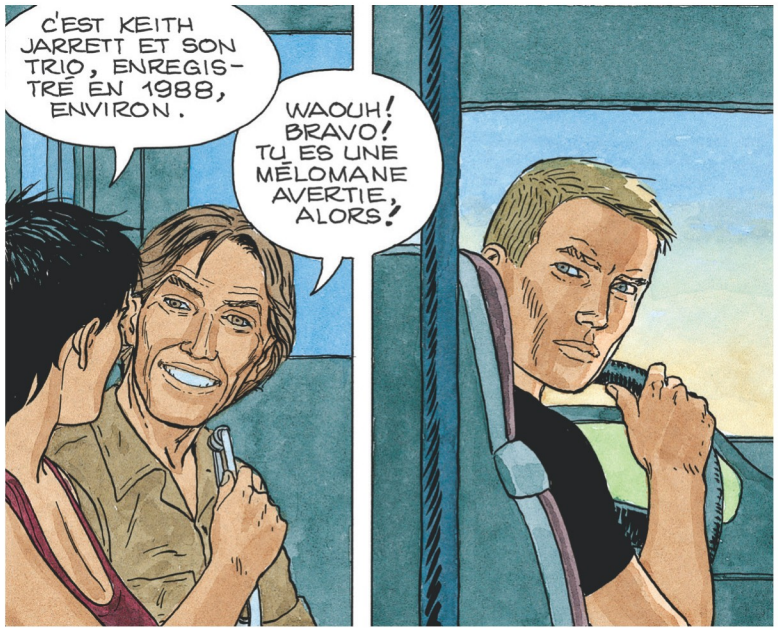
Les rapports entre les femmes et les hommes sont au cœur des *Mondes d'Aldébaran*. Le lecteur doit bien admettre que ce sont le plus souvent les premières qui mènent le bal et qui trouvent une solution aux situations difficiles... « En général, mes personnages féminins sont plus forts que mes personnages masculins. Les hommes sont souvent intimidés par les femmes dans mes histoires, à l'exception d'Amos, plus âgé et plus expérimenté. La plupart du temps, ils ne prennent pas d'initiatives, sauf Monsieur Pad, et ils ont tendance à se reposer sur elles », observe Leo. C'est d'ailleurs ce que Manon reproche à Alex, dans le quatrième tome de *Survivants*. « Il faut que tu sois plus attentif aux choses autour de toi, ne te repose pas uniquement sur moi », lui dit-elle, alors qu'ils sont isolés sur une île et qu'Alex compte sur la débrouillardise de sa compagne pour les sortir du pétrin.

Les héroïnes de Leo sont des femmes de caractère. Kim, Alexa et Manon savent ce qu'elles veulent, et les fréquenter au quotidien n'est pas toujours une partie de plaisir. À cet égard, une scène du deuxième tome de *Retour sur Aldébaran* est révélatrice du rapport de force que Leo instaure entre les sexes et du dépit que ce déséquilibre favorise chez les personnages masculins, qui se sentent parfois réduits à jouer les seconds rôles. Marc et Alex se plaignent de leurs compagnes respectives. « Kim m'énerve avec sa manie de vouloir tout faire, prendre tous les risques ! », se plaint le premier. « J'allais dire la même chose de Manon », ajoute le second. Et c'est Sterens, une Tstaltériane, qui conclut, avec un léger sourire aux lèvres : « Il faut s'y faire, les gars, ce sont des femmes à forte personnalité, les côtoyer n'est pas toujours facile. » On jurerait entendre Leo dans cette dernière réplique...

KIM...
HUM ?


JE SUIS DÉSOLÉ QU'ILS T'AIENT ARRÊTÉE... MAIS, EN MÊME TEMPS, JE SUIS CONTENT DE T'AVOIR RETROUVÉE. TU M'AS MANQUÉ...
TU VAS ME FAIRE ROUGIR, MARC SORENSEN !...

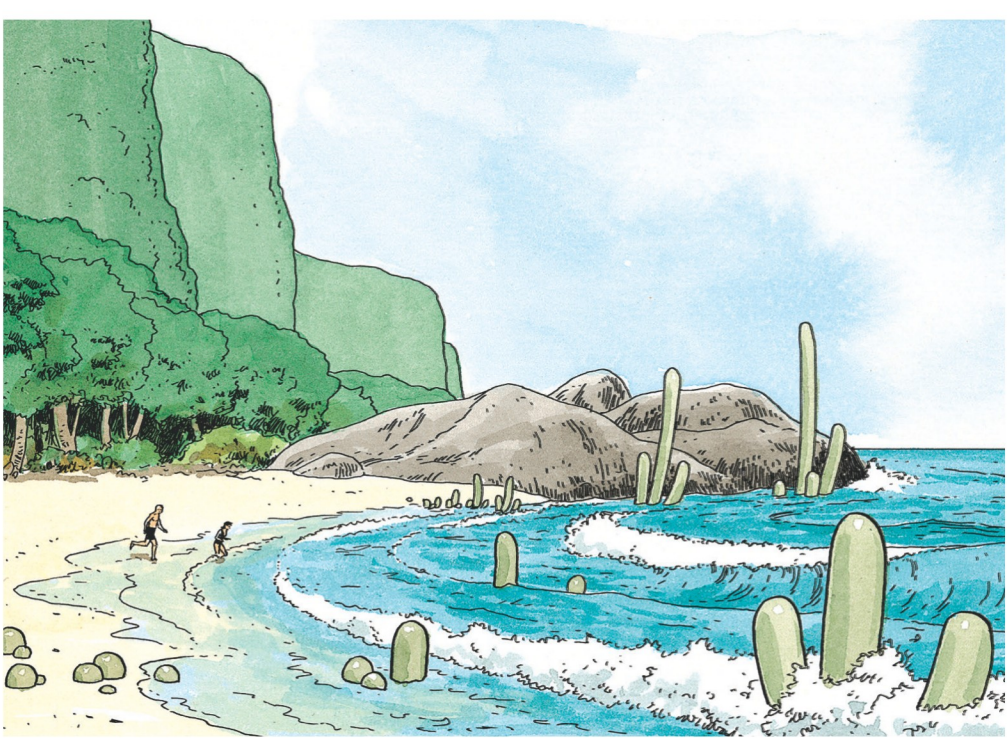
"CET HORRIBLE INCIDENT AVAIT MIS EN ÉVIDENCE UN FAIT : MANON ÉTAIT LE LEADER NATUREL DE NOTRE GROUPE. AU DÉBUT, CE RÔLE AVAIT ÉTÉ REMPLI PAR MAX, QUI ÉTAIT QUELQU'UN DE PLUS EXTRAVERTI ET SÛR DE LUI, TANDIS QUE MANON ÉTAIT D'UN NATUREL PLUS EFFACÉ..."

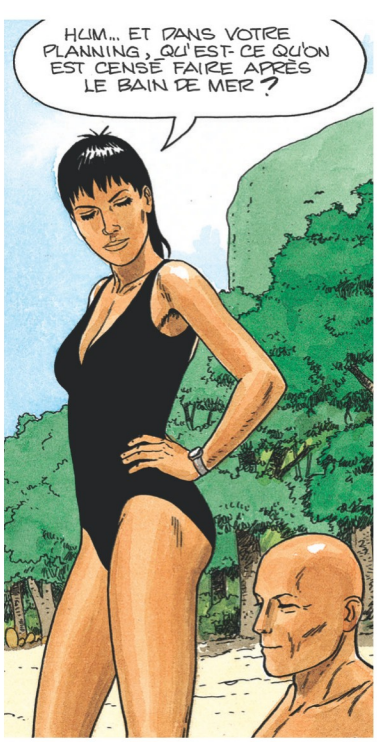

C'EST KEITH JARRETT ET SON TRIO, ENREGISTRÉ EN 1988, ENVIRON.
WAOUH ! BRAVO ! TU ES UNE MÉLOMANE AVERTIE, ALORS !

Couples

Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, le groupe l'emporte sur l'individu. À commencer par le couple, que Leo met en scène dans tous ses états. Même s'il privilégie le couple amoureux, ses histoires témoignent des nombreuses formes de relation à deux, en dehors de toute considération sentimentale. Le couple peut être fraternel, comme celui constitué par Elijah et Jedediah Thornton, mais aussi professionnel, sur le modèle de celui d'Alexa et Driss. Il est parfois purement amical, même si les rapports de Kim avec Alexa et Monsieur Pad, proches d'une relation filiale, sont bien plus qu'une simple histoire d'amitié. Le couple parental réunit Gwendoline Lopes et son père dans un combat commun contre la dictature, tandis que Marc et Alexa, tous les deux poursuivis par les sbires de Loomis dans *Aldébaran*, donnent naissance à un duo de circonstance. Le même Loomis forme avec le général Prosper Aldous un drôle d'attelage, motivé par leurs intérêts communs et la volonté de pouvoir. Le lieutenant Hudson fait équipe avec Inge, le temps de retrouver Kim dans *Bételgeuse*. Passons sur les relations passionnées, mais purement charnelles, entre Monsieur Pad et Bertha, ainsi qu'entre Marc et l'épouse du capitaine dans *Aldébaran*.

En comparaison, le couple marital de Nellie, la sœur de Kim, simple alliance productiviste obéissant aux injonctions du pouvoir totalitaire, paraît bien fade. Et à des années-lumière du plus singulier de tous, appelé à faire date dans l'histoire de l'humanité : le couple « interfécond » qui associe une humaine, Kim Keller, et un extraterrestre, Sven...

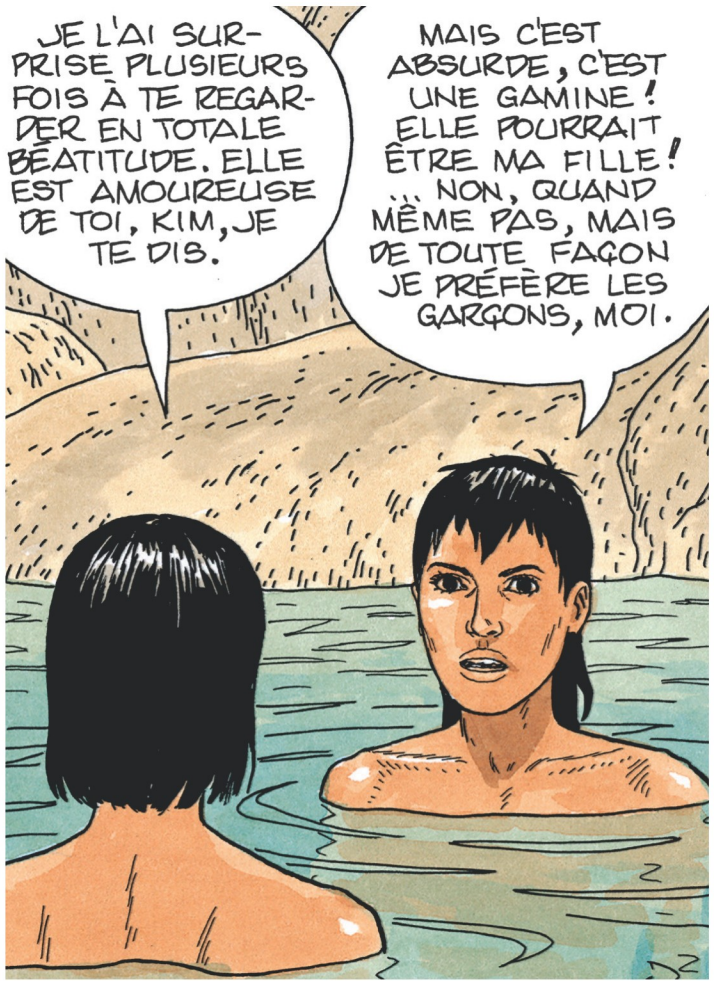



HUM... ET DANS VOTRE PLANNING, QU'EST-CE QU'ON EST CENSÉ FAIRE APRÈS LE BAIN DE MER ?

Dialogues

Les Mondes d'Aldébaran ne se réduisent pas à des scènes d'action, à des créatures spectaculaires ou au spectacle de planètes enchanteresses. Les discussions occupent une place importante. La parole joue un rôle essentiel dans la progression des intrigues et dans les relations entre les différents acteurs. Leo recourt d'ailleurs souvent à l'utilisation du gros plan, afin de concentrer l'attention du lecteur sur le visage et le discours d'un personnage. « On trouve beaucoup de texte dans *Les Mondes d'Aldébaran*. Trop, parfois : je reconnais qu'il m'arrive de me montrer bavard », avoue-t-il dans un élan de sincérité.

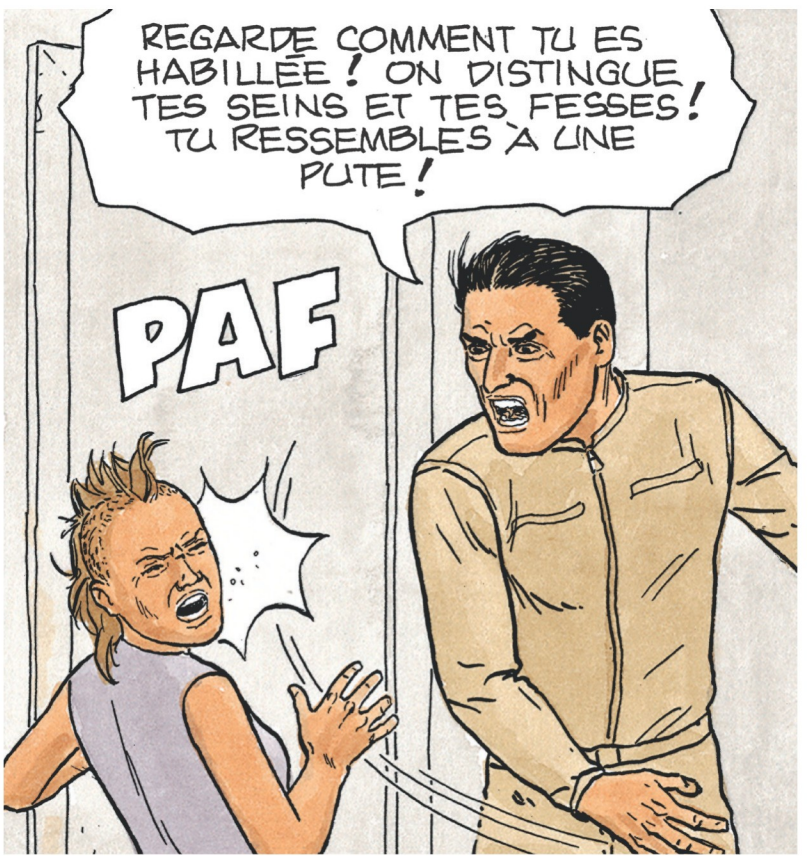
Cette dimension intimiste constitue l'originalité de cette série d'anticipation pas comme les autres. « Ce n'est pas l'action qui prédomine dans *Aldébaran*, poursuit l'auteur. Je raconte des histoires dans lesquelles les dialogues sont nombreux, car ils sont nécessaires. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de construire des individus humains et crédibles, et cela passe notamment par la parole. Je ne suis pas attiré par les héros superficiels qui vivent des aventures mirobolantes mais qui ne sont pas capables d'aligner trois mots. Certains estiment que mes personnages sont parfois terre à terre, mais leur humanité leur donne encore plus de force dans les situations étranges. Sinon, le lecteur entrerait moins facilement dans l'histoire. Et lorsque je veux mettre l'accent sur un dialogue, je ne montre que le visage car le décor n'a pas d'importance. »



Familles

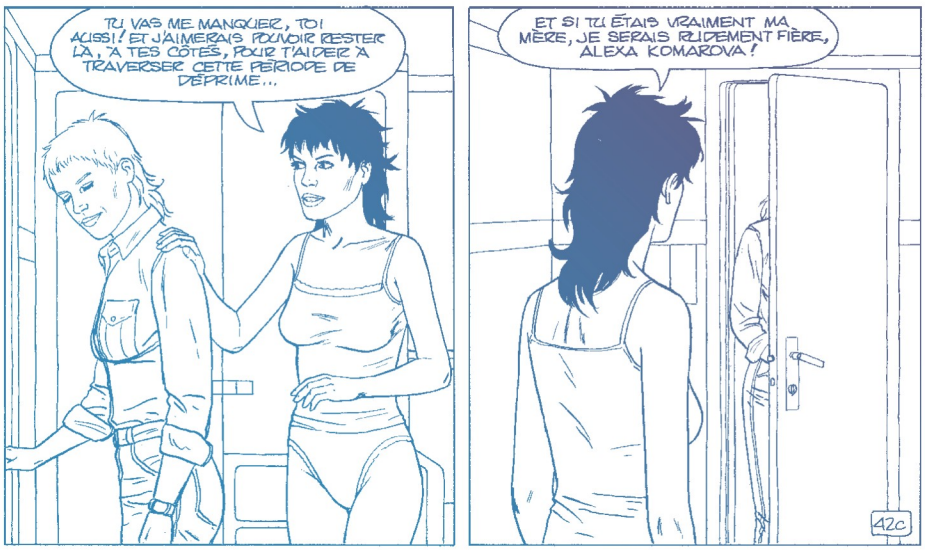
Les personnages ne ressemblent pas aux héros traditionnels de la bande dessinée, souvent dénués d'attaches familiales et de liens avec la « vraie vie ». Ils ne viennent pas de nulle part : ils ont des parents, des frères, des sœurs – une famille, donc. Et certains d'entre eux ont même des enfants qui prennent parfois part à l'action. C'est le cas de Kim, bien sûr, maman de la petite Lynn. Mais aussi de Leilah Nakad, accompagnée de son fils Samir dans le premier tome d'*Antarès*, ou encore d'Amos Blum, dont la fille, Adriana, provoque un mini-psychodrame au début de *Retour sur Aldébaran*, avant de franchir la porte quantique du Cube de Westland en sa compagnie. Quant à Gwendoline Lopes, elle s'engage contre la dictature d'Aldébaran aux côtés de son gouverneur de père.

Dès le début de la saga, les principaux personnages sont mis en scène au sein de leur environnement familial, à l'image de Marc qui pêche avec son père et son frère, ou de Kim avec sa sœur, Nellie. La cellule familiale n'offre pas pour autant à ses membres toutes les garanties d'un épanouissement, à en juger par la famille dysfonctionnelle de la jeune Lorna, soumise à la violence de son père, un farouche partisan de l'idéologie puritaine de Jedediah Thornton. On peut lui préférer les parents aimants et protecteurs de Maï Lan – hélas, en ce qui les concerne, l'histoire se termine mal. Ou ceux de Sam, dans *Retour sur Aldébaran*, marqués par un drame qu'a vécu la sœur de celui-ci. La famille permet aussi à Leo de titiller la fibre émotionnelle de ses lecteurs : dans *Bételgeuse*, il montre que l'attitude inflexible et autoritaire de George Dixon doit beaucoup au décès de son épouse et de ses deux fils, qui ont trouvé la mort à bord du vaisseau *Konstantin Tsiolkowsky*.

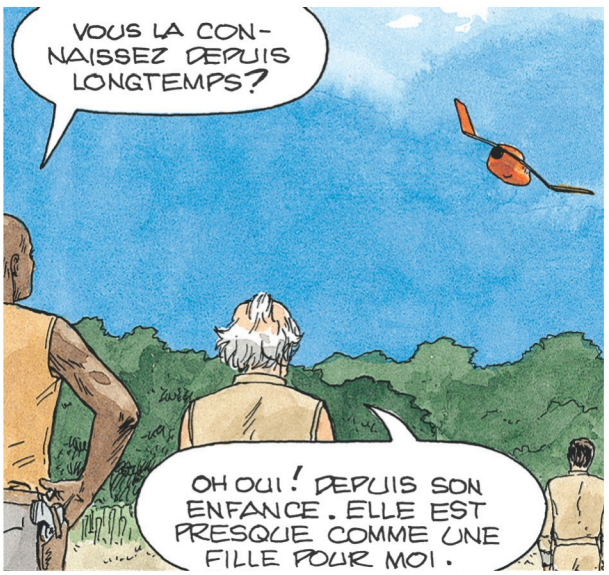


Paternité

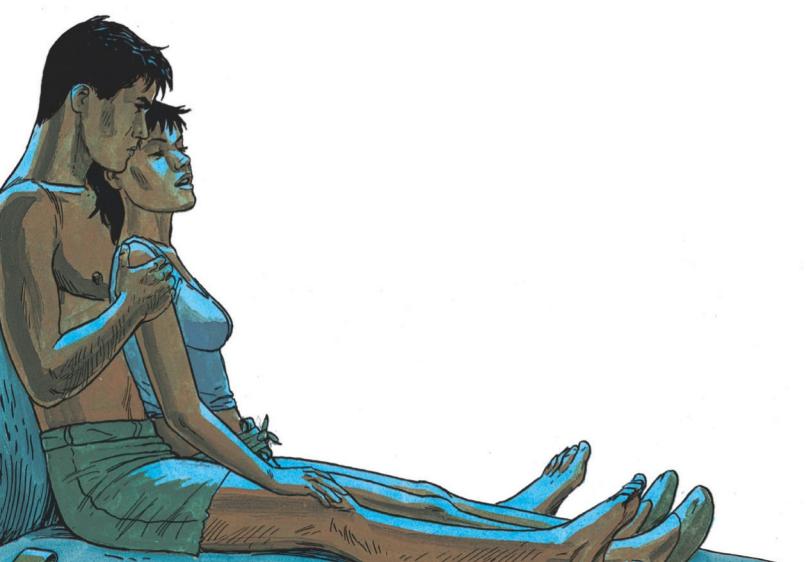
Leo n'est pas un amateur de *Star Wars*. Il est donc inutile de chercher, dans *Les Mondes d'Aldébaran,* un clin d'œil plus ou moins occulte à la célèbre répartie de Dark Vador : « Je suis ton père. » Kim Keller est une orpheline dont les parents sont tués alors qu'elle n'est encore qu'une adolescente. Sous les yeux horrifiés de ses filles, et du lecteur, son père est englouti par la substance visqueuse au début d'*Aldébaran*. Confrontée très jeune à un environnement difficile, appelée à assumer de lourdes responsabilités sans y avoir été préparée, elle ne peut compter que sur elle-même et sur tous ceux qu'elle rencontre au cours de ses aventures.

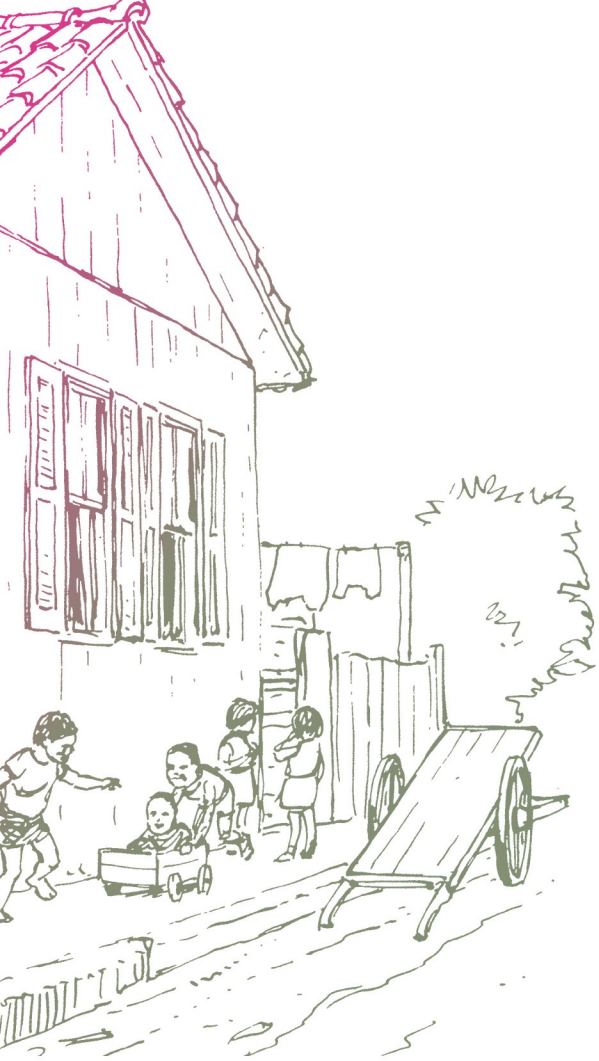


Parmi eux, certains personnages jouent le rôle d'un père de substitution. Driss Shediac, fort de sa longue expérience de centenaire et de la sympathie bienveillante qu'il éprouve pour Kim, aurait pu y prétendre, mais il est bien trop occupé par son obsession de la mantrisse pour se détourner de cette quête, quasi existentielle pour lui. En revanche, Monsieur Pad est en droit de revendiquer ce statut, aussi surprenant que cela puisse paraître compte tenu de sa personnalité originale. « Depuis son enfance, elle est presque comme une fille pour moi », dit-il à propos de Kim dans le deuxième tome d'*Antarès*. « Il a certainement occupé une place de père au moment de la naissance de Lynn, lorsque Kim a trouvé refuge sur la planète Bételgeuse », confirme Leo. Ce que la principale intéressée laisse entendre à demi-mot quand elle confie à Marc et Alexa que « sans l'aide de Maï Lan et Hector, et surtout de Monsieur Pad, j'aurais craqué ». Mais celui qui assume le mieux ce rôle, c'est sans doute Amos. Plus âgé que Kim, plus aguerri face à la vie, il peut aussi se prévaloir de son expérience de médecin. Nul ne s'étonne de voir Kim tomber amoureuse de lui : Amos est rassurant, conscient de son charme et de sa culture.



Et, quitte à se choisir un père, pourquoi ne pas s'offrir une mère de substitution ? Il ne saurait y en avoir qu'une : Alexa, bien sûr, à la fois amie, confidente et modèle à suivre. « Si tu étais vraiment ma mère, je serais rudement fière, Alexa Komarova », lui dit Kim à la fin du premier tome de *Bételgeuse*. Une relation virtuelle mère-fille qui n'a échappé ni au lecteur ni à Driss. D'après celui-ci, Alexa reporterait sur Kim, « de façon pas très saine, tout l'amour maternel frustré qu'elle aurait accumulé dans son cœur pour ne jamais avoir eu d'enfants ».





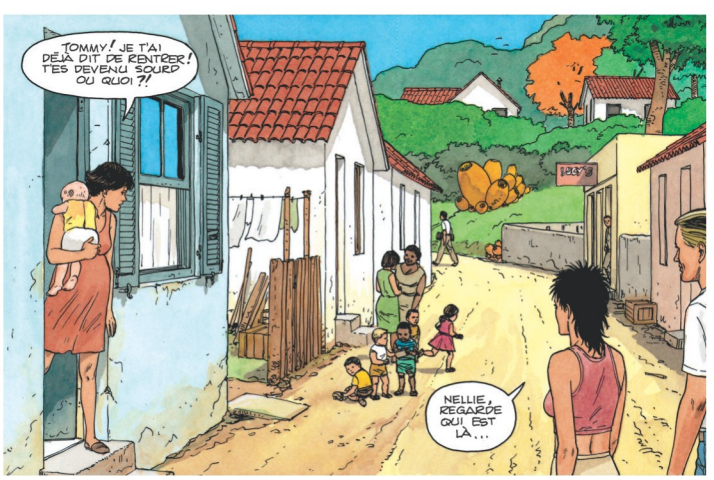
Enfants

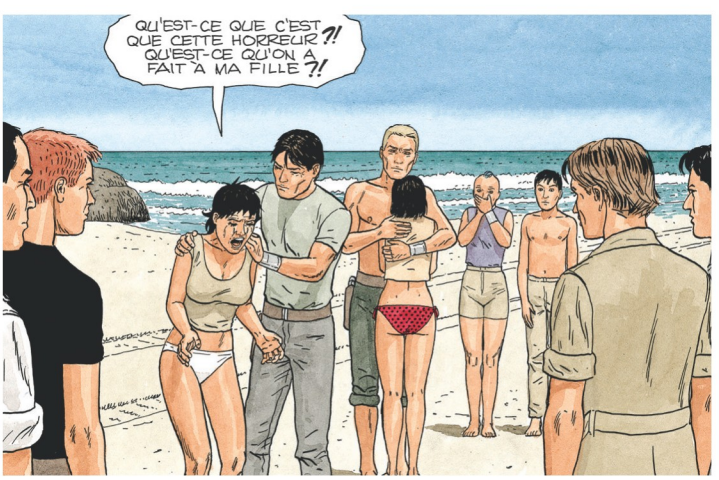
Lynn, la fille de Kim et de Sven, fait figure d'exception dans *Les Mondes d'Aldébaran* : elle est la seule enfant à jouer un rôle actif. Dans le cinquième tome de *Survivants*, Manon sympathise avec Nah-Nik, une petite extraterrestre qui « rit aux éclats, comme les humains », mais qui disparaît bien vite du paysage. Les enfants sont surtout présentés comme un enjeu. Ils sont la condition de la survie de sociétés humaines fragiles, confrontées à la précarité et à l'incertitude, qui condamnent les femmes à multiplier les naissances et les cantonnent à ce rôle de génitrice.

Nellie, la sœur aînée de Kim, se conforme avec docilité à cet impératif social. Après avoir fait sa connaissance dès les premières pages d'*Aldébaran*, le lecteur la retrouve trois ans et demi plus tard, au moment où Marc, qui fut amoureux d'elle, lui rend visite après s'être évadé de prison. La jeune fille romantique du début de la série a laissé place à une mère de famille nombreuse. De nouveau enceinte, elle s'inquiète surtout du risque que la présence d'un évadé sous son toit fait courir à ses proches.

Sur Bételgeuse, les femmes semblent être sur la même longueur d'onde que Nellie et accepter sans broncher le rôle reproducteur qui leur est assigné. Lorsque Kim demande à l'une d'elles si cela ne la dérange pas de « devoir sans arrêt mettre au monde des bambins », elle s'attire une réaction agacée, dont on ne sait si elle est sincère ou si elle relève des éléments de langage chers aux politiques. « Nous devons survivre et pour survivre, à long terme, il faut avoir des enfants, beaucoup d'enfants. Et il me semble que ce sont les femmes qui font naître les enfants, non ? »

Si Lynn bénéficie d'un statut à part, il reste qu'elle connaît un sort peu enviable. D'abord victime d'une dématérialisation à la fin du troisième tome d'*Antarès*, elle est blessée par balle dans le premier volet de *Retour sur Aldébaran* et doit être soignée sur la planète des Tsaltérians, loin de sa maman. Leo, ce « père » indigne qui ne songe qu'à se débarrasser d'elle, la considère comme « un personnage encombrant pour un scénariste. Je savais dès le départ que je ne pourrais pas la garder, ce qui me permet de renforcer le côté dramatique de l'histoire. »

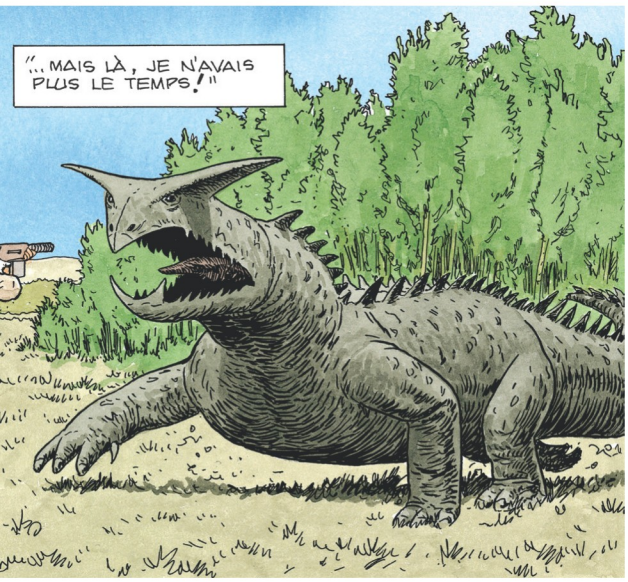




Idéal féminin

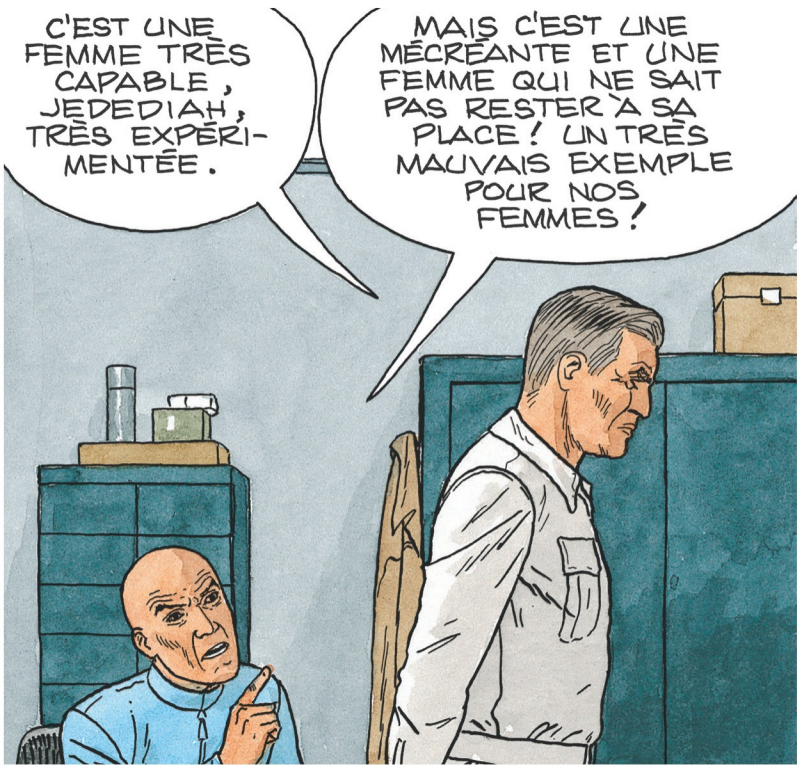
Le lecteur n'aura pas manqué de relever une caractéristique physique commune à Kim et Alexa. Si l'une est brune et l'autre blonde, elles ont toutes les deux les cheveux courts sur le dessus du crâne et arborent une « coupe mulet », qui consiste à les laisser pousser sur la nuque (une tendance à l'esthétique discutable). Au passage, remercions Kim de s'être progressivement affranchie d'une coiffure qui, au début de la saga, évoquait plus volontiers la silhouette d'un hérisson. Au-delà de cette ressemblance d'ordre capillaire, ce sont deux femmes à forte personnalité, qui savent ce qu'elles veulent et qui se battent jusqu'au bout pour l'obtenir. Il en va de même pour Manon (qui porte les cheveux longs, elle), dont la personnalité décidée et la capacité à se sortir des situations les plus délicates font l'admiration d'Alex (admiration qui s'accompagne d'un léger complexe d'infériorité).

Féminisme instinctif



Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, les femmes jouent un rôle de premier plan. Kim et Manon, pour ne citer que les deux principaux personnages féminins, traduisent les idées féministes revendiquées par Leo. À titre personnel, il pratique en effet ce qu'il appelle le « féminisme instinctif ». Celui-ci n'est pas le fruit d'une réflexion théorique, mais la mise en pratique, naturelle et spontanée, d'une vision égalitaire des relations entre hommes et femmes. Durant sa jeunesse au Brésil, Leo avait eu l'occasion de traduire en actes quotidiens cette conception en avance sur son temps. « Quand j'étais étudiant, nous habitions à plusieurs dans une grande maison. Les garçons et les filles se partageaient les activités domestiques quotidiennes. Cette répartition des tâches se faisait naturellement, nous n'avions pas besoin de longues discussions pour décider des rôles de chacun. Nous étions féministes avant l'heure dans un pays de tradition macho. Nous étions de gauche, et cet engagement impliquait à nos yeux une stricte égalité entre les hommes et les femmes. Notre féminisme était de l'ordre de l'instinct. »

Il ne faut pas s'étonner si ce « féminisme instinctif » se retrouve dans *Les Mondes d'Aldébaran*. Une création, sous forme de bande dessinée ou de tout autre moyen d'expression, n'est rien d'autre que le reflet des idées de son créateur, comme le souligne Leo. « En écrivant une histoire, on exprime forcément notre vision du monde, sans même s'en rendre compte. Je crois qu'il est impossible de faire autrement. Dans *Aldébaran*, mes héros se comportent selon la manière dont il faut, de mon point de vue, se comporter dans la vie, et les "méchants" correspondent à ma conception des "salauds". Quand j'écris et dessine une histoire, je ne fais que projeter sur le papier ma personnalité et ma vision politique de l'existence. »

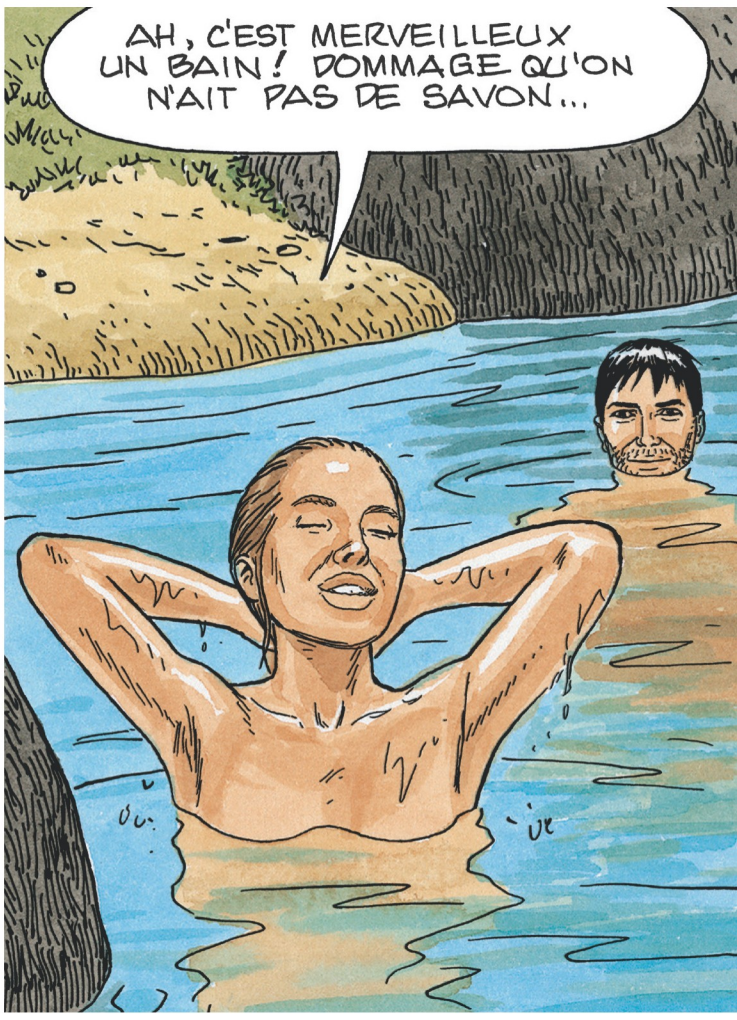


Corps

À la différence de nombreux héros de bande dessinée, qui entretiennent un rapport éloigné avec les contraintes du quotidien, les héros des *Mondes d'Aldébaran* apparaissent comme des individus de chair et de sang. Ils se révèlent soumis au principe de réalité, ce qui contribue à leur donner une véritable épaisseur. Ils ne sont pas de purs esprits, mais des êtres humains dotés d'un corps dont les exigences les plus basiques se rappellent à eux à intervalles réguliers. Dans *Aldébaran*, Kim se réjouit d'avoir enfin ses règles. Marc, grand benêt sympathique mais mal dégrossi, ne comprend rien à la situation. « Personne ne t'a expliqué comment ça fonctionne, les filles ? », lui demande Kim, avant de se montrer bienveillante à son égard.

La question de l'hygiène corporelle est évoquée à plusieurs reprises, d'autant plus que l'action se déroule souvent dans une nature sauvage, dénuée du moindre confort matériel. Kim se plaint à plusieurs reprises de sentir la sueur. Manon, dans *Survivants*, s'extasie devant un morceau de savon, avant que Leo ne la montre en train de prendre une douche avec Alex. Et lorsque ses compagnons de galère sont confrontés à une bête panne des toilettes de leur vaisseau, ou si l'un d'eux a besoin de satisfaire un besoin naturel, l'auteur ne cache rien de leurs préoccupations. Quant à la nourriture, elle n'est pas seulement présentée comme une nécessité physique, obligeant les personnages à chasser ou à pêcher afin d'assurer leur survie. Elle fait aussi partie des plaisirs de la vie, et ils ne se privent pas d'un bon repas quand l'occasion s'en présente. Ainsi, dans *Aldébaran*, Kim et Marc se délectent des plats cuisinés par Roseline Fields, puis ils s'offrent un gueuleton bien mérité dans la petite ville de Jandira Cross.

Dans *Antarès*, Kim dîne au restaurant de la Tour Eiffel. Et les personnages de *Survivants* profitent d'un déjeuner copieux servi par les Holorans, avant de conclure ce cycle en savourant une bière à la terrasse d'un café d'Aldébaran, en souvenir de leurs compagnons d'aventure décédés.

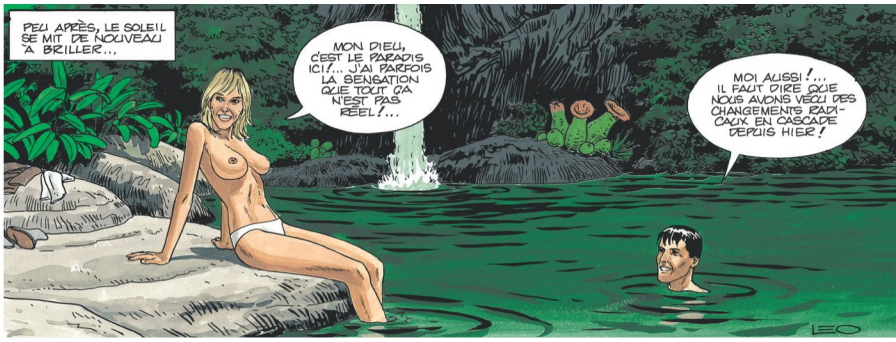


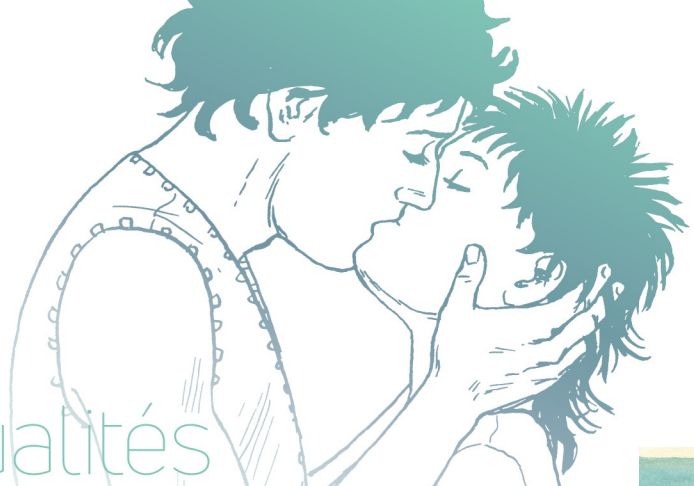
Nudité

« Couvrez ce sein, que je ne saurais voir », s'exclame Tartuffe dans la célèbre pièce de Molière. Leo ne goûte guère ce genre d'hypocrisie. Il n'hésite pas à dessiner ses personnages dans le plus simple appareil, les femmes comme les hommes. En particulier les femmes, et avec une prédilection marquée pour leur poitrine... Il n'est pas le seul à aimer les seins. Dans *Aldébaran*, Marc est fasciné par ceux d'Alexa, au point d'en saisir un à pleine main, dans un geste aussi naïf qu'impulsif.

Dans *Bételgeuse*, Toshiro Matsuda ne peut s'empêcher de fixer du regard ceux de Kim. « C'est comme un phénomène physico-chimique : vous réveillez en moi un désir presque incontrôlable », dit-il pour se justifier. Quant à la jeune Maï Lan, elle est obsédée par le volume de sa poitrine. Kim affiche un rapport décontracté à son corps et n'est jamais mal à l'aise en raison de sa nudité. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer pudique lorsque le lieutenant Hudson, dans *Bételgeuse*, ne cesse de la dévorer du regard alors qu'elle émerge d'une période d'hibernation, seulement vêtue d'une petite culotte.

Leo a-t-il une bonne excuse, au moins ? « Quand je suis arrivé en France, dans les années 1980, les femmes montraient leurs seins sur les plages sans aucune gêne, alors que ce n'était pas le cas au Brésil. Je trouvais cette attitude très belle et très saine. Depuis, à mon grand regret, la situation a changé. Les femmes de la nouvelle génération se refusent à dévoiler leur poitrine. Selon moi, il s'agit d'un retour en arrière, dû à l'influence de la pudibonderie venue des États-Unis. C'est pour cette raison que j'insiste sur la spontanéité de Kim. Elle n'hésite pas à se déshabiller lorsque la situation le permet, par exemple au moment de se baigner. Mais il n'y a aucune trace d'érotisme ou de provocation dans ce genre de scène, car mes personnages se comportent de manière naturelle. » Et, puisqu'une femme journaliste l'a félicité un jour en lui disant qu'il dessinait bien les seins, il n'a pas l'intention de demander à ses personnages d'aller se rhabiller...

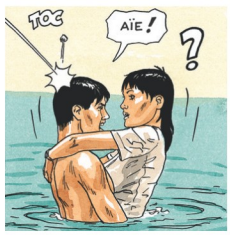




Sexualités

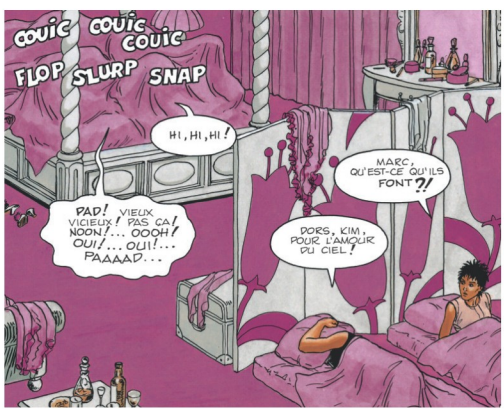
Soucieux d'ancrer ses histoires dans le réel, Leo évoque la sexualité à plusieurs reprises. Celle-ci a d'autant plus sa raison d'être que la plupart de ses héros sont de jeunes gens, et qu'ils sont contraints de vivre dans une proximité physique favorisant l'intimité. Mais il ne cède jamais à la tentation du voyeurisme. Il se contente de représenter la partie supérieure de leurs corps, et surtout leurs visages, dont l'expression suffit à exprimer leur plaisir. Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, le sexe est présenté comme un comportement naturel, et non comme un artifice destiné à racoler le lecteur.

Dans ce domaine, les femmes sont loin d'être passives et n'attendent pas d'être sollicitées. « Le Brésil est un pays très macho où les femmes, en général, ne prennent pas l'initiative, témoigne Leo. En France, elles sont plus évoluées. Les femmes de la série font donc preuve de spontanéité. Leur parole est décomplexée : quand elles ont envie d'une relation, elles l'expriment sans la moindre gêne. Le sexe fait vraiment partie de la vie de mes personnages, qu'il soit ou non déconnecté de leurs sentiments. »



Deux scènes d'*Aldébaran* tranchent avec les autres moments intimes. Dans le premier tome, Monsieur Pad emmène Kim et Marc passer la nuit chez l'une de ses amies, Bertha, qui vit dans une maison à proximité du port. Les retrouvailles érotiques mouvementées de Pad et de la grosse Bertha sont plutôt comiques, mais le lecteur ne peut qu'imaginer ce qu'il se passe sous la couette, tandis que Kim s'interroge sur les drôles de bruits qui proviennent de leur couche.

Dans le tome suivant, Marc est initié par une femme insatiable qui lui offre « une nuit folle et excessive ». Avant que le mari de la belle, qui n'est autre que le capitaine du bateau sur lequel Kim et lui ont embarqué, ne les oblige à sauter par-dessus bord pour sauver leur peau... Un épisode qui n'a rien de gratuit : il permet de faire avancer l'action et de relancer Kim et Marc dans leur quête d'une nouvelle vie.

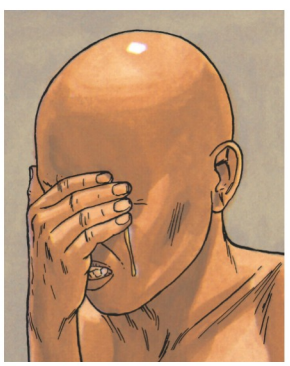


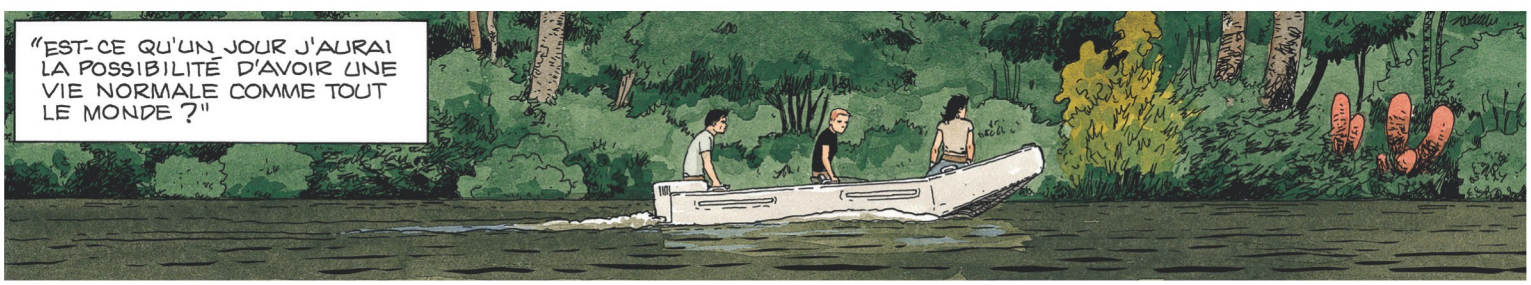
Émotions

Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, on rit, on s'aime, on se jalouse, on s'énerve, on se déchire, on meurt… et l'on pleure aussi. Souvent, même. On vit, en somme ! Leo ne cache rien des émotions éprouvées par ses personnages.

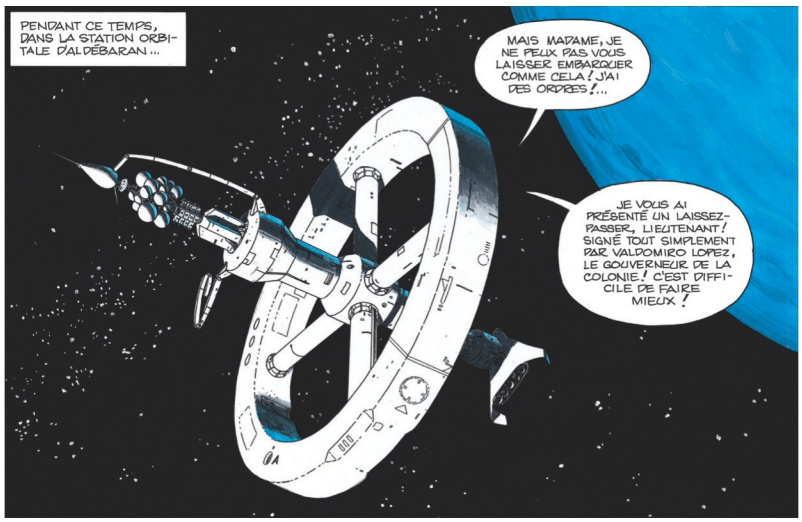
« Pleure, pleure, ça fait du bien », dit Leilah Nakad à Maï Lan, qui vient de découvrir les cadavres de ses parents. « Excuse-moi ! Depuis peu, je pleure tout le temps ! », confie Alexa à Kim, en lui expliquant qu'elle se sent « complètement épuisée » à force de chercher à comprendre la mantrisse, alors qu'elle vient de fêter ses… 139 ans. Pleurer n'est d'ailleurs pas réservé aux femmes. Au tout début d'*Aldébaran*, Marc ne peut retenir ses larmes lorsqu'il assiste, impuissant, à la mort de Monsieur Keller, le père de Kim, ou quand il voit la mantrisse pour la première fois. Et dans l'ultime scène de *Survivants*, alors que les membres du groupe repensent à leurs compagnons disparus, Hakim verse une petite larme, lui aussi.

Kim est celle qui pleure le plus. Cela n'a rien de surprenant : figure centrale de la saga, elle se voit plus souvent que les autres exposée aux dangers et aux drames personnels. Il lui arrive de se lâcher dans un mélange de stress et de plaisir, comme lors de cette scène intime avec Amos au cours de laquelle elle est submergée par ses émotions. « Elle perd parfois le contrôle d'elle-même, reconnaît Leo. C'est une manière de dire au lecteur qu'elle n'est pas une super-héroïne ! Montrer les personnages en train de pleurer me permet de leur donner plus de réalisme et d'humanité. J'ai constaté avec étonnement que certains lecteurs étaient insensibles à l'émotion que je m'efforçais de faire passer dans les expressions de mes personnages, tandis que d'autres au contraire appréciaient beaucoup cet aspect, à mon grand soulagement. Mais il n'est pas toujours facile de traduire le ressenti dans une bande dessinée. Tout dépend du dessin : s'il est caricatural, les émotions ne passent pas. Mon style est plutôt réaliste, ce qui m'offre la possibilité de les exprimer plus facilement. »



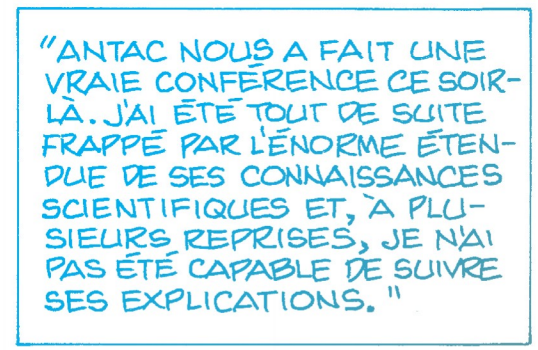


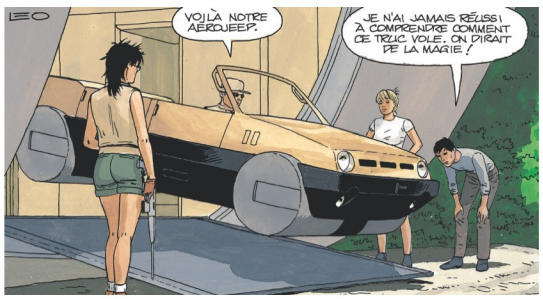
LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE



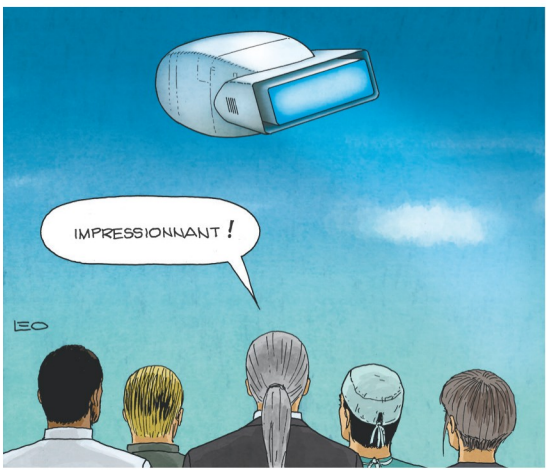
Science

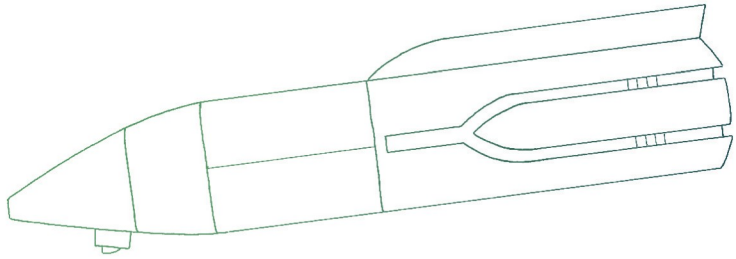
Comme toute saga de science-fiction qui se respecte, *Les Mondes d'Aldébaran* jongle avec les concepts scientifiques – pour les mettre en pratique ou pour en inventer de nouveaux, c'est selon. Leo, qui a suivi des études d'ingénieur, se montre soucieux de la rigueur de son propos. En marge de ses histoires, dans les pages de garde des albums, il apporte à son lectorat des informations complémentaires qui ne trouvent pas leur place dans le corps du récit. Il intègre des explications sur les espèces animales, les planètes, le Benevides Transfert, le fonctionnement d'une pile à fusion nucléaire ou l'impulseur centrifuge d'une aérojeep. Il navigue entre le vrai et le faux, entre les notions scientifiques validées et le fantasme propre à tout créateur. Il rappelle ainsi que dans le mot *science-fiction*, il faut aussi entendre *fiction*. Parmi ses différents personnages, Alexa et Driss incarnent les scientifiques entièrement dévoués à la mantrisse. Kim se consacre à des études de biologie, associant la pratique et la théorie, autrement dit le goût de l'action et la quête du savoir.





Si Leo s'efforce d'être crédible, cette préoccupation trouve néanmoins ses limites. « Je me suis préoccupé du trajet des différents vaisseaux car je tiens à ce que mon récit soit plausible. Mais il arrive que je n'aie aucune solution à proposer : je ne sais pas comment se déplace le vaisseau des Tsaltérians ni comment fonctionne la porte quantique dans *Retour sur Aldébaran*. Il n'est pas toujours possible – ni nécessaire, d'ailleurs – d'expliquer les choses. La nature pose encore de nombreuses questions restées sans réponse, et la physique quantique reste parfois insondable. » Leo se méfie aussi des progrès à venir de la technologie, qui risquent de rendre certaines de ses trouvailles vite dépassées. « J'avais imaginé un bracelet électronique, le PE-COM, qui permet à deux personnes de communiquer à distance, alors que les smartphones n'étaient pas encore devenus banals. Aujourd'hui, je le trouve d'un ridicule absolu ! Il ne faut pas trop chercher à anticiper, car on risque d'être rattrapé par la réalité. Mais de manière générale, je cherche à donner une image plutôt positive de la science. »

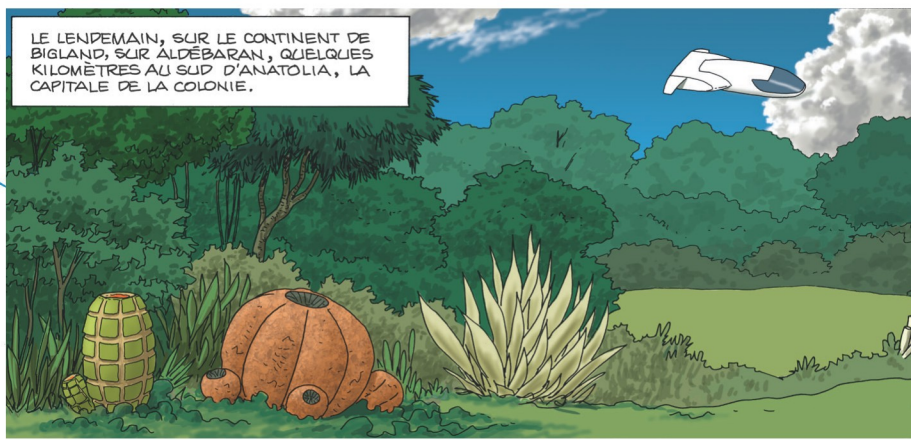




Science-fiction

Leo est un grand amateur de science-fiction. Mais il goûte plus volontiers la S.-F. à fort contenu scientifique que le *space opera* à la *Star Wars*. « Je n'aime pas les histoires dans lesquelles le héros doit sauver la belle princesse et protéger l'humanité contre les forces du Mal, sur le modèle des romans de chevalerie. » La faute à sa formation d'ingénieur, probablement, qui lui fait préférer Arthur C. Clarke à George Lucas. « J'aime beaucoup Clarke, l'auteur de *2001 : l'Odyssée de l'espace*. J'ai adoré l'un de ses romans les plus célèbres, *Rendez-vous avec Rama*. C'était un écrivain, mais aussi un authentique scientifique. Il est d'ailleurs le premier à avoir théorisé le principe de l'orbite géostationnaire, qu'on a nommée "Orbite de Clarke" pour lui rendre hommage, et selon lequel les satellites tournent autour de la Terre en restant immobiles par rapport à elle. Plus récemment, j'ai pris un grand plaisir à lire *Spin*, un roman du Canadien Robert Charles Wilson. Tout commence quand les personnages découvrent, en regardant le ciel, que les étoiles ont disparu. Comment analyser un tel phénomène ? On est pris par le récit, qui est moins aride que les histoires de Clarke. J'attends de la science-fiction qu'elle soit réaliste et plausible », conclut Leo. Comme *Les Mondes d'Aldébaran*, somme toute.

Pour ses personnages, la notion de science-fiction oscille entre fantasme et réalité. Elle peut renvoyer à une vision déconnectée du réel. « C'est un truc de science-fiction, dans la réalité ça n'existe pas, ça ne peut pas exister. Ça provoque des *paradoxes insurmontables !* », dit Alex dans *Survivants* à propos des perturbations quantiques. « Tu as lu trop de bouquins de science-fiction », lance Zao à Salif dans *Antarès*, alors que celui-ci s'inquiète à propos d'une bête qui a pris ses quartiers dans leur campement. Mais elle peut aussi être synonyme de performance technologique et d'émerveillement. « C'est prodigieux ! J'aimerais bien savoir comment fonctionne cette chose, on dirait de la science-fiction ! », s'exclame une femme en parlant d'un « rayon transporteur » faisant office d'ascenseur.

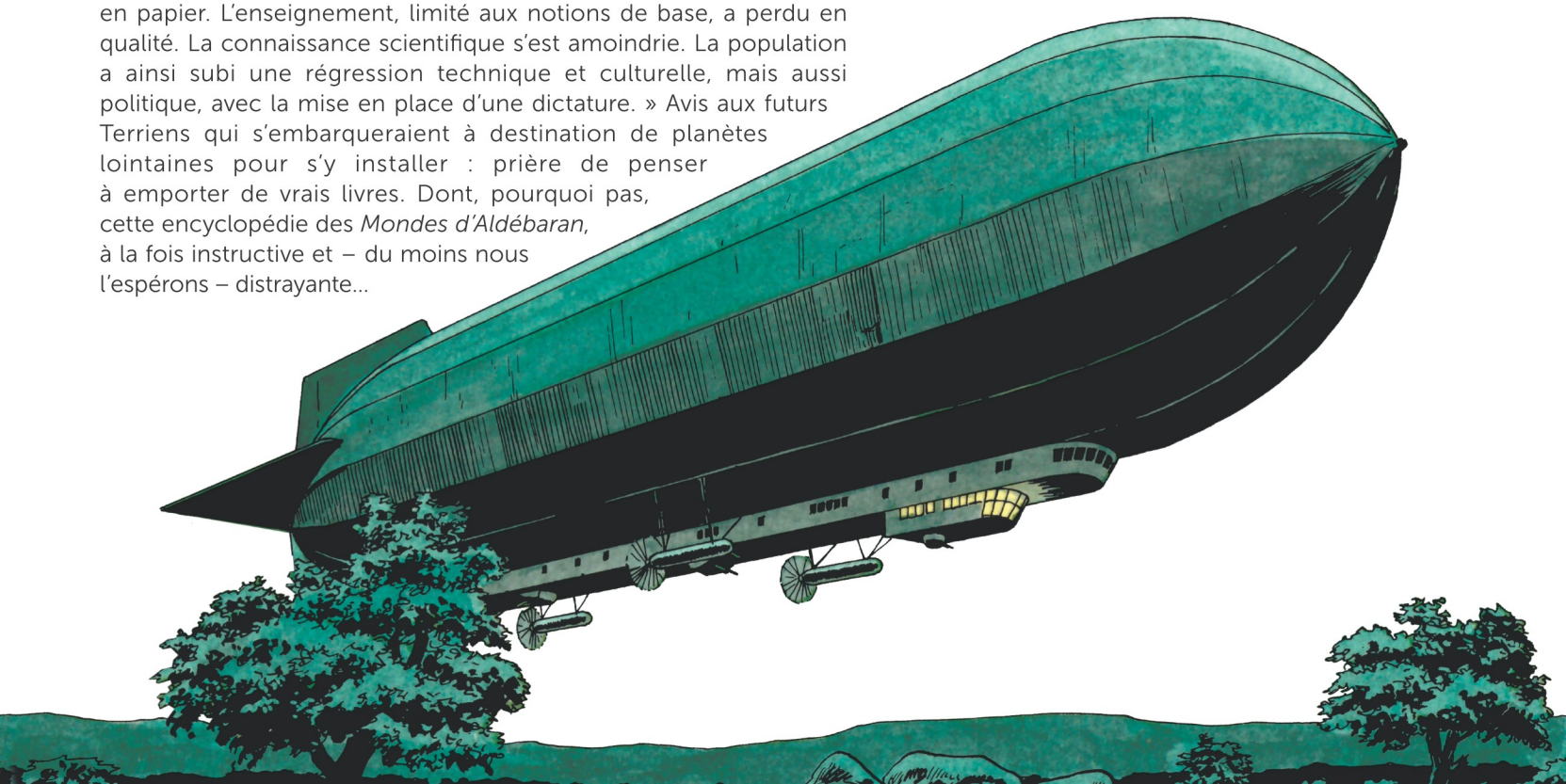


Régression technologique

Le lecteur peut s'étonner de la dimension pour le moins rudimentaire de certains moyens de transport dans *Aldébaran*. L'histoire se déroule au XXIIe siècle, mais la carriole conduite par le père de Kim semble sortir tout droit d'un western, tandis que l'appareil volant piloté par Driss évoque les premiers temps de l'aviation. Quant à l'*Aramis*, ce navire sur lequel ont embarqué Kim et Marc, il date des heures glorieuses de la marine à voile. De même, dans l'ultime volet de *Survivants*, les sympathiques extraterrestres qui accueillent Manon et Alex se déplacent à bord d'un drôle de véhicule en bois, digne des machines à vapeur de la révolution industrielle.

On serait en droit de s'attendre, comme dans toute saga d'anticipation digne de ce nom, à l'utilisation d'engins futuristes rivalisant de sophistication. Mais, entre le XXe siècle d'où sont issus les premiers colons et la période historique mise en scène par Leo, la science et la technologie ont à la fois avancé et régressé. Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, en dépit de l'utilisation de vaisseaux spatiaux capables de coloniser d'autres planètes, les humains doivent composer avec un retour en arrière de la technique. Au risque de décevoir tous ceux qui croient les yeux fermés aux lendemains qui chantent, notre futur ne serait donc pas forcément synonyme de progrès absolu ?

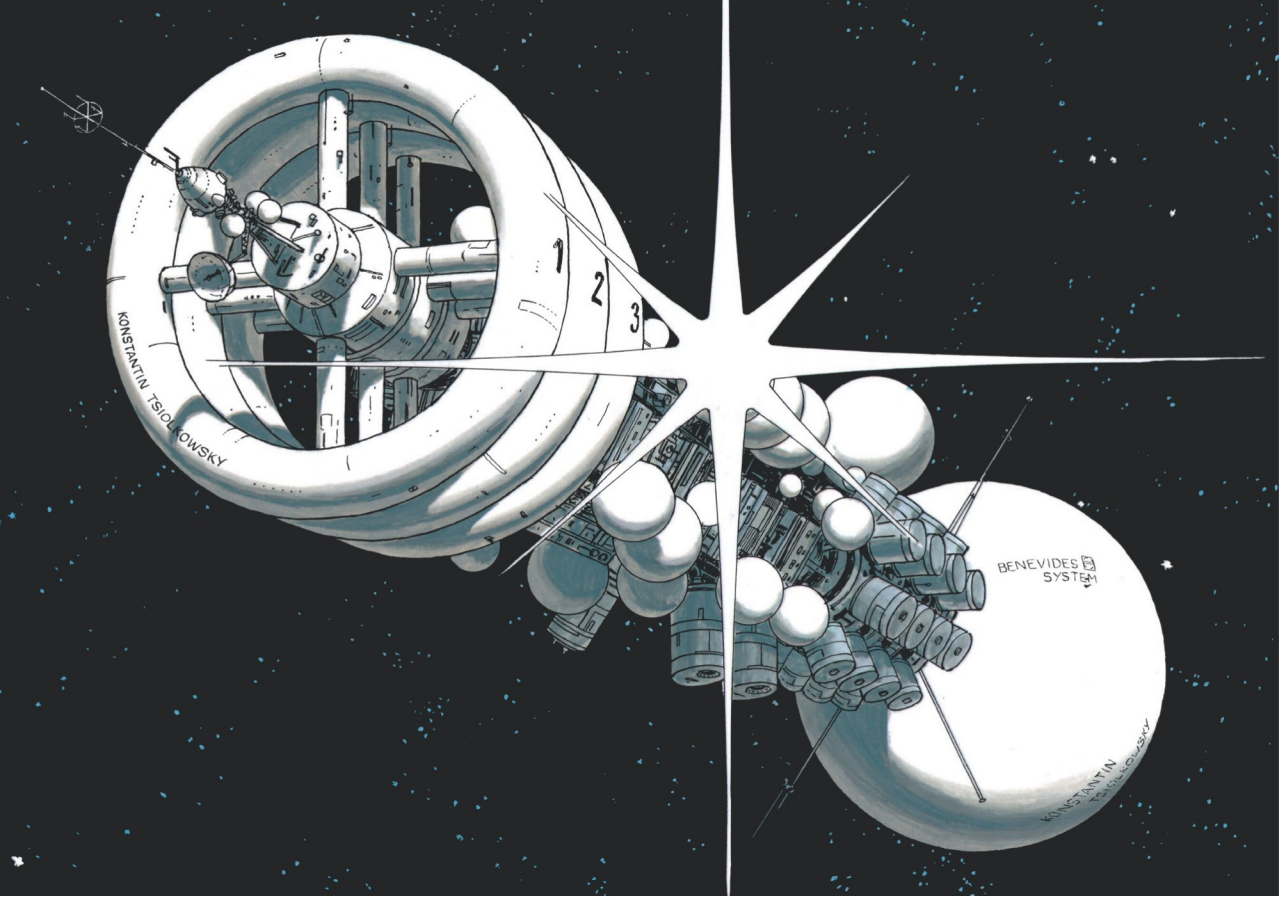
« Les habitants d'Aldébaran se déplacent à bord de bateaux à voile et de dirigeables, ils utilisent l'électricité et la vapeur, comme au XIXe siècle. Les premiers colons n'étaient pas nombreux : 1500 personnes seulement ont pris place à bord de l'astronef *Johannes Kepler*, rappelle Leo. Ils attendaient que d'autres les rejoignent et apportent leurs compétences, mais personne n'est jamais venu. » Ces exilés d'un nouveau genre ont donc dû se débrouiller seuls et réinventer la vie, sans posséder les moyens techniques et intellectuels qui étaient à leur disposition sur la Terre. « Chacune des générations suivantes est devenue moins éduquée que celle qui l'a précédée, poursuit le dessinateur. On peut imaginer que les liseuses électroniques sont tombées en panne et que les colons n'avaient pas pris la précaution d'apporter des livres en papier. L'enseignement, limité aux notions de base, a perdu en qualité. La connaissance scientifique s'est amoindrie. La population a ainsi subi une régression technique et culturelle, mais aussi politique, avec la mise en place d'une dictature. » Avis aux futurs Terriens qui s'embarqueraient à destination de planètes lointaines pour s'y installer : prière de penser à emporter de vrais livres. Dont, pourquoi pas, cette encyclopédie des *Mondes d'Aldébaran*, à la fois instructive et – du moins nous l'espérons – distrayante…



Interfécondité

Si ce concept était déjà connu de Buffon, au XVIIIe siècle, Leo peut se targuer de lui avoir donné une nouvelle signification. La notion d'interfécondité, cette capacité de deux espèces à féconder, concernait jusqu'alors essentiellement les animaux. L'auteur des *Mondes d'Aldébaran* n'a pas hésité à l'appliquer à la relation entre un être humain et une créature non humaine. Dans le cinquième tome de *Bételgeuse*, fort justement intitulé *L'Autre*, Kim fait la connaissance d'un extraterrestre, Sven, qui lui sauve la vie alors qu'elle se trouve en fâcheuse posture à cause d'une mantrisse. S'ensuivront de longues discussions, riches d'enseignements pour Kim, avant que cet événement extraordinaire ne débouche sur une scène d'intimité inattendue. « Tu te rends compte ? Tu rencontres un extraterrestre et la première chose que tu fais, c'est coucher avec lui ! », lui fait remarquer Alexa, aussi amusée qu'épatée par le destin hors norme de son amie.

Quelque temps plus tard, dans le premier volet d'*Antarès*, Kim apprend, à l'occasion d'une visite médicale à l'hôpital militaire de Clamart, qu'elle est enceinte de Sven… « Ce n'est pas possible ! Pas possible ! », s'exclame-t-elle. Mais elle n'est pas la seule à faire preuve d'incrédulité. Lorsque Alexa rencontre Lynn, la fille de Kim et de Sven, elle réagit en scientifique rationnelle. « Je ne comprends pas, Kim. Toi et l'extraterrestre, vous ne pouvez pas être interféconds : des individus de race différente ne peuvent pas procréer ! » Sauf dans les histoires de Leo, où rien n'est impossible… « Dans la nature, l'union d'espèces différentes ne peut pas donner la vie, confirme le créateur des *Mondes d'Aldébaran*. Si elles sont proches, elles risquent d'engendrer des hybrides stériles. La situation de Kim provient de la blessure qu'elle a subie dans le troisième tome de *Bételgeuse*. Grâce à la mantrisse, son ventre blessé a entièrement guéri de façon "miraculeuse" sans laisser des cicatrices, mais Kim soupçonne que son métabolisme aurait été modifié. Il est donc probable que son métabolisme ait changé, ce qui a rendu possible sa grossesse. »

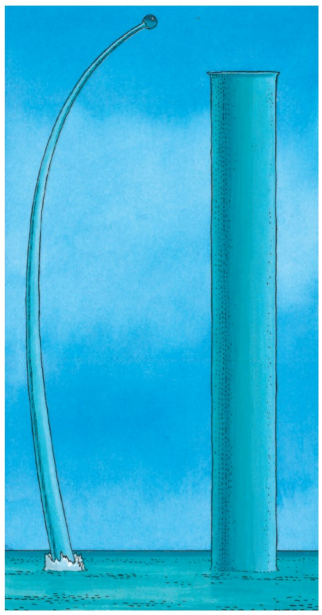


Benevides Transfert

Inutile de se référer à un manuel de physique afin d'en savoir plus sur le Benevides Transfert, ce processus permettant à un vaisseau interstellaire de dépasser la vitesse de la lumière. Il s'agit là d'une pure invention de Leo. Et le professeur Alvin Benevides, dont les travaux auraient été récompensés en 2037 par un Prix Nobel de physique, n'a jamais existé ailleurs que dans l'imagination de l'auteur. « J'ai inventé le Benevides Transfert afin de permettre à mes personnages de dépasser la vitesse de la lumière. Sinon, mon histoire ne tenait pas debout », admet Leo.

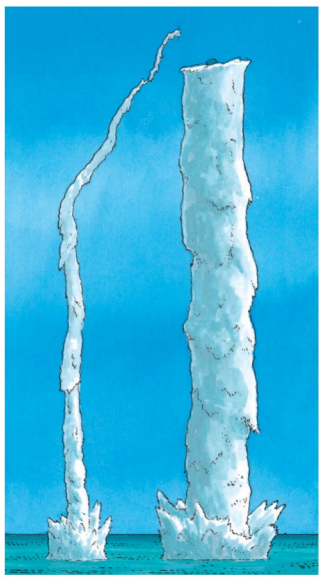
Les pages de garde des deux premiers tomes de la série *Survivants* permettent d'en savoir plus sur ce concept en forme de canular. On y lit que « le Benevides Transfert est le procédé [...] permettant à un objet, dans le cas des vaisseaux spatiaux, de se déplacer vers des endroits distants de plusieurs années-lumière en à peine quelques mois. » Et si ces considérations passent au-dessus de la tête du lecteur non-scientifique, qu'il se rassure ; il n'est pas le seul : « Le Benevides Transfert est très difficile à appréhender pour les non-initiés, car il met en jeu des phénomènes qui heurtent notre sens commun et qui nous semblent à première vue impossibles », peut-on lire.

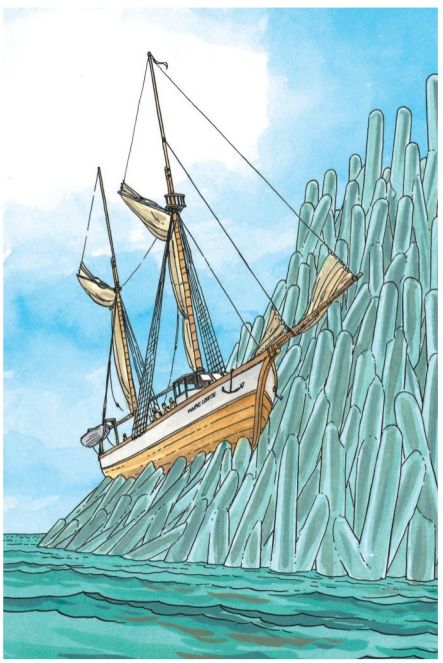
Quant à l'interview du professeur Nathan Kosma, publiée le 19 avril 2084 dans le quotidien *Libération*, elle doit être prise, elle aussi, avec les précautions d'usage. Quoique cet éminent scientifique affirme qu'« Il faut considérer qu'un énorme effort théorique a été réalisé au sujet du Benevides Transfert et qu'il possède aujourd'hui un embasement scientifique d'une solidité et d'une cohérence rarement atteintes dans d'autres domaines », le lecteur est invité à faire preuve d'esprit critique face à de tels propos, dont l'authenticité reste sujette à caution.

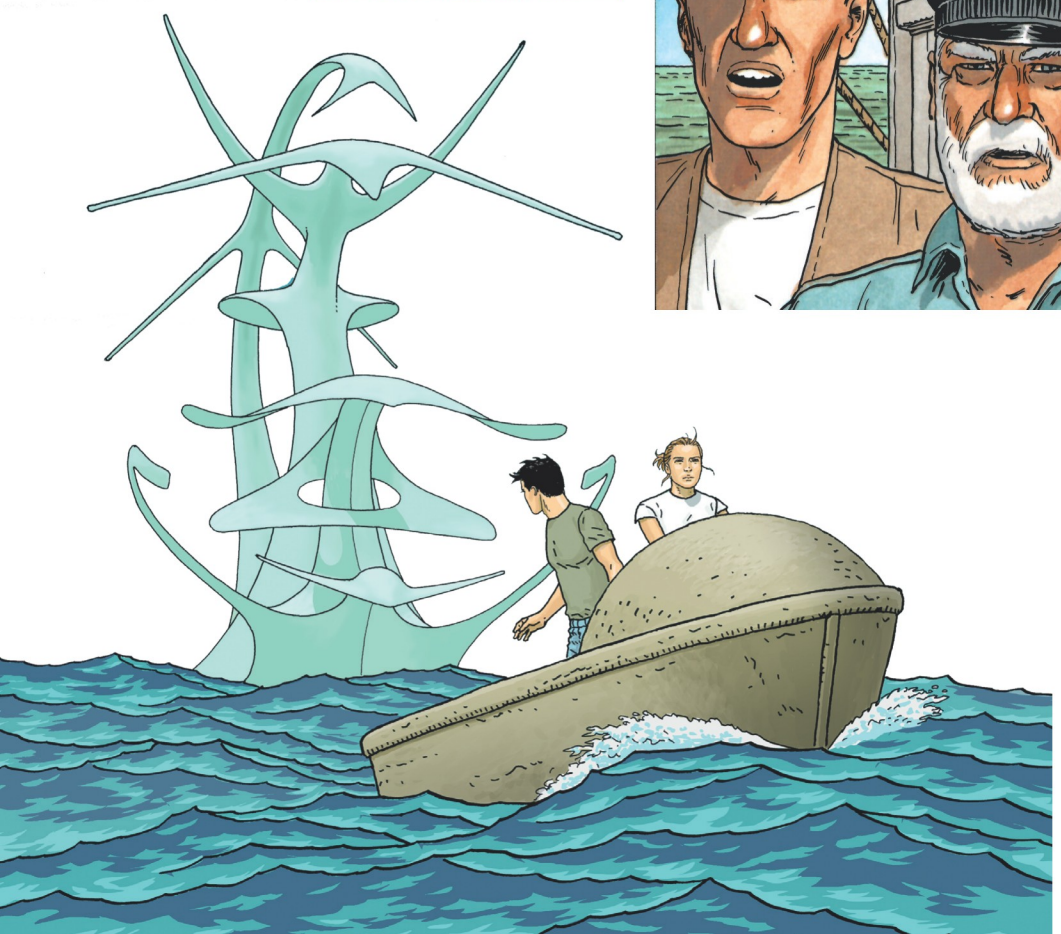


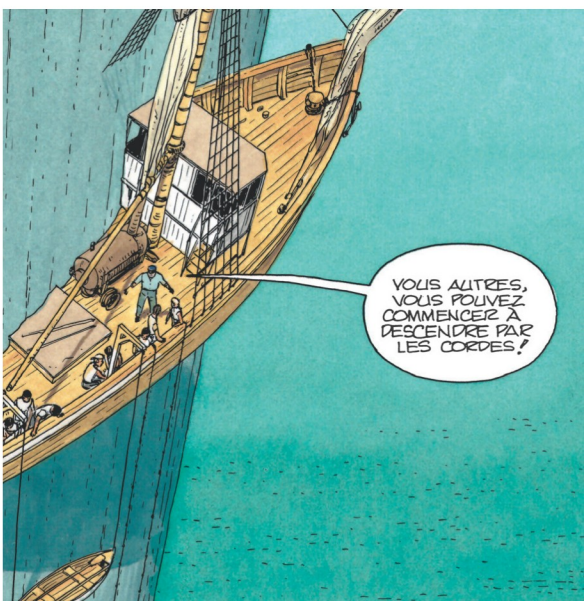
Anomalies marines

Que se passe-t-il sur Aldébaran ? Dès les premières pages de la série, d'étranges phénomènes surviennent, plongeant la communauté de pêcheurs d'Arena Blanca dans l'expectative. C'est d'abord un nestor qui vient s'échouer sur la plage, alors que cet animal marin ne s'éloigne jamais de la haute mer. C'est ensuite le père de Marc Sorensen qui ne pêche rien, à l'exception d'un poisson des profondeurs, une espèce qui n'est pas censée remonter à la surface et que personne n'a jamais réussi à voir de près. D'autres pêcheurs rentrent eux aussi bredouilles au port. « Il se passe des choses bien étranges en mer ces derniers jours », note l'un. « Ce matin, au large, nous avons entendu des bruits bizarres venant des profondeurs de l'eau. C'était rudement inquiétant… », ajoute un autre. Puis, alors qu'il transporte Gwendoline Lopes à bord de son bateau, Marc s'aperçoit que la mer est en train de se solidifier, les obligeant à gagner la terre ferme au plus vite en marchant sur l'eau. Quelques pages plus loin, Kim, Nellie, Marc et son père ainsi que Gwendoline assistent à ce qu'ils croient être une « hallucination collective » : une gigantesque colonne s'élève en pleine mer, avant de retomber dans une gerbe d'écume. Ils ne savent pas qu'ils viennent d'assister à une manifestation de la mantrisse, un mot qu'ils n'ont jamais entendu prononcer. Mais le pire est encore à venir…





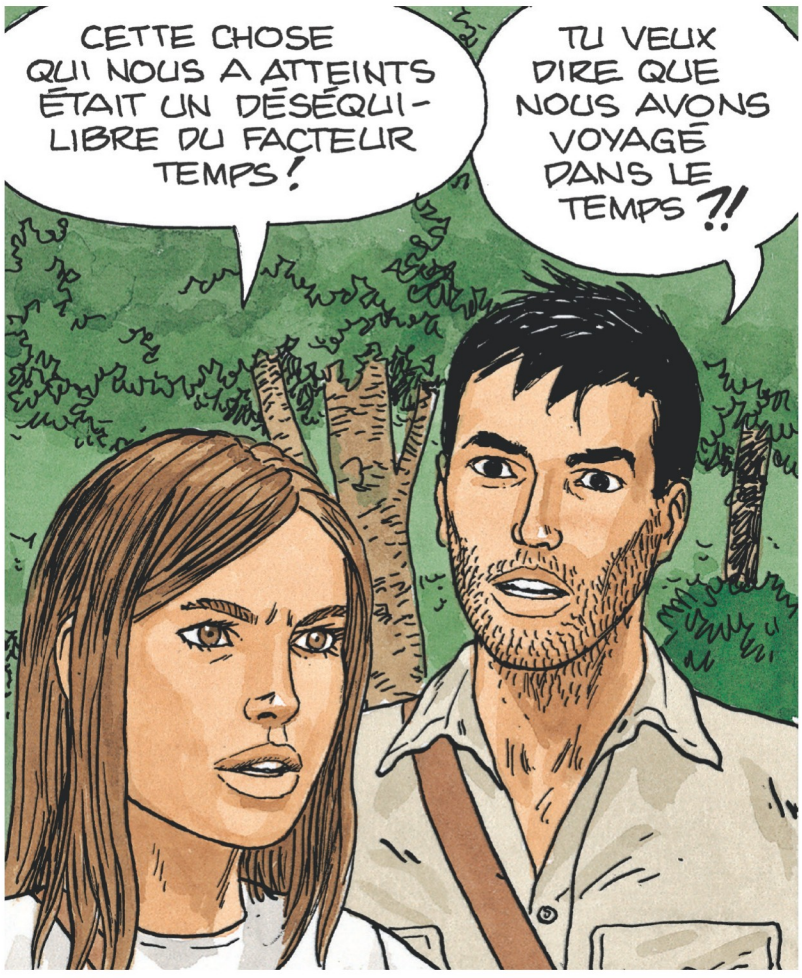




Perturbations quantiques

Le Benevides Transfert n'est que l'une des manifestations de la physique quantique, cette révolution conceptuelle du XXe siècle dont un éminent spécialiste, Richard Phillips Feynman (1918-1988), a dit : « Je crois pouvoir affirmer que personne ne comprend vraiment la physique quantique. » Une affirmation bien pratique pour un auteur de bande dessinée de science-fiction tel que Leo : il peut recourir à sa guise à cette notion afin de faire vivre à ses personnages les péripéties les plus folles, sans se croire obligé de les valider sur le plan théorique.

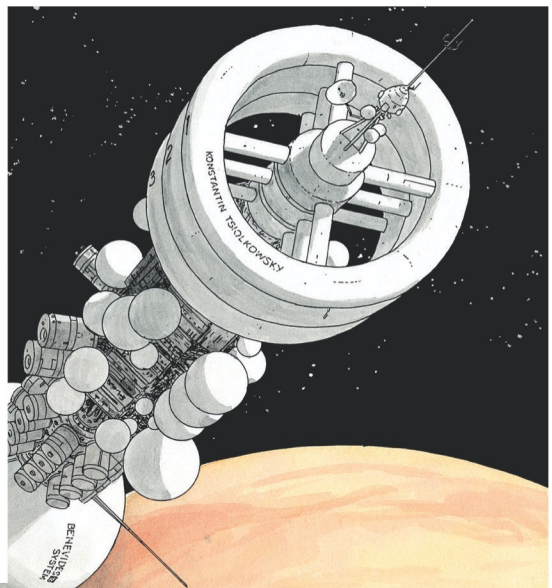
Les héros de *Survivants* sont confrontés à des avancées du temps inexplicables qui vont de 6 à 93 ans. Ces phénomènes sont provoqués par des perturbations quantiques, qualifiées de « distorsions », de « déséquilibres » ou encore d'« anomalies ». Dans *Survivants*, Manon Servoz est ainsi projetée dans le futur à l'époque de Kim Keller, alors qu'elle est née cent ans avant elle. « Cette discipline s'intéresse à des phénomènes qui vont à l'encontre de notre bon sens, constate Leo. Je lis des revues scientifiques, j'essaie d'y comprendre quelque chose, mais cela n'a rien d'évident. Même Albert Einstein ne saisissait pas tout… Il était en désaccord avec des réalités physiques qu'il jugeait impossibles mais qui ont fini par être prouvées. Quand un fait est inexplicable, il me suffit de dire qu'il relève de la physique quantique ! »

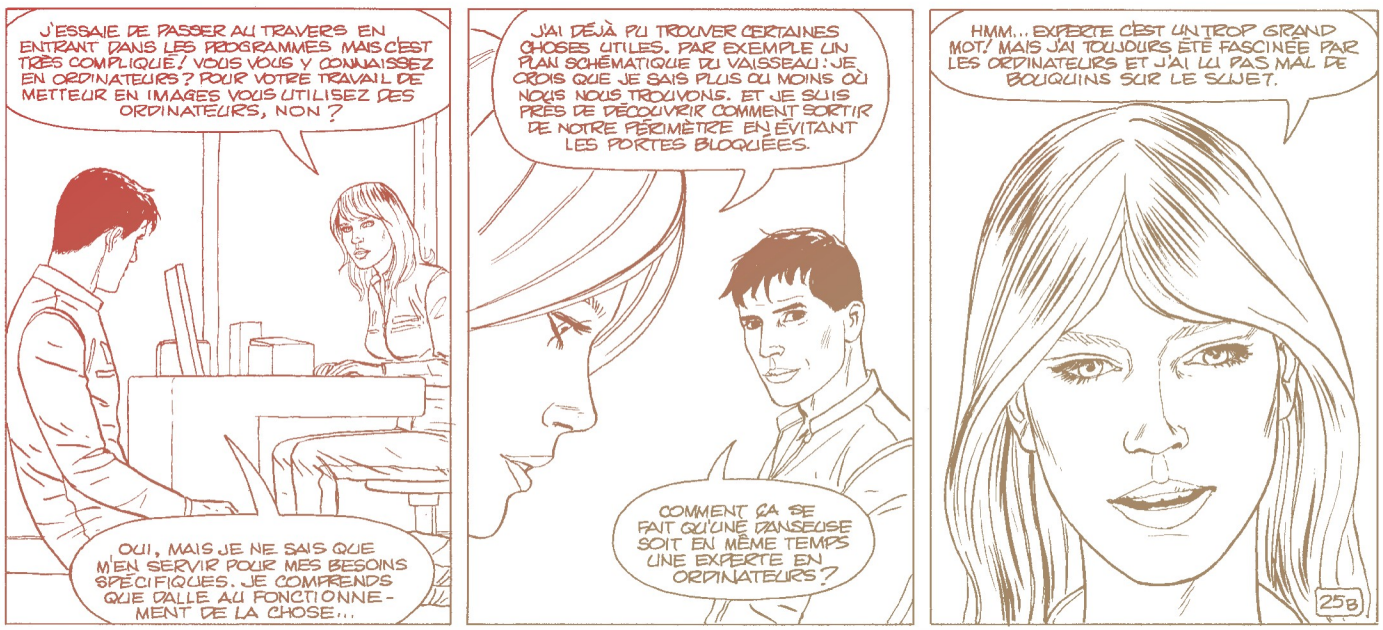


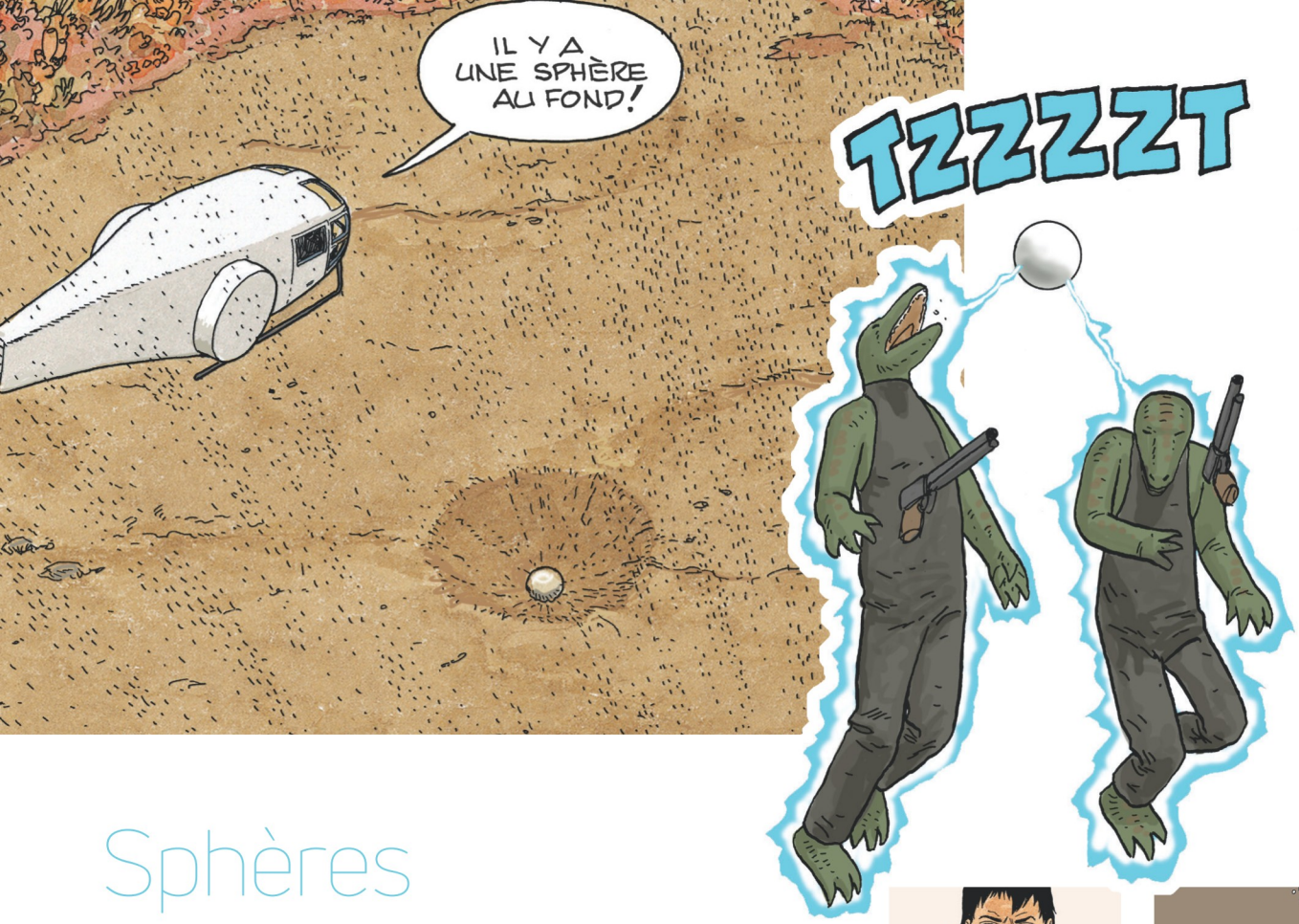
Ordinateurs

Puisque *Les Mondes d'Aldébaran* appartiennent à la catégorie des récits de science-fiction, et puisque l'action se déroule au XXIIe siècle, le lecteur s'attend à l'utilisation d'ordinateurs sophistiqués et d'objets connectés en tout genre, développés grâce au progrès technologique. Il n'en est rien : Leo a choisi l'optique inverse. L'informatique n'est pas un outil qui fait partie du quotidien. Seul le PE-COM, cet objet qui se fixe au poignet, fait exception en permettant de dialoguer et d'échanger des images. Et au début de *Survivants*, Djamile réussit, en dépit de ses 14 ans, à obtenir des informations sur la planète GJ 1 347-4 grâce à l'informatique embarquée.

Mais le recours aux ordinateurs reste exceptionnel. Il arrive d'ailleurs qu'ils aient été mis hors d'usage par une intervention extérieure contre laquelle les scientifiques les plus compétents ne peuvent rien, alors que les virus informatiques sont devenus inopérants. Les colons installés sur Bételgeuse essaient ainsi depuis six ans, sans succès, de faire redémarrer leurs portables afin de reprendre le contrôle du vaisseau *Konstantin Tsiolkowsky*, resté en orbite. Et ils ne peuvent pas compter sur les machines de l'équipe de Kim, elles aussi hors d'usage. Personne ne se doute alors que la mantrisse est responsable de ces pannes inexplicables… Cette absence flagrante de machines devenues banales au début de notre XXIe siècle est due à la régression qui se produit sur Aldébaran en raison de son isolement de plus d'un siècle.



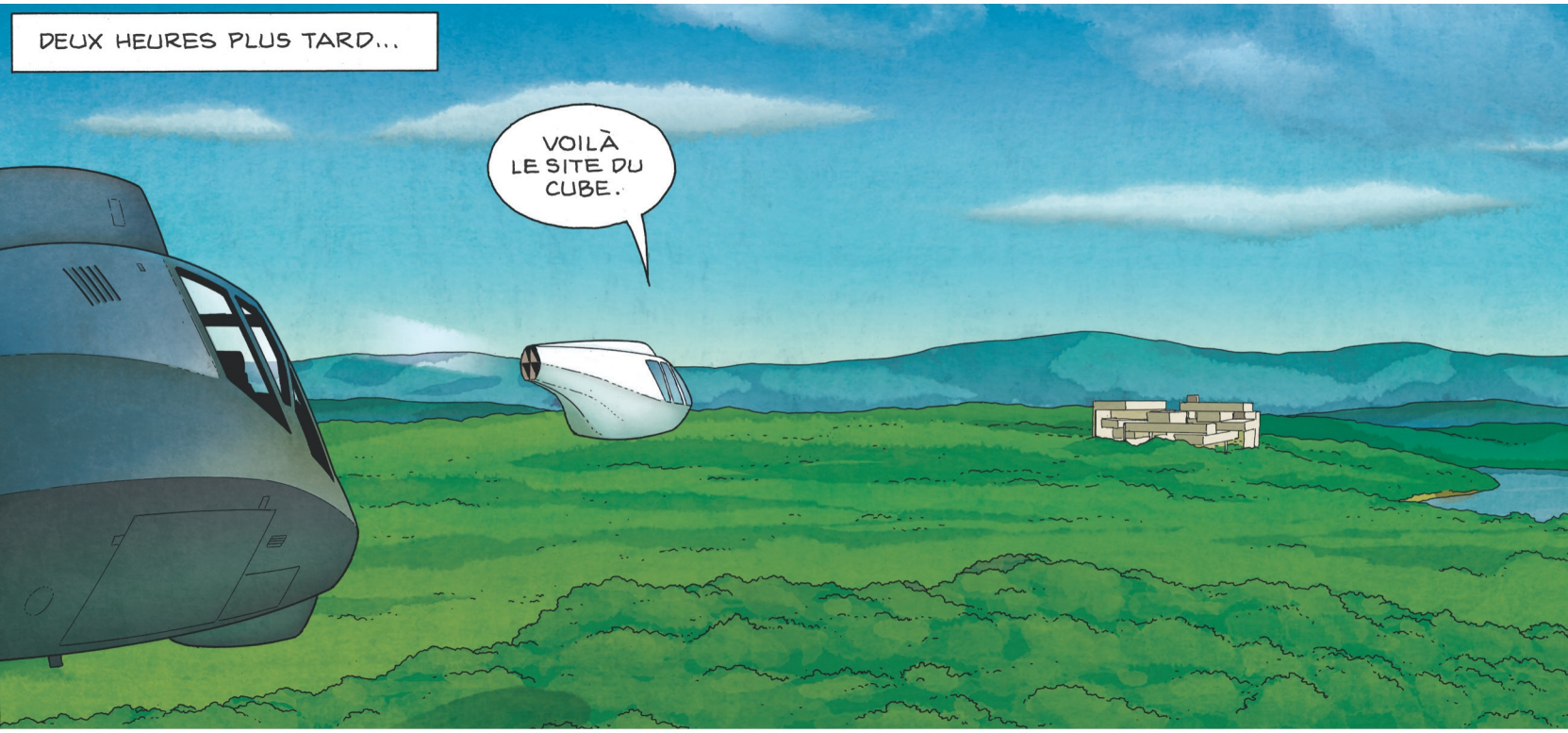


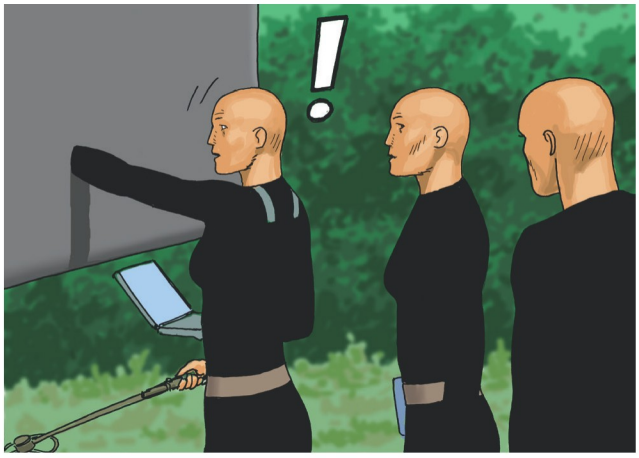


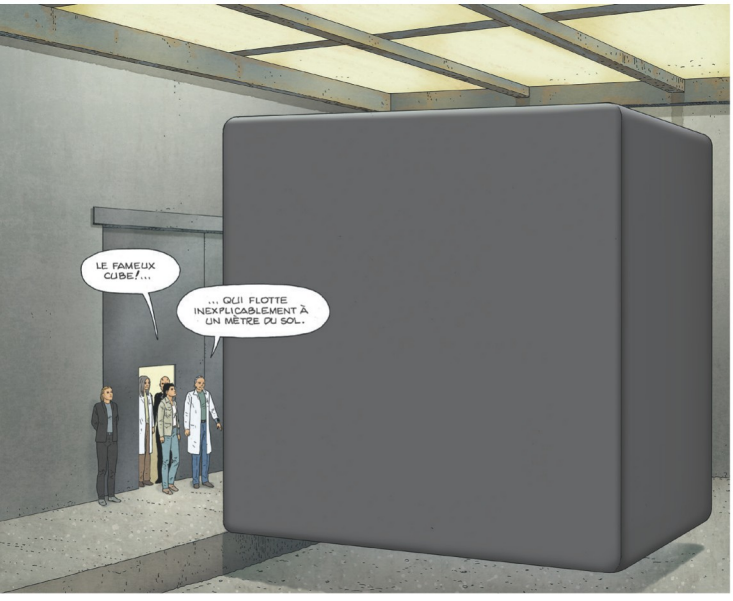
Sphères

Quel est le rôle de ces sphères que l'on croise à plusieurs reprises dans *Les Mondes d'Aldébaran* ? Dans *Survivants*, c'est une technologie utilisée par les Holorans qui produit des décharges électriques permettant de tenir en respect un adversaire. Dans le troisième tome d'*Antarès*, une boule venue on ne sait d'où protège Lynn d'un oiseau qui la menaçait, avant de s'en aller comme elle était venue. Mais la plus intrigante de toutes reste celle qui se manifeste dans le cinquième volet de cette même série. Entièrement lisse, elle apparaît et disparaît comme si elle était douée d'une volonté propre. Elle se transforme et diminue de taille, avant de traverser le corps d'Ashley « comme si elle n'était qu'un hologramme immatériel et non cette sphère solide que j'avais touchée quelques instants auparavant », constate Kim. L'astrophysicienne qui représente l'ONU, Suria Khaleb, propose une interprétation. Selon elle, c'est un « artefact d'une sophistication technique au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer », qui jongle avec la gravité et « qui domine les forces infra-atomiques d'une façon absurde ». Avant d'en arriver à la conclusion que ses concepteurs sont « immensément plus évolués que nous ».

« Il n'y a personne derrière cette sphère », révèle Sven dans l'ultime tome de la série. Il ne s'agit que d'un robot, « une simple machine qui agit toute seule selon le programme qu'on lui a fixé il y a des siècles et des siècles », et qui tire son énergie des matières avec lesquelles elle entre en contact. Son rôle consiste à mener des expériences génétiques sur les animaux peuplant la planète Antarès. Sven apprend à Kim que cette sphère – construite par un peuple très évolué mais qui a depuis longtemps disparu – est responsable de l'enlèvement de Lynn et de Mei, qu'elle considérait comme de simples objets d'étude. Une révélation qui plonge Jedediah dans un profond désarroi, lui qui croyait qu'elle annonçait la venue prochaine d'extraterrestres. Sous l'effet de la déception, le malheureux en perdra même connaissance.



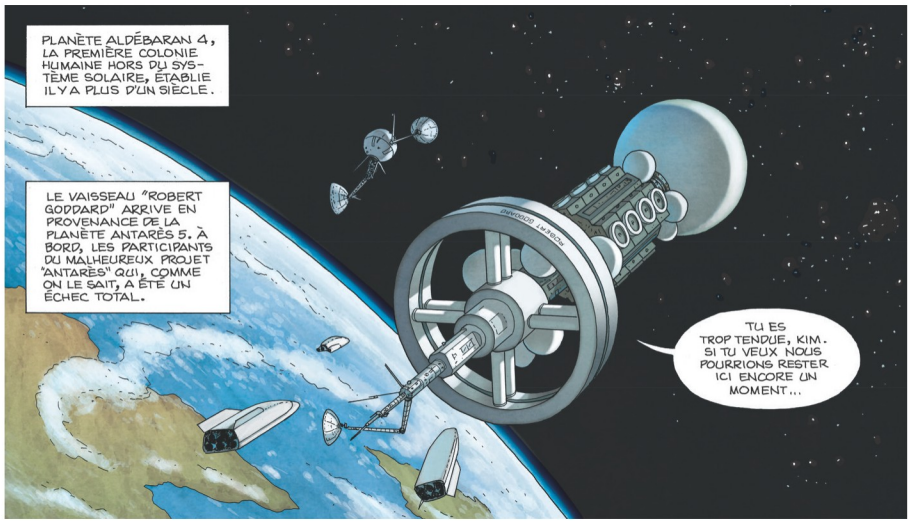




Cube de Westland

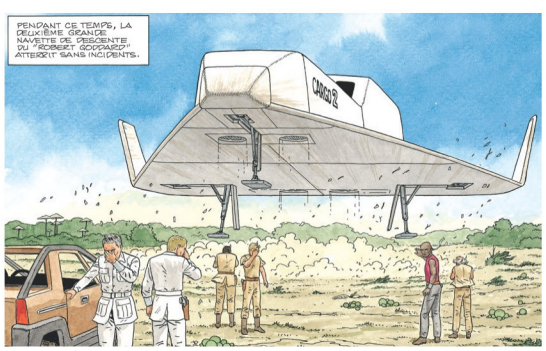
Dans les dernières pages du sixième tome d'*Antarès*, alors que Kim, Alexa, Manon et Alex sont recueillis par les Tsaltérians à bord de leur vaisseau, Sven les informe de l'existence d'un cube de provenance inconnue situé sur Westland. Flottant dans l'air à un mètre au-dessus du sol, cet objet parfait ne comporte aucune ouverture, mais l'une des zones de sa paroi entièrement lisse offre la possibilité de passer la main au travers : « Avec une certaine fréquence des ondes delta, on [peut] rendre la paroi du cube perméable ou, plus simplement, on [peut] ouvrir une porte permettant l'accès à l'intérieur. » Le plus déroutant reste la partie interne de cette structure. « C'est un espace vide. Mais avec des sortes de portes, des passages », poursuit le Tsaltérian.

Le lecteur a dû s'armer de patience pour en savoir plus : il lui a fallu attendre que Leo, après avoir bouclé les cinq tomes de *Survivants*, entame la réalisation de *Retour sur Aldébaran*. Mais cela valait la peine de patienter. Le premier tome de cette série plonge en effet le lecteur au cœur du cube. Surprise : non seulement l'intérieur est plus volumineux que l'extérieur, ce qui déclenche une forme de vertige quantique chez le lecteur, mais une porte donne accès à un « autre monde ». Elle permet ainsi un aller-retour instantané avec « un endroit qui se situe on ne sait où, peut-être à des milliers de kilomètres d'Aldébaran. Ça frôle le miracle ! », s'étonne Marc Sorensen. « Il me fallait une apparence nouvelle pour le cube, différente des sphères que j'avais déjà utilisées, indique Leo. C'est un roman de science-fiction qui m'a inspiré l'idée d'une partie interne plus spacieuse que sa partie externe. Un type ouvrait la porte d'une maison et l'on découvrait que les pièces étaient immenses, bien plus grandes que ce que l'on aurait pu croire vu de l'extérieur. Je n'avais pas d'idée précise du cube. Je voulais que l'intérieur soit étrange et que personne ne soit capable d'en donner une explication. »



Scandium

Découvert en 1879 par un chimiste suédois, Lars Fredrik Nilson, le scandium (symbole Sc.) est un métal mou, de couleur blanc argenté. Il appartient à la catégorie des terres rares, ces matières premières considérées comme stratégiques en raison de leur présence dans plusieurs produits de haute technologie. « Je cherchais un nom bizarre, je trouvais que "scandium" sonnait bien et il donnait une raison plausible à l'expédition vers Antarès-5 », résume Leo. En 2196, à l'époque du projet de colonisation d'Antarès-5, l'importance du scandium ne s'est pas démentie. Comme le rappelle Kim, « c'est le métal indispensable à la fabrication de nos piles à fusion nucléaire. Il vaut plus que l'or en ce moment. » Afin de rentabiliser le voyage vers Antarès-5, où ce métal est présent en grande quantité, les dirigeants de Forward Enterprises ont décidé de remplir de scandium les cales du vaisseau Robert Goddard en prévision de son voyage de retour vers la Terre, tandis que des colons resteraient sur place afin de travailler à l'extraction et au traitement du minerai. L'histoire en décidera autrement : dans le dernier volet d'*Antarès*, la mine de scandium sera engloutie et Forward Enterprises condamnée à la faillite, tandis que le rêve d'Elijah Thornton (« bâtir quelque chose de grandiose ici, un endroit nouveau, où les gens auraient pu vivre en harmonie et dans l'abondance ») sera réduit à néant.



Dématérialisation

Le premier cas de dématérialisation – faute de mieux, nous emploierons ce terme – survient dans *Antarès*, au début du premier tome de la série. Mei, Salif et Zao, les trois « kamikazes » envoyés en mission sur la planète, assistent, ébahis, à un événement étrange. Un animal est soudain entouré d'une sorte de halo. Puis sa peau disparaît pour ne laisser apparaître que son squelette, lequel s'efface à son tour. La bête finit par s'évaporer, comme si elle n'avait jamais existé, tels ces personnages gommés des photos historiques après être tombés en disgrâce dans l'URSS de Staline. C'est au tour de Mei, quelques pages plus loin, d'être la victime de cette disparition inexplicable, qui conduira Elijah Thornton à douter du bien-fondé de la colonisation d'Antarès. Un autre animal est victime d'une dématérialisation dans le tome suivant, avant que Lynn, la fille de Kim, ne soit frappée elle aussi. Le lecteur attentif aura remarqué que Mei et Lynn avaient toutes les deux été préalablement piquées par un objet métallique volant, de la taille d'un insecte. « Maman, j'ai été piquée ! C'était un petit hélicoptère... », s'était exclamée Lynn. « Tu ne penses pas que c'était plutôt un insecte ? », lui avait répondu Kim, incrédule, avec bienveillance. « Non, maman, c'était un hélicoptère tout petit ! » Ce phénomène n'a rien d'irrationnel, mais il faudra patienter jusqu'au dernier tome d'*Antarès* pour découvrir, grâce à Sven, son explication scientifique.

Syntonie

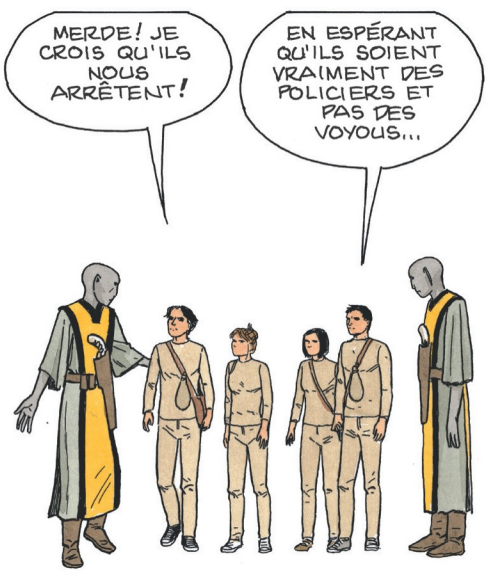
Pour un psychologue, la « syntonie » désigne un état d'harmonie émotionnelle parfaite entre un individu et son environnement. Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, le terme s'applique à la capacité de « sentir » si un individu est en mesure d'être réceptif à l'influence de la mantrisse. « Je suis assez contente des personnes de notre groupe, Driss ! Avec chacune d'elles, j'ai ressenti une assez forte syntonie ! Pas toi ? », demande Alexa à Driss dans le quatrième tome d'*Aldébaran*. Elle vient d'annoncer à Kim, Marc et José Cabral qu'elle souhaite, avec Driss, « former un petit groupe de personnes choisies, avec qui nous voulons partager tout ce que nous avons découvert ».

Pour Alexa et Driss, l'enjeu est de taille. Il s'agit de recruter de nouvelles personnes susceptibles de se joindre à eux, afin qu'elles les aident à comprendre la mantrisse. Un objectif qu'ils poursuivent depuis de nombreuses années et qui finit par les épuiser, à la fois physiquement et nerveusement. « Disons que je ressens une espèce de "courant positif" avec certaines personnes et pas d'autres », poursuit Alexa. Si la curiosité de Driss semble ne pas fléchir, il n'en va pas de même pour Alexa. Peu de temps auparavant, elle lui a fait part de sa lassitude et de son découragement, convaincue qu'il est peut-être temps de faire appel à d'autres pour les accompagner dans cette recherche. « Je ne supporte plus ton obsession d'étudier cette maudite mantrisse ! Tu ne fais que ça, tu ne parles que de ça ! Ça fait des années et des années ! [...] Je commence à penser que tout seuls nous n'arriverons à rien. Ça fait des années que nous luttons et nous n'avançons pas d'un pouce ! Je crois que nous devrions aller à Anatolie et contacter des gens. »

LES PLANÈTES
LES PAYSAGES
LES PERSONNAGES
LES ANIMAUX
LES NON-HUMAINS
LA SOCIÉTÉ
LES RELATIONS INTIMES
SCIENCE & TECHNOLOGIE
LA VIE QUOTIDIENNE

Langages

Creuset de peuples venus de tous les coins de l'univers, la planète GJ 1 347-4 ressemble par moments à une Tour de Babel où se font entendre des idiomes variés. À plusieurs reprises, Leo fait parler ses extraterrestres, sans aller jusqu'à élaborer un langage complet. Il se contente d'inventer quelques mots dont la sonorité varie selon les espèces. Même s'il serait intéressant de demander son avis de spécialiste à un linguiste, il semble qu'il n'y ait rien de commun entre le « Palap gap avrenia olos cap olok » des créatures bienveillantes qui accueillent l'équipage échoué sur la planète, le « Arrach akh rrouich » des brutes qui ont enlevé Shirley et Goran, le « Samaris etic ataremp » du maigrichon bavard et rigolard qui vient en aide à Manon et Alex, et le « Sep sep dores ouk apareus » de ses compagnons. « J'ai inventé n'importe quoi, concède le créateur des *Mondes d'Aldébaran*. Et je n'ai pas cherché à utiliser un dialecte brésilien pour les faire s'exprimer. »

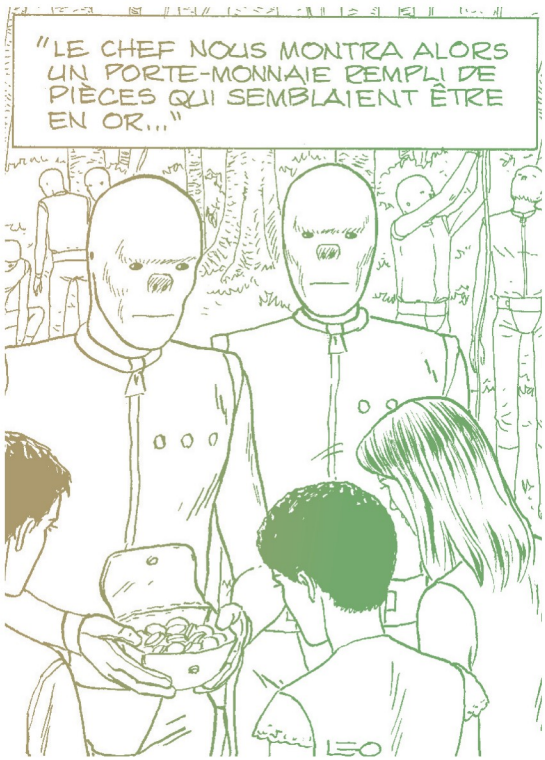


Mais les différences de langues ne sont pas forcément un obstacle à la compréhension mutuelle. « C'était impressionnant comme nous arrivions à communiquer avec des êtres dont nous ne comprenions pas un mot, simplement à travers des gestes ou parfois des dessins sommairement tracés au sol », remarque Alex. Le problème ne se pose pas avec les Holorans, capables d'apprendre et de maîtriser une autre langue en un temps record. On notera d'ailleurs que Leo a choisi le français comme langage commun à l'ensemble des habitants d'Aldébaran, après avoir songé à les faire dialoguer en anglais. Et il n'hésite pas à leur attribuer un vocabulaire peu châtié (notamment dans la bouche de Kim), de « merde » à « bordel », sans doute afin de renforcer le réalisme des situations.

Économie

Si Leo s'est attaché à décrire l'organisation politique des *Mondes d'Aldébaran*, il a peu mis l'accent sur l'économie. Au début du premier cycle, il présente la pêche comme une ressource privilégiée d'Arena Blanca. Dans la capitale d'Aldébaran, les activités sont plus diversifiées. Anatolie, forte de ses 20 000 habitants, propose toute une gamme de commerces, de la petite échoppe du barbier ou du vendeur de piments exotiques à la grande surface de meubles. Sur GJ 1 347-4, la planète où se déroule l'action de *Survivants*, un embryon de système d'échanges s'est mis en place. Les extraterrestres qui accueillent les survivants du *Tycho Brahe* leur proposent en effet de leur acheter des pièces de leur vaisseau. Et les Holorans ont accumulé vraiment « beaucoup d'argent » grâce à une activité de négoce.

En revanche, sur les terres en voie de colonisation, l'organisation économique reste rudimentaire. Leo ne nous dit rien de ce qui fait vivre les colons de Bételgeuse. Compte tenu des caractéristiques physiques de cette planète, le lecteur peut imaginer que l'halieutique constitue, là aussi, l'activité économique essentielle. Sur Antarès, l'installation de ressortissants d'Aldébaran est trop récente pour avoir donné lieu à la mise en place d'une économie structurée. Si Elijah Thornton a entrepris d'explorer cette planète sous la bannière de sa société, Forward Enterprises, c'est afin d'en obtenir, en bon capitaine d'industrie, un rendement économique satisfaisant. Il lui reste à réunir les crédits nécessaires et à séduire les investisseurs potentiels, en dépit des risques « très acceptables » du projet. En ce XXIIe siècle, il semble donc que le capitalisme se porte toujours aussi bien, même si la fin de l'aventure sonne le glas des rêves de grandeur d'Elijah Thornton.

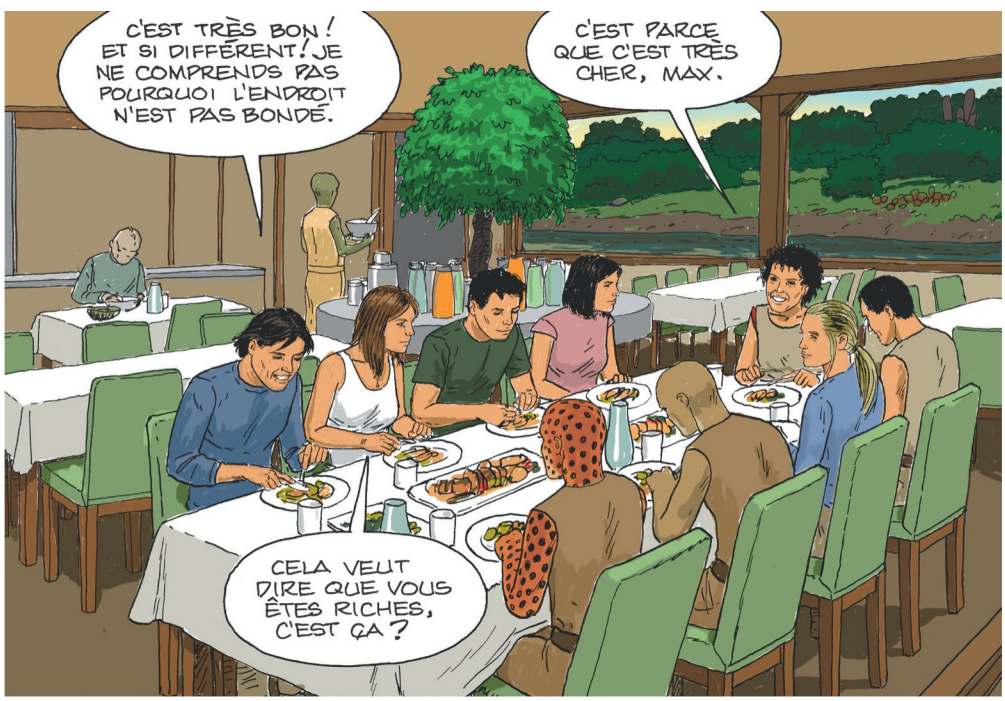


Argent

On a longtemps reproché aux héros de bande dessinée de vivre à l'abri des réalités financières. Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, la vie de tous les jours est évoquée sous ses différents aspects, qu'il s'agisse des sentiments amoureux, du corps ou des questions monétaires. À la fin du premier tome d'*Aldébaran*, Kim et Marc sont contraints de travailler dur à bord d'un navire afin de rembourser les cent dollars que son capitaine a réglés à ce brigand de Monsieur Pad. Sur Bételgeuse et Antarès, deux planètes « sauvages » en voie de colonisation, les flux financiers n'ont pas lieu d'être. En revanche, ils trouvent leur place sur GJ 1 347-4, à travers les relations entre le groupe de survivants et d'autres espèces, installées sur la planète depuis plus longtemps.

Les extraterrestres qui les accueillent sont en effet prêts à leur acheter leur technologie. Comme le relate Alex dans le texte *off*, « le chef nous montra alors un porte-monnaie rempli de pièces qui semblaient être en or et il nous fit comprendre qu'il nous achetait nos bracelets communicateurs ». Pour les Holorans, l'argent n'est pas un problème. Ils ont su monnayer leurs talents, apprend Antac à ses nouveaux amis. « Nous avons beaucoup d'argent provenant de la vente des pièces de notre vaisseau, ainsi que de nos activités : nous avons un atelier de réparation électronique et mécanique connu dans toute la région. » Et lorsque Max s'étonne que le restaurant dans lequel ils déjeunent tous ensemble ne soit pas plus fréquenté, Djamile le ramène à la réalité : « C'est parce que c'est très cher, Max. »

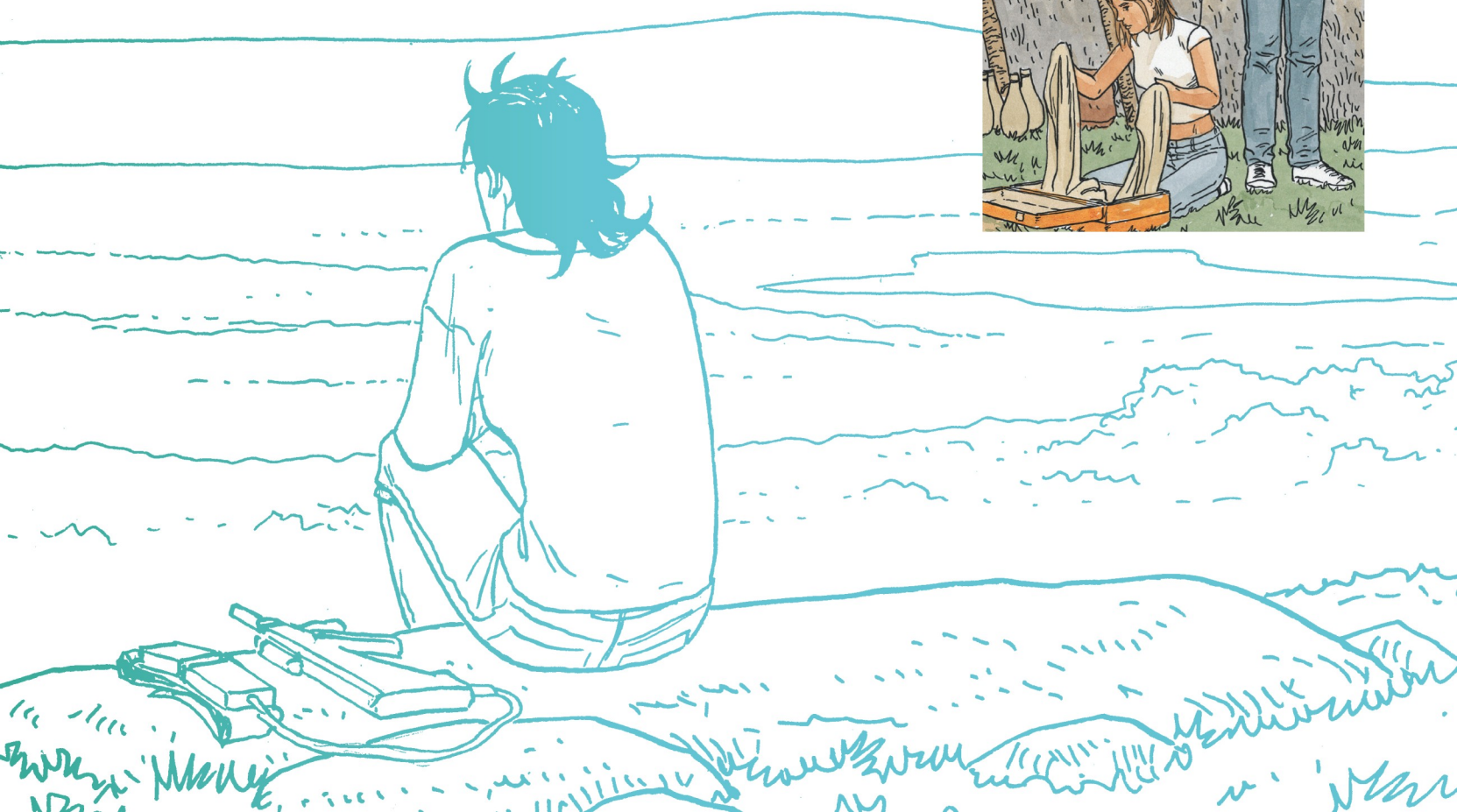
On peut supposer que Kim échappe au cliché du personnage de fiction ignorant des questions financières. Durant les six années qu'elle a passées à étudier la biologie sur Terre, elle a forcément été confrontée aux impératifs de la vie quotidienne. Et si elle se révèle incapable de procéder à un transfert automatique d'argent, au début de *Retour sur Aldébaran* (« Je ne suis pas très calée dans ce genre de truc », dit-elle à Alex), c'est tout simplement parce qu'elle a renoué avec une vie d'aventure qui la tient à l'écart des dernières avancées technologiques.



Vêtements

Au moment de se lancer dans *Les Mondes d'Aldébaran*, Leo a dû répondre à une question plus délicate et moins superficielle qu'il n'y paraît : comment habiller ses personnages ? Si la série relève de la science-fiction, elle se déroule le plus souvent dans un environnement quotidien. Dès lors, pas question de les faire évoluer dans des combinaisons spatiales, celles-ci étant réservées aux quelques scènes situées à bord des différents vaisseaux. Ni de les affubler de tenues « futuristes » qui risquaient de se démoder au bout de quelques albums. Dans *Aldébaran*, ils sont vêtus de la manière la plus simple qui soit – les habitants d'Arena Blanca sont des pêcheurs aux revenus modestes – et pourraient se fondre dans un décor contemporain. Seul l'ineffable Monsieur Pad, parangon d'élégance joyeuse et tapageuse, se distingue par un costume croisé du plus bel effet, quoique légèrement incongru pour une promenade en forêt.

Afin de favoriser l'identification du lecteur aux héros et de donner à ceux-ci toute leur crédibilité, le plus judicieux reste en effet de les habiller dans un style passe-partout. « Mes personnages vivent au XXIIe siècle, mais j'ai tenu à leur faire porter des vêtements d'aujourd'hui, comme des jeans. Dans le film *Alien*, les acteurs conduisent un cargo spatial et sont donc habillés comme des camionneurs, ce qui est tout à fait logique », remarque Leo. On pourra s'étonner en découvrant, dans le premier album de *Survivants*, la tenue très urbaine de Max, peu appropriée à une expédition dans un environnement hostile. La responsabilité en incombe à la fille d'amis de Leo, une adolescente franco-italienne à laquelle celui-ci avait demandé quelques conseils vestimentaires et qu'il avait suivis à la lettre, donnant ainsi à ce cher Max une élégance transalpine du plus bel effet.



Pollution

Lorsque Leo commence à travailler sur *Aldébaran*, au début des années 1990, le débat sur le réchauffement climatique n'a pas encore acquis l'importance qui est la sienne aujourd'hui. Au fil des ans, au fur et à mesure de la prise de conscience des dangers provoqués par la pollution de la planète, le dessinateur intègre cette préoccupation à son univers. « À cette époque, l'urgence climatique était peu présente dans le discours politique. Je n'ai pas expliqué les raisons qui ont conduit les Terriens à coloniser Aldébaran, en 2078, mais on peut supposer que notre planète, dans cet avenir pas si lointain, sera toujours confrontée à des fléaux contemporains comme la surpopulation ou la pollution. »

Dans le premier tome d'*Antarès*, publié en 2007, le thème de la pollution est évoqué sans détour. Dans le Paris de 2096, les habitants ne sortent pas dans la rue sans leur masque protecteur, devenu aussi banal que le port d'un bonnet en plein hiver. Kim, déjà sensible au froid qui envahit la capitale, doit en outre composer avec une atmosphère irrespirable, bien éloignée du climat paradisiaque et préservé d'Aldébaran, sa planète de naissance. June, l'amie qui l'accompagne, ne peut d'ailleurs s'empêcher de tousser. « D'accord, June, rentrons au sous-sol. C'est vrai que l'air est irrespirable ! Et en plus, ça caille ! », note Kim, alors qu'elles passent devant la cathédrale Notre-Dame en ruines, qui semble avoir été ravagée par… un incendie. Non content de se faire l'écho des enjeux de son temps, Leo serait-il doué d'un pouvoir divinatoire ?

Musique

Sur Aldébaran, la musique est interdite par le gouvernement, sous peine de prison. Selon les autorités, elle détournerait les citoyens du travail productif. C'est ce qu'apprennent Kim et Marc dans *La Blonde*, le deuxième volet d'*Aldébaran*, lorsqu'ils croisent la route de José Cabral, un musicien obligé de se cacher pour pratiquer son instrument. Et quand il leur joue « Waves », un morceau d'Antônio Carlos Jobim qu'il interprète au piano électrique, Kim fond en larmes. Jusqu'alors, sa culture musicale se réduisait aux quelques chansons tolérées et chantées lors des bals organisés dans son village natal. « C'est la chose la plus belle que j'aie jamais entendue de toute ma vie ! », s'exclame-t-elle. Marc se contente d'un « On peut dire que ça vous en bouche un coin ! » plus prosaïque.

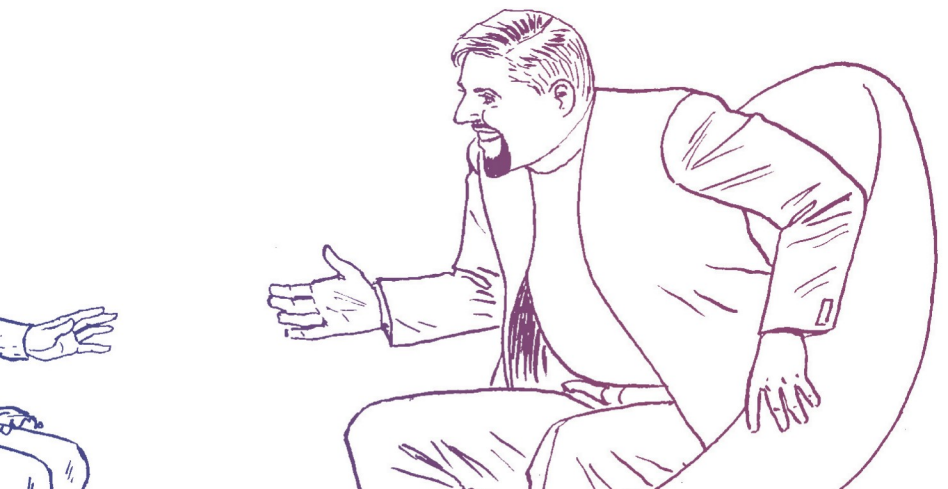
Arrivés à Anatolie, où ils retrouvent José, ils découvrent que les musiciens se réunissent en secret. Kim se rend à un concert clandestin auquel participe un certain Lima Neto. Ce joueur de batterie, inventé par Leo, est censé incarner le petit-fils de Realcino Lima Filho, authentique batteur (et grand ami du dessinateur) qui a joué avec Elis Regina et Hermeto Pascoal. De manière générale, l'attirance de Kim pour la musique reflète les goûts personnels de Leo. Dans le tome 3 d'*Antarès*, elle dit à Amos qu'elle adore le jazz de la fin du XXe siècle, avant de reconnaître un morceau de Keith Jarrett. Ce dernier est l'un des jazzmen favoris de Leo, lequel est aussi un grand amateur de musique brésilienne, d'Antônio Carlos Jobim à Chico Buarque et Arrigo Barnabé.

Presse

Dans sa volonté d'aborder divers aspects de la vie quotidienne sur Aldébaran, Leo évoque la presse à travers le personnage de Gwendoline Lopes, journaliste à l'*Anatolia News*. Elle est présente dès les premières pages de la saga, alors qu'elle enquête sur les activités de Driss Shediac. Belle femme aux courbes séduisantes, comme semble les apprécier Leo, Gwendoline met en émoi les garçons du village. À commencer par Marc Sorensen, jeune homme impétueux qui rêve d'horizons lointains et se porte volontaire pour la conduire en bateau jusqu'à Felton, où elle a une chance de croiser Driss. Ils seront les témoins de la première manifestation de la mantrisse décrite par Leo : une étrange et soudaine solidification de la mer.

Gwendoline incarne la contradiction dans laquelle se trouve plongé tout journaliste travaillant pour un organe de presse « officiel ». Elle est tiraillée entre son appartenance à un journal gouvernemental (que Driss qualifie de « manipulateur et mensonger ») et sa détermination à exercer son métier en préservant le plus possible son indépendance.

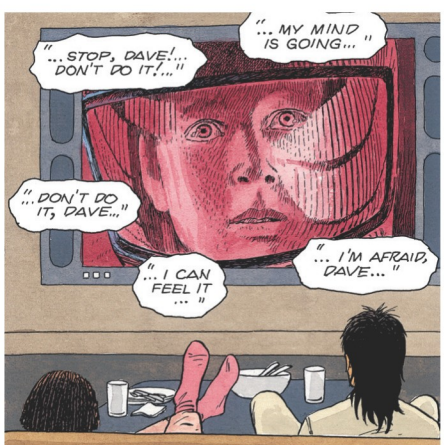
Elle reverra Marc trois ans et demi plus tard et l'hébergera, alors qu'il est recherché par les autorités d'Anatolie. Le lecteur, lui, retrouvera une Gwendoline en pleine déprime, plus que jamais écartelée entre ses convictions et sa situation professionnelle intenable. « Je n'en peux plus de travailler comme journaliste dans un journal muselé. Je me sens totalement inutile. Ma vie professionnelle n'est qu'un énorme gâchis », dit-elle. Désormais, elle sera mûre pour rejoindre les opposants à la « dictature impitoyable et déterminée » contre laquelle s'est engagé son père, homme politique dans les rangs de l'opposition.



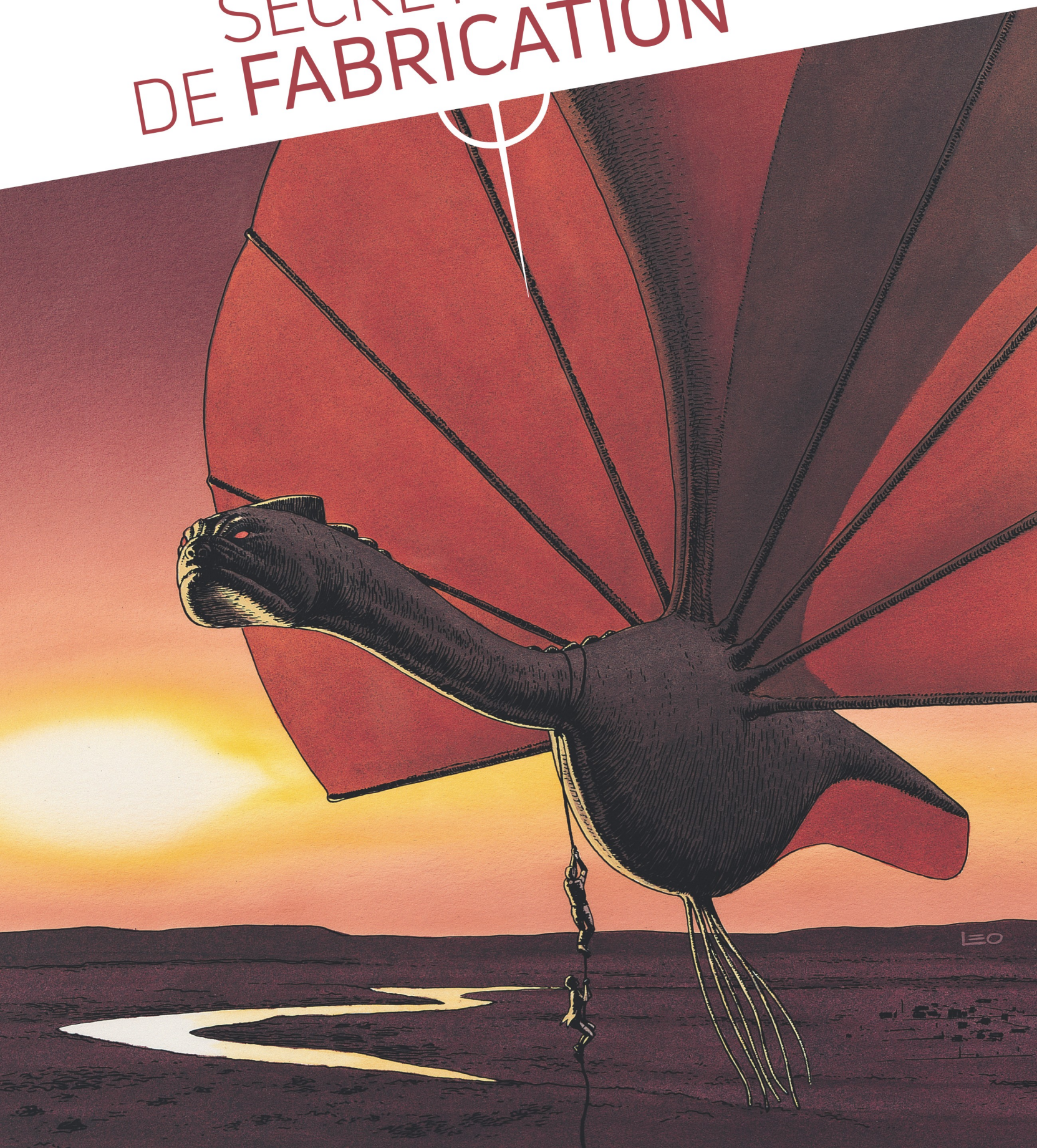
Télévision

L'action des *Mondes d'Aldébaran* a beau se dérouler dans un avenir lointain, certains de nos objets fétiches contemporains n'ont pas disparu. Ainsi en va-t-il de la télévision, que Kim regarde le soir pour se délasser dans le premier tome d'*Antarès*. Elle savoure « un vieux film » qui lui rappelle peut-être ses tribulations interstellaires : il s'agit du chef-d'œuvre de Stanley Kubrick, *2001 : l'Odyssée de l'espace*. Mais, en 2196, les effets délétères de la télé se font toujours sentir. Kim constate, à son grand regret, qu'elle est devenue, bien malgré elle, une célébrité. « C'est la fille immortelle qu'ils ont montrée à la télé hier ! », s'écrie une femme. « Oui, c'est la fille immortelle qui a cette étrange relation avec la créature marine d'Aldébaran », s'exclame une autre.

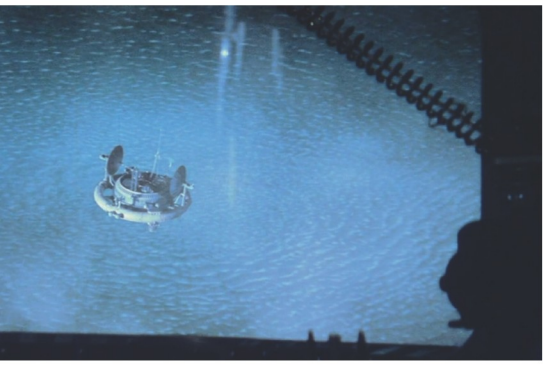
Dès lors, on se demande bien pourquoi Kim accepte de participer à l'émission d'un certain Jean Ravel, passé maître dans l'art de la manipulation de ses invités. Certes, elle pensait trouver là un bon moyen de contrer les idées reçues qui commençaient à se répandre à son sujet. « Tu as pu voir que les gens pensent que je suis immortelle, ou que je suis une mutante, ou que j'ai des rapports troubles avec la mantrisse ! Il faut que je démystifie tout cela ! », dit-elle à l'une de ses amies. Mais le remède sera pire que le mal. Le madré Jean Ravel ne fera qu'une bouchée de la pauvre Kim. Il ne la laissera pas terminer ses phrases et l'empêchera de développer ses arguments. En mettant en scène cet épisode, Leo s'est souvenu de ses premiers passages dans des émissions de télé, à l'époque où sa pratique encore hésitante du français lui avait rendu cette expérience pénible. Quant à Kim (« Je ne suis pas préparée à affronter cette notoriété qui m'est tombée sur la tête »), on ne l'y reprendra plus...



SECRETS DE FABRICATION

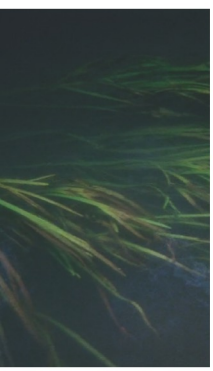


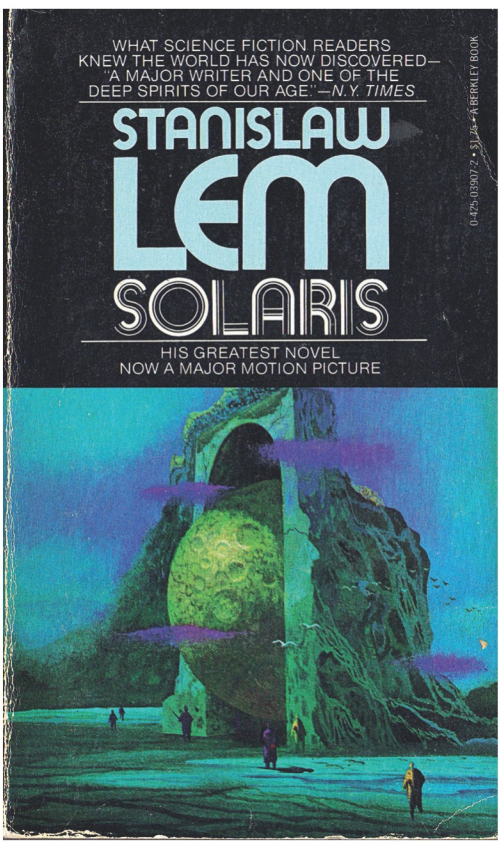
SOLARIS
HIS GREATEST NOVEL
NOW A MAJOR MOTION PICTURE



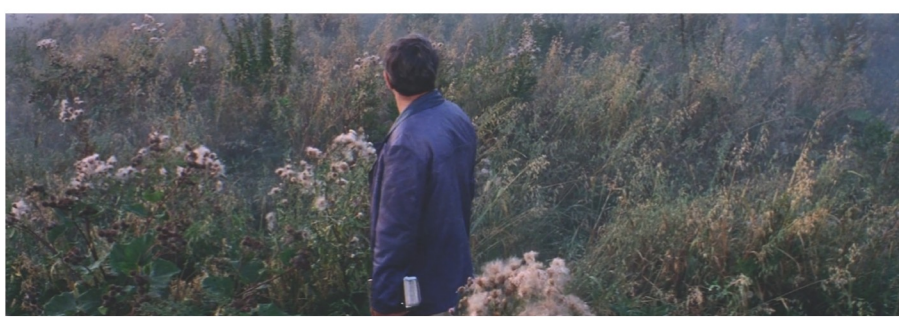
Solaris

Solaris, publié en 1961 par l'écrivain polonais Stanislas Lem, a donné à Leo l'idée de la mantrisse. Dans ce roman d'anticipation, adapté au cinéma en 1972 par Andreï Tarkovski, puis en 2002 par Steven Soderbergh, des scientifiques étudient une planète recouverte d'un océan qui semble doué d'une vie propre et qui provoque à sa surface la formation de phénomènes inexpliqués. Voilà plus d'un siècle que d'éminents chercheurs tentent de leur trouver une explication, de même qu'Alexa et Driss s'efforcent, depuis une durée comparable, de comprendre ces formes étranges qui apparaissent sur les mers d'Aldébaran. Tous s'interrogent, en vain, sur l'intelligence de l'océan et sur la finalité de son action. « C'est un roman génial, s'enthousiasme Leo. Des structures complexes se forment à la surface de l'eau puis se figent, mais on ne sait pas pour quelle raison. Alexa et Driss, qui étudient la mantrisse depuis un siècle, ne progressent pas non plus dans leurs recherches, et ne réussissent pas à communiquer avec elle. On peut aussi lire dans *Solaris*, avec la description de la station spatiale, une métaphore de la bureaucratie des régimes communistes. »





Le nom de l'un des personnages du roman, Sartorius, évoque celui du chef de la police d'Anatolie, Sertorius. Les manifestations de la planète Solaris ressemblent à celles de la mantrisse. « Sa surface ondoyante pouvait donner naissance à des formations extrêmement diversifiées » et à de « brusques éruptions de créativité plasmatique », écrit Stanislas Lem, qui parle de « transformations innombrables » et de « l'autométamorphose ontologique » de l'océan, comme si celui-ci était « un cerveau gigantesque, prodigieusement développé, et en avance de plusieurs millions d'années sur notre propre civilisation ». Quant aux « protubérances de l'océan qui s'élancent jusqu'à une hauteur de deux milles dans l'atmosphère », elles font penser à l'étrange colonne se dressant à la surface de l'océan d'Aldébaran.



Images extraites de Solaris d'Andreï Tarkovski © 1972 Mosfilm

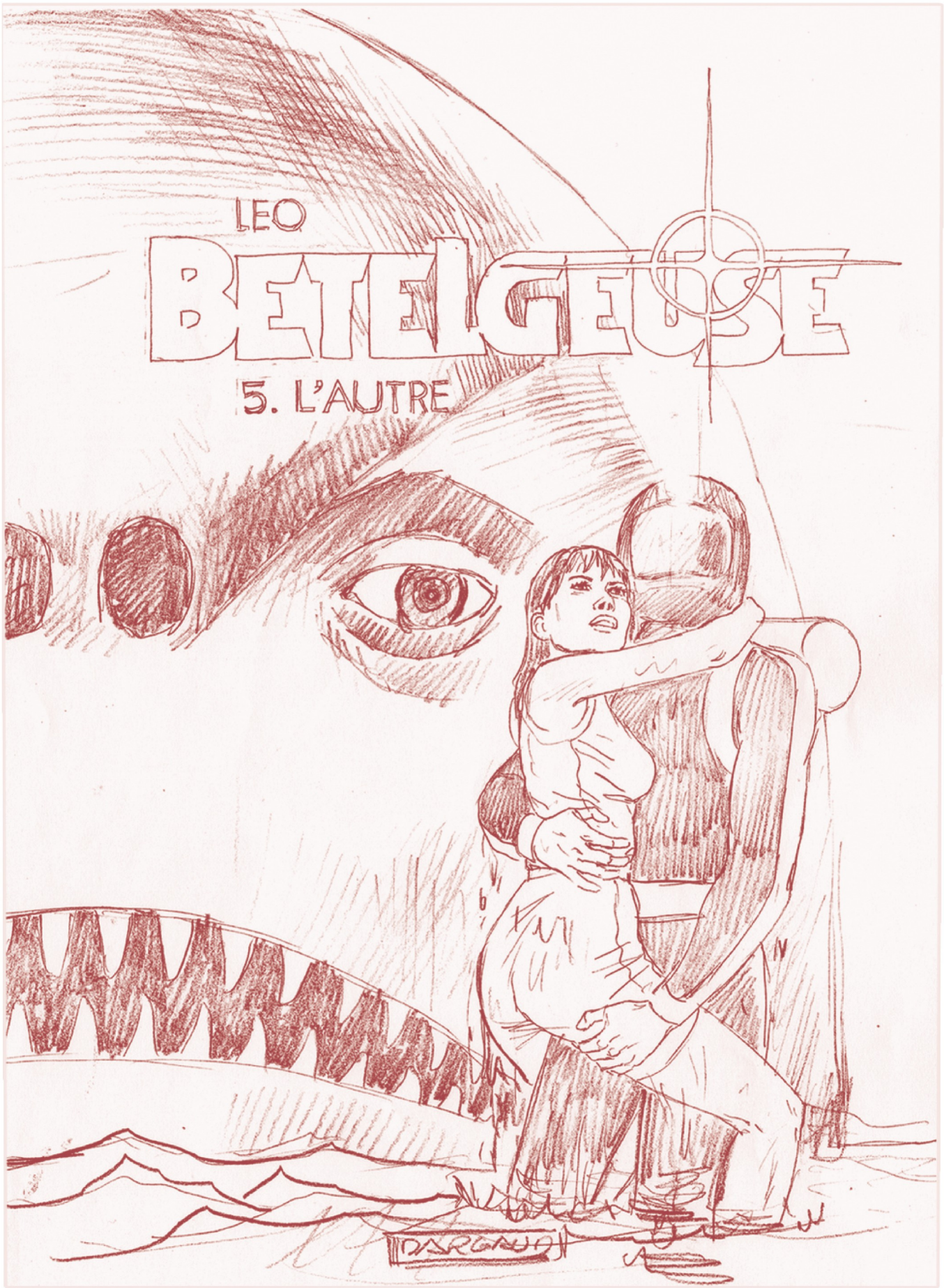
Direction Andrei TARKOVSKY

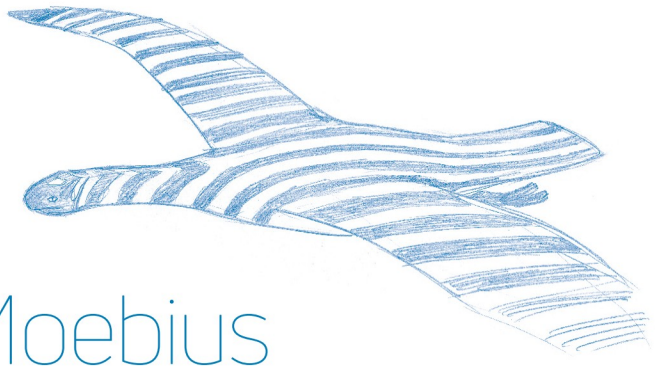
WITH
NATALYA BONDARCHUK
DONATAS BANIONIS
NIKOLAI GRINKO
YURI YARVET
VLADISLAV DVORZHETSKY
ANATOLY SOLONITSYN

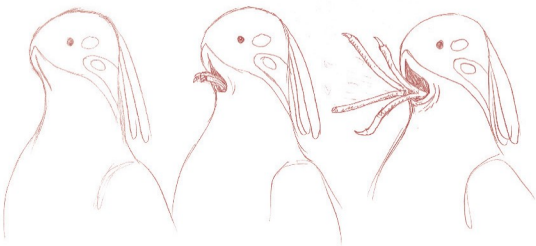
CAMERA VADIM YUSOV

SOLARIS

SOVEXPORTFILM


LEO
BETELGEUSE
5. L'AUTRE
DARGAUD



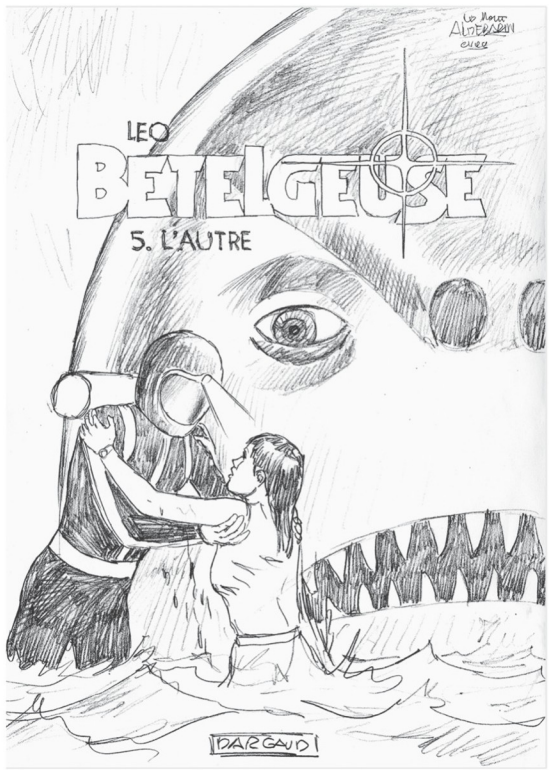


Moebius

À la fin des années 1970, lorsqu'il met la main sur une pile de numéros de *Métal hurlant* dans les locaux de la revue brésilienne *O Bicho*, où il est venu porter ses dessins, Leo tombe en arrêt devant des planches fascinantes. Elles sont signées par un certain Moebius. C'est un choc : il n'a jamais vu de pareilles images. Jusqu'alors, il n'imaginait pas que l'on pouvait dessiner de cette manière, ni même que l'on en avait le droit. Il sera désormais un admirateur inconditionnel de cet artiste dont il ne sait pas encore que le nom est un pseudonyme : celui de Jean Giraud (1938-2012), dessinateur des aventures de *Blueberry*.

Quelques années plus tard, installé en France, Leo aura l'occasion de discuter avec lui à plusieurs reprises. « C'était mon maître. J'étais intimidé par sa présence. Il était plutôt sympathique avec moi, même s'il pouvait parfois se montrer déconcertant. Quand j'ai commencé à dessiner *Trent*, je gardais les albums de *Blueberry* à portée de main pour m'inspirer de ses dessins de chevaux, mais il était imbattable ! Son influence sur mon travail a été énorme. Il m'avait proposé de reprendre l'une de ses séries, *Le Monde d'Edena*, mais j'étais occupé par *Trent* et par *Aldébaran*. Et je dois dire que l'idée de lui succéder m'effrayait un peu… »

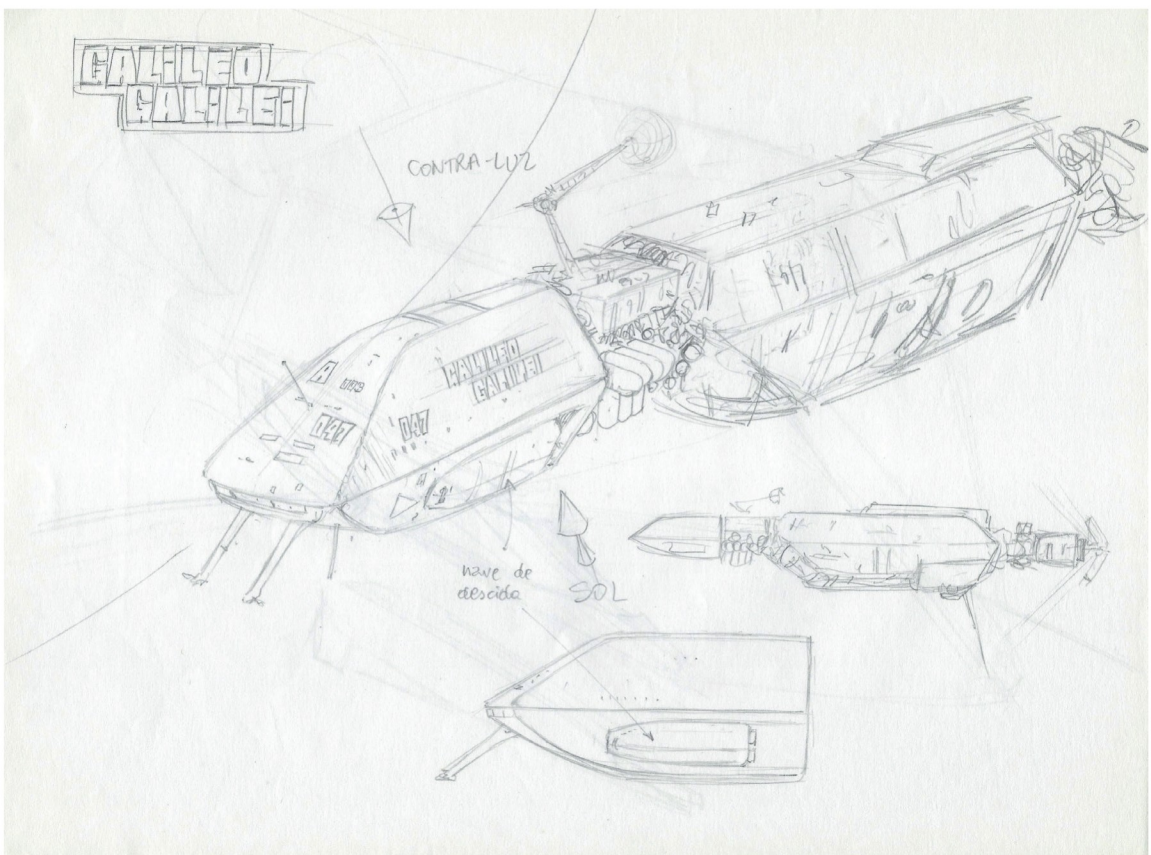
En 1999, Moebius écrit une préface pour l'édition intégrale d'*Aldébaran*, dans laquelle il rend hommage à la force de persuasion de l'univers de Leo. « On s'aperçoit avec stupéfaction qu'on y croit. Oui, on croit dur comme fer à l'histoire, aux personnages pris dans le tissu d'une vraie vie, avec des vrais destins qui s'enroulent et se déploient au fil des pages et des albums. » Et il insiste sur la profonde originalité de la saga. « Toutes nos conventions sur ce que doit être une histoire de science-fiction en cases dessinées volent en éclats… pas de délire post-atomique, pas de combats au canon laser dans le vide glacé, pas de mutants dotés de superpouvoirs. Non… un village tranquille, un adolescent aux prises avec des problèmes d'adolescents, ensuite, l'aventure, le drame, le mystère… »



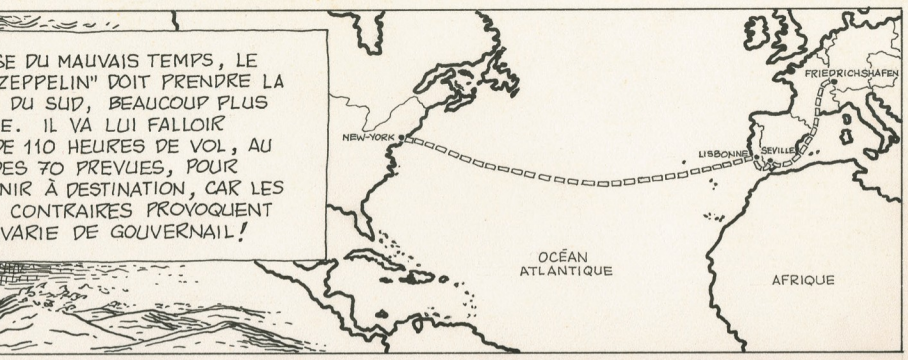
Mission Contact

Au début de la décennie 1980, une dizaine d'années avant de se lancer dans l'épopée d'*Aldébaran*, Leo s'attelle à une histoire au long cours qu'il intitule *Mission Contact*. Arrivé en France depuis peu, bien décidé à percer dans la bande dessinée, il gagne sa vie en travaillant pour des agences de publicité tout en dessinant pour son plaisir. *Mission Contact* relève plus du genre horrifique que de la science-fiction, mais le lecteur d'*Aldébaran* se sent en terrain de connaissance. L'une des femmes ressemble à Alexa, tandis qu'une autre, vêtue d'un simple pagne et le crâne rasé, annonce la Maï Lan de *Bételgeuse*. Des créatures animales effrayantes évoquent celles des *Mondes d'Aldébaran*. Une sorte de ver géant attaque un véhicule orange, préfigurant les bêtes mangeuses de fleurs qui endommagent un hélicoptère de la même couleur dans le deuxième tome d'*Antarès*, et certains paysages font penser à ceux de ce troisième cycle. Et les personnages n'hésitent pas à se lancer dans ces dialogues qui feront le charme des albums de Leo à venir. Mais *Mission Contact* ne séduira pas les maisons d'édition. Leo rangera ses planches dans ses tiroirs et continuera à produire des travaux alimentaires. Tout en rêvant de ne plus se consacrer qu'à la bande dessinée…

« Les éditeurs n'ont pas aimé cette histoire. J'avais exagéré le côté "sexy" pour les impressionner, mais ils n'ont pas du tout été impressionnés ! La science-fiction n'était plus à la mode. Je dois admettre que mon scénario était un peu bête et que mon dessin n'était pas encore au point. Les animaux censés être terrifiants ressemblaient à des bébés tout roses ! Et il ne se passait pas grand-chose : les personnages parlaient, parlaient, parlaient… Il n'y avait pas la profondeur et la dimension politique que l'on trouverait plus tard dans *Aldébaran*. Mais cet échec m'a été utile. Cette histoire m'a permis de me perfectionner, dans l'anatomie comme dans l'encrage. À cette époque, j'avais tendance à trop en faire. Par la suite, j'ai appris à épurer mon dessin et mes décors. Dans *Mission Contact*, très influencé par Moebius, je mettais des hachures partout, on dirait des gravures du XIXe siècle ! J'avais peur de laisser trop de blanc dans mes cases, et je poussais trop loin le détail, par exemple dans le dessin des armes. Chaque planche me demandait quatre ou cinq jours de travail. J'y ai passé un temps fou, mais cela m'a donné l'occasion de progresser. Cette expérience m'aura finalement beaucoup servi pour la suite. » Durant dix ans, Leo a repris son projet initial pour l'améliorer et le peaufiner sans relâche. Et, en 1994, le premier tome d'*Aldébaran* a été publié dans les librairies…


GALILEO GALILEI
CONTRA-LUZ
GALILEO GALILEI
nave de descida
SOL

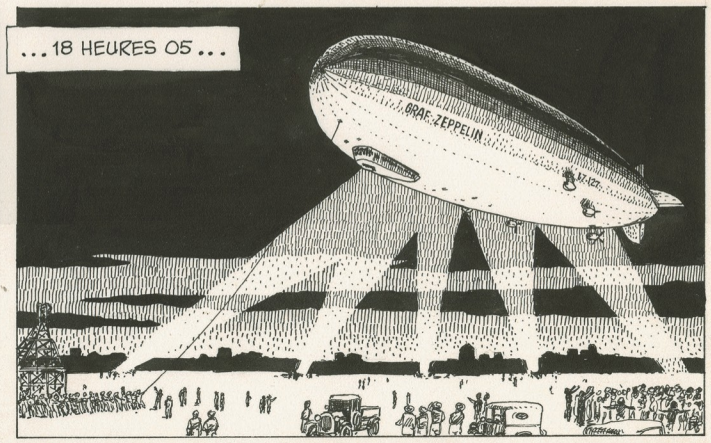
À CAUSE DU MAUVAIS TEMPS, LE "GRAF ZEPPELIN" DOIT PRENDRE LA ROUTE DU SUD, BEAUCOUP PLUS LONGUE. IL VA LUI FALLOIR PLUS DE 110 HEURES DE VOL, AU LIEU DES 70 PREVUES, POUR PARVENIR À DESTINATION, CAR LES VENTS CONTRAIRES PROVOQUENT UNE AVARIE DE GOUVERNAIL!



LAKEHURST, LUNDI 15 OCTOBRE 1928, 17 HEURES 55...

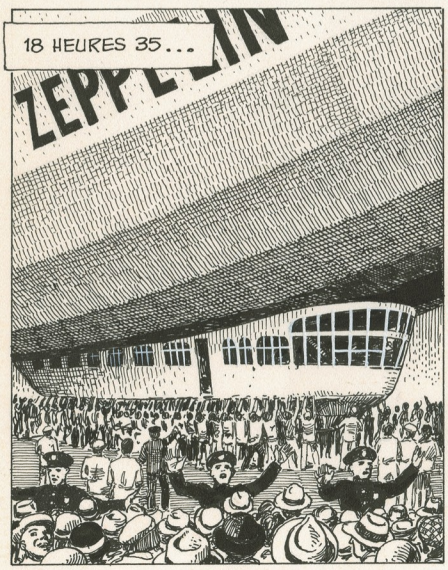
MALGRÉ LA NUIT TOMBANTE ON DISTINGUE PARFAITEMENT LES DÉGATS SUBIS PAR LE GOUVERNAIL!

...18 HEURES 05...



PLUS DE 5000 PERSONNES ONT ENVAHI LE TERRAIN D'ATERRISSAGE, ROMPANT LES BARRAGES, ET LA POLICE A DÛ CHARGER À PLUSIEURS REPRISES!

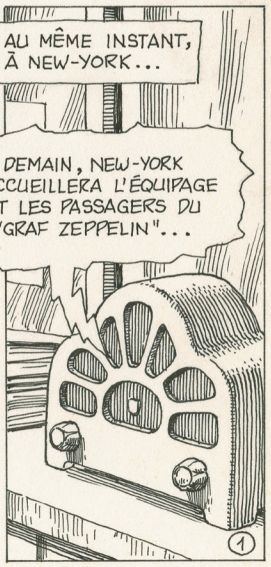
18 HEURES 35...



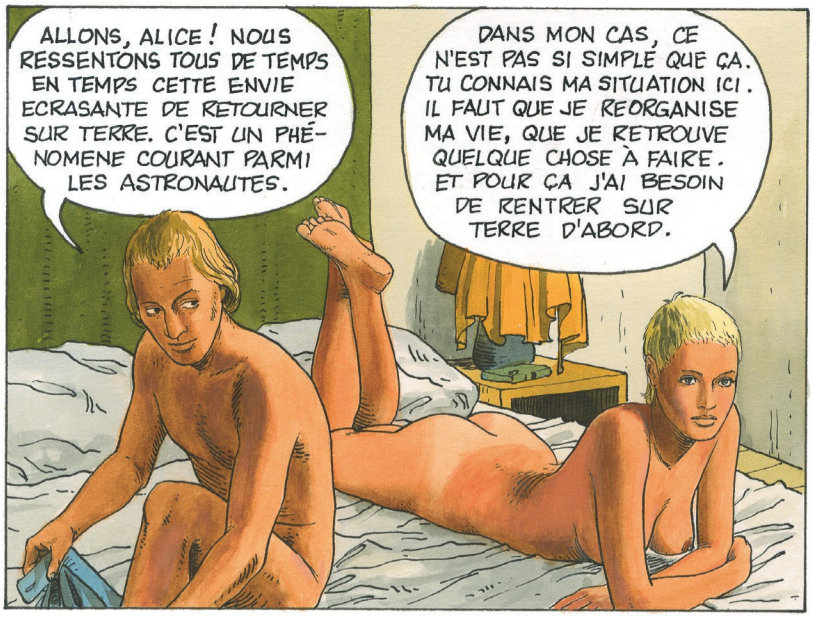
LES PASSAGERS SEMBLENT IVRES, TELLEMENT LEUR JOIE EST DÉBORDANTE!

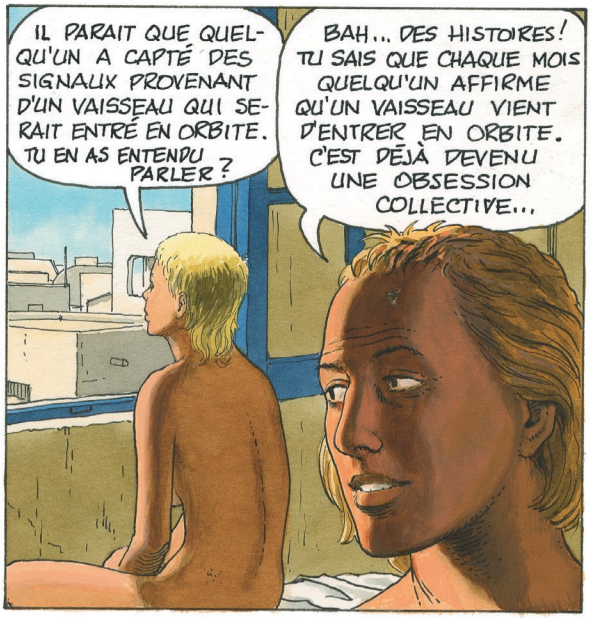
AU MÊME INSTANT, À NEW-YORK...

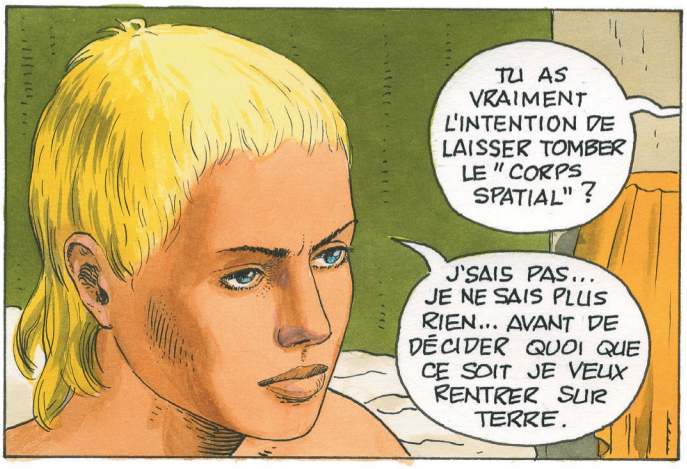
DEMAIN, NEW-YORK ACCUEILLERA L'ÉQUIPAGE ET LES PASSAGERS DU "GRAF ZEPPELIN"...



TU SAIS... IL Y A DES MOMENTS OÙ CETTE DÉPRIME DEVIENT INSUPPORTABLE!


ALLONS, ALICE! NOUS RESSENTONS TOUS DE TEMPS EN TEMPS CETTE ENVIE ECRASANTE DE RETOURNER SUR TERRE. C'EST UN PHÉNOMENE COURANT PARMI LES ASTRONAUTES.
DANS MON CAS, CE N'EST PAS SI SIMPLE QUE ÇA. TU CONNAIS MA SITUATION ICI. IL FAUT QUE JE REORGANISE MA VIE, QUE JE RETROUVE QUELQUE CHOSE À FAIRE. ET POUR ÇA J'AI BESOIN DE RENTRER SUR TERRE D'ABORD.


IL PARAIT QUE QUELQU'UN A CAPTÉ DES SIGNAUX PROVENANT D'UN VAISSEAU QUI SERAIT ENTRÉ EN ORBITE. TU EN AS ENTENDU PARLER?
BAH... DES HISTOIRES! TU SAIS QUE CHAQUE MOIS QUELQU'UN AFFIRME QU'UN VAISSEAU VIENT D'ENTRER EN ORBITE. C'EST DÉJÀ DEVENU UNE OBSESSION COLLECTIVE...


TU AS VRAIMENT L'INTENTION DE LAISSER TOMBER LE "CORPS SPATIAL"?
J'SAIS PAS... JE NE SAIS PLUS RIEN... AVANT DE DÉCIDER QUOI QUE CE SOIT JE VEUX RENTRER SUR TERRE.

IL Y A LA GUERRE QUI MÉNACE LÀ-BAS, TU SAIS...
OUI, MAIS ÇA A TOUJOURS ÉTÉ COMME ÇA, NON?
1

ALICE

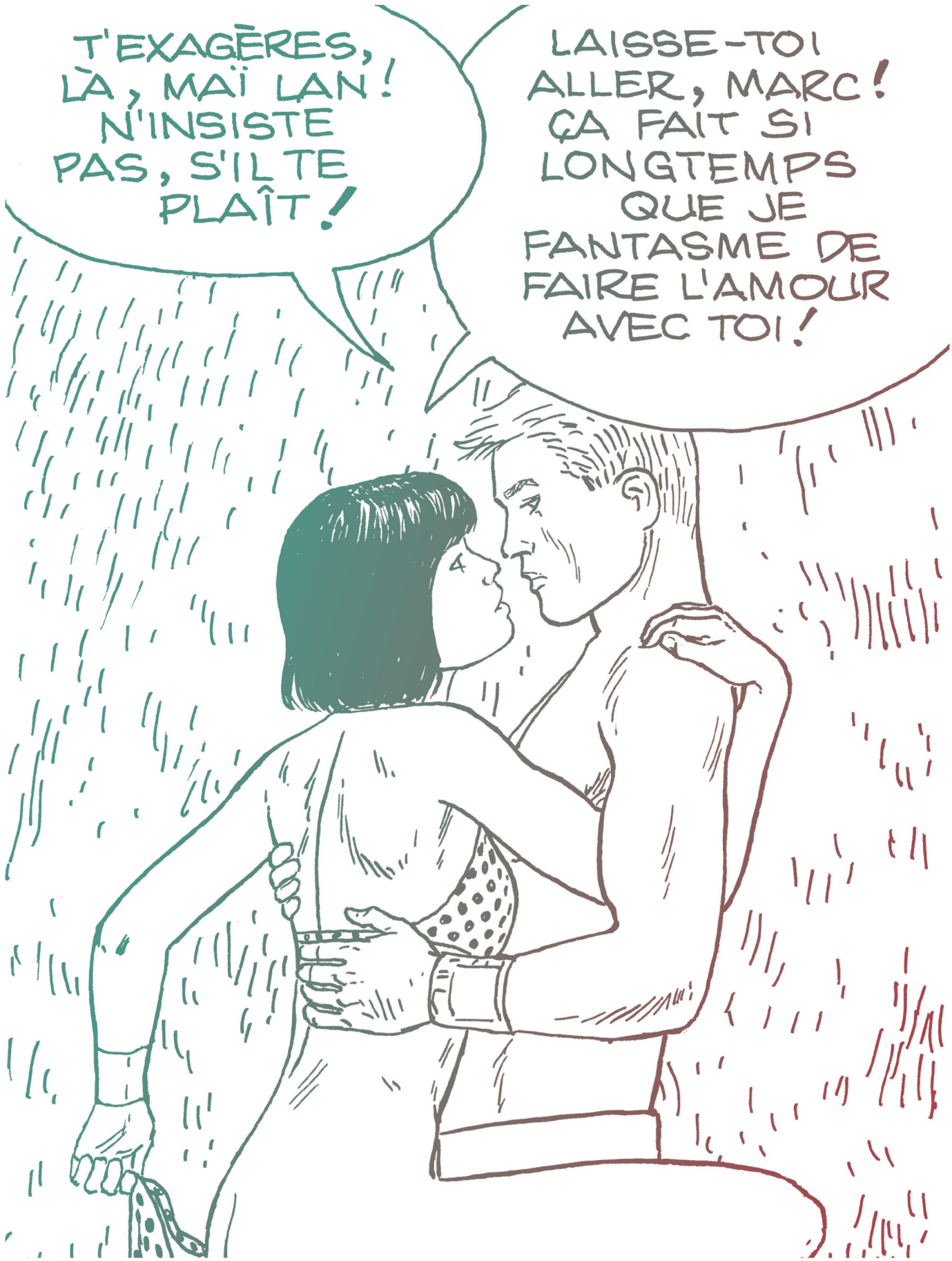
Telenovelas

« Tu ne crois pas que tu exagères un peu, Max ? On dirait un feuilleton brésilien ! Vous n'êtes pas mariés, vous non plus, Manon et toi, où est le drame ? » C'est Djamile qui parle, dans le troisième tome de *Survivants*. Elle exprime son agacement face à la réaction de jalousie de Max, qui vient d'apprendre que Manon a couché avec Alex. Plutôt que de parler de feuilleton brésilien, elle aurait pu employer l'expression originale de *telenovelas*, qui désigne les feuilletons télévisés diffusés à une heure de grande écoute dans de nombreux pays d'Amérique latine. Né dans les années 1950, ce genre télévisuel populaire privilégiant les romances racontées en plusieurs centaines d'épisodes, sur le modèle des *soap operas* américains, a longtemps souffert d'une image négative, notamment auprès du public éduqué.

Cet a priori fait sourire Leo, qui a eu l'occasion de se familiariser avec le genre quand il vivait au Brésil. « *Les telenovelas* ne racontaient pas que des histoires à l'eau de rose, précise le dessinateur. Plusieurs d'entre elles, scénarisées par d'excellents écrivains, étaient de très bonne qualité et abordaient des sujets osés pour la société brésilienne de l'époque. Certaines se permettaient même de critiquer la dictature de manière détournée. En réalité, tout le monde s'y intéressait, même les intellectuels, mais ils les regardaient en cachette... L'intrigue avançait lentement, on pouvait rater deux ou trois épisodes et reprendre ensuite le fil de l'histoire. Je me souviens qu'une *novela* légère était diffusée avant les informations, le soir, et qu'une série plus "noble" prenait ensuite le relais. »

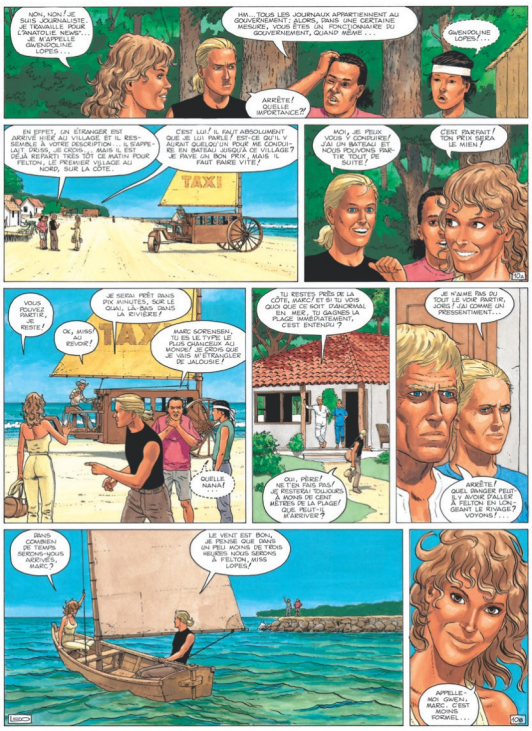
Peut-on assimiler *Les Mondes d'Aldébaran* à l'univers des *telenovelas* ? Après tout, la série n'est pas avare en moments de romantisme, en querelles d'amoureux ni en drames familiaux. Lorsque Kim rend visite à Amos sur son lit d'hôpital, dans le premier tome de *Retour sur Aldébaran*, elle est accueillie fraîchement par Adriana, la fille de son ami. L'adolescente, qui aimerait voir son père réintégrer le foyer familial, lui fait comprendre avec une certaine véhémence qu'elle n'est pas la bienvenue. Dans une première version de la scène, Leo avait même imaginé que Kim, sous l'effet de la tension ambiante, donnait une gifle à la jeune fille.

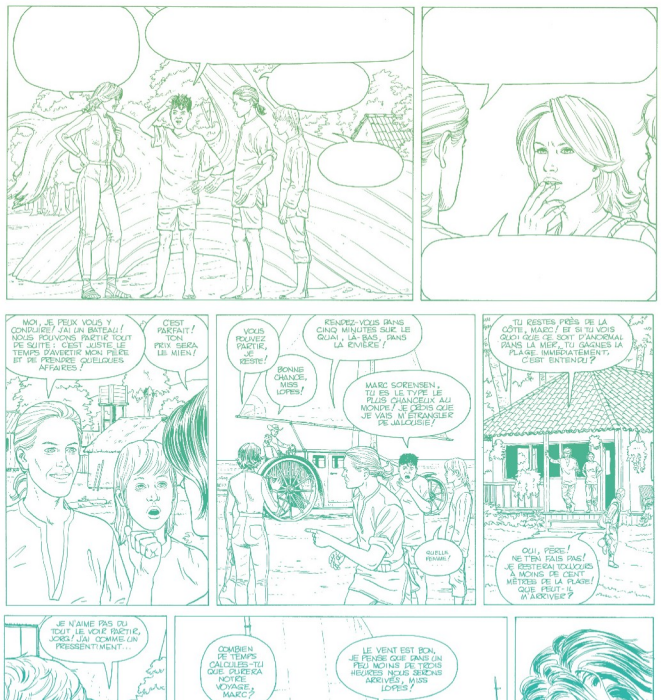
Il serait toutefois excessif de réduire la saga à une *telenovela* de papier. *Aldébaran* ne se limite pas à des chassés-croisés amoureux ou à des scènes de jalousie, même s'ils font partie de son identité. « En faisant référence aux feuilletons brésiliens, j'ai adressé un clin d'œil à mes origines, mais je ne me suis pas inspiré des *telenovelas*, indique Leo. Certains lecteurs me disent qu'ils veulent lire une bande dessinée d'aventure et qu'ils se moquent des histoires d'amour. Le romantisme et la sexualité sont une part importante de notre quotidien. Si je retirais ces ingrédients de mes albums, mes personnages seraient artificiels. Tiens, ce pourrait être un bon pitch : *Aldébaran*, la série qui vous apprend la vie ! »


T'EXAGÈRES, LÀ, MAÏ LAN! N'INSISTE PAS, S'IL TE PLAÎT!
LAISSE-TOI ALLER, MARC! ÇA FAIT SI LONGTEMPS QUE JE FANTASME DE FAIRE L'AMOUR AVEC TOI!

NAISSANCE D'UNE HISTOIRE COMMENT SE CONSTRUIT UNE AVENTURE DES *MONDES D'ALDÉBARAN* ? LEO RETRACE LE PROCESSUS DE CRÉATION D'UNE HISTOIRE, DEPUIS L'INSTANT OÙ JAILLIT UNE IDÉE – DONT ON NE SAIT JAMAIS VRAIMENT COMMENT ELLE EST APPARUE – JUSQU'AU MOMENT, TOUJOURS AUSSI MAGIQUE SELON LUI, OÙ IL REÇOIT L'ALBUM IMPRIMÉ.

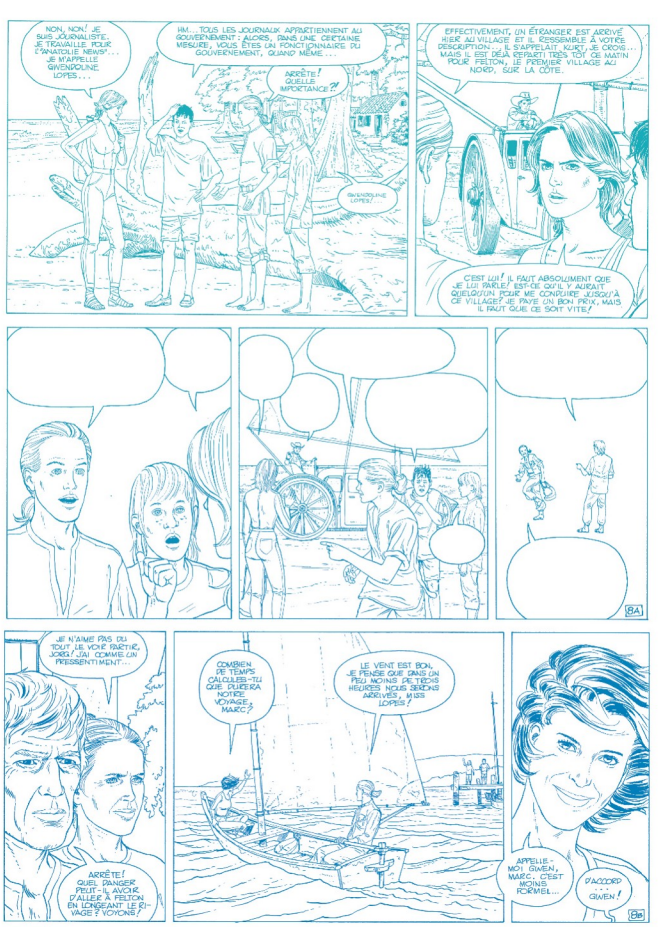
INFLUENCES MAKING OF





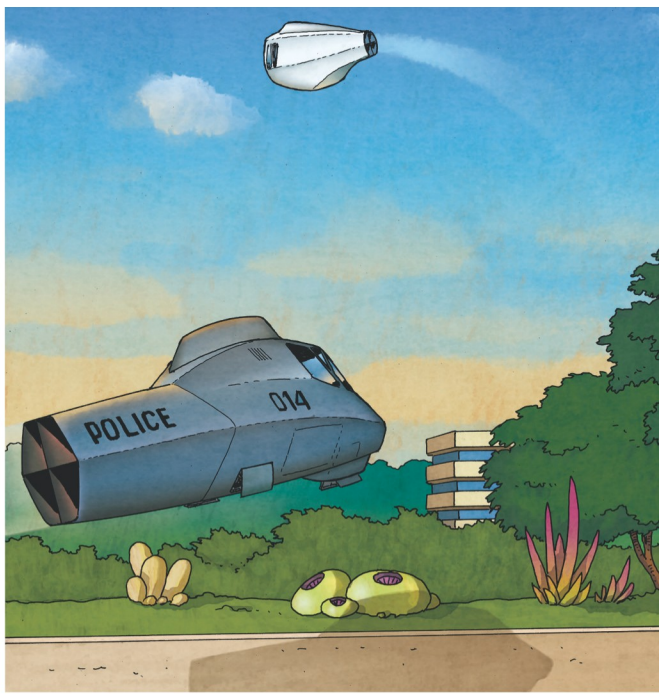
« J'ai tendance à trop en dire ! »

« Je suis devant ma table à dessin six jours par semaine, parfois sept. Le matin, je m'y mets vers 9 heures 30, j'arrête à 13 heures, et je reprends une heure plus tard jusqu'à 16 heures 30. Je ne travaille jamais le soir. J'écris d'abord l'histoire sous forme d'un synopsis d'une page ou deux, puis je passe au scénario. Le récit se construit page après page, case après case, en intégrant les dialogues. Écrire me permet de visualiser une scène en l'imaginant. Je me laisse guider par mon inspiration : je "sens" mieux les scènes et les dialogues. Le plus important, c'est d'avoir en tête la fin de l'histoire. Ce qui se produit avant le dénouement peut très bien évoluer en cours de route. Je connais le début et la fin d'un cycle, et j'invente le milieu au fur et à mesure. Parfois, je m'aperçois que le fil conducteur ne tient pas, donc je réduis ou j'allonge une séquence. Mais le plus souvent, je coupe, car j'ai tendance à trop en dire et à être verbeux. Mon scénario propose déjà un découpage, on lit la division de la narration en pages et cases. Je fais ensuite le crayonné. Pour les dialogues, je laisse aller mon imagination. Si j'ai toute l'histoire en tête, le découpage peut être achevé en une semaine. Après avoir relu et corrigé plusieurs fois, je montre le résultat à Isabel, ma compagne, avant même de le soumettre à l'éditeur. Ses réactions de lectrice sont spontanées. Elle me dit qu'elle n'a pas aimé tel ou tel passage, ou elle m'alerte si un dialogue ne fonctionne pas. Elle s'attache avant tout aux situations et aux comportements. En fonction de ses commentaires, je réécris certaines scènes, puis j'envoie le scénario à mon éditeur. Il intervient surtout sur le texte, il propose des corrections et éventuellement des formules plus concises, mais il ne touche pas à la structure de l'histoire. À ce stade, il n'a encore vu aucun dessin, et ce n'est pas toujours pratique de lire un scénario brut ! »

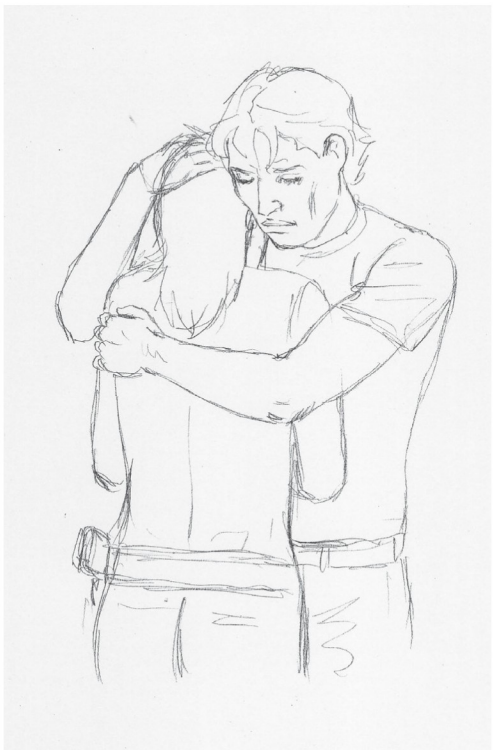


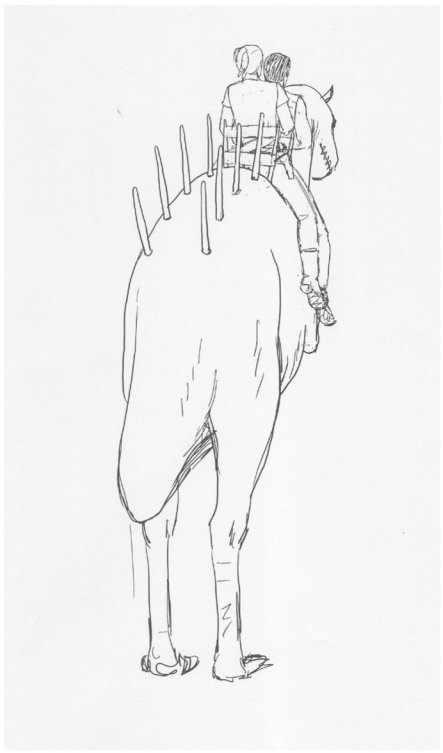
« Entre six et huit mois de travail par album »

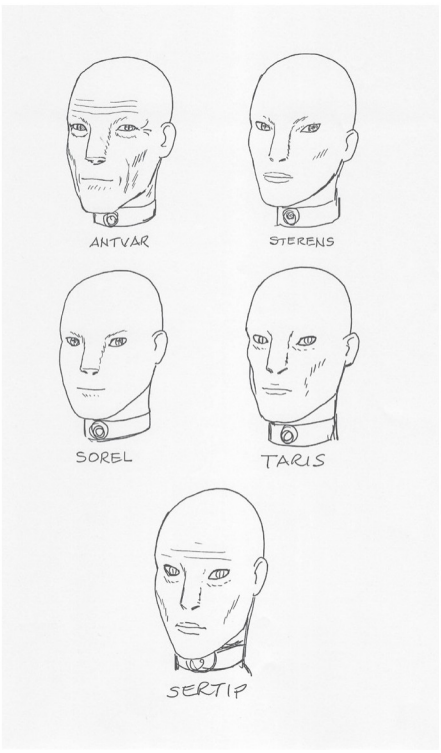
« Je passe ensuite au crayonné des planches. Depuis quelques années, je travaille sur une tablette graphique. C'est un outil précieux : je peux tout changer en cours de réalisation, agrandir l'image pour mieux dessiner un détail ou modifier un personnage aussi souvent que nécessaire. Une fois le crayonné terminé, j'ai une vision plus juste du rythme de l'action ou des erreurs de scénario à corriger. Puis vient l'étape du dessin définitif et celle de la mise à l'encre. Le dessin et l'encrage d'une planche me demandent trois jours. Un album de 46 planches représente donc en tout six mois de travail, depuis l'écriture du synopsis jusqu'à l'encrage, sans compter la couleur qui prend environ quatre semaines. Pour un album de 60 planches, il me faut entre un et deux mois supplémentaires. Je me suis longtemps occupé des couleurs, mais je ne me suis jamais senti très à l'aise avec cette étape. À chaque album, je sortais épuisé du travail de mise en couleur ! Depuis *Retour sur Aldébaran*, je fais appel aux services d'une coloriste, Florence Spitéri. Elle est talentueuse et m'apporte beaucoup. L'intérieur du Cube de Westland, par exemple, avec ses dégradés de teintes, lui doit énormément. Je ne m'occupe que de placer les ombres des personnages, car c'est plus un travail de dessinateur que de coloriste. »



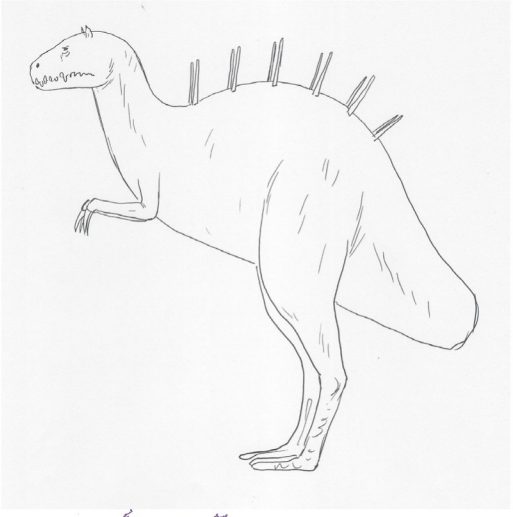
HÉ PROFESSEUR ! IL Y A QUELQUE CHOSE D'ENORME SUR LA PLAGE !
MAIS !? QU'EST-CE QUE C'EST ?!
ON DIRAIT UN GIGANTESQUE POISSON !
REGARDEZ-MOI ÇA !
C'EST UN NESTOR !
NE VOUS APPROCHEZ PAS TROP ! ATTENTION À SES BRAS, C'EST DANGEREUX !
LEO
ALDEBARAN
4. LE GROUPE
TCHOUM
UN PARACELSE DE ZOO TOMBÉS QUI SAUTE EN L'AIR ! ... QUE SE PASSE-T-IL CAPITAINE ? TOUS CES ÉTRANGES PHÉNOMÈNES ! ...
JE NE SAIS PAS, MONSIEUR STONE, JE NE SAIS PAS ! ...
CE QUE JE SAIS C'EST QU'IL FAUT SORTIR AU PLUS VITE DE CETTE ZONE. FAITES DÉPLOYER TOUTES LES VOILES D'APPOINT, MONSIEUR STONE, TOUTES !
24



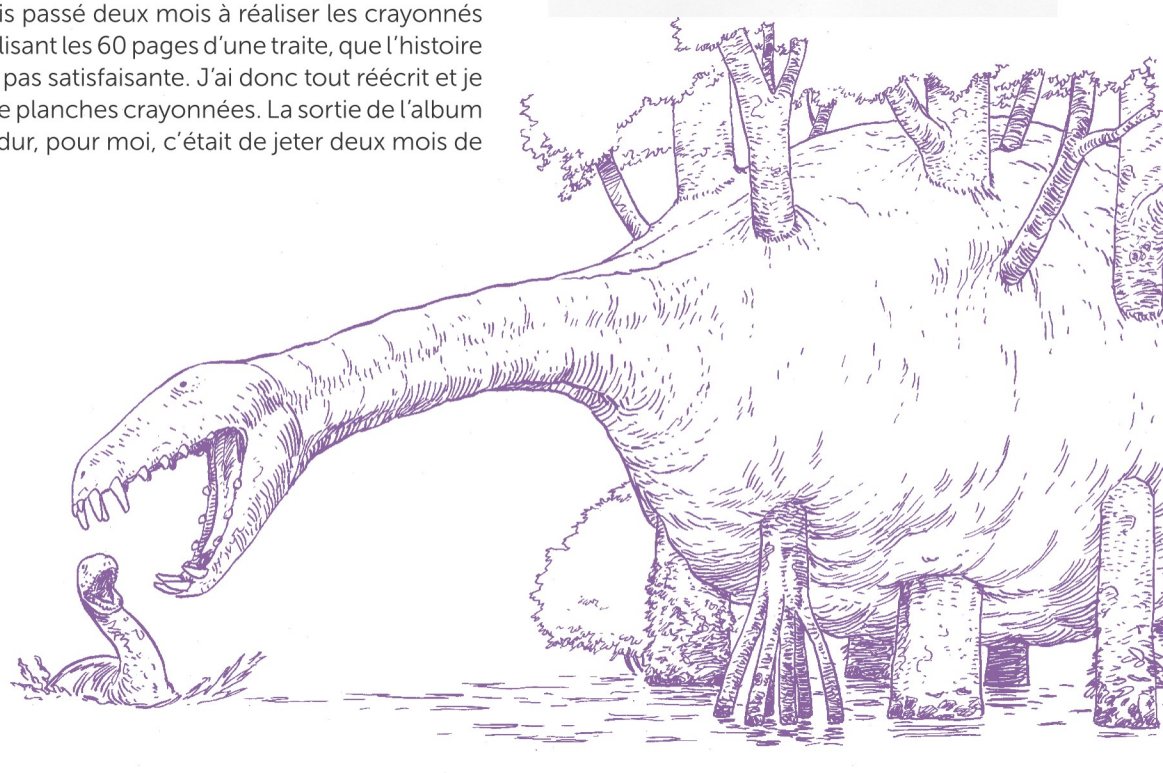




« J'ai tout mis à la poubelle ! »



« Le découpage est l'étape que je préfère : j'assiste à la naissance d'une histoire. Celle que j'aime le moins, c'est l'encrage. Même s'il donne son style définitif à la planche, c'est vraiment fastidieux. Mais quand je reçois l'album imprimé, c'est magique ! Lorsque je suis sur le point d'achever un cycle, je suis déjà en train de réfléchir au suivant. Je jette quelques idées sur le papier, j'attaque le découpage pour voir si ces idées tiennent la route. Il m'est arrivé une fois de mettre à la poubelle tout un scénario et de repartir de zéro. C'était pour le troisième tome de *Retour sur Aldébaran*. J'avais passé deux mois à réaliser les crayonnés avant de m'apercevoir, en relisant les 60 pages d'une traite, que l'histoire ne prenait pas. La fin n'était pas satisfaisante. J'ai donc tout réécrit et je n'ai gardé que trois ou quatre planches crayonnées. La sortie de l'album a été retardée, mais le plus dur, pour moi, c'était de jeter deux mois de travail à la poubelle... »



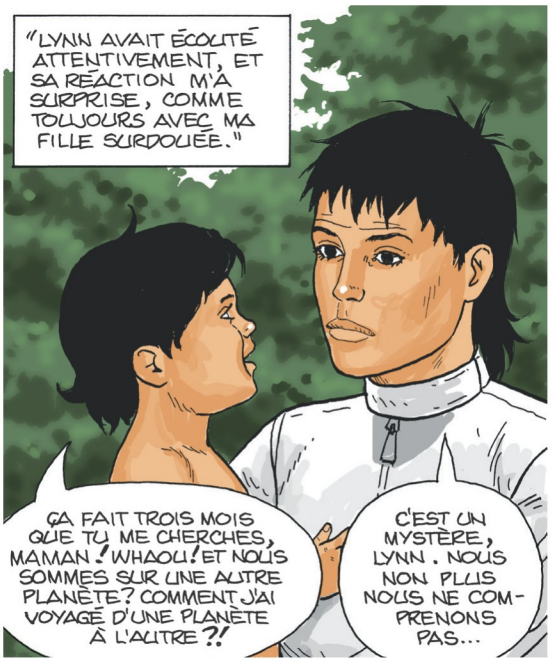
TU ES BIEN SÛR AU COURANT DE CE NOUVEAU PROJET DE COLONISATION. VERS ANTARÈS, CETTE FOIS. EH BIEN, LE VAISSEAU QU'ILS VONT UTILISER N'EST AUTRE QUE LE "KONSTANTIN TSIOLKOWSKY" QUE J'AI PILOTÉ DANS LE PROJET BÉTELGEUSE.
SON SYSTÈME DE PROPULSION SERA MODERNISÉ ET IL S'APPELLERA DÉSORMAIS "ROBERT GODDARD" EN HOMMAGE À CET AUTRE PIONNIER DE L'ASTRONAUTIQUE.
ET TU AS ÉTÉ ENGAGÉE POUR LE COMMANDER ?
TOUT À FAIT...
QUEL COURAGE, LEILAH ! AFFRONTER UN NOUVEAU PROJET DE COLONISATION APRÈS TOUT CE QUE TU AS ENDURÉ SUR BÉTELGEUSE !...
JE N'AI PAS TROP LE CHOIX, KIM. APRÈS BÉTELGEUSE, MA CARRIÈRE RISQUAIT DE STOPPER NET. J'AI COMMIS DES ERREURS, LÀ-BAS, ET ÇA NE PARDONNE PAS. POUVOIR REPRENDRE LE COMMANDEMENT DE MON VAISSEAU, C'EST QUELQUE CHOSE QUE JE NE POUVAIS PAS LAISSER PASSER.
IL N'EMPÊCHE QUE J'ADMIRE TON COURAGE !
HEU... MES NOUVEAUX PATRONS ONT UNE PROPOSITION À TE FAIRE, KIM. JE LEUR AI PROMIS QUE J'ESSAIERAIS D'OBTENIR POUR EUX UN RENDEZ-VOUS AUPRÈS DE TOI...
NE ME DIS PAS QU'ILS VEULENT QUE JE ME JOIGNE À VOUS POUR LE VOYAGE ZI ANTARÈS !... SI C'EST LE CAS, C'EST PEINE PERDUE. IL EST HORS DE QUESTION QUE JE ME LANCE DANS UNE AUTRE AVENTURE. J'AI EU MA DOSE !
JE PRÉFÈRE NE PAS M'AVANCER LÀ-DESSUS ET LAISSER PARLER CE GRAND PATRON, IL EST VENU DE NEW YORK SPÉCIALEMENT POUR TE VOIR, KIM.
21

Narrateurs

Dans les cinq albums qui composent le cycle d'*Aldébaran*, l'histoire est racontée du point de vue de Marc Sorensen, qui fait office de narrateur grâce à des textes *off*. Du haut de ses 17 ans, il est plus âgé que Kim. Jeune adolescente de 13 ans, elle fait pourtant preuve de maturité, ce que Marc reconnaît volontiers (« Il y a des moments comme ça, où elle fait beaucoup plus que ses treize ans, la petite Kim… »). Marc apparaît ainsi comme le personnage principal, conformément aux habitudes de la bande dessinée classique, qui attribue le rôle du « héros » à des hommes. Le lecteur peut s'identifier à lui, comme dans tout récit d'apprentissage ou d'initiation. Mais les moments difficiles qu'il traverse n'en font pas, loin de là, un héros au plein sens du mot, capable de maîtriser les événements et de se sortir haut la main des dangers qu'il doit affronter.

Dans *Bételgeuse*, Leo modifie son principe de narration. Marc n'a plus droit qu'à de brèves apparitions. Les textes *off* se font rares. Ils se contentent de jouer le rôle habituel des récitatifs en transmettant au lecteur des informations, notamment temporelles, comme « Au même moment » ou « Le lendemain ». Ils n'expriment plus le point de vue d'un personnage, à l'exception de quelques scènes dans le troisième tome : mais cette fois, c'est au tour de Kim de jouer la narratrice, signe de son importance grandissante dans le récit et de son nouveau statut d'héroïne. Avec *Antarès*, Leo poursuit dans cette veine. Aux récitatifs, purement informatifs et peu nombreux, s'ajoutent les observations de Kim, devenue le personnage central de la saga. Dans *Survivants*, Leo renoue avec le mode narratif qu'il avait utilisé dans *Aldébaran*. Alex Muniz endosse le costume du narrateur, un rôle qu'il assumera aussi dans les trois tomes de *Retour sur Aldébaran*.

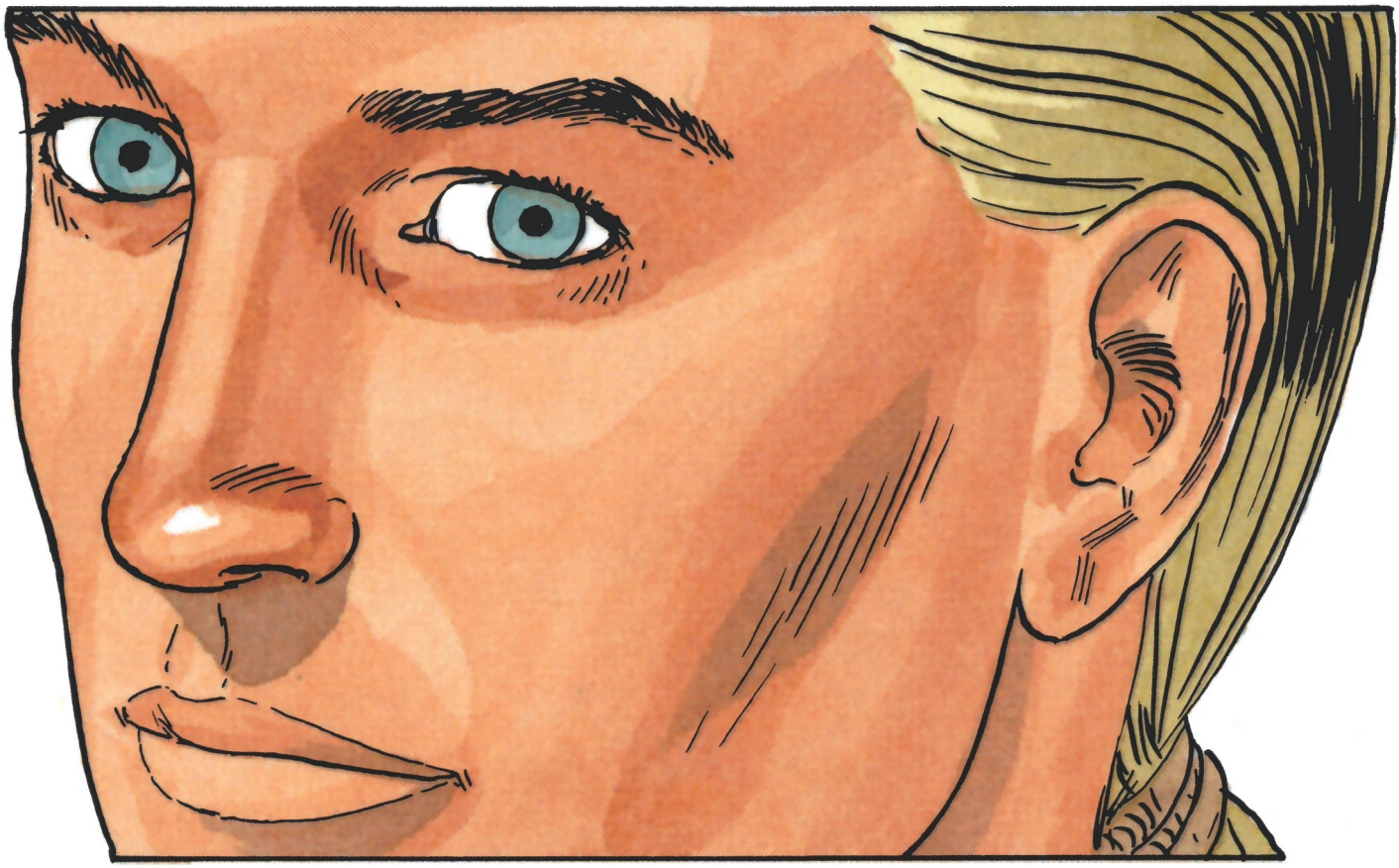
« Le recours à un narrateur m'aide à dire plus de choses et de manière plus rapide, parce qu'un texte *off* est plus parlant, explique Leo. Il me permet aussi de porter l'attention sur l'un des personnages de l'histoire afin que le lecteur puisse s'identifier à lui. Dans *Survivants*, j'ai choisi Alex car je voulais mettre en avant un type "normal" face à des événements extraordinaires. Mais je ne peux pas savoir si le lecteur va s'identifier à un homme ou plutôt à une femme… »

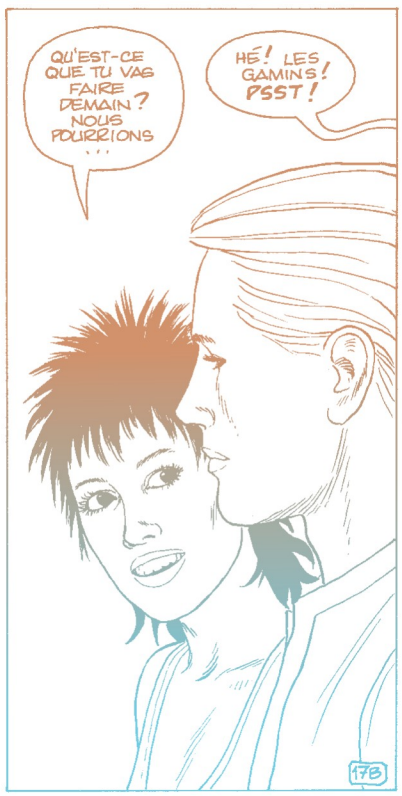


Lecteurs

Leo est un auteur heureux : ses lecteurs font preuve d'une grande bienveillance à son égard. Lors de leurs discussions, ils l'interrogent sur sa méthode de travail ou ses sources d'inspiration, mais ils remettent rarement en cause son travail. Les tout débuts d'*Aldébaran* en ont pourtant décontenancé plus d'un. Ils ne retrouvaient pas les codes classiques, tant narratifs que graphiques, d'un récit de science-fiction. Les personnages, le décor, l'intrigue, tout cela leur paraissait trop « normal », loin de l'exubérance habituelle d'une histoire classique d'anticipation. Ce que Moebius exprime très bien dans sa préface lorsqu'il écrit, à propos de la planète Aldébaran : « C'est comme chez soi, mais ailleurs. »

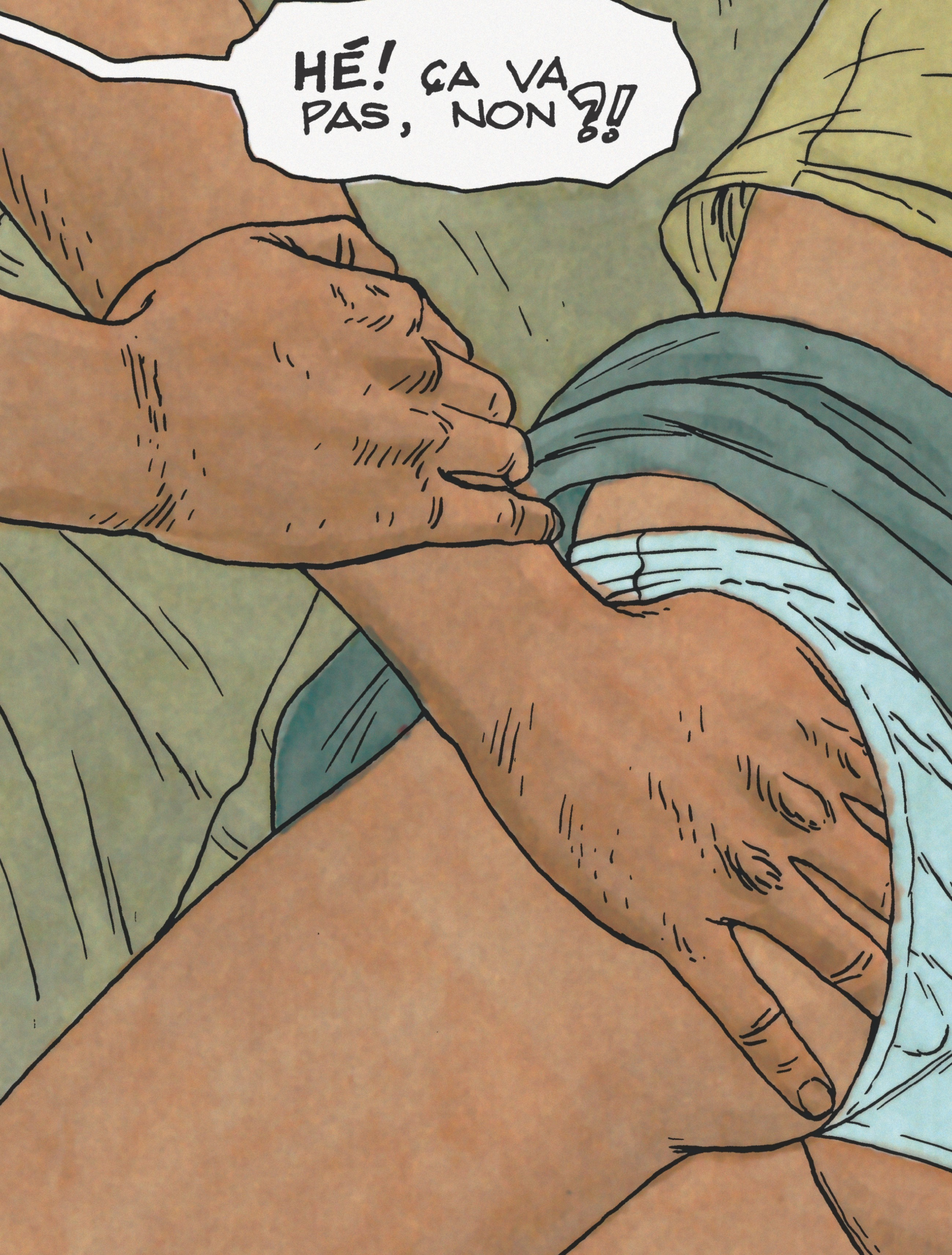
Il est déjà arrivé que certains lui fassent part de leur mécontentement. Un jour, lors d'un festival, un homme d'une trentaine d'années vient le trouver. « J'ai une grave critique à vous adresser, lui dit-il. Avec ma mère et mes sœurs, nous lisons *Aldébaran* et nous adorons vos histoires. Mais pourquoi avez-vous tué ce pauvre lieutenant Hudson dans *Bételgeuse* ? C'était un type bien ! En lisant cet épisode, je me suis mis à pleurer... » Leo n'a pas oublié ce lecteur passionné, qu'il a de nouveau croisé une dizaine d'années plus tard dans un autre festival. « C'était impressionnant ! J'ai rarement été confronté à ce genre de situation. J'ai essayé d'argumenter, en expliquant que Bételgeuse était une planète dangereuse, mais il n'était pas convaincu. Il persistait à penser que j'avais réservé un sort injuste à Hudson. J'étais épaté de découvrir que des gens pouvaient réagir de cette manière face à mes bandes dessinées. Je me suis dit que j'avais donc une certaine responsabilité vis-à-vis de mes lecteurs. Mais je ne suis pas allé jusqu'à ressusciter le lieutenant... »





Aujourd'hui, Leo préfère discuter avec son lectorat lors de rencontres publiques. Mais il se souvient encore de la lettre que lui avait envoyée une Québécoise de 15 ans. « Je suis lasse de cette histoire d'amour entre Kim et Marc qui n'en finit jamais. Pourquoi ne peuvent-ils pas vivre heureux ensemble, une bonne fois pour toutes ? », lui avait-elle demandé en substance. Une preuve de l'attachement de ses lecteurs, qui se sentent concernés par des personnages dont le destin éveille un écho en eux.

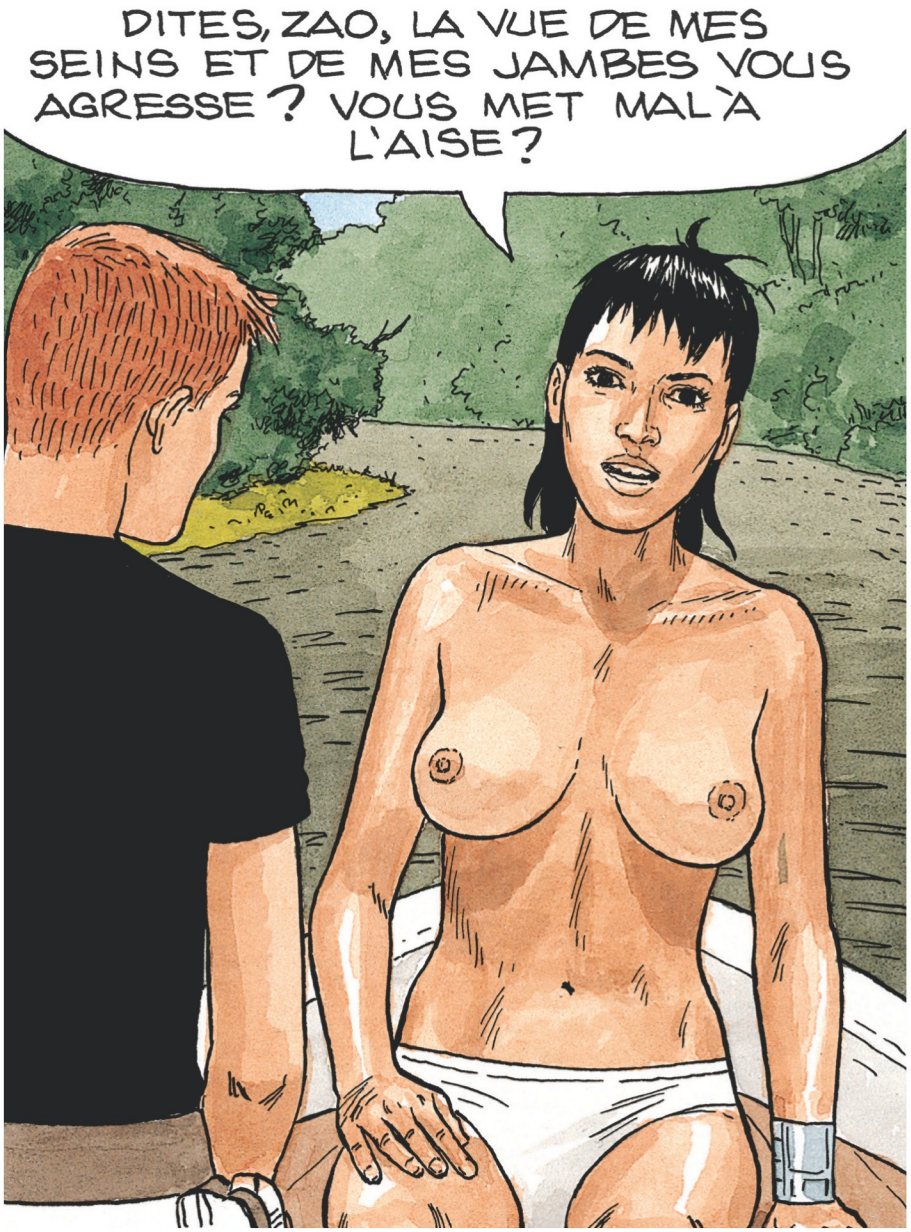
Et il n'oublie pas qu'il leur doit beaucoup. Sans leur implication, ses histoires auraient pris une autre tournure. Arrivé à la fin d'*Aldébaran*, Leo avait prévu d'ouvrir un nouveau cycle, indépendant du précédent et peuplé de nouveaux personnages. Il n'avait plus envie de faire vivre Kim. Il a fallu qu'une adolescente et sa mère, rencontrées lors d'une séance de signature, insistent pour qu'elle ne disparaisse pas. En rentrant chez lui, après y avoir réfléchi, sa décision était prise : il n'avait pas passé six années avec son héroïne pour la rayer d'un trait de plume ! Continuer à la mettre en scène permettrait de lui donner une nouvelle dimension et une personnalité encore plus forte. Et voilà comment Kim est devenue le personnage central de la saga des *Mondes d'Aldébaran*...


HÉ! ÇA VA PAS, NON?!

Censure

Leo n'a presque jamais eu à se plaindre de la censure, du moins en France. Une seule scène, dessinée dans *Aldébaran*, a fait l'objet d'une remontrance de son premier éditeur. « L'image montrait Marc dans une scène intime avec Kim. Sa main effleurait ses seins et son sexe à travers les vêtements, puis il faisait glisser sa culotte sur ses jambes. La scène en elle-même ne dérangeait absolument pas Christmann, mais il m'a expliqué que Dargaud serait obligé de commercialiser l'album sous plastique et d'apposer la mention "Pour adultes" sur la couverture. J'aimais beaucoup ce passage, que je trouvais très beau, mais j'ai accepté de le redessiner. Depuis, les mentalités ont évolué et on ne m'a plus jamais demandé de redessiner une scène. »

En revanche, Leo a dû composer avec les exigences parfois tatillonnes des éditeurs anglo-saxons, en particulier des Américains. Sa tendance à montrer les seins de ses personnages féminins ne pouvait que heurter la pudibonderie américaine. Aux États-Unis, il existe une formule pour désigner cet état d'esprit : « *no shit, no tits* », qui peut se traduire par « ni jurons ni tétons ». Représenter des scènes violentes, mettre en scène des hommes et des femmes qui s'entre-tuent ou qui se font déchiqueter par d'abominables créatures, admettons. Mais dessiner un sein au détour d'une page… « L'éditeur anglais d'*Aldébaran* m'avait demandé d'ajouter des soutiens-gorge car il avait l'intention d'exporter la série de l'autre côté de l'Atlantique, se souvient Leo. J'ai refusé, et je leur ai dit qu'ils n'avaient qu'à se débrouiller avec cette censure ridicule ! Mais je ne leur ai pas interdit de le faire. » C'est à se demander si ces éditeurs ne sont pas de fervents adeptes de l'idéologie de Jedediah Thornton… « Depuis cet épisode, je dois avouer que je prends parfois un malin plaisir à dessiner les seins de mes héroïnes de manière à ce qu'il soit difficile de les recouvrir d'un soutien-gorge », confesse l'auteur dans un grand sourire.



Leo avant *Aldébaran*

Né à Rio de Janeiro en 1944, Luiz Eduardo de Oliveira, passe son enfance et son adolescence avec un crayon et du papier. « Je dessinais tout le temps, j'imaginais mes propres histoires et je copiais aussi des images d'animaux, ce qui m'a peut-être servi plus tard pour *Aldébaran*. » Quand arrive le moment de choisir une voie professionnelle, il délaisse le dessin pour s'orienter vers des études d'ingénieur, jugées plus sérieuses par ses parents. Mais son intérêt grandissant pour la politique le conduit à s'engager au sein de la gauche brésilienne. « Quand j'ai terminé ma formation, en 1967-1968, le pays était en plein bouillonnement. L'armée était au pouvoir, le mouvement étudiant prenait de l'ampleur et je m'y suis de plus en plus impliqué. J'ai vite cessé de travailler pour me consacrer au militantisme. »

Les militaires brésiliens, qui tiennent les rênes du pays depuis 1964, ne voient pas d'un bon œil tous ces jeunes gauchistes aussi chevelus que contestataires. Les arrestations se multiplient. Devenu militant professionnel, Leo passe à la clandestinité. « Le régime s'est durci en une ou deux années. Mais la révolution cubaine était récente, et nous vivions avec l'idée que tout était possible ! » Il comprend vite qu'il a intérêt à changer d'air s'il ne veut pas se retrouver derrière des barreaux. Il quitte le Brésil pour se réfugier au Chili, alors considéré comme la Suisse de l'Amérique du Sud. Nous sommes au début des années 1970, le socialiste Salvador Allende est président, et Augusto Pinochet n'est encore que le commandant en chef de l'armée chilienne. Mais, le jour où il entend des bruits de chars sous ses fenêtres, Leo se dit qu'il est temps d'aller voir si la révolution n'est pas plus verte ailleurs… Quelques mois avant le coup d'état de Pinochet, le voilà en Argentine. Il y restera deux ans, et aura la bonne idée d'en partir avant l'arrivée au pouvoir d'un autre dictateur, le général Videla, en 1976. Tout comme celle de Kim, la vie de Leo n'a rien d'un long fleuve tranquille… Un jour, fatigué de la condition précaire du militant clandestin, et peut-être las de ne pas voir la révolution poindre à l'horizon, il décide de rentrer au Brésil. « Je suis revenu en bus avec de faux papiers, car les aéroports étaient contrôlés, et en passant par la frontière avec l'Uruguay. »

ANO I - Nº 6
Cr$ 4,00

oBicho

BZZZZZZZZZZZZZ

PRIMEIRA HQB DE FICÇÃO CIENTÍFICA DO BICHO

EXTRA: A PRIMEIRA REPORTAGEM FEITA À MÃO!

Il lui reste à se trouver un métier. Ingénieur ? Avec un curriculum vitae comme le sien, surtout rempli de trous, il ne faut même pas y songer. Et pourquoi pas dessinateur, cette passion d'enfance depuis longtemps endormie ? Leo publie des illustrations dans la presse et dans la revue *O Bicho*. Puis, la découverte émerveillée de *Métal hurlant* est une révélation. Il en est convaincu : pour un auteur de bande dessinée, la vraie vie est à Paris, là où travaillent des auteurs comme Moebius, Bilal, Druillet, ou encore les créateurs de *Valérian*, Mézières et Christin.

En 1980, premier séjour en France. Leo est hébergé par des amis rencontrés au Chili. Retour au Brésil au bout de trois mois, une fois son visa périmé. L'année suivante, il retente sa chance. Cette fois, il ne repartira pas. Leo place quelques dessins dans *L'écho des Savanes* et dans *Pilote*, tâte de la publicité pour gagner un peu d'argent, mais finit par se décourager et par renoncer à la bande dessinée. Jusqu'à ce jour de 1986 où Jean-Claude Forest, le célèbre créateur de *Barbarella*, l'invite à travailler pour le magazine *Okapi* après avoir vu ses dessins. Le scénariste Rodolphe, séduit par son style graphique, propose à Leo de dessiner l'un de ses scénarios, *Trent*. Le premier album de cette série en huit tomes, dont le héros est un sergent de la police montée canadienne, paraît en 1991. Trois ans plus tard, c'est au tour de *La Catastrophe*, premier volet d'une série d'anticipation intitulée *Aldébaran*, de voir le jour en librairie. Pour Leo, qui se consacrait à ce projet depuis plusieurs années, c'est un rêve qui se réalise enfin. Pour Kim Keller et tous les autres personnages des *Mondes d'Aldébaran*, la vie commence...

/pra verem); mostra de editores; curso de extensão universitária sobre HQ, num total de 30 horas; conferências sobre temas estéticos, teóricos e problemas do mercado de HQ, hoje. Vai ter também mostra de cinema de animação. O Congresso é promovido pela Secretária de Turismo de Avaré, Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras de Avaré e pela Associação de Críticos e professores de HQ. Será conferido aos melhores do ano em várias categorias, o Prêmio O Tico-Tico (homenagem à histórica revista de quadrinhos brasileiros, que completaria 70 anos).

EM BRASÍLIA

• Alô alô desenhistas de todo o Brasil! Tem um recado do Correio do Planalto, publicado em julho, pra vocês: enviem tiras para o jornal que, quanto à grana, é só procurar o diretor financeiro deles. P.S.: Prepare-se, Correio do Planalto! Vai pintar desenhista de sair pelo ladrão.

EM BRUSQUE

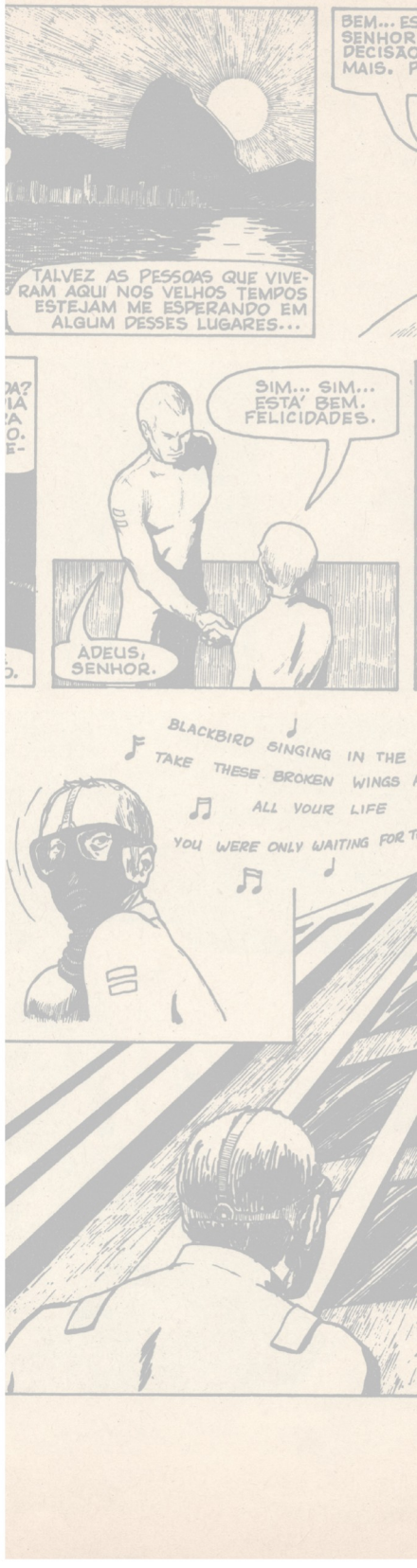
o Cogumelo Atômico, nascido em Brusque, SC, já emplacou o número 13. É um jornal feito em mimeógrafo e ligado em rock, poesias, desenhos curtidos e outros bichos. Pô,

Quando você ler estes nomes: Avenida São João e Avenida Ipiranga, digo: Quando você ler estes nomes: Dirceu Amadio e Leo, você já estará no Futuro, seus olhos bateram na página de abertura de uma inesquecível - estou antecipando - HQB de ficção científica. Só agora você está vendo esse nome, Dirceu Amadio, mas ele está nO Bicho quando a revista ainda não existia.

DISPENSE AS FORMALIDADES, TENENTE. SEJA BENVINDO.
OBRIGADO, SENHOR.
SUPONHO QUE HOUVE ALGO IMPORTANTE. EU SO ESPERAVA UM TRANSPORTE PARA DAQUI A ALGUNS DIAS.
CERTO, SENHOR. TRAGO ORDENS DO SISTEMA DE CONTROLE DOS PLANETAS.
CONVERSAMOS NOS NOSSOS APOSENTOS, TENENTE E LA' PODEMOS RESPIRAR SEM ESTAR MALDITAS MASCARAS.
POIS NÃO, SENHOR.
VOCÊ ME PARECE BASTANTE JOVEM. É A PRIMEIRA VEZ QUE VEM PARA CA'?
SIM, JA' VIAJEI A MUITOS OUTROS PLANETAS, MAS É A PRIMEIRA VEZ QUE VENHO AQUI. É BEM IMPRESSIONANTE!
AH, RAPAZ, VOCÊ JAMAIS ESQUECERA' O QUE VAI VER AQUI. NÃO EXISTE PLANETA IGUAL EM TODO O UNIVERSO. FOI DESTES PRÉDIOS E AVENIDAS QUE O HOMEM PLANEJOU A CONQUISTA DAS ESTRELAS EM QUE VOCÊ NAS CEU. TUDO COMEÇOU AQUI, RAPAZ, AQUI...
SEJA BENVINDO, TENENTE. SEJA BENVINDO À VELHA E ABANDONADA TERRA!
JA' VI FOTOGRAFIAS E FILMES DAQUI, EM AULAS DE HISTÓRIA, MAS NUNCA IMAGINEI QUE FOSSE TÃO... FASCINANTE!
NENHUMA FOTOGRAFIA, NENHUM FILME CONSEGUE TRANSMITIR O QUE SE SENTE AO VER TUDO ISTO DE PERTO, AO VIVO. É PRECISO ESTAR AQUI, NO MEIO DESTES EDIFÍCIOS, ENTRAR NELES, CAMINHAR PELAS RUAS... COMO O FIZERAM NOSSOS ANTEPASSADOS...
BLACKBIRD SINGING IN THE DEAD OF NIGHT / TAKE THESE BROKEN WINGS AND LEARN TO FLY / ALL YOUR LIFE / YOU WERE ONLY WAITING FOR THIS MOMENT TO ARISE
ELES FORAM UM GRANDE POVO... APESAR DE TUDO.
E ISTA CIDADE, ESTES EDIFÍCIOS NÃO PASSAM DE RÉPLICA DOS ORIGINAIS. AS FLORESTAS, ARVORES, EMBORA FOREM VERDADEIRAS, SÃO DE UMA SUBSTÂNCIA PLÁSTICA...
SIM... A GUERRA FINAL... ARRASOU TUDO.
O BICHO 6
43

AH, MEU RAPAZ, NÃO FICOU PEDRA SOBRE PEDRA... APENAS UM MONTÃO DE ENTULHO CALCINADO. NENHUMA FORMA DE VIDA RESISTIU AQUELA DEVASTAÇÃO, NENHUMA FORMA DE VIDA...
FELIZMENTE BOA PARTE DA HUMANIDADE JA' HABITAVA OUTROS PLANETAS POR ESSA ÉPOCA. SENÃO TERIA SIDO A NOSSA EXTINÇÃO PURA E SIMPLES.
NUNCA CONSEGUI COMPREENDER PORQUE RESOLVERAM RECONSTRUIR AS CIDADES DA TERRA. SEMPRE ME PARECEU UM ESFORÇO MUITO GRANDE PARA UM PLANETA OK SEM ATMOSFERA RESPIRÁVEL, SEM CONDIÇÕES DE SOBREVIVÊNCIA.
BLACKBIRD SINGING IN THE DEAD OF NIGHT / TAKE THESE BROKEN WINGS AND LEARN TO FLY / ALL YOUR LIFE / YOU WERE ONLY WAITING FOR THIS MOMENT TO ARISE
POR ALGUM TEMPO EU TAMBÉM NÃO ENTENDI. MAS AOS POUCOS FUI COMPREENDENDO...
HAVIAM OS MOTIVOS ECONÔMICOS, É CLARO. A TERRA SE TRANSFORMARIA NUM ENORME CENTRO TURÍSTICO... COMO REALMENTE ACONTECEU NOS PRIMEIROS ANOS APÓS A RECONSTRUÇÃO. MAS O MAIS IMPORTANTE NÃO ERA ISSO...
"AQUELA TERRA DEVASTADA ERA UMA FERIDA... UMA VERGONHOSA FERIDA NA CONSCIÊNCIA DA HUMANIDADE..."
"...E ELES NÃO PODIAM SUPORTÁ-LA. NÃO PODIAM CONTAR AS CRIANÇAS QUE AQUELE PLANETA DESTRUIDO, ERA A TERRA, A SUA TERRA, O BERÇO DA HUMANIDADE..."
"O PLANETA ARRASADO ERA COMO UMA CHAGA ABERTA; A LEMBRAR CONSTANTEMENTE OS HORRÍVEIS DIAS DA GUERRA FINAL... E ELES NÃO PODIAM SUPORTÁ-LO. FOI POR ISSO QUE, QUANDO O NÍVEL DE RADIAÇÃO BAIXOU, RESOLVERAM EMPREENDER O GIGANTESCO ESFORÇO DA RECONSTRUÇÃO."
44
O BICHO 6

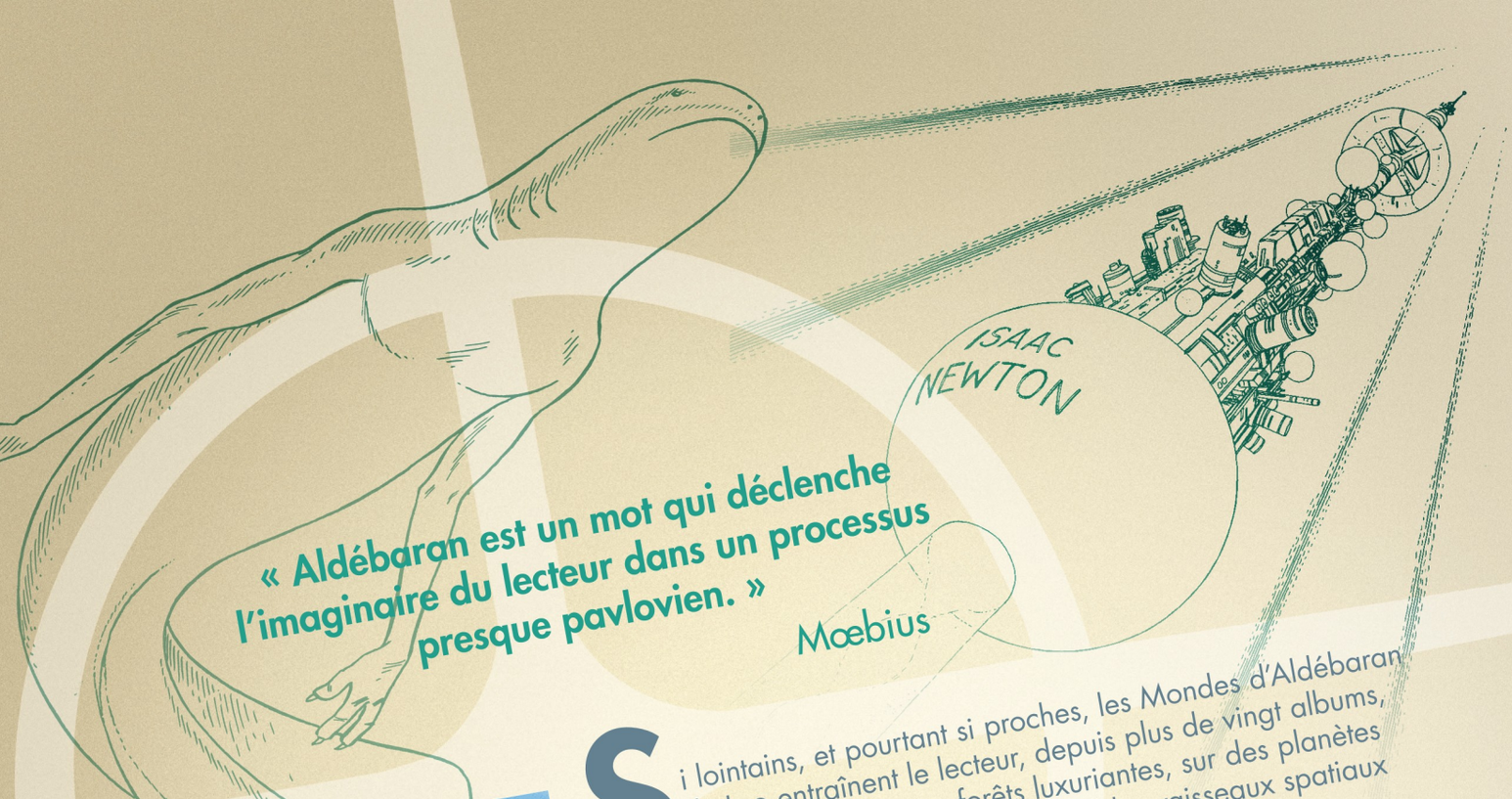
DESCULPE, SENHOR. MESMO ASSIM NÃO VEJO RAZÃO...
ASSIM QUE TERMINOU A RECONSTRUÇÃO, O AFLUXO DE TURISTAS FOI ENORME! TODOS QUERIAM CONHECER A VELHA TERRA, IR AOS LUGARES ONDE SEUS ANTEPASSADOS VIVERAM. TODOS QUERIAM ESQUECER A HORROROSA DEVASTAÇÃO, A ANTIGA FERIDA...
"E POR UNS TEMPOS, ESTAS CIDADES VOLTARAM A SE ENCHER DE GENTE, DE MOVIMENTO, DE VIDA. EU ESTAVA AQUI NESSA ÉPOCA. TUDO PARECIA QUASE COMO ANTES..."
"QUASE COMO ANTES..."
DEPOIS, O NÚMERO DE TURISTAS FOI DIMINUINDO. E OS QUE VIERAM MORAR E TRABALHAR AQUI, FORAM INDO EMBORA OUTRA VEZ.
ATÉ QUE NÃO FICOU MAIS NINGUÉM... SÓ EU... O ZELADOR DA TERRA, COMO ME CHAMAVAM. HÁ ANOS NÃO APARECE NENHUM VISITANTE, NENHUM TURISTA. A TERRA NÃO DESPERTA MAIS O INTERESSE DE NINGUÉM...
EU VIM JUSTAMENTE LHE INFORMAR, SENHOR...
A VELHA TERRA POUCO SIGNIFICA PARA VOCÊS HOJE. O PLANETA DESTRUIDO PELA HECATOMBE ATÔMICA NÃO SERIA VISTO NEM SENTIDO COMO UMA FERIDA. A GERAÇÃO DE VOCÊS JAMAIS PENSARIA NUMA RECONSTRUÇÃO, JAMAIS!


TALVEZ AS PESSOAS QUE VIVERAM AQUI NOS VELHOS TEMPOS ESTEJAM ME ESPERANDO EM ALGUM DESSES LUGARES...
SIM... SIM... ESTA' BEM. FELICIDADES.
ADEUS, SENHOR.
BLACKBIRD SINGING IN THE
TAKE THESE BROKEN WINGS
ALL YOUR LIFE
YOU WERE ONLY WAITING FOR

Remerciements

Merci à l'équipage du vaisseau Huginn & Muninn qui m'a embarqué
dans cette expédition à travers les mondes d'Aldébaran :
Amélie Retorre (pilote), Sabrina Lamotte (co-pilote),
Rodolphe Lachat (commandant de bord) et Franck Achard (designer).

Merci à Leo pour son enthousiasme, son délicieux accent brésilien
et son sens du partage, à Isabel pour son accueil et son soutien,
ainsi qu'à leur éditeur, François Le Bescond, toujours partant
pour de nouvelles épopées éditoriales.

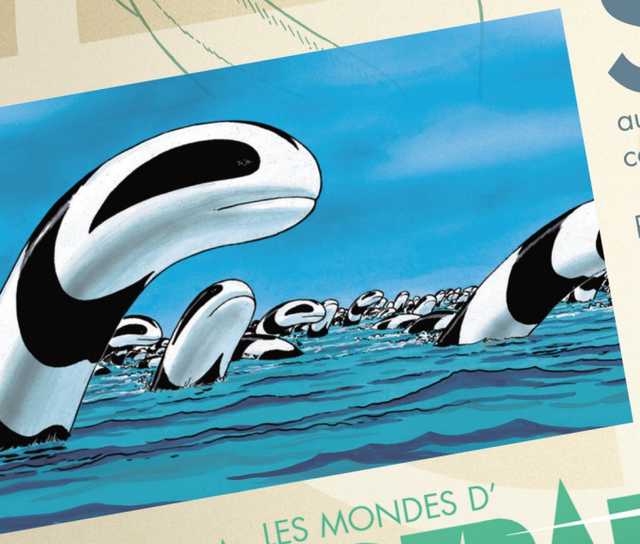


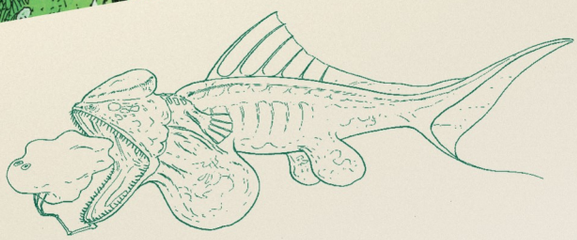
« Aldébaran est un mot qui déclenche l'imaginaire du lecteur dans un processus presque pavlovien. »

Mœbius

Si lointains, et pourtant si proches, les Mondes d'Aldébaran de Leo entraînent le lecteur, depuis plus de vingt albums, à travers d'immenses forêts luxuriantes, sur des planètes aux multiples dangers, à bord d'incroyables vaisseaux spatiaux comme au coeur d'étranges anomalies quantiques.

Personnages humains et extraterrestres, bestiaire, flore, technologies, science, sociétés, secrets de fabrication… Cette encyclopédie illustrée offre un nouvel éclairage sur les univers de cette série d'aventure d'une étonnante modernité, portée par une galerie d'héroïnes à la fois puissantes et fragiles. Laissez-vous guider par ce livre pour un voyage dans la plus humaine des sciences-fictions !





LES MONDES D'
ALDEBARAN
L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

DARGAUD

HUGINN & MUNINN

WWW.HUGINNMUNINN.FR

26,95 €

9 782364 806979

LES MONDES D'
ALDEBARAN
L'ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

D'APRÈS L'UNIVERS DE **LEO**
TEXTES DE **CHRISTOPHE QUILLIEN**

DARGAUD